This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

~~VCE Fr. II A. 31~~

V. PER
[cupboard 4]

LE
POUR
ET
CONTRE

# LE

# POUR ET CONTRE,

## OUVRAGE PÉRIODIQUE

## D'UN GOÛT NOUVEAU.

Dans lequel on s'explique librement sur tout ce qui peut intéresser la curiosité du Public, en matiere de Sciences, d'Arts, de Livres, d'Auteurs, &c. sans prendre aucun parti, & sans offenser personne.

*Par l'Auteur des Mémoires d'un homme de Qualité.*

## TOME I.

. . . . . Incédo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
M. DCC. XXXIII.

# AVERTISSEMENT.

*COmme l'on pouvoit trouver à redire, ſi après avoir donné pour la premiere fois une feuille entiere du* POUR ET CONTRE, *on ne continuoit pas de même; On a crû devoir avertir le Public, que le N.* 1. *contenant principalement le Projet & le Plan de tout l'Ouvrage, il paroit naturel de le publier tout entier, & d'y ajouter même quelques articles pour ſervir d'échantillon afin que du premier coup d'Oeil un chacun puiſſe voir de quoi il s'agira dans la ſuite; & de quelle maniere on traitera les matieres qui feront l'objet de cette feuille. Mais comme ces raiſons ceſſent dès la publication de la premiere Piéce, on continuera à donner deſormais regulierement deux demi-feuilles par ſemaine ſçavoir Lundi & Jeudi, dont chacune ne coutera que la moitié de ce qu'on paye de celle-ci* LE POUR ET CONTRE *ſe trouve à la Haye* chez Iſaac van der Kloot *Libraire dans le Spuy-Straat, à Dordrecht* chez van Braam, *à Amſterdam* chez H. Uytwerf & J. Ooſterwyk, *à Haarlem* chez van Lée, *à Leide* chez J. A. Langerak, *à Rotterdam*, chez J. D. Beman, *à Delft* chez P. van der Kloot, *à Breda* chez van den Kieboom, *à Utrecht* chez E. Neaulme, *& dans les autres Villes chez les principaux Libraires.*

ITUTIO
22 MAR 1961

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE I.

CE n'eſt pas un petit embarras pour un Ecrivain, que de prévenir le Public en ſa faveur, & de donner un tour aſſez inſinuant à ſes promeſſes pour faire ſouhaiter, qu'il les rempliſſe. Dans tous les Arts il y a une induſtrie particuliere, qui eſt ſouvent le principal mérite de l'Ouvrier, & qui conſiſte à s'emparer, pour ainſi dire, de l'opinion des hommes, en trouvant le moyen de leur perſuader, non ſeulement que ce qu'on leur offre eſt excellent, mais qu'ils chercheroient inutilement quelque choſe de meilleur, ou d'auſſi bon. De-là cette préférence, qu'on accorde à certains Artiſans ſur tous les autres, tandis qu'avec le même fonds de mérite & d'habileté, ceux qui n'ont pas le talent de ſe faire valoir, languiſſent dans l'oubli.

Il ſeroit fâcheux que les gens de Lettres ſe trouvaſſent un peu avilis par cette comparaiſon; car il eſt certain qu'elle n'en ſeroit pas moins juſte, étant fondée ſur des expériences continuelles. Ceux qui ont quelque connoiſſance de l'Hiſtoire Littéraire de Paris, de Londres, & de quelques villes de Hollande, où les Sciences ſont en honneur, n'ignorent pas, que tout ce qu'on appelle aujourd'hui Projets d'Ouvrages, Préfaces, Avertiſſemens, Introductions, ſont autant de ſtratagêmes que les Auteurs employent à l'envi pour ſe ſupplanter les uns les autres, & pour ſurprendre l'eſtime du Public. Combien d'exemples en pourrois-je apporter, ſans avoir beſoin d'autres preuves que le tour même de ces ſortes de Pieces, ſi la bienſéance ne me défendoit pas de commencer ici par un trait de Satire? Mais je n'ai point de

vûe maligne dans cette réflexion ; & mon seul dessein est de faire appercevoir à mes Lecteurs, que je ne prens point une voie si détournée pour gagner leurs suffrages.

Je me flatte que le seul titre de cette *Feuille Périodique*, & la simple expofition de ce qui doit en faire la matiere, suffira pour lui servir de recommandation.

Instruit par l'infortune d'autrui j'en ai tiré deux fruits, qui me font espérer quelque succès pour mon entrepriſe, & dont l'explication fera connoître au Public ce qu'il doit attendre de moi.

1. Quoique nous soions une nation libre, & que sous l'administration présente, qui est pleine de douceur & de modération, nous jouïssions de bien des avantages, j'ai compris, que cette liberté a encore des bornes. En m'efforçant la-dessus de les distinguer, pour m'y contenir avec soin, j'ai reconnu non seulement que ces bornes sont justes, mais encore que tout ce qui est au dela, loin de mériter le nom de liberté, n'en est qu'une fausse image, ou plutôt une véritable corruption. Je m'expliquerai par des exemples qui appartiennent à mon sujet. Il est permis de critiquer les Ouvrages d'esprit, pourvû qu'on le fasse avec certaines mesures d'honnêteté, & sans toucher aux défauts personnels. Il est permis de raisonner sur les affaires Politiques, pourvû qu'on n'en prenne pas droit de parler sans respect des Puissances qu'on doit respecter, & d'approfondir indiscretement ce qu'elles jugent à propos de ne pas révéler. Voilà les bornes. Or si l'on veut examiner de bonne-foi quels précipices on rencontre en allant plus loin, je suis persuadé que parmi les Nations mêmes qui se glorifient d'une liberté sans bornes il n'y a point de personne sensée qui ne confesse, que la raison, la justice, l'hon-

l'honnêteté des mœurs, la Religion & l'intérêt public, s'accordent en faveur de cette conduite. J'aurai dans la suite occasion de développer d'avantage cette réflexion: mais ce que j'en puis conclure dès aujourd'hui, c'est que si l'on est en effet dans quelque contrainte à l'égard des Articles que j'ai marquez, ce n'est point à la rigueur du Gouvernement qu'il faut l'attribuer, mais à l'idée juste & délicate qu'on s'est formée de la liberté, qui ne consiste pas, comme quelques uns se l'imaginent, dans le pouvoir de penser ce que l'on veut, & de dire ou d'écrire ouvertement ce que l'on pense; mais dans celui (*a*) d'exercer avec discernement & avec modération les talens qu'on a reçûs, pour le bien de la Société dont on est membre.

M'étant une fois rempli de ce principe, je n'ai pas eu de peine à découvrir ce qui a causé la disgrace de certains Ecrivains, ni à comprendre, que pour éviter les mêmes écueils, en marchant dans la même voie, je devois me conduire avec des précautions dont ils ont manqué. La difficulté consistoit à trouver un fil assez sûr pour me servir de guide dans ce labirinthe. Je me flate de l'avoir trouvé, & je ne doute point que ceux qui ont fait quelque attention à mon Titre, n'ayent déja compris mon dessein.

J'intitule cet Ouvrage, *LE POUR ET CONTRE*, c'est-à-dire, que voulant éviter, tout ce qui peut sentir la faveur, la haine, le mépris, l'ironie même, en un mot toute ombre de partialité & de passion; voulant observer toutes les bienséances, remplir tous les devoirs, & ne sortir jamais

(*a*) La pensée de Tacite est donc fausse: *Rara temporum felicitas, ubi licet sentire quæ velis, & dicere quæ sentias.* Pour que cette liberté fût un bonheur, il faudroit que tout le monde pensât bien.

mais des bornes de la liberté, je me propose de remarquer avec le même soin, ce que je croirai appercevoir de bien & de mal dans chaque sujet sur lequel j'entreprendrai de m'expliquer. Si je parle d'un Ouvrage d'esprit, je tâcherai d'en faire l'Eloge avec la même sincérité que la Critique. Si je rapporte un fait, général ou particulier, je le représenterai du bon côté aussi soigneusement que du mauvais. Si je m'arrête sur quelque point de Littérature, j'exposerai ce que j'aurai pû recueillir de plus fort, aussi-bien pour le soutenir que pour le combattre; & cela avec le même air d'indifférence pour l'un & l'autre sentiment; avec les mêmes égards d'honnêteté pour l'un & l'autre Parti, avec la même mesure; avec le même poids, & en conservant toûjours ma balance dans le même équilibre.

Cette manière de traiter mes Sujets, comme autant de Problèmes dont j'abandonnerai toûjours la décision au Lecteur, me paroît si propre à satisfaire tout le monde, que j'ose me promettre de ne déplaire à personne. Un Auteur qui verra louer de bonne foi les meilleurs endroits de son Ouvrage, autant du moins qu'on sera capable de les appercevoir, seroit bien injuste s'il s'offensoit après cela de voir critiquer honnêtement ses défauts; sur tout, lorsqu'évitant de porter aucune décision générale sur le mérite de ses productions, on lui laissera toûjours lieu de se flater que le nombre des bonnes choses l'emporte sur celui des mauvaises

2. La seconde utilité que j'ai tirée de l'exemple d'autrui, est de m'affermir dans la haine de tous les démêlez personnels; & par conséquent de fermer l'entrée de ce petit Ouvrage à tout ce qui peut venir d'une si mauvaise source. Ainsi, je déclare qu'on ne me verra jamais prendre ici les armes,

mes, ni pour attaquer, ni pour me défendre; & quand il pourroit arriver que j'eusse quelques plaintes à porter au tribunal du Public, ce ne seroit point ici que je permettrois à mon ressentiment de s'exhaler. Résolu, comme je l'ai déjà dit, de me contenir dans les bornes de la liberté, & persuadé que la raison, la justice, l'honnêteté des mœurs, la Religion & l'interêt public s'accordent en leur faveur; je me conduirai constamment par ces six Régles, & je ne souhaite de succès à cette Feuille, qu'aussi long-tems que je serai fidéle à les suivre.

Les principaux Sujets sur lesquels je me propose de m'exercer, se réduiront aux Articles suivans:

I. L'état des Sciences & des Arts

II. Les Ouvrages nouveaux, dans quelque genre que ce soit, mais plus ordinairement les Ouvrages de Littérature, tant François, que Latins, Anglois, Italiens & Espagnols.

III. Les Journaux & autres Mémoires périodiques de la République des Lettres.

IV. Les Mœurs & les Usages du siécle.

V. Les préjugez vulgaires.

VI. Le caractére des Hommes illustres; j'entens de ceux qui auront fait du bruit dans le monde, à quelque titre que ce soit.

VII. La comparaison des grands Hommes.

VIII. Le caractére des Dames distinguées par le mérite.

IX. Les nouveaux Etablissemens, Civils, Militaires, Littéraires, &c.

X. Les Médailles nouvelles.

XI. Les Faits avérez, qui paroîtront surpasser le pouvoir de la Nature.

XII. Les Inventions extraordinaires de l'Art.

Enfin, ce qui sera tout-à-fait particulier à cette Feuille, je promets d'y insérer chaque fois quel-

que particularité intéressante touchant le génie des Anglois, les curiositez de Londres & des autres parties de l'Isle, les progrès qu'on y fait tous les jours dans les Sciences & les Arts, & de traduire même quelquefois les plus belles Scénes de leurs Pieces de Théatre.

On conçoit bien que ne donnant point d'autre étendue au *Pour & Contre*, qu'une feuille ordinaire d'impression par semaine, de même caractére & de même forme que celle-ci, il me seroit impossible d'y faire entrer régulierement ces XII. Articles. Mais je les marque ici au Public, comme autant de sources, où je puiserai alternativement ce que j'ai dessein de lui offrir, selon que j'y serai déterminé par les circonstances du tems, & par l'agrément des matieres. L'aveu que je vais faire, le préviendra peut-être en faveur de ma sincérité: c'est que sçachant la langue Angloise, & faisant venir régulierement de Londres toutes les Feuilles périodiques qui sont compriſes sous le nom de *News Papers*, je suis résolu pour enrichir la mienne, d'en tirer tout ce que je pourrai rendre propre à mon usage.

Ce Projet m'en fait ici naître un autre dont je ne remets pas l'execution plus loin qu'à ma Feuille suivante. Comme rien n'est si agréable à Londres que cette multitude de *Papiers de Nouvelles*, où les Curieux trouvent continuellement de quoi se satisfaire, avec d'autant plus de variété, que les Auteurs de la plûpart de ces Pieces, étant dans des principes tout opposez, ils se contredisent mutuellement; ils s'attaquent; ils se défendent; ils se font valoir aux dépens les uns des autres, & ils donnent ainsi presque tous les jours quelque Scene réjouissante au Public; je ne doute point qu'on ne soit bien aise d'être informé du titre, & du caractére de ces sortes d'Ecrits. Les recevant presque tous, c'est une satisfaction qu'il me sera aisé de procurer

à

à mes Lecteurs. Cependant la crainte de sortir des bornes que je me suis prescrites, me fera excepter de mon dessein quelques-uns de ces Ouvrages, dans lesquels on fait profession de censurer ouvertement la conduite de la Cour, tels que le *Craftman*, le *Fogs Journal*, &c. J'éviterai aussi d'entrer dans aucun détail sur ceux qui tiennent (*a*) le parti opposé à ces derniers; persuadé que parmi les choses mêmes dont on peut parler sans offense, il y en a beaucoup sur lesquelles il est encore mieux de se taire.

Il ne me reste, après cette exposition de mon Plan, que de présenter au Public un essai de ma Méthode. Quelques Articles suffiront.

### Article des Lettres.

Les Anglois, aussi zélez pour l'honneur & l'avancement des Lettres, que pour l'accroissement de leurs richesses, font depuis quelque tems, à l'égard des Livres Etrangers, ce qu'ils ont fait depuis plusieurs siécles à l'égard des Trésors que la nature a refusez à leur Isle. Ils vont les chercher avec mille peines dans tous les lieux où ils espérent de les découvrir; & non seulement il les rendent propres à leur usage, mais leur industrie leur en fait tirer une double utilité, en les répandant à leur profit parmi leurs voisins, qui reçoivent ainsi d'eux ce qui est sorti fort souvent de leur propre terroir. Donnons pour exemple la nouvelle édition qui se fait à Londres du *Trésor de la Langue Latine de Robert Etienne*. C'est en effet un trésor enlevé aux François, & qui va leur être rendu à la vérité sous une meilleure forme, mais en le payant bien cher; car les quatre Tomes de la nouvelle édition reviendront en France à sept Louis d'or,

(*a*) Tels que le *Free Briton*, le *Daily Courant*, & le *London Journal*.

d'or, pour ceux qui n'auront pas souscrit, & à fix même pour ceux qui souscriront.

Il semble d'ailleurs que si les Editeurs remplissent fidélement leurs promesses, personne n'aura lieu de regretter son argent. Ils se proposent d'augmenter le mérite de l'Ouvrage de trois manières différentes: 1°. En rectifiant les Citations. 2°. En rectifiant le Texte même, par les voies ordinaires (*a*) de la Critique. 3°. En y joignant dix mille nouveaux Mots, & les meilleures Observations des Critiques, des Philologues, des Lexicographes, &c. Il faut convenir que ce dessein est fort beau, & que si l'on grossit considérablement l'Ouvrage, c'est pour (*b*) l'enrichir. On ne sçauroit douter non plus, que M. Harding, qui se charge de tous les frais de l'entreprise, n'ait choisi d'habiles gens pour l'executer, & le nom seul de *Cambridge* qui paroît à la datte du Projet imprimé, forme un préjugé des plus favorables pour les Editeurs. Cependant la loi du *Pour & Contre* m'oblige de remarquer que le stile du Projet choque ces mêmes *Amateurs de l'Elégance Romaine*, auxquels il est adressé. Ils ont pris le parti de faire confidence de leurs plaintes à M. *Bavius*, (*c*) comme la meilleure voie pour les rendre bien-tôt publiques. Elles le sont déja dans son Journal, & l'on

(*a*) *Loca impeditiora expedivimus, inania resecavimus, hiulca suffecimus, vitiosa defecavimus*, &c. Projet de l'Edit. pag. 2.

(*b*) On ne voit pas trop bien néanmoins quelle sorte de richesses ce peut être, que dix mille nouveaux Mots Latins, qui ne soient pas dans le Dictionnaire d'Etienne. Où les prendre? Si c'est dans la *basse Latinité*, appartiennent-ils au Trésor de la langue Latine? Si c'est dans la *haute*, je défie qu'on en trouve deux cens, qui ayent échappé à Etienne?

(*c*) C'est le Secretaire d'un fameux Journal de Londres, dont nous parlerons dans la Feuille suivante.

l'on y releve quantité d'expressions du *Projet*, qui ne feront jamais, dit-on, partie du Trésor de la langue Latine; telles sont: *Jam dudum paucissimorum hominum esse cœpit*, pour *jam pridem cœpit*. *Nummi immane quantum!* pour signifier une grosse somme d'argent; ce qui ne signifie, disent les Critiques, que pésanteur, ou grandeur d'une piece. *Citra renatas literas*, au lieu de *post renatas*. *Loca hiulca suffectimus*, expression qui présente un sens tout contraire à celui de l'Auteur; car *loca hiulca sufficere*, veut plutôt dire *mettre ou faire des lacunes*, que les remplir, &c. Enfin, continuent les Critiques, que faut-il attendre, dans un Ouvrage de mille feuilles, de ceux qui marquent si peu d'exactitude dans un Projet d'une page?

Pour moi qui ai bonne opinion de tout ce qui vient de Cambridge, je n'ai pû m'empêcher d'être un peu surpris, en lisant le *Specimen* de la lettre *D*, qui est à la suite du Projet des Editeurs, de trouver (p. 8. col. 1. l. 39.) *Jul. Ianus*, pour *Julianus*. Loin d'attribuer cette faute à leur ignorance, j'en ai d'abord accusé les Imprimeurs; mais ayant eu la curiosité de consulter l'ancienne édition du *Thesaurus*, j'ai remarqué que par une véritable faute d'impression, il y a *Jul. Ianus*: de sorte que les nouveaux Editeurs, qui se sont fort bien apperçus qu'il y avoit là quelque erreur, ont cru, que pour la corriger il falloit changer la voyelle *i*, en *J* consonne. Ceux qui ont ouvert les *Pandectes*, & qui sçavent par conséquent ce que c'est que *Julianus*, trouveront cette correction fort plaisante:

*Verum opere in longo fas est obrepere somnum.*

Par les Listes qui se publient à Londres chaque semaine, il paroit qu'il est sorti de la Presse quarante Ouvrages, depuis le 15. de Février de cette année jusqu'au 22. Dix-neuf depuis le 22. de Fe-

Fevrier juſqu'au premier de Mars. Vingt quatre depuis le premier de Mars juſqu'au 8. Vingt-deux depuis le 8. juſqu'au 15. & trente-trois depuis le 15. juſqu'au premier d'Avril : c'eſt environ cent quarante dans moins de trois mois.

ARTICLE DES EVENEMENS EXTRAORDINAIRES.

L'Irlande eſt depuis peu fort allarmée d'un accident qu'il ne ſembloit pas qu'on dût apprehender dans une région ſi froide & ſi humide. Sur la côte de la grande Riviere de *Schamon*, vis-à-vis du Château de *Carrick-Holt*, qui eſt l'ancienne demeure des Comtes de Clare, les habitans des Villages voiſins ſont continuellement dans la crainte d'être engloutis par la terre, & conſumez tout à la fois par les flammes. Tout ce qu'on raconte des Volcans d'Italie, ne ſurpaſſe point la deſcription de ce nouveau Phénoméne. Les Rochers qui bordoient la côte ſont tombez dans la Riviere, ou plutôt dans le bras de Mer qui s'avance juſqu'à cet endroit. Le feu (*a*) qui gagne tous les jours, ſans qu'on puiſſe découvrir ſa cauſe, ni même ce qui lui ſert d'aliment, dans un Terroir où l'on ne s'eſt jamais apperçû que le ſouffre domine, a déja converti en cendre une grande étenduë de Païs ; & ce qui augmente la frayeur & le danger, c'eſt qu'il s'en exhale une fumée ſi épaiſſe, qu'étant impoſſible d'en approcher, ſans s'expoſer au ſort de Pline, on déſeſpére d'y pouvoir apporter remede. Voilà l'Europe par conſéquent attaquée de trois côtez par le feu ; à l'Orient par les nouveaux Volcans de la Bohême ; au Midi par ceux d'Italie, & par ceux d'Irlande à l'Occident.

AR-

(*a*) La Relation détaillée de cet accident, vient d'être publiée à Londres dans le *Daily Courant*.

ARTICLE DES CARACTERES EXTRAORDINAIRES.

Si ces sortes d'accidens sont des monstres dans la Nature, en voici un dans la Morale. Une fille Irlandoise, de vingt-quatre ans, nommée Sara Malcomb, fut condamnée à mort, & executée il y a quelques jours, pour avoir volé & assassiné dans une même nuit trois personnes, dont l'une étoit une Dame fort âgée, l'autre une femme de chambre, & la troisieme une Servante de dix-sept ou dix-huit ans. Une action si horrible a fait beaucoup de bruit à Londres, où la Scene s'est passée. La Peinture & la Poesie ont été mises en œuvre pour en publier toutes les circonstances. Pendant que la Criminelle étoit en prison, M. Hooghart tira son Portrait, & l'on en a fait une infinité de Copies, qui se sont vendues dans toutes les rues. C'étoit une grande fille, belle & bien faite, mais d'une phisionomie un peu trop mâle. On assûre qu'elle étoit née de parens fort honorables, quoique sa mauvaise conduite l'eût réduite, depuis quelque tems, au métier de Blanchisseuse. Son pere est venu d'Irlande à Londres sur le bruit de son avanture; mais ayant appris les circonstances de son crime, il a pris le parti de ne se pas faire connoître. Elle a été pendue d'une maniere tout-à-fait extraordinaire, dans ses habits de sépulture, & son cercueil à côté d'elle. C'est elle même qui s'étoit procuré cette triste distinction par ses prieres. Elle avoit eu le courage de composer son Epitaphe en douze vers la veille de sa mort, & l'on a remarqué qu'après avoir souffert que le Bourreau l'embrassât, suivant la coutume, elle refusa la même faveur à un inconnu qui se présenta pour l'obtenir. Bien des gens s'imaginent que c'étoit son pere. Le même apparemment (car on ignore encore qui c'étoit) se rendit en habit noir au lieu où elle

elle fut portée après l'execution, & donna un écu au Bourreau, pour obtenir la permiſſion de la voir, & de la baiſer au viſage. Soit que ce fût ſon Pere, ou ſon Amant, on regardera ſans doute cette action comme un des plus rares effets de l'amour. Pour moi qui l'attribue à la tendreſſe paternelle, je mettrai ici dans la bouche de ce malheureux Pere, un bel endroit de *Guarini*.

(a) „ Che piangerò di te prima, mia figlia,
„ La vita, ô l'honeſtate?
„ Piangerò l'honeſtate;
„ Che di Padre mortal sè tu ben nata,
„ Ma non di Padre infame.
„ E'n vece de la tua,
„ Piangerò la mia vita, hoggi ſerbata
„ A veder in te ſpenta
„ La vita, e l'honeſtate.
„ *O deſtino, deſtino*
„ . . . . . *à qual fine*
„ . . . . . .
„ L'hai tu condotta!

ARTICLE DES NOUVEAUX ETABLISSEMENS.

La Reine d'Angleterre ayant acheté à Richemont, qui n'eſt qu'à dix milles de Londres, la maiſon de Campagne qui appartenoit autrefois au Duc d'Ormont, n'épargne rien pour l'orner & pour l'embellir. Elle y a fait conſtruire nouvellement une Grotte, dans le goût de celle des Peres Piquepuce au Faubourg ſaint Antoine à Paris; mais, comme on doit ſe l'imaginer, infiniment plus magnifique. Entr'autres ornemens, on y voit à l'entrée quatre Statues, qui repréſentent quatre des plus ſçavans Hommes que l'Angleterre ait por-

tez

(a) *Paſtor fido, Atto 5, Scena 2.*

tez, le Chevalier Iſaac Newton, le Docteur Samuel Clarcke, M. Jean Locke, & l'Archêvêque Tillotſon. La Reine, après avoir fait cet honneur aux Sciences, a propoſé une récompenſe aux Poëtes de Londres, pour célébrer ſa Grotte en vers Latins & Anglois. Voici les deux meilleures Pieces Latines qui ſoient venuës entre mes mains :

O ſacra condis quæ penetralia,
Regina, quercus inter & ilices;
Aulæ relicto quæ tumultu,
Antra colis celebranda Muſis,

Non ſola Sylvas cedis in aſperas.
En fida ſemper te ſapientium
Cohors ut in luco ſilenti
Et vacua comitatur umbra!

Vultus verendos undique conſpicis.
Audire credis verba cadentia;
Attentus aſtans dum Parenti
Altera ſpes Britonum (a) Wilhelmus

Præcepta puro pectore combibit;
Quid vera virtus jam ſapere incipit
Primis ab annis. Sic Achilles,
Progenies Thetidis marinæ,

Alumnus ingens, Theſſalica in ſpecu
Magnos magiſtros impiger audiit;
Sic natus Anchiſa, per umbras
Matre Dea, per operta noctis

Ducente lætus conſpicit advena
Sedes Beatorum Elyſium nemus
Mortalis, oblituſque ſortis
Colloquio fruitur Deorum.

Agreſ-

(a) Le Duc de Cumberland, pour qui la Reine a acheté cette Maiſon.

Agrestem quicumque domum congestaque saxis
Saxa vides, parvoque humiles in rure Penates,
Credideris Faunos illic Dryadasque sorores
Saltare, aut gelido requiescere Pana sub antro.
Majus habet numen: tecta hæc circumlita musco
Ipsa colit Carolina, hæc illam Regia cepit.
En! ut acervatim disjecti fragmina montis
Strata jacent, mistaque animum formidine mulcent!
Ut spectare juvat frondentia culmine tecti
Arbusta; ut lentæ tollunt capita alta genistæ?
Vos animæ illustres, quorum veneranda videmus
In sacra simulacra domo, quos aspera dumis
Rura tenent, nigraque nemus complectitur umbra,
Dicite, nam vobis dulces ante omnia Sylvæ
Semper erant, semper jucunda silentia Ruris,
Novistis-ne locum potiorem? unquam-ne severis,
Arcadiæ propter saltus aut Thessala Tempe,
His placitura magis posuerunt antra Camœnis?

Hic magni interdum fruitur Regina Mariti
Dulcibus alloquiis: nunc gaudia rapta requirit
Sola sedens, animumque absentis imagine pascit,
Absentis gerit ipsa vicem. Te, Maxime Regum,
Dum divisa (a) tenent late loca, Pacis amatæ
Intentus studiis alto dum corde volutas
Quidquid ubique gerant Gentes, Populique remoti,
Non tibi notorum nemorum placidique recessus
Interdum menti gratissima surgit imago?
Huc tua te Carolina vocat. Tibi grande requirit
Reddere depositum Regni, & bene credita sceptra.
Interea famamque tuam atque ingentia facta
Hic recolens, stabili coeuntes undique Gentes
Fœdere, pacatumque tuis virtutibus Orbem
Cogitat, & tacita secum lætatur in umbra.

(a) Le Poëte entend les Voyages du Roi à Hanover.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE II.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

QUOIQUE je ſois encore incertain du ſuccès de mon entrepriſe, & qu'en ſuppoſant même, que mon Plan & l'eſſai de ma Méthode ayent été, goutez du Public, il y ait bien loin du ſimple projet à l'execution, j'avoue que je ſuis extrémement ſatisfait de mes vûes, & j'explique mon propre ſentiment comme un préſage des plus heureux. Si l'on me demande, de quel droit je tire ainſi de mon goût particulier, une concluſion qui m'eſt ſi favorable, voici ma réponſe : C'eſt que le goût que j'ai moi-même pour mon entrepriſe, & la ſatisfaction qu'elle me cauſe, me paroiſſent venir uniquement de quelques bonnes qualitez que je crois avoir reçûes de la nature. Je m'applaudis, par exemple, du deſſein que j'ai formé de faire *le caractère des Perſonnes célébres de l'un & de l'autre ſexe* ; parce que je me ſens une vive paſſion pour le mérite, & que je ſuis porté à ſouhaiter naturellement, qu'il ſoit du moins récompenſé par des Eloges. Je me ſçais bon gré d'avoir entrepris de peindre & de critiquer quelquefois *les mœurs & les uſages du ſiécle* ; parce que j'aime aſſez les Créatures de mon eſpéce, pour tâcher, ſelon la meſure de mes forces, de me rendre utile au bien de la Société. Je ne ſuis pas moins content de l'engagement où je me ſuis mis de parler *des Arts, des Sciences, des Sçavans*, &

*de leurs Ouvrages*, *des Etabliſſemens nouveaux*, *des Evénemens extraordinaires*, &c; parce qu'étant rempli d'amour & de zéle pour les Sciences & pour tout ce qui peut ſervir à étendre, ou à perfectionner nos lumieres naturelles, je voudrois inſpirer, s'il m'étoit poſſible, le même goût à tous mes Lecteurs, & contribuer du moins à l'entretenir dans ceux qui l'ont déja. Enfin, ſi je ſuis ſatisfait de *mon Plan* par toutes ces raiſons, je le ſuis auſſi de *ma Méthode*; parce que rien n'étant ſi éloigné de mon caractére, que la malignité & la ſatyre, je crois que pour me garder de cet écueil, je ne pouvois choiſir de plus heureuſe voie, que celle du *Pour & Contre*.

A préſent, je demande à mon tour, ſi j'ai tort de fonder l'eſpérance de quelque ſuccès pour mon Ouvrage, ſur l'idée avantageuſe que je m'en forme déja moi-même. Je ſuis trompé ſi mes Lecteurs ne confeſſent que non; car ils ſe réduiront à deux Claſſes: l'une de ceux, qui ont les mêmes qualités que je viens de m'attribuer, n'importe dans quel degré, égal ou ſupérieur; & ceux-là m'encourageront infailliblement par leur approbation. L'autre Claſſe ſera de ceux qui ne les ont point; mais ceux-ci même me loüeront encore, parce qu'à l'égard de tout ce qui eſt loüable par ſoi-même, les hommes penſent tous de la même maniere, quoiqu'ils agiſſent fort diverſement. C'eſt la réflexion de *Salvien*: „ Il eſt certain, dit cet Auteur, que „ la plus grande partie des hommes agiſſent mal, „ mais ils ne laiſſent pas de s'accorder tous à loüer „ ce qui eſt bien; de ſorte que le jugement du „ Public eſt toûjours en faveur de la Juſtice & de „ la Vertu. " Ainſi, prenant de cette penſée ce qui convient à mon ſujet, je compte ſur l'indulgence de tout le monde: des uns, parce qu'ils ſouhaiteront pour leur propre ſatisfaction qu'un

Pro-

Projet tel que le mien réuſſiſſe : des autres, parce qu'ils me trouveront louable du moins de l'avoir entrepris.

CARACTERE EXTRAORDINAIRE.

Quoi qu'il en ſoit, je commencerai ici par un trait qui ne ſçauroit déplaire à perſonne. C'eſt un caractére *tout neuf*, ſi l'on me permet ce terme, & qu'on n'appellera pourtant jamais le *premier* de ſon eſpéce, parce qu'il eſt probable qu'il ſera toûjours *unique*. *A Bagborough* (*a*), petite Ville de *Sommerſetshire*, on enterra le 23. d'Avril une Dame âgée de quatre-vingt-trois ans, qui *de deſſein formé, par haine pour notre ſexe, & pour impoſer ſilence à la calomnie qui accuſe les femmes d'un penchant violent pour les hommes*, avoit pris le parti de paſſer toute ſa vie dans le célibat. Elle ſe nommoit *Jeanne Keene*. Aimable d'ailleurs, douce, complaiſante à l'égard des hommes mariéz; mais de l'humeur la plus farouche du monde avec les jeunes hommes, ſur tout avec les Petits Maitres, & avec ceux qu'elle ſoupçonnoit d'en vouloir à ſa liberté. Elle prenoit la fuite dès qu'elle en appercevoit un. Par ſon Teſtament, elle a laiſſé tout ſon bien, qui étoit conſidérable, à ſes niéces & à ſes Couſines, à l'excluſion entiere de tous ſes parens d'un autre ſexe. Elle avoit légué cent livres ſterling à quatre hommes de l'âge de quarante ans, quels qu'ils fuſſent, pour porter ſon corps à la ſépulture; mais à condition qu'ils aſſûraſſent avec ſerment, qu'ils n'avoient jamais eu de commerce avec aucune femme. Il ne s'eſt trouvé perſonne qui ait pû remplir cette condition; de ſorte que ſon cercueil a été porté par des filles. On dit que le motif d'une diſpoſition ſi bizarre, étoit de faire voir aux hommes, que la diſ-

(*a*) Ce fait eſt rapporté dans le *Daily Journal*, & vérifié autant qu'un fait peut l'être.

disproportion du penchant des deux sexes aux plaisirs de l'Amour, est pour le moins, comme de quarante à quatre-vingt-trois. Par un autre Article, elle ordonnoit qu'on ne chantât que des Hymnes de joie à ses Funérailles, qu'on fit un Festin à tous ceux qui s'y trouveroient, & que six filles Vierges dansassent sur sa fosse aussi-tôt qu'elle seroit fermée, Vierges ou non; six filles de quinze ans, qui passoient pour telles, y danserent; & l'on assure, que de plus de deux mille personnes qui assisterent à cette cérémonie, il n'y en eut pas une seule qui ne fut ivre au retour.

Il y a beaucoup d'apparence, que *Mademoiselle Keene* ignoroit l'Histoire de cette *Vestale Romaine*, qui, au risque d'être châtiée rigoureusement, comme elle le fut en effet, ne pût s'empêcher un jour de s'écrier avec transport:

Felices nuptæ, moriar nisi nubere dulce est!

C'est ce que Scarron a traduit par ces deux vers, dont la rime n'est pas riche:

Qu'on est heureuse d'être femme!
Je voudrois l'être, ou Dieu me damne.

## Ouvrages d'Esprit.

Il n'est pas rare qu'on prenne beaucoup de peine inutilement. L'Auteur de *Histoire des Papes*, qui vient d'être imprimée en Hollande, paroit en avoir pris beaucoup pour composer un Ouvrage dont il est à craindre qu'il ne retire pas tout l'honneur qu'il s'étoit promis. On croit bien qu'il n'a jamais compté sur la reconnoissance des Catholiques, puisqu'il fait profession de ménager si peu la Religion Romaine; mais il se flatteroit en vain de trouver plus d'approbation parmi les Protestans. On est révolté contre l'air de plaisanterie avec lequel il affecte indifféremment de traiter le Sacré & le Prophane, & l'on est porté à croire

croire qu'il regarde l'un & l'autre de même œil. D'ailleurs ſon ſtile (*a*) & ſa méthode ne ſont pas plus goûtez ; & ſelon toute apparence, auſſi-tôt que ſon nom ſera connu, il déſavouera l'ouvrage, comme il déſavoua l'an paſſé *le Projet* imprimé à *la Haye*. On lui rend néanmoins cette juſtice, qu'en retranchant certains endroits de ſon Livre, & en le revêtant d'un autre ſtile, ce qui reſteroit, pourroit encore former un bon Ouvrage.

. . . . In vitium libertas excidit, & vim
Dignam lege regi.

Cet eſprit de *licence*, plutôt que de liberté, ſe déclare juſques dans ſes Sommaires marginaux, où il affecte les railleries les plus indécentes & les plus condamnables ; railleries au reſte qui ne ſçauroient manquer de déplaire aux honnêtes gens, de quelque Secte & de quelque Religion qu'ils puiſſent être.

Je pourrois en citer des exemples, mais je m'en abſtiens, par reſpect pour les choſes mêmes que l'Auteur ſemble vouloir traveſtir.

Un autre Ouvrage qui s'eſt annoncé à Londres avec éclat, & qui a fait d'abord beaucoup de bruit, ce ſont les Mémoires de M. H***, qui après avoir demeuré pluſieurs années au Collége des Ecoſſois à Paris, eſt venu publier en Angleterre tout ce qu'il prétend avoir remarqué de ſcandaleux parmi les Eccléſiaſtiques Romains. On a lû ſon Livre avec avidité. On y a trouvé de l'eſprit, mais de cette ſorte d'eſprit qui déplait aux honnêtes gens, parceque c'eſt aux dépens de l'honnêteté qu'il s'exerce. Auſſi ne s'eſt-il fait lire d'une infinité de gens

(*a*) Il eſt encore au-deſſous de celui que Pline appelle *médius inter ſermonem & Hiſtoriam.*

gens, que pour se faire condamner (*a*) par un plus grand nombre de Juges.

### Caractere de quelques Journaux Anglois.

Je n'oublie point l'engagement que j'ai pris, de donner ici quelque idée des principaux *Journaux de Londres*. J'en tirerai cet avantage pour ma Feuille, que je pourrai m'assurer, en les citant dans la suite, d'être entendu de ceux, qui ignorent ce qui se fait hors du Pays, ou même hors de l'enceinte du lieu de leur Domicile.

### The Grubstreet Journal.

Le dessein du *Grubstreet Journal*, autant du moins qu'on en peut juger par l'execution, est de corriger les mœurs par la raillerie, & de rendre les mauvais Auteurs un peu plus rares, par la crainte du ridicule. La raillerie n'a pas beaucoup de chemin à faire, pour se changer en satyre; aussi les Auteurs de ce Journal passent-ils pour des gens rédoutables. C'est l'Inquisition d'Angleterre. Ils font le procès aux vivans & aux morts, & se sauve qui peut de leurs mains impitoyables. Leurs executions se font en Vers & en Prose; ce qui met une variété assez agréable dans leur Ouvrage. Le Sécretaire de leur Société, qui prend le nom de M. *Bavius*, est un homme rare pour l'impudence. Il diroit des injures aux neuf Muses. Des ordres superieurs le forcent quelquefois de rétracter certains traits qui offensent: il obéit; mais pour n'y rien perdre, il a l'art de joindre à sa rétractation un nouveau coup de poignard, qui rend la playe plus grande, au lieu de la fermer. Ce n'est pas merveille si on lui applique: *Qui Bavium*

(*a*) *Multos legere expedit, ut plures contemnant.* Plin. Ep.

ciaux sans suite, &c. Mais il se console d'une haine, qui ne sert qu'à le faire lire avec plus d'avidité.

### The Auditor.

Voici un Journal, dont l'Auteur passe pour un très-malhabile homme, du moins sur ce qui concerne ses propres intérêts. Il s'est avisé, pour prévenir le Public en sa faveur, de décrier le goût du tems, & de prétendre que les Anglois sont extrêmement déchus en matiere de Science & d'Ouvrages d'esprit. Il leur a promis en même-tems de les ramener au bon goût par ses réflexions & par ses conseils. On s'est mocqué, & de l'accusation, & de la promesse. Le peu de cas, dit-on, qu'on fait de son Journal, est une réfutation claire de ses réproches.

### The London Tatler.

L'Auteur de ce Journal se propose d'imiter le fameux *Tatler* de Sir *Richard Steele*: mais soit justice ou prévention, on le trouve fort au-dessous de son modéle.

### The Wrekly Miscellany.

Il est difficile de rien imaginer de plus beau, que le dessein de cet Ouvrage Hebdomadaire. Tout ce qui peut intéresser, dit l'Auteur, la vérité du Christianisme, la vertu Morale, le bonheur du genre humain, le bien de la Société; tout ce qui peut orner ou éclairer l'esprit; tout ce qui est capable de plaire ou d'instruire, sera la matiere de ce Journal. On attend encore l'execution de ces magnifiques promesses.

### The Universal Spectator.

Lorsque ce nouveau *Spectateur* fut annoncé au Public, l'attention des Anglois fut réveillée par

un

un Titre, qui leur rappelloit la mémoire de leur cher *Addiſſon*. Ils admirérent la hardieſſe du nouvel Auteur, qui oſoit entrer, après ce grand Homme, dans une carriére qu'on croyoit déſormais fermée, & ils attendirent impatiemment l'effet de ſes promeſſes. Soit prévention ou juſtice, comme nous l'avons déja dit du *Tatler*, ils ne trouvent point que la perte de M. *Addiſſon* ſoit réparée par l'Ouvrage qu'on lui ſubſtitue. M. *Addiſſon* avoit prévû lui-même qu'il auroit des imitateurs; & par une certaine confiance, qu'il tiroit du ſentiment intérieur de ſon mérite, il s'étoit comme aſſuré qu'on réuſſiroit moins heureuſement que lui. On rapporte là-deſſus un trait fort agréable. L'endroit de ſon *Spectateur*, dont il étoit le plus content, & qu'il régardoit comme ſa production favorite, étoit le caractére de *Sir Roger de Coverly*. Mais s'imaginant bien, qu'auſſi-tôt qu'il auroit quitté la plume, il ſe trouveroit quelqu'un qui la prendroit pour travailler ſur le même Plan, il dit à un de ſes Amis, avec une certaine chaleur qui ne lui étoit pas ordinaire : *Morbleu, il faut que je tue Sir Roger, afin qu'il ne ſoit pas maſſacré par un autre.* En effet, dans le Spectateur ſuivant, (*a*) il fait la Relation de ſa mort, & des circonſtances touchantes dont elle fut accompagnée.

(*a*) C'eſt le nombre 517. dans les Editions Angloiſes.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuyſtraat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE III.

. . . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

### Observations sur les Anglois.

DAns le même Pays, où comme j'ai dit l'ordinaire dernier, on a payé de si peu d'estime le Livre de M. H***, quelques Ecrivains ont promis de donner au Public un Ouvrage (*a*) périodique, & d'y insérer toutes sortes de Satyres contre les personnes les plus respectables, *pourvû*, disent ils, (*b*) *qu'il y ait du moins autant d'esprit que de malignité.* Ils l'ont promis, & ils l'executent. Cette licence est si surprenante, que dans l'Antiquité, non plus que de nôtre tems, on n'en trouvera point d'autre exemple. La *médisance* & la *calomnie* ont toujours passé pour des espéces d'*assassinats*; Elles devroient être detestées de même. Combien de gens préférent leur honneur à leur vie? *Ciceron* nous apprend, (*c*) que dans *les Loix des douze Tables*, qui d'ailleurs n'étoient pas rigoureuses sur beaucoup d'articles, un Libelle ou un Ecrit satyrique étoit puni de mort. Par une Loi des Empereurs *Valentinien* & *Valens*, non seu-

(*a*) *The Bee, or weeckly Pamphlet. N.* 2. *pag.* 72.
(*b*) *Provided always that therebe at leaſt as much wit as la nature in ſuch Satyres. Thee-Bee, ubi ſupr.*
(*c*) *In fragmentis Ciceronis.*

ſeulement l'Auteur d'un (a) Libelle, mais celui, qui venant à le trouver par hazard, ne le brûloit ou ne le déchirait pas, méritait la mort. D'un autre côté, quelques *Anglois* juſtifient cette conduite par des raiſons ſpecieuſes. Mais il me ſemble, que parmi les preuves favorables aux Libelles, qu'ils tirent pour la plûpart de l'utilité publique, ils en oublient une qui mérite quelqu'attention, c'eſt que ces ſortes de Libelles ſont aſſez mépriſez en *Angleterre*, ou du moins, que la maniere de ſe défendre eſt avec les mêmes armes.

Rempli, comme je le ſuis, des principes que j'ai établi dans ma premiere Feuille, je ne puis goûter de la liberté d'écrire, qui eſt regardée en *Angleterre* comme un avantage ſi précieux, que l'uſage qu'en font les *Anglois* pour la *critique des Ouvrages d'eſprit*. Il faut leur rendre là-deſſus toute la juſtice qu'ils méritent. Le *bon goût* s'eſt répandu parmi eux, à force de faire la guerre á tout ce qui le bleſſe. Point de quartier pour le plat & pour le ridicule. Les impitoyables Critiques que les *Anglois*! A peine un Ouvrage voit-il le jour à *Londres*, qu'il devient comme la proie d'une infinité de plumes, qui n'attendoient que le moment de ſa naiſſance. On ne l'épargne pas, ſoit Religieux ou Prophane: il faut qu'il ſoit connu pour ce qu'il eſt, ſi c'eſt un ſot Ouvrage. Ils donnent pour raiſon, qu'il n'y a que cette maniere d'extirper peu à peu les mauvais Auteurs. Si l'on ſe contente de les laiſſer dans l'oubli où ils tombent d'eux-mêmes, une mort ſi douce les rend plus hardis. Il faut des exemples éclatans, diſent-ils, ſans quoi l'impunité en augmente le nombre. Par cette rigoureuſe méthode, combien de productions

(a) *Voyez Bayle*, Diſſertation ſur les Libelles.

tions infortunées périssent tous les jours dès le berceau !

Ce qui paroîtra surprenant aux *François*, c'est qu'on fait aussi bonne justice à leurs Ouvrages en *Angleterre* qu'en *France*. Leur Langue est à présent si commune à *Londres*, que si tout le monde ne la parle point, il y a du moins peu d'honnêtes gens qui ne l'entendent; & le grand nombre de ceux qui cultivent les Lettres la sçavent assez pour en goûter les beautez. Or il ne paroit point d'Ouvrage un peu considérable à *Paris*, qui ne passe aussi-tôt *la Manche*. J'ai vû quantité de Livres, qui s'étoient peut-être flatez d'un heureux sort pendant le voyage, périr tristement presqu'à la sortie du *Pacquebot*. Il me semble que je vois encore expirer le *Nouveau Gulliver*, *les Mémoires de Madame de Barnevelt*, & un grand nombre d'autres qui n'ont pas eu une meilleure fin. *Zaïre* même, qui avoit passé la Mer, assurément sur les ailes de l'espérance, & à qui l'on peut dire, que le mérite réconnu, & la juste réputation de son Auteur avoient frayé une route des plus faciles, *Zaïre*, dis-je, est venue briser à *Londres*, après s'être attirée tant d'applaudissemens aux Représentations de *Paris*. En confessant qu'il s'y trouve quelques situations touchantes, les *Anglois* n'y ont pas réconnu le sceau de *M. de Voltaire*; je veux dire ce tour de Poësie noble & gracieux, qui rendra peut-être toûjours *le Poeme de la Ligue* incomparable. Des expressions & des sentimens guindez; des *O!* des *Ah!* des vers sans ame, & qui feroient quelquefois de fort mauvaise prose, s'ils avoient perdu le petit rélief de la cadence; enfin, tels que *M. de Voltaire* n'est pas accoutumé d'en composer. Aussi disent-ils, qu'ils apperçoivent dans toute la Piéce, un air de contrainte, qui leur persuade, que

l'Auteur n'a pas ſuivi ſon génie naturel. Le caractére de *Zaire* leur a paru auſſi malheureuſement formé pour l'Amour, que pour la Religion ; & monſtrueux, lorſqu'on le conſidére dans la réunion de ces deux parties. Celui du *Soudan* leur ſembleroit plus ſupportable, ſi tout ce qu'on lui fait dire étoit meilleur. Pour *le vieux Luſignan*, il s'eſt fait ici des Partiſans en grand nombre, & je connois quantité de perſonnes qui voudroient, pour l'amour de lui, que tout le reſte fût plus digne de cette belle Scéne.

Voilà de quelle maniere les *Anglois* traitent les *François*, & generalement *tous les Etrangers*, lorſqu'ils ne s'accordent point à leur goût. Pour moi, qui n'ai rapporté ici que leurs diſcours & leurs ſentimens, on me permettra d'expliquer le mien dans une autre Feuille, ſuivant la méthode que je me ſuis propoſée.

Une choſe me paroît incompréhenſible en *Angleterre*: c'eſt qu'avec la délicateſſe de ſentimens, & la tendreſſe d'expreſſion, que les *Anglois* ſçavent mettre dans leurs petites *Pieces de Galanterie* ils n'ayent point encore trouvé l'art de faire parler ſi heureuſement l'Amour dans leurs *Piéces de Théatre*. Ordinairement rien n'eſt ſi peſant, & ne paroît même ſi groſſier à des oreilles Françoiſes, qne le tour qu'ils donnent aux Converſations de leurs Amans. Ajoutez, que le ſujet de leurs *Comédies* eſt quelquefois ſi bas, & même ſi choquant, que la ſeule expoſition en inſpire du dégoût. J'avois crû d'abord pouvoir attribuer ce défaut à la corruption des mœurs, qui eſt extrême à *Londres*: mais quand je me ſuis ſouvenû, qu'à *Paris*, dans un tems où la ſageſſe n'y regnoit guéres davantage, une des meilleures Piéces du *grand Corneille* fut rebutée du Public, par la ſeule raiſon

ſon (a) que certaines idées de *lieu infame*, & d'*infamie*, n'y étoient pas aſſez déguiſées; J'ai cherché quelqu'autre cauſe de cette bizarrerie des *Anglois*, & je n'en ai point trouvé d'autre, que leur haute eſtime pour *les Anciens*, qui leur fait adorer juſqu'à leurs défauts. On ſçait que *les Poëtes Grecs & Latins* n'ont pas fait difficulté d'introduire ſur leur *Théatre* les images de la plus ſale diſſolution. Je ſuis trompé, ſi leur exemple n'eſt pas la ſeule raiſon qui porte les *Anglois* à les imiter. Quoi qu'il en ſoit, je veux faire connoître à mes Lecteurs combien les *Anglois* ſont différens d'eux-mêmes, dans leur état naturel, & ſur *le Théatre*.

De mille petites *Piéces Galantes* que je pourrois choiſir, je m'arrête à celle-ci, par une raiſon que j expliquerai.

VERSES LEST UPON A YOUNG LADY'S TOILET.

Soft God of Sleep, when next you ſteal
To charming *Celia's* eyes,
In dreams to the dear Maid reveal
Who t'is that for her dies.
But Should the Fair-One be diſpleas'd
At the unwelcome theme,
Fly her, and let her heart be eas'd
By finding it a dream.

C'eſt-à-dire, en François:

*Vers laiſſez le ſoir ſur la Toilette d'une jeune Demoiſelle.*

„ Terrible Dieu du ſommeil, quand vous vous ſerez

(a) Voyez la Critique de *Theodore*, dans le *Théatre de P. Corneille*.

„ ſerez gliſſé dans les yeux charmans de *Celie*, „ faites connoître en ſonge à cette chere perſon„ ne, quel eſt celui qui meurt d'amour pour elle. „ Mais ſi vous vous appercevez qu'elle ne l'ap„ prenne pas avec plaiſir, fuyez auſſi-tôt de ſes „ yeux : afin que ſon cœur ſoit ſoulagé, en récon„ noiſſant que c'eſt un Songe.

Quoique ma traduction n'approche pas des graces de l'original, je ſuis perſuadé, que cette petite Piéce paroîtra belle aux plus délicats. S'imaginera-t-on à préſent, que l'expoſition que je vais faire, ſoit le ſujet d'une Comédie qui a plû cet hyver à *Londres*, & qui eſt, à ce qu'on m'aſſure, de la même main qui a fait les huit vers précédens. C'eſt cette derniere raiſon qui me les a fait choiſir pour exemple.

Le Titre de la Piece eſt *Celie*, ou l'*Amant parjure*. *Celie* eſt une jeune fille de bonne Maiſon, & pleine d'eſprit & de charmes. Un jeune *Petit-maître* devient ſon Amant, & ſéduit ſon innocence. N'ayant pas deſſein de l'épouſer, ſa groſſeſſe l'inquiéte. Il prend le parti que je vais dire. Il lui perſuade qu'il l'épouſera, quoique ce ne ſoit pas ſon deſſein; mais comme ſes affaires ne le lui permettent pas encore, il l'engage à fuir de la maiſon de ſon Pere, pour ſe retirer chez une *Dame d'honneur*, qui prendra ſoin d'elle pendant ſes couches. Elle y conſent. Cette *Dame d'honneur* eſt une vieille femme qui tient un lieu de proſtitution. La pauvre *Celie*, qui eſt dabord réçûe fort civilement, ne ſe doute point de ſon malheur. Mais l'abſence continuée de ſon *Amant*, les miſérables conſeils de la *Vieille*, & plus que tout le reſte, la viſite d'une infinité de jeunes débauchez qui la preſſent, & qui paroiſſent ſurpris de ſa réſiſtance, lui font ouvrir enfin les yeux. Elle voit dans quel abîme

abîme elle eſt tombée, & elle conſerve aſſez de ſageſſe pour vouloir en ſortir. Pendant ce tems-là ſon *Amant* va faire gloire de ſon avanture devant ſes compagnons. Il s'en trouve un qui avoit aimé *Celie*, qui l'eſtimoit encore, & qui s'irrite d'un tour ſi lâche.

D'un autre côté *Celie* voit paſſer dans la rue *le Maître-d'Hôtel* de ſon Pere; Elle l'appelle, & elle lui fait la confidence de ſon infortune, en le priant inſtamment de la ſecourir. Il l'aſſure que ſon Pere & ſa Mere ſont mortellement affligez de ſa fuite, & qu'ils l'aiment trop pour l'abandonner. Il part pour les aller avertir. Pendant ce tems-là, il arrive malheureuſement, que *le Commiſſaire du Quartier* vient dans la maiſon où elle eſt, l'enléve avec quantité d'autres filles, & les mene toutes enſemble au *Bridewell* (*a*). Le Pere arrive donc trop tard, mais il court auſſi-tôt au *Bridewell*, où il trouve ſa fille dans un horrible état; preſque nue, couchée ſur la paille, avec un peu de pain bis & une cruche d'eau à ſes côtez. Il la reconnoît, il l'embraſſe, il mêle ſes larmes avec les ſiennes, il la conſole, il lui promet l'oubli de ſa faute; mais dans le tems qu'il ſe diſpoſe à l'emmener, avec mille marques de tendreſſe, on accourt pour lui annoncer, que ſon Epouſe, *Mere de Célie*, vient d'expirer de douleur. Un autre Meſſager lui apprend en même tems, que l'*Amant de Celie* ayant été contraint de mettre l'épée à la main, par celui de ſes compagnons qui avoit condamné ſa conduite, eſt demeuré ſur le carreau. *Celie* qui entend ces deux nouvelles, tombe évanouie, & expire au même moment.

Mes

(*a*) C'eſt ce qu'on nomme à Paris *la Salpetriere* ou *les Magdelonettes*.

Mes Lecteurs porteront tel jugement qu'il leur plaira de ce sujet, mais je ne m'accorderai point avec ceux qui le trouveront digne des applaudissemens qu'il a reçûs. *Le lieu de prostitution*, *le Bridewell*, *les conseils de la vieille*, &c. forment des scénes qui ont parû touchantes sur le Théatre de *Drurylane*. Je serois faché, que de tels objets pussent m'inspirer autre chose que du dégoût; Et j'admire, que dans un Pays où l'on trouve beaux les huit vers que j'ai rapportez, on puisse être amusé agréablement par un tel spectacle. Il est vrai, qu'on en a fait *la critique*, (*a*) mais loin qu'elle tombe sur le sujet, on le loue, comme très capable d'émouvoir & d'instruire.

(*a*) Dans le *Grubstreet Journal*, du 6. Mars de cette année.

Ce feuillet LE POUR ET CONTRE, continuera à paroître regulierement tous les *Lundis* & *Jeudis*, & se trouvera à la Haye *chez Jsaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-straat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amsterdam *chez J. Oosterwyk* & *H. Uytwerf*, à Haarlem *chez Van Lee*, à Leide *chez J. A. Langerak*, à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Delft *chez P. van der Kloot*, à Nimegue *chez Heimans*, à Breda *chez van den Kieboom*, à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE IV.

Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

MONSIEUR *Woolston*, fameux (*a*) par ſes *Diſſertations ſur les Miracles de Notre-Seigneur*, mourut à *Londres* le 7. du mois de Juin de cette année, du rhume Epidémique, qui s'eſt fait ſentir à un nombre infini de perſonnes dans cette grande Ville.

Il ſemble que pour un Chrétien qui fait profeſſion d'une foi humble & ſoumiſe, il n'y a pas deux partis à prendre ſur le compte de ce Théologien. Mourir attaché à des principes monſtrueux, qui entraînent évidemment la ruine du Chriſtianiſme; mourir même tranquile, après avoir tâché pendant toute ſa vie de répandre ſes ſentimens avec un ſcandale affreux & une hardieſſe inouie; c'eſt ſans doute un caractére de réprobation, tel, qu'on n'en a guéres vû d'exemple, & ſur lequel il n'y a point de Secte Chrétienne qui ne prononce de la même maniére. Cette penſée m'avoit fait croire que la méthode du *Pour & Contre* ne pouvoit m'être d'aucun uſage à l'égard de M. *Woolſton*. Cependant l'Auteur de ſa (*b*) vie, qui

(*a*) *Plurima ſunt, Fiſcine, & fama digna ſiniſtra.* Juvenal Sat. 14.

(*b*) *The life of M. Woolſton With an impartial account of his Writings.* Il faut remarquer que ce petit Ouvrage paroît venir de quelque Diſciple de M. *Woolſton*, ce qui rend ſes éloges, & le fonds même de ſon récit fort ſuſpect.

qui vient d'être publiée, nous apprend, qu'il faut mettre quelque distinction entre ses Ecrits & ses Mœurs; & que non seulement il s'est toujours conduit sans reproche aux yeux du Public, mais qu'il a donné à ceux qui l'ont connu familiérement, des exemples de toutes les vertus. En voici deux fort singuliers de sa patience. Etant un (a) jour à se promener seul dans *S. George's Fields*, il fut abordé par une jeune femme assez jolie, qui le regarda d'abord fixement, & qui lui dit, après quelques momens de silence: *Vieux roquin! comment se peut-il que tu ne sois pas encore pendu?* M. *Woolston* répondit avec beaucoup de douceur: *Ma bonne femme, je ne vous connois pas; qu'ai-je fait, je vous prie, qui puisse vous offenser?* *Malheureux*, reprit vivement la femme, *n'avez-vous pas écrit contre mon Sauveur? Hélas! que deviendroit ma pauvre ame pécheresse, si ce n'étoit mon Sauveur; mon cher Sauveur, qui est mort pour les misérables pécheurs tels que moi?* Il est arrivé plus d'une fois à M. *Woolston* d'être maltraité dans les rues pour la même raison.

Un second exemple de sa patience, c'est qu'ayant été fort décrié dans un Libelle, intitulé: *La vie du Colonel Chartres*, où l'on le qualifioit de Chapelain de cet Officier, & l'accusoit d'avoir eu part à ses déréglemens; ce qui étoit une calomnie d'autant plus grossiere, qu'il n'avoit même jamais vû le Colonel; il répondit à ses Amis, qui le prioient de mettre le calomniateur en Justice: *Je parviendrois peut-être à le ruiner; mais je vous assure que j'aurois beaucoup plus de chagrin de le voir misérable, que je ne ressentirois de plaisir d'être vangé.*

M. *Woolston* étoit né en 1669. à *Northampton*, d'une

(a) Ibid. pag. 27.

d'une Famille honorable. Il étudia au Collège de *Cambridge*, où il prit aussi ses Dégrez, mais il ne pensa jamais à prendre le bonnet de Docteur. Ayant été associé au Collège de *Sidney*, il en fut exclu en 1721. sous prétexte qu'il ne vouloit point s'assujettir à la résidence, mais en effet parce que sa Doctrine avoit causé du scandale. Il avoit déja publié plusieurs Ouvrages sur diverses matieres Ecclésiastiques; mais ce ne fut que cette année-là qu'il commença à déclarer ouvertement son système, & il continua les années suivantes à faire ses efforts pour l'accréditer, jusqu'en 1727. qu'on vit paroître son premier Discours sur, ou plûtôt, contre les Miracles de Notre Seigneur. Il en publia six dans l'espace de quatre années, avec deux Apologies de ses opinions, dans lesquelles il rapporte tout à son principe, qui est de faire regarder les Miracles du nouveau Testament comme autant d'*allégories*. Il abuse pour cela de mille passages des Saints Peres, de la lecture desquels il paroit qu'il s'étoit nourri. Son stile est clair, mais sans être élegant; & ce qui doit le rendre inexcusable, aux yeux même de ceux qui prétendent justifier la liberté d'écrire contre la Religion, sous prétexte qu'on cherche à s'instruire, c'est qu'on remarque dans le tour de ses pensées & de ses expressions, un air de malignité & de vaine joie, qui décele une intention criminelle.

Il fut enfin déféré à la Justice Civile, par le Clergé, qu'il n'avoit pas plus ménagé que la Religion. On le condamna, malgré les raisons de M. B**, qui se chargea de sa défense devant les Juges, à un an de prison, & à une amende de cent livres sterling. Plusieurs Prélats (*a*) &

(*a*) Particulierement M. *Gibson* Evêque de Londres, & M. *Smallbrooke* Evêque de Lichfield & Coventry.

& quelques Docteurs (*a*) ont écrit contre lui.

M. *Woolston* fit paroître beaucoup de tranquillité & de résignation dans sa derniere maladie. Elle ne dura que quatre jours. Une demi-heure (*b*) avant sa mort, il se fit mettre au lit, & sentant défaillir ses forces: *Voilà un assaut*, dit-il, *qu'il faut que tout le monde soutienne. Je m'y dispose, non seulement avec patience, mais même avec plaisir.* Il ferma ses yeux & ses lévres de ses propres doigts, comme s'il eût voulu marquer, dit l'Auteur, qu'il n'avoit besoin du secours de personne pour mourir avec constance, & il rendit aussi-tôt le dernier soupir. Son corps a été enterré dans le Cimetiere de saint Georges à (*c*) *Southwark*. Il avoit vécu dans le célibat, ce qui est rare en *Angleterre* parmi les Ecclésiastiques; & n'ayant que soixante livres sterling de revenu, il protestoit à ses Amis, que s'il avoit eu beaucoup plus de bien, il n'auroit pû dépenser davantage, tant il trouvoit de plaisir dans la tempérance. On a deux portraits de cet *homme extraordinaire*; l'un par Van der Bank, l'autre par Dandridge, tous deux ressemblans; mais le premier est le plus estimé.

Je craindrois d'avoir marqué trop de faveur pour M. *Woolston*, si je n'expliquois dans quel sens je l'appelle un *homme extraordinaire*. C'est sa mort qui me paroît telle, lorsque je considére ses Ecrits avec la juste horreur qu'ils doivent inspirer. Comment peut-elle avoir été si tranquille? Dans la signification ordinaire, on appelle conscience le jugement que l'ame porte d'une action après l'avoir com-

(*a*) On loue beaucoup les Ouvrages du Docteur *Wade* & du Docteur *Pierre*.

(*b*) His life pag. 29.

(*c*) C'est un Fauxbourg de *Londres*.

comparée à une certaine regle; & je conçois fort bien, que ce jugement peut quelquefois avoir été très-injuste pendant toute la vie, sans que l'ame en soit moins tranquille à la mort; que notre corruption peut aller jusqu'à nous faire prendre une fausse regle (*a*) pour une regle certaine & infaillible. Par-là, se trouve expliquée la sécurité, & même la joie, dans laquelle on voit mourir (*b*) tous les jours un grand nombre de pécheurs. Mais ce n'est point-là le cas de M. *Woolston*. Il connoissoit la fausseté de sa regle; ou plûtôt, il ne se proposoit rien à quoi l'on puisse donner ce nom; & cela est clair à ceux qui ont jetté les yeux sur ses Ouvrages, où l'on ne trouve que des railleries impies & souvent absurdes, & des raisonnemens dont il est impossible qu'il ne sentit pas lui-même le ridicule. De mille passages, par exemple, qu'il a tirez des Saints Peres, pour prouver par leur autorité que le récit des Miracles de Notre-Seigneur n'est qu'une *simple allégorie*, il n'en a pas un seul qui puisse faire naître autre chose que cette opinion commune, *qu'outre l'opération réelle & miraculeuse, le Sauveur se proposoit toujours quelque but, dont cette opération étoit la figure.* Comment l'ame de M. *Woolston* peut-elle donc avoir été si (*c*) tranquil-

(*a*) C'est la seconde espece d'aveuglement dont parle Tertullien: *Duæ sunt cæcitatis species, ut qui non videant quæ sunt, & qui videre videantur quæ non sunt.* Tertull. Apolog. ch. 10.

(*b*) Je parle de ceux qui meurent paisiblement dans un lit, & qui conservent quelque liberté d'esprit en mourant; car il n'est pas surprenant que dans le tumulte d'un combat, par exemple, dans un accès de colere ou de quelqu'autre passion, & même dans l'accablement causé par la maladie, un pécheur perde la vie, sans être effrayé de la mort.

(*c*) *Magna vi est conscientiæ in utramque partem; ut neque timeant qui nihil commiserint, & pœnam ante oculos semper versari putent qui peccarint.* Cicer. pro Milon.

quille à la mort, après tant d'impiétés & de profanations volontaires ? Si l'Auteur de sa vie ne m'apprend à concilier deux choses qui s'accordent si mal, il me permettra de regarder toutes les circonstances que j'ai rapportées après lui, comme autant *d'allégories & de figures emphatiques*, par lesquelles il a voulu peut-être nous *signifier* tout le contraire ; & c'est dans le fond l'idée la plus favorable (*a*) qu'on puisse prendre de son dessein. A moins pourtant qu'on ne veuille dire, que de même qu'il y a une ivresse de l'ame, causée par le mouvement du sang & des esprits, telle que la colère, l'amour, &c. il peut y en avoir une aussi causée par l'orgueil, & que M. *Woolston* avoit le malheur d'y être enseveli à la dernière heure de sorte qu'il seroit mort avec autant d'insensibilité qu'un homme transporté de fureur, qui se voit quelquefois ôter la vie, sans comprendre ce que c'est que de la perdre.

Il est surprenant que les *Anglois*, qui ont communément le sens droit & l'esprit juste, prennent tant de goût à des Ouvrages de la nature de ceux de M. *Woolston*. Quoique ce reproche ne doive pas tomber sur toute la Nation, il est certain que les *Dissertations sur les Miracles* s'y sont débitées avec un succès incroyable. Il est vrai aussi qu'elles y ont été combattues par un grand nombre d'Ecrivains : mais, c'est une autre matière d'étonnement, que de pareilles absurdités ayent paru dignes d'une Réfutation sérieuse.

Les Imprimeurs de *Londres* se disposent à faire un nouveau présent à cette grande Ville, qui ne sçauroit manquer de lui être pernicieux, puisque les

(*a*) Remarquez que dans les dernières paroles qu'il attribue à *Woolston*, il n'y a pas un mot qui ait rapport à la Religion.

les *Dissertations* de *M. Wootton* ont pû l'être. Je parle de la Traduction du *Dictionaire* (*a*) de *Baile* en Anglois. C'est-là que le poison du Pyrrhonisme, pour ne rien dire de pis, est répandu avec adresse. Le bruit court à *Londres* que les Jésuites de *Paris* travaillent à donner une nouvelle édition de tous les Ouvrages de cet Auteur; mais pour détruire un soupçon qui s'accrédite, je ne sçais sur quel fondement, il suffit de voir de quelle maniere ils pensent sur le compte de M. *Baile*. „ La Po„ térité, ont-ils dit dans (*b*) leur Journal, qui „ lira dans son *Dictionaire* (*c*) des obscénitez si „ grossieres, des impiétez si peu déguisées, qui y „ verra l'Ecriture Sainte, Dieu, la Religion, ata„ quez sans ménagement, croira-t-elle que les „ Libraires qui l'ont imprimé (*d*) fussent Chré„ tiens ? . . . . . Est-il „ de la saine politique, de rendre commun un „ Livre si propre à inspirer l'incrédulité & à auto„ riser la débauche, à ébranler les fondemens les „ plus sûrs des Etats, à rompre les nœuds de la „ Société, qui sont *la Religion & la Morale?* „ On voit qu'après une déclaration si ouverte & si formelle, il n'y a point d'apparence que les Jésuites ayent pû se réconcilier avec *Baile*, jusqu'à devenir ses Editeurs. Mais ce qui cause l'erreur de bien de

(*a*) Qu'il revoit avec le *Moreri*; & l'on y fait pour toutes les *Maisons illustres d'Angleterre*, ce que *Moreri* a fait pour celles de *France*. Je veux dire qu'on leur donne leur Article à chacune.

(*b*) Mémoires de Trevoux, mois de Mai 1715.

(*c*) C'étoit à l'occasion d'une édition annoncée en *Hollande*.

(*d*) Le coup de pinceau est rude; mais il ne l'est pas encore assez; & tout ce caractere de *Baile* est juste; car il n'est pas besoin d'être *Chrétien*, il suffit d'être *homme* pour être obligé de ne pas ruiner la Société.

de gens sur leur article, c'est qu'on s'imagine faussement qu'ils ont part à tout ce qui s'imprime à Trévoux, ou qui en porte le nom.

De quelque main que vienne *Baile*, & quelque jugement qu'on porte de lui, il est en possession de plaire, & l'on est toûjours bien reçû quand on plaît. Ainsi les honnêtes gens le condamneront comme ils ont toûjours fait; mais ceux qui auront autant d'esprit que de probité, l'acheteront, & trouveront toûjours du plaisir (*a*) à le lire. Ils diront, comme *Catulle: Je t'en estime moins, mais je t'aime davantage.* Si l'on veut parler sincerement, c'est-là peut-être le fouverain degré de force & de malignité dans un poison.

(*a*) On pourroit changer ainsi les deux vers qu'on a mis au bas de son Portrait :

*Bailius hic ille est, cujus duo scripta vigebunt,*
*Lis erit obtectent, officiantve magis?*

Ce feuillet LE POUR ET CONTRE, continuërs à paroitre regulierement tous les *Lundis* & *Jeudis*, & se trouvera à la Haye *chez Jsaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-straat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amsterdam *chez J. Oosterwyk* & *H. Uytwerf*, à Leide *chez J. A. Langerak*, à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Delft *chez P. van der Kloot*, à Nimegue *chez Heimans*, à Breda *chez van den Kieboom*, à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE V.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

### NOUVELLES INVENTIONS.

IL ſe trouve, je crois, peu de gens qui ſoient fort ſenſibles au *Mal*, dont j'ay parlé *dans ma derniere feuille*. Il y a beaucoup d'apparence qu'on ſera plus effrayé d'*un autre Poiſon*, dont nous ſommes menacez du côté de *la Turquie*. Une lettre de *Conſtantinople* nous apprend, que l'art, dont quelques Nouvelliſtes ont déja parlé, d'empoiſonner une Ville entiere par le ſeul moyen d'une fumée peſtilentielle, ſe perfectionne avec tant de ſuccès, que *les Turcs*, n'auront pas beſoin d'autres armes pour exterminer leurs Ennemis. On prétend, qu'en rempliſſant des boulets creux d'une certaine (*a*) matiere, compoſée des poiſons les plus ſubtils, & les jettant en grand nombre dans une Ville, comme on jette les bombes, cette matiere s'enflamme par le feu de la poudre qui s'y trouve mêlée, & produit une vapeur ſi mortelle, lorſque le boulet vient à crever, que les hommes & les bêtes en meurent également. Nous autres *Chrétiens*, que cette terrible invention ménace par

(*a*) On nomme cette nouvelle compoſition *la Poudre Ottomanne.*

particulierement, nous devons nous ſouvenir que c'eſt nous qui avons inventé *la poudre*, *les bombes*, *les boulets rouges*, & par conſéquent ne pas trouver étrange que *les Turcs* n'ayent rien d'aſſez puiſſant dans leurs *principes de Morale*, pour leur faire rejetter une découverte ſi pernicieuſe au genre humain. *Phalaris*, en ſe ſervant de l'invention, auroit du moins puni l'inventeur (*a*) par un reſte de ſentiment d'humanité.

Au reſte, il n'y a rien dans cette Nouvelle qui ne puiſſe s'expliquer par les loix de la bonne *Phyſique*; de ſorte qu'elle eſt du moins plus vraiſemblable, que *l'empoiſonnement des Rivieres & des Fontaines*, dont *les Chrétiens* accuſoient *les Juifs* en *France*, (*b*) ſous *Philippe-Auguſte*, & *les Proteſtans* d'*Allemagne*, quelques Emiſſaires (*c*) du Pape *Paul III.* & du Clergé de Rome vers l'an 1547. De toutes les manieres dont la Peſte peut ſe communiquer, la reſpiration eſt ſans doute la plus prompte & la plus inévitable. S'il y avoit quelque difficulté à former, ce ſeroit peut-être contre la force de la vapeur à laquelle on attribue des effets ſi ſurprenans; car en ſuppoſant même qu'elle puiſſe les produire dans un certain eſpace, comment ſe perſuader qu'elle ſoit capable d'infecter toute une Ville en un moment? Ne ſe diſſipe-t-elle pas, du moins en ſe dilatant peu à peu? & les habitans ne pourroient-ils pas s'en défendre, s'ils ſe tenoient quelque tems à couvert dans leurs maiſons? Je ne puis tirer ma réponſe à cette objection de la qualité même du poiſon, qui m'eſt inconnue; mais il eſt à préſumer que la multitude des boulets augmente beau-

(*a*) On ſçait qu'il fit mourir l'Inventeur du *Taureau d'airain*.

(*b*) *Voyez* les *Hiſtoriens de France* ſous ce Regne.

(*c*) *Sleidan. M. de Thou.*

beaucoup leur vertu. Ce qu'ils ne feroient pas dans un jour, ils le feront dans une ſemaine. Ajoutez que *le Grand Seigneur* compte parmi ſes Royaumes de ſa dépendance, *la Colchide* & *l'Arménie*; c'eſt-à-dire, les deux Pays de l'Univers dont les poiſons ſont les plus renommez. Si le tems augmente la force d'un poiſon, jugez quelle doit être la vertu d'une infinité de vieilles Plantes des Montagnes de *la Colchide*, auxquelles perſonne n'a peut-être touché depuis le tems de *Médée*.

L'engagement où je me ſuis mis de rapporter les inventions & les découvertes extraordinaires, ſur tout lorſqu'elles peuvent être de quelque utilité pour de Public, m'oblige à luy faire part ici de ce qui vient d'être annoncé à toute (*a*) *l'Angleterre*. C'eſt *un ſecret à l'uſage des Dames*. Puiſque les hommes leur ôtent la liberté de cultiver les Sciences, il eſt juſte qu'ils partagent du moins avec elles les avantages qu'ils en retirent. Après un nombre infini de récherches pour empêcher les ravages que la petite Vérole fait ſur le viſage des Dames, on a découvert heureuſement une Recette, auſſi aiſée qu'infaillible. „ Le ſeptiéme ou le neuviéme jour „ de la maladie (ſuivant l'eſpéce,) en un mot „ lorſqu'elle eſt à ſon plus haut degré, il faut „ couvrir le viſage du Malade, & ſes bras, s'il en „ eſt beſoin, de feuilles d'or, (*b*) les meilleures „ qu'on puiſſe trouver; & comme l'humidité les „ altére, il faut en changer lorſqu'il eſt beſoin, „ pendant deux ou trois jours. La maniere de „ diſtinguer les bonnes eſt d'approcher le Livret „ du feu juſqu'à ce qu'il ſoit chaud. Si l'or n'eſt



(*a*) In the Bee, N. 4.

(*b*) En Anglois, *Leaf gold*, c'eſt ce qu'on appelle en *France* des *Livrets d'or*, dont ſe ſervent les Doreurs, les Relieurs, &c.

„ pas pur, le mélange ſe découvre auſſi-tôt par „ l'odeur. Empêchez ſeulement le Malade de ſe „ gratter, & le remede eſt ſûr. „ Quoiqu'il ne ſoit propoſé que pour les Dames, il produit ſans doute le même effet à l'égard des deux ſexes; mais j'aurois honte de l'annoncer comme un ſecret important pour les Hommes, qui ſont appellez à d'autres ſoins que celui du corps & de la beauté du viſage. Cependant il y a peu de peres & de meres qui ne ſouhaitent cette ſorte de perfection à leurs enfans, de l'un & (*a*) l'autre ſexe; & l'on peut dire, pour les juſtifier, que ſi la beauté n'eſt point une vertu, c'eſt du moins un ornement pour le mérite, qui le rend auſſi aimable (*b*) aux yeux du corps, qu'il l'eſt par lui-même aux yeux de la raiſon.

## NOUVEAUX ETABLISSEMENTS.

Ayant promis de donner place dans cette Feuille aux nouveaux Etabliſſemens, j'accorderai le premier rang à celui de *M. Richard Norton*, natif de *Southwick* dans le Comté de *Southampton*, qui s'eſt attiré l'attention du Public par ſa ſingularité. *M. Norton* ſe trouvoit riche d'environ cent mille livres de rente. N'ayant point d'enfans, & voyant ſes parens fort à leur aiſe, il a pris le parti de choiſir pour ſes Héritiers, *ceux qui ont faim, ceux qui ont ſoif, ceux qui ſont nuds, ceux qui ſont étrangers, ceux qui ſont bleſſez, & ceux qui ſont malades.* Ce ſont les termes dont il s'eſt

(*a*) *Formam optat modico Pueris, majore Puellis Murmure, cum Veneris fabum videt anxia Mater.* Juven. Sat. 10.

(*b*) *Voyez* Phedre, Fable du Frere beau, & de la Sœur laide.

s'est servi dans son Testament. Il a nommé pour Executeur de ses dernieres volontez *les deux Chambres du Parlement d'Angleterre*; ou si elles refusent cette Commission, il en charge *les Archevêques de Canterbery & d'Torck*, avec tous les Evêques du Royaume. Pour engager ces Prélats plus efficacement, il leur a laissé à chacun une bague d'un prix considérable, qu'ils seront obligez de porter continuellement. Le fonds de son bien ne doit jamais être divisé ni aliéné. Quant à ses Meubles, qui étoient en grand nombre & des plus précieux, il les a distribuez avec autant de sagesse que de générosité; en observant, dans les présens qu'il a faits, de suivre le goût, l'inclination, ou l'intérêt de ceux qu'il a jugé dignes de cette faveur. Le Roi a eu pour sa part, tous ses Tableaux, qu'il avoit amassez avec beaucoup de soin & de dépense; entr'autres *une sainte Cécile de Raphael d'Urbin*. Cependant les Portraits de famille sont demeurez à ses parens, avec une grande chaine d'or & une Médaille, qui lui étoient venues du *Chevalier Jean Law* son grand pere maternel, *Amiral d'Angleterre*. Le dénombrement de tous les articles seroit trop long, mais il n'y en a pas un seul où il n'y ait quelque chose d'extraordinaire, soit pour le fonds, soit pour le tour. *M. Norton* entre ensuite dans le détail de toutes les circonstances de son Enterrement, & de la maniere même dont il veut que son Corps soit ouvert, & que ses intestins soient ôtez. Il ordonne que sa fosse soit profonde de dix pieds, & il défend qu'on le place proche de ses Ancêtres; afin, dit-il, qu'il ne trouble point le repos de leurs Cendres. Enfin, si je n'avois peur d'offenser les siennes, je le soupçonnerois d'un peu de vanité & d'ostentation dans ce long étalage de ses bienfaits & de ses dernieres dispositions. Quand on n'a point d'autre motif en faisant le bien, que

l'amour du bien même, il me semble qu'on va au fait plus droit & plus simplement. Le grand effort que de donner cent mille livres de rente aux Pauvres, lorsqu'on est à la veille d'en être (*a*) dépouillé *bon gré malgré*, par la mort! N'est-ce pas en emporter tout ce qu'on peut, que de vouloir que le monde parle du moins du sacrifice extérieur qu'on en a fait?

L'action de *M. Grow*, Lieutenant Colonel à (*b*) *demi-Paye*, me paroît d'un tout autre prix, quoique moins éclatante. Sir *Charles Wager* étant occupé actuellement à ramasser avec assez de peine les fonds nécessaires pour l'entretien des Veuves des Officiers de Mer, suivant le projet qu'il a formé de ce bel Etablissement; on a vû avec admiration *M. Grow* se défaire, pour toute sa vie, en faveur de ces pauvres Dames, de la Pension qu'il tiroit de la Cour, & se réduire au revenu de son patrimoine, qui est fort médiocre. Ce n'est pas dans les Histoires Prophanes qu'il faut chercher des exemples d'une charité si désintéressée; ou, s'il s'en trouve quelques-uns, ils méritent avec l'action de *M. Grow*, une place dans l'Histoire de la Religion.

Achevons ce qui nous reste à dire des *Journaux de Londres*. Ils sont tellement à la mode, que le nombre en augmente tous les jours; & il est déja si grand, qu'il y a quelque chose de risible dans l'affectation qui les fait ainsi multiplier. Sans offenser *les Anglois*, on peut dire que leur caractére à pré-

(*a*) *Etsi rara est fortuitis robur manendi fides, ultimus tamen vitæ dies mors quædam fortunæ est etiam manentis. Quid igitur refert putas tu-ne illam moriendo deseras, illa antefugiendo?* Boet. Consol. Philos.

(*b*) On nomme ainsi à *Londres* les Officiers Reformez, qui n'ont en effet que la moitié de la paye qu'ils avoient auparavant.

préſent, eſt d'outrer tout ce qu'ils entreprennent. Non qu'ils ſe portent tout d'un coup à l'excès ; mais voici par quels degrez ils y arrivent. Lorſque le tour heureux de leur génie leur fait inventer quelque choſe d'utile, ils ſentent bien-tôt juſqu'à quel point ils peuvent en tirer parti, & l'on voit une ardeur admirable dans toute la Nation pour pouſſer cette nouvelle découverte auſſi loin qu'elle peut aller. Les récompenſes manquent auſſi peu que les louanges, à tous ceux qui contribuent à la perfectionner. Eſt-elle à ſa perfection ? de deux choſes l'une : ou bien ils l'abandonnent pour paſſer à quelque choſe de nouveau ; ou, comme s'ils ne ſçavoient plus que faire de leur eſprit, qui n'aime point à demeurer oiſif, ſe font un divertiſſement de ce qui a fait leur occupation la plus ſérieuſe. C'eſt ce que je promets de prouver dans la ſuite par quelques exemples. Pour ce qui regarde les Feuilles périodiques, il eſt clair, qu'elles commencent à toucher ici au point le plus proche de leur décadence, après avoir proſpéré quelque tems comme l'on ſçait, avec une eſtime générale & une utilité reconnue. Il ne ſe paſſe point de jours qu'on n'en voie naître quelques nouvelles, mais comme il eſt impoſſible qu'elles puiſſent (*a*) rencherir ſur les *Addiſons*, les *Steeles*, les *Pultenay*, &c. elles portent un caractére qui annonce leur ruine, & qui par la raiſon que j'ai dit, entraînera peut-être celle de toutes les autres.

Quoi qu'il en ſoit, ne m'étant déja que trop eten-

(*a*) *The imitation*, dit ingénieuſement un Auteur Anglois, *is always lame and blind.* L'imitation eſt toujours *borgne* & *boiteuſe* ; *borgne*, parce qu'elle n'apperçoit pas toutes les beautez de ſon modele ; *boiteuſe*, parce qu'elle n'égale jamais celles mêmes qu'elle apperçoit.

étendu ſur les principales, je me bornerai à rapporter le nom d'une partie des autres.

*The London Cryer.*
*The Adverti ſer.*
*The Poſt Boy.*
*The Daily Poſt.*
*The Saint James' Evening Poſt.*
*The Whitehall Evening Poſt.*
*The Daily Courant.*
*The Applebee's Original Weeckly Journal.*
*Read's Weeckly Journal.*
*Or Britiſh Gazzeteer.*
*London Gazzett.*
*The Seſſions Paper.*
*The Gentleman's Magazine.*
*The Bee, or Univerſal Weeckly Pamphlet.*
*The London Magazine.* &c. &c. &c.

La ſeule remarque que j'ajouterai, eſt que les trois derniers de tous ces Journaux, ſont comme trois *Pirates* qui volent impunément les autres, & qui ne donnent au Public que ce qu'ils ont recueilli de tous les Ouvrages du même genre.

Ce feuillet LE POUR ET CONTRE, continuëra à paroître regulierement tous les *Lundis* & *Jeudis*, & ſe trouvera à la Haye *chez Iſaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-ſtraat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amſterdam *chez H. Uytwerf*, à Leide *chez J. A. Langerak*, à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Delft *chez P. van der Kloot*, à Nimegue *chez Heimans*, à Aarnhem *chez G. de Gaſt*, à Breda *chez van den Kleboom*, à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE VI.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

### MÉDAILLES NOUVELLES.

LE reproche qu'on a fait à *Mezerai* (*a*) de nous avoir donné de fauſſes *Médailles des Rois de France*, & d'en avoir impoſé au Public, en voulant les faire paſſer pour des monumens fideles & autentiques, n'empêche point que *M. Jean Dacier*, *Médailliſte de la République de Geneve*, n'ait entrepris de donner à l'*Angleterre une ſuite complette de ſes Rois*, depuis *Guillaume le Conquerant*, juſqu'à nos jours. Si l'on doute avec raiſon que les Originaux ſur leſquels il travaille, ſoient plus reſſemblans (*b*) que ceux de *Mezerai*; on ne doutera pas du moins de la fidélité de ſes copies; car cet habile Ouvrier ne fait pas difficulté de briſer ſon ouvrage, & de le recommencer, lorſqu'on lui fait appercevoir qu'il a mal réuſſi. C'eſt ce qu'il a fait en particulier à l'égard d'*Edouard VI.* de *Marie I.* de *Charles I.* & de *Georges I.* Certains Critiques, qui font gloire de n'être jamais crédules, ne laiſſent pas d'interpréter mal cette exactitude dont nous faiſons un mérite à *M. Dacier*; s'il a recommencé, diſent-ils, les Médailles que je viens de nommer, c'eſt qu'il les avoit manquées; or qui man-

(*a*) Voyez la Preface de l'*Hiſtoire de France, par le P. Daniel.*
(*b*) Des Perſonnes intelligentes m'ont aſſuré que juſqu'à *Henri VIII.* ils n'y a point de fond à faire ſur les *Médailles & les Portraits des Rois d'Angleterre.*

manque les dernieres, peut avoir manqué de même les premieres: cependant *M. Dacier* ne corrige que les plus modernes: d'eſt, concluent-ils, que les Portraits des derniers Rois étant entre les mains de tout le monde, il ſent fort bien que perſonne ne peut s'y tromper; au lieu que les autres étant moins connus, fideles, ou non, il les laiſſe tels qu'il les a faits d'abord. Ce raiſonnement eſt malin: mais je ne le trouve point aſſez ſolide pour faire douter de l'habileté d'un Homme qui eſt connu d'ailleurs par un grand nombre de bons Ouvrages. *M. Dacier* ſe propoſe auſſi de donner au Public tous les *Grands Hommes d'Angleterre*, & nous aurons de lui au premier jour un *Duc de Marlborough*, un *Samuel Clarke*, un *Locke*, & un *Milton*, qui ſont attendus impatiemment des connoiſſeurs.

L'uſage qui s'introduit de tous côtés de graver des *Recueils de Médailles*, ſera d'un avantage extrême pour la poſtérité. Que d'embarras épargné pour les critiques futurs, qui ſeront diriges tout-à-la-fois (*a*) par nos Preſſes & par nos Marteaux? C'eſt ainſi que les Arts s'aident (*b*) mutuellement, & que l'induſtrie des Hommes ſe perfectionne à meſure que le monde vieillit. Les *Apotiquaires* (*c*) & les *Chaudronniers* (*d*) ne ſeront plus ſi redoutables pour les *Médaillistes*.

O u

(*a*) On ne dira point:

*Stemmata quid prosunt, quid prodeſt ordine longo*
*Pontice nobilitas?* Juven.

(*b*) *Cicero pro Archia Poët.*

(*c*) *Meibon* rapporte qu'un *Apotiquaire* de ſa connoiſſance, ſe trouvant héritier d'un riche *Cabinet de Médailles*, que ſon frere avoit amaſſées avec des ſoins & une dépenſe incroïables, & les regardant comme un meuble fort inutile, en fit faire un gros mortier pour l'uſage & l'ornement de ſa Boutique: ſurquoi *Meibon* s'écrie; *O cervelle digne de tout l'Hellebore d'Anticire! O tête qui mériteroit d'etre pilée dans le même mortier.*

(*d*) *Busbecq* parle d'un *Chaudronnier* qui chercheit les

Une des principales vûës de *M. Dacier* dans ſon travail, eſt de le faire ſervir à l'ornement de *l'Hiſtoire de M. Rapin.* Il faut qu'il ſe hâte, pour prévenir le deſſein de M. *Salmon*, qui a entrepris de ruiner la réputation & le crédit de cette belle Hiſtoire. *M. Salmon*, connu par *dix-huit, ou vingt Volumes de compilations Hiſtoriques*, dont il a déja fait preſent au Public, vient d'annoncer une *nouvelle Hiſtoire d'Angleterre*, dans laquelle il promet de montrer clairement l'ignorance & la mauvaiſe foi de *M. Rapin*, qu'il repreſente comme un *Republiquain* partial, & livré à certaines préventions anarchiques, dont il y a long-tems qu'on accuſe les Proteſtans *Preſbiteriens*. Qu'arrivera-t-il de-là? que *M. Salmon* tombera dans l'excès oppoſé, & qu'il s'attirera les mêmes reproches du Parti dont il déclare qu'il n'eſt point. Pour les Lecteurs neutres & indifférens, qui compoſent toujours le plus grand nombre, il faut des Hiſtoriens qui le ſoient auſſi, & juſqu'à ce qu'il s'en trouve un, il y a peu d'apparence que *M. Salmon* ſe faſſe préferer à *M. Rapin.* Ainſi *M. Dacier* peut ſe hâter moins que je ne l'ai dit d'abord.

Les *Libraires de Hollande* qui ont annoncé deux nouveaux Tomes, pour ſervir de *Supplément au Rapin*, ignoroient ſans doute & le deſſein de *M. Salmon*, & les efforts qu'il a faits pour décréditer leur Auteur; car il n'y a pas d'apparence qu'ils euſſent négligé dans leur *programme* (*a*) de répon-

dre

plus anciennes Médailles pour faire des Chaudrons, parce que le métail, diſoit-il, en eſt toujours meilleur. Voyez *la Fable du Theſauriſeur, & de Maître Bertrand le Singe*, dans la Fontaine. *Fab.* 216.

(*a*) Il eſt dans le Journal litteraire de 1733. *I. Part. p.* 212.

dre à ſes accuſations. Il eſt vrai qu'étant encore vagues & ſans preuves, ils ont lieu d'eſperer que le Public y fera peu d'attention. Car accuſer un Ecrivain d'être dans de certains principes, ſans prouver en même-tems qu'il a tort d'y être, c'eſt faire connoître ſeulement qu'on penſe d'une maniere differente: & l'on auroit trop bonne opinion de ſoi-même, ſi l'on ſe flatoit de régler le jugement du Public par une déclaration de cette nature. Je crois pouvoir établir comme une maxime certaine, que pour réuſſir en quelque genre que ce ſoit, à ruiner la réputation d'autrui, il faut en avoir autant du moins que celui qu'on veut perdre. C'eſt donc à *M. Salmon* à examiner dans quel degré il ſe croit égal ou Superieur à *M. Rapin*, & à meſurer là-deſſus ſes eſperances.

ESTIME DES ANGLOIS POUR MOLIERE.

Tandis que quelques Particuliers entreprennent ainſi de décréditer un des meilleurs Ouvrages dont *l'Angleterre* ſoit redevable aux *François*, il ſemble que toute *la Nation Angloiſe* conſpire à leur faire une eſpece de réparation, par les marques extraordinaires d'eſtime qu'elle vient d'accorder à quelques-uns de leurs Auteurs. Je ne parlerai aujourd'hui que de *Moliere*. La *France* même, qui ſe glorifie avec raiſon d'avoir produit ce *grand Homme*, n'a rien fait de ſi éclatant en ſa faveur. (*a*) Non-ſeulement toutes ſes Piéces viennent d'être imprimées à *Londres* avec des Préfaces honorables, avec des Notes, & la traduction *Angloiſe* placée à côté du *François*; mais comme ſi c'étoit trop peu d'un ſeul nom, quelque illuſtre qu'il puiſſe être, pour ſervir de frontiſpice à tout l'Ouvrage, on a mul-

(*a*) L'Auteur ignore ſans doute que l'on publiera bientôt à *Paris* une Edition magnifique du *Moliere* in-4°. avec des Planches deſſinées, & gravées par les meilleurs Maîtres.

multiplié les dédicaces au même nombre que ſes Pieces: de ſorte que *le Prince de Galles* & *les principaux Seigneurs d'Angleterre* ſe trouvent interreſſés (*a*) à la gloire de *Moliere*. Le ſuccès de cette belle édition, prouve qu'il n'a pas moins de Partiſans dans les rangs inferieurs. Mais d'une infinité d'éloges dont on l'a comblé dans les Préfaces, j'en voudrois retrancher un trait qui ne ſeroit pas moins groſſier, quand il ſeroit encore plus juſte: on y compare (*b*) *les Ouvrages de Moliere* au *Gibet de* (*c*) *Tyburn*. „ Le Vice, dit-on, & le ridicule „ y ont été exécutez, & y demeurent expoſés „ comme ſur le grand-chemin, pour ſervir d'exem„ ple aux Lecteurs.

## Pieces de Theatre.

Les *Anglois* ont traduit les Pieces de *Molière*, non-ſeulement pour les lire, mais pour les repreſenter auſſi ſur leurs Théatres. Depuis moins de trois mois, *l'Avare* a déja eû trente-cinq fois cet honneur. A la vérité l'on y a fait quelques changemens, pour le mettre tout-à-fait au goût de la Nation; car le *Théatre des Anglois* eſt encore fort éloigné de reſſembler à celui des *François*. Je veux rendre compte à mes Lecteurs d'une partie de ces changemens; pour les mettre en état de juger s'ils embelliſſent *Moliere*, ou s'ils le défigurent.

Il ſemble que M. *Fielding*, Traducteur de l'*Avare*, ait appréhendé principalement que la ſimplicité du ſujet ne déplût à ſes Compatriotes; il l'a chargé autant qu'il a pû de nouveaux incidens, pour rendre l'intrigue plus compoſée. Les *Anglois* ne s'accommodent point de ce qui eſt trop facile à com-

(*a*) *Fama participes & adjutores*. Plin. Paneg.

(*b*) Dans la Préface du premier Tome.

(*c*) Endroit de *Londres*, où ſe font les exécutions de la juſtice.

comprendre. Il faut donner par-tout de (a) l'exercice à leur raison. Ainsi *M. Fielding* a pris le parti de changer quelques Personnages, d'en introduire de nouveaux, & par conséquent de multiplier les intérêts & les caracteres, ce qui donne lieu à quantité d'évenemens qui forment une Piece plus étendue & plus variée que celle de *Moliere*.

On sçait que l'intrigue roule dans *Moliere sur les Amours de la fille & du fils de l'Avare*, qui ne s'accordent point avec les desseins de leur Pere. Ils employoient, pour les faire réussir, divers stratagêmes qui mettent *l'avarice du Pere* dans tout son jour, & le dénouement, qui n'est pas des plus heureux, consiste dans la *reconnoissance de l'Amant de la Fille, & de la Maîtresse du Fils*, qui se trouvent non-seulement frere & sœur, mais enfans *d'Anselme*, à qui *l'Avare* destinoit sa Fille.

*M. Fielding* a conservé ce *double amour*, pour en faire le fond de son intrigue, & il n'a fait qu'allonger la plûpart des Scenes qui y ont rapport: mais peu satisfait du dénouement de *Moliere*, il en a substitué un de son invention. Il a fait de *Mariane*, Maîtresse de *Frederic*, fils de *l'Avare*, une *coquette fieffée*, qui aime néanmoins *Frederic*, mais qui par une bizarrerie extraordinaire, se fait une honte de l'avouer. Non-seulement ce caractere fait naître plusieurs Scenes agréables, & d'un tour nouveau; mais il fournit à l'Auteur un dénouement fort naturel. *Mariane*, piquée de ce que *Harriette*

(a) . . . Les *Anglois* pensent profondément,
Leur esprit en cela suit leur tempérament,
Creusant dans les Sujets, & forts d'expériences,
Ils étendent par tout l'empire des Sciences.
Je ne dis point ceci pour leur faire ma cour:
Leurs Gens à pénétrer l'emportent sur les autres:
Même les Chiens de leur séjour,
Ont meilleurs nez que n'ont les nôtres.
*La Fontaine, Epître à Made Harvay.*

& son amie ; & sœur de *Frederic*, a trahi le secret de son Amour qu'elle lui avoit confié, fait semblant dans son dépit de vouloir épouser *l'Avare*, qui l'avoit demandée en Mariage. Elle se livre pour cela aux conseils de sa Mère (nouveau personnage introduit par *M. Fielding*) & après avoir tiré de l'*Avare* un dédit de cent mille francs, elle fixe le jour de ses nôces avec lui, ce qui met *Harriette* & *Frederic* dans une mortelle inquiétude. Cependant comme son dessein n'est que de les effrayer, & que voulant être à *Frederic*, elle se propose de rompre avec le Pere, voici de quelle maniere elle s'y prend. Le jour destiné pour les fiançailles, elle porte son caractere de *coquette* au plus haut degré. Elle fait une dépense effroyable en habits, bijoux, &c. Elle fait appeller chez *l'Avare* tous les Marchands de la Ville, avec lesquels elle s'engage pour quelque chose. Tout est prodigué dans la maison. *L'Avare* s'explique assez brusquement avec elle, mais elle lui déclare que ce n'est que l'essai de sa conduite future, & qu'il doit s'attendre à lui voir mener le même train toute sa vie. Des Créanciers supposés viennent lui demander des sommes considérables, que le nouvel époux sera obligé de payer, suivant *les loix d'Angleterre*. Enfin le malheureux *Lovegold* (*a*) à qui l'on a volé d'un autre côté son tresor, se trouve dans un tel excès de trouble & de desespoir, que pour se délivrer de *Mariane*, qu'il regarde comme une furie, & pour recouvrer son argent qu'on lui offre à cette condition, il consent qu'elle épouse son Fils, & qu'*Harriette* sa fille épouse son Amant. Il abandonne même à *Mariane* les cent mille francs de dédit, comme une perte legere, en comparaison de ce qu'il croit sauver, en se délivrant d'elle, & cette somme sert à *Mariane* pour établir sa fortune avec *Frederic*. Pour l'A-

(*a*) Nom de *l'Avare* dans la *traduction Angloise*.

l'Amant d'*Harriette*, il ne demande rien au Pere de ſa Maitreſſe, parce qu'il eſt aſſez riche pour attendre ſon héritage juſqu'au tems de ſa mort.

Telle eſt en général la nouvelle forme que *M. Fielding* a fait prendre à *l'Avare*, en le rendant *Anglois*. Sans prétendre m'ériger en Juge, il me ſemble que ce *dénouement* eſt tiré plus naturellement du ſujet, & par conſequent plus heureux que celui de *Moliere*. Une *ſervante de Mariane*, nommée *Lapette*, (perſonnage de la création de *M. Fielding*) & *Ramilies*, *laquais de Frederic*, ont beaucoup de part à l'intrigue par leurs ſervices & leurs conſeils.

S'il y a quelque choſe qui puiſſe déplaire dans cette nouvelle diſpoſition, c'eſt peut-être le caractére de *Mariane*, qui n'eſt (*a*) point du tout aimable; d'autant plus que non-ſeulement elle ſe ſoutient dans ſa *coqueterie* pendant toute la Piece, mais qu'elle ne donne même aucune marque, au dénouëment, qu'elle penſe à changer d'humeur & de conduite. Cependant il donne lieu, comme jai dit, a des Scenes ſi agréables, qu'il plait à ceux mêmes qui le condamnent. L'ordinaire prochain je donnerai la traduction de deux ou trois des plus courtes, pour laiſſer juger mes Lecteurs, ſi j'ai trop légerement hazardé mon ſentiment.

(*a*) M. *Fielding* pourroit juſtifier ce caractere par l'exemple. Combien de *Coquettes* qu'on aime, quoique perſonne ne trouve la *coquetterie* aimable. Cela a l'air un peu *paradoxe*; mais voici *M. de la Fontaine* qui nous offre un éclairciſſement:

Franchement, vous autres Maîtreſſes,
Vous prenez certains airs, que je ne ſçai comment.
Nous vous aimons un ſeul moment:
Qu'y faire encore? c'eſt notre étoile,
Nous avons ſur les yeux un voile. *Fab.* 243.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE VII.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

LEs bornes de *cette Feuille* étant un peu étroites, je ne donne que *la Traduction de deux Scenes de l'Avare Anglois*, par leſquelles on jugera ſans peine du reſte. J'ai aſſez bonne opinion de l'Indulgence & de la Curioſité de mes Lecteurs, pour me promettre, non ſeulement qu'ils ne trouveront pas mauvais que j'inſére ce petit *Extrait de la Comedie de M. Fielding*, mais qu'ils m'en tiendront même compte. Dans cette juſte confiance j'ai d'autant moins hézité à remplir l'engagement que j'ai pris à cet égard dans *ma derniere*, que cela même doit ſervir à vérifier une bonne partie de ce que j'ai avancé ſur cette matiere.

TRADUCTION DE QUELQUES SCENES DU THEATRE ANGLOIS.

SCENE III. DU I. ACTE

FREDERIC. HARRIETTE.

FRED. Bon jour, chere Sœur; que j'ai de joye de vous trouver ſeule! J'ai un ſecret ſi extraordinaire à vous communiquer, que je meurs d'envie de vous l'apprendre.

HARR. Vous ſçavez qu'on ne riſque rien à me faire une confidence.

FRED. Je ſçais que Vous êtes la diſcretion même; mais c'eſt un ſecret d'une telle importance.....

HARR. S'il l'étoit moins, il ne vaudroit pas la peine de le dire.

FRED. Ni celle de le redire, n'eſt-ce pas? Mais enfin c'eſt un ſecret dont vous ne vous douteriez jamais. Un ſecret. . . . je vous donne dix ans pour le deviner. Je ſuis. . . . vous allez rire comme une folle. Je ſuis . . . . . il eſt impoſſible de vous le dire. En un mot, je ſuis amoureux.

HARR. Amoureux!

FRED. A la folie; A la fureur. Si amoureux, que ſi je ne vois pas bien-tôt un peu plus de jour à l'eſperance, je ſuis mort dans vingt-quatre heures.

HARR. Voilà une étrange maladie. Et y-a-t-il long tems, s'il vous plaît, que cela dure? Ou bien, ſeroit-il poſſible que cela vous fût venu tout d'un coup?

FRED. Non, non: mon mal n'eſt pas né d'aujourd'hui; il ſe nourrit depuis long-tems dans le fond de mon cœur; il s'eſt accrû prodigieuſement ces dernieres ſemaines. Je l'ai étouffé auſſi long-tems que je l'ai pû; mais il eſt à preſent à ſa criſe, & ſi j'ai le malheur de ne pas obtenir ma Maîtreſſe, comptez que vous n'avez plus de Frere.

HARR. Mais qui eſt-elle donc, cette Maîtreſſe? Car vous avez ſi bien réuſſi à vous déguiſer, que je ne vois pas même où tourner mes conjectures.

FRED. Je vous dirai prémierement que c'eſt une Coquette inſuportable.

HARR. Fort-bien: voilà une deſcription qui ne me rend guéres plus ſçavante. Il y a tant de femmes qui lui reſſemblent de ce côté-là, que c'eſt à peu près, comme ſi vous m'aviez appris de quelle couleur eſt ſon teint.

FRED. Elle n'a point d'autre occupation que le Jeu.

HARR.

HARR. Vous n'y penſez pas de vouloir me la faire connoître par des traits ſi généraux. J'aimerois autant que vous me diſiez que c'eſt une Femme, & qu'elle demeure à Londres.

FRED. Son bien eſt des plus médiocres.

HARR. C'eſt faire un joli portrait de ſes charmes.

FRED. Oh! ma chere Sœur, ce n'eſt que le revers de la Médaille; ſi vous la tournez du bon côté, vous verrez l'eſprit, la beauté, les agrémens, la politeſſe, en un mot, vous verrez Mariane.

HARR. Ha ha ha ha! Dans le fond, mon Frere, vous vous êtes fort bien addreſſé; mais en ſuppoſant que vous puiſſiez venir à bout d'une Fille comme elle, vous devez être bien aſſuré que vous ne gagnerez jamais rien ſur l'eſprit de mon Pere: & s'il vous deshérite, jugez quelle figure peut faire un homme ſans bien, avec une femme de ce caractere.

FRED. Je ſens, comme vous, toutes les difficultez; mais il n'y a rien d'impoſſible à l'amour. Rien du moins n'eſt impoſſible à une femme: ainſi, chere Sœur, ſi vous me promettez votre ſécours, vous & l'ingenieuſe Lapette, je ne deſeſpere pas de l'avenir, & je vous aſſure que par réconnoiſſance pour cette faveur.....

HARR. Par réconnoiſſance pour cette faveur, il dépendra de vous, mon Frere, de m'en accorder une, qui eſt à peu près de même nature.

## SCENE VII. DU III. ACTE.

FREDERIC, MARIANE.

MARIANE. Où va donc ma Mere, avec votre Sœur?

FRED. Elles ont crû apparemment, Mademoiſelle, que nous pouvions avoir quelque choſe à démêler enſemble, & elles ont eû la bonté de nous laiſſer ſeuls.

MAR. Oui? Eh bien, Monſieur, comme je ne vois pas que nous ayions enſemble aucune affaire à démêler, il me paroît que nous ferons fort-bien de les ſuivre.

FRED. *Il l'arrête.* Je conviens, Belle Mariane, que lorſqu'un Amant n'a point d'autres difficultez à ſurmonter que de la part de ſa Maîtreſſe, elle a raiſon de faire valoir un peu ſa conquête. Mais quand vous me ſeriez auſſi favorable que je puis le ſouhaiter, mon Pere ne mettroit que trop d'obſtacle à notre bonheur. Ainſi c'eſt dans vous une double cruauté, que de me traiter ſi rigoureuſement.

MAR. Notre bonheur? Ha! l'expreſſion eſt admirable. Hé depuis quand, Monſieur, votre bonheur a-t-il donc tant de relation avec le mien? Je n'avois pas crû juſqu'à preſent, que le bonheur d'une Belle-Mere & de ſon Beau-Fils, euſſent quelque choſe de commun.

FRED. On appelle cela, Mademoiſelle, jouer la Comédie derriere le rideau. Votre bonté pour mon Pere, vient de la même ſource que votre cruauté pour moi.

MAR. Rien de plus modeſte, aſſurément. Sans doute, Monſieur, que vous vous imaginez que je me contrefais.

FRED. Ma foi, pour confeſſer naturellement la vérité, Mademoiſelle, je me l'imagine comme vous le dites. Toute arrogance à part, je n'apperçois rien dans moi d'aſſez déteſtable, pour vous rendre ſourde à tous mes diſcours & à tous mes ſoins. Je ſuis bien ſur du moins qu'il n'y a rien d'aſſez charmant dans mon Pere, pour avoir ſçû

capti-

captiver tout d'un coup le cœur d'une Perſonne auſſi raiſonnable que vous.

MAR. Et moi, je vous aſſure, Monſieur, que vous vous trompez extrêmement. De l'argent, de l'argent; c'eſt le plus grand de tous les charmes. Il en dit plus dans une minute, que l'Amant le plus éloquent dans un grand nombre d'années. Vous réprocherez à un homme qu'il n'eſt pas jeune; & moi je vous réponds qu'il eſt riche. Il n'eſt pas poli, agréable, beau, ſpirituel; mais il eſt riche. Riche, riche, riche, riche, ce ſeul mot ſert de réponſe à tout ce que vous pourrez objecter contre lui. Et remarquez-bien, Monſieur, que ſi après avoir fait le panégyrique de quelqu'un pendant une heure entiere, vous veniez à dire pour concluſion qu'il eſt pauvre, vous renverſeriez d'une ſeule parole toutes les belles choſes que vous auriez dites en ſa faveur; car c'eſt une maxime établie depuis long-tems, que celui qui eſt riche, ne peut avoir de vices, & que celui qui eſt pauvre ne peut avoir de vertus.

FRED. Non, non, Mademoiſelle, vous ne ſçauriez m'en impoſer par ces affreux principes, qui ſont trop éloignez des vrais ſentimens de votre cœur. Si vous ſçaviez ſeulement comme il vous ſied mal de vous contrefaire, & combien un perſonnage ſi violent vous défigure, vous y renonceriez pour toujours. Je parie qu'il n'y a point de femme ſi abandonnée, qui ne réuſſiſſe mieux à prendre un air aimable, que vous à vous couvrir d'un maſque odieux. La nature, en vous formant, a pris ſoin de faire de vous un compoſé de vertus, ſans mélange; & l'air en eſt ſi bien répandû ſur votre viſage, que tout ce qui n'eſt point aimable ne ſçauroit s'y accorder, ni paroître jamais vous appartenir.

J'ai oſé aſſûrer *M. Fielding*, que *ces deux Scénes*,

& une troiſième, qui eſt *la Scene VIII. du III. Acte*, ſeroient goutées à *Paris* même; du moins ſi elles ne perdent rien de leur grace par la traduction: Et j'ajoute ſans crainte, que ſi *la Piece* (*a*) *entiére*, dans l'état où il l'a miſe, étoit traduite en François, *l'Avare* recevroit en *France* ſous cette nouvelle forme des applaudiſſemens, qui ne tourneroient point à l'honneur du ſeul *Moliere*.

Puiſque me voilà ſur le Chapitre des *Piéces de Theatre*, diſons un mot de *la Tragedie de Guſtave Vaſa*. Nous avons déjà remarqué, que les *Anglois* ſont des *Critiques ſeveres*. Mais ſont-ils toûjours juſtes. Oſons dire en leur faveur qu'ils ſe trompent rarement. Leur premiere refléxion après avoir lû *Guſtave*, eſt tombée ſur *les Acteurs du Theatre François*. Ils s'en ſont formé la plus haute idée du monde. *Le bon goût* regne en *France*, cela paroit inconteſtable à *Londres*: *Guſtave* a été repreſenté à *Paris* avec des applaudiſſemens qui ont retenti juſqu'à *la Tamiſe*. Il faut donc que *les Comediens François* aient atteint ce dégré d'excellence qui tient de l'enchantement. Ils ont charmé les yeux & les oreilles de toute une grande Ville. Leur *prononciation* eſt ſi delicate, qu'ils ont empêché de ſentir *la dureté des Vers de Guſtave*; Leur *Action* eſt ſi expreſſive, qu'ils ont répandu *de la lumiere* ſur un grand nombre de penſées obſcures, & prêté *de la tendreſſe* à des ſentimens forcés. Enfin leur *art* eſt ſans égal, puiſqu'ils ont fait recevoir au *Public* ſous le nom de *Tragedie*, une multitude de faits entaſſés qui pourroient compoſer *un Roman de cinq volumes*. Tel a été le raiſonnement de tout ce qu'il y a à *Londres* de *Critiques*. Ils ont même ſoupçonné *les Comediens de Paris* d'avoir fait imprimer *la Piece*, pour donner cette haute opinion de leur habileté

à

(*a*) Elle eſt intitulée en *Anglois*, *The Mis.*

à ceux qui viendroient à la lire, après avoir appris les applaudiſſemens qu'elle a reçus.

Les bornes de *cette feüille* ne me permettent pas d'entrer dans un long détail de leur *critique*. Mais qu'avoit-on beſoin, diſent-ils, d'un *Rodolphe*, qui eſt un des plus pauvres hommes du monde ? Quel beſoin de *la mere de Guſtave*, ſi ce n'eſt pour avoir occaſion de prendre le ſujet d'une Scene intereſſante dans *le quatriéme tome* (*a*) *des Memoires d'un Homme de Qualité?* Comment *Chriſtierne*, ce Prince ſi cruel & ſi prudent, qui s'aſſure de *Frederic* ſur le moindre ſoupçon : comment, diſent-ils, peut-il laiſſer un moment ſon ennemi *Guſtave* entre les mains de celui qui vient l'aſſurer qu'il s'eſt rendu maître de ſa perſonne ? Pourquoy du moins ne ſe fait-il pas mieux expliquer s'il eſt mort ou vivant ? Quel air de ſécurité dans un cruel uſurpateur ! Et puis quelle modeſtie dans *Adelaide*, d'être un quart d'heure avec *Guſtave*, ſans jetter les yeux ſur lui pour le reconnoître !

M. P... me pardonnera cette expoſition ſincere des défauts qu'on trouve dans ſa *Piece*. On rend juſtice d'ailleurs à la force de ſon imagination. Il peint vivement : il a de grands traits. Et ſi l'on accuſe un grand nombre de ſes penſées d'être obſcures, on reconnoît qu'il n'y en a gueres moins qui ſont claires & heureuſement exprimées. Le tour de tous ſes Vers ne reſſemble pas non plus à ces deux-ci :

*D'autres vertus avant les vôtres l'exigerent.*
*Laſſez-vous d'un récit que vos plaintes ſuggerent.*

Il conviendra ſans doute que ces deux *Vers* ſont à peine de la *Proſe*, & l'on ne ſeroit pas embaraſſé,

(*a*) *Donna Paſtrino* tient le poignard ſuſpendu ſur le ſein de *Donna Diana de Velos*.

&, s'il en falloit citer quantité d'autres du même goût : par exemple :

*Amant peu tendre, appui reprochable & fragile,*
*Condamnable vainqueur, & victime inutile,*
*Vas perdre, n'écoutant qu'un aveugle transport,*
*Ta Reine, ton Païs, ta victoire & ta mort.*

Mais il faudroit être auſſi de la derniere injuſtice, pour n'en pas admirer un grand nombre, qui vâlent quelquefois ceux des *premiers Maîtres.*

Je ne finirai point cet article, ſans faire ſçavoir au Public, que *le Brutus de M. de Voltaire* eſt traduit *en Vers Anglois*, & qu'il doit être repreſenté cet hiver ſur *le Theatre de Londres.* On eſt déja dans l'impatience de le voir. Il y a peu de *Pieces Françoiſes* qui aient tant de rapport au *Goût de la Nation. Le Senat Romain* eſt un ſpectacle qui charme d'avance *les Anglois*, & qui n'a point encore parû ſur leurs Theatres. Quelle moiſſon d'applaudiſſemens pour *M. de Voltaire !* On a pareillement traduit la belle Scene du *vieux Luſignan* dans *Zaïre.* C'eſt faire l'éloge de cette traduction (*a*) que d'aſſurer, qu'elle approche de l'Original.

(*a*) Elle ſe trouve imprimée dans pluſieurs *feuilles periodiques. Voiez The Gentleman's Magazine for May* 1733.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE VIII.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

### PRÉJUGÉ EXTRAORDINAIRE.

JE veux me plaindre au Public d'une injuſtice fort extraordinaire, au riſque de me rendre un peu ennuyeux, par le récit d'une longue avanture: & mes plaintes ſeront d'autant plus libres, que la perſonne qui les a fait naître, aiant changé d'opinion & de conduite, elle ſera aujourd'hui la premiere à les approuver. Cela eſt obſcur, dira-t-on: j'en conviens: mais l'éclairciſſement va ſuivre de près.

Il y a quelques jours, qu'aiant rendu viſite à une Dame diſtinguée par l'eſprit, & par toutes les qualitez qui forment le vrai mérite, je lui trouvai entre les mains *un petit ouvrage*, qu'elle paroiſſoit lire avec beaucoup d'attention: „ Le charmant livre! „ s'écria-t-elle, en m'appercevant. L'avez-vous lû, „ Monſieur? Je veux vous le prêter. Il m'eſt venu „ tout nouvellement de *Paris*. „ Dans le mouvement qu'elle fit pour me recevoir, j'apperçûs le titre du livre. C'étoit le *Temple du Goût*. J'avois lû cet ouvrage deux heures auparavant; deſorte qu'étant encore plein de ma lecture, au lieu de répondre directement à la queſtion qu'on me faiſoit, je me mis ſur les loüanges de *M. de V...* avec un

concert parfait entre mon cœur & ma langue. On m'écouta d'abord patiemment : mais je fus ſurpris de voir une bouche fort aimable ſe défigurer tout d'un coup par un grand éclat de rire, & me demander ſi je révois, ou ſi j'avois perdu le ſens. Moi? Madame, répondis-je d'un air un peu déconcerté: franchement, je ne crois ni l'un ni l'autre. Ai-je dit quelque choſe qui puiſſe vous faire naître un tel ſoupçon? Aſſûrément, réprit-elle auſſi-tôt: car vous me faites le plus plaiſant *coq-à-l'âne* du monde. Je vous parle du *livre* que j'ai entre les mains, & vous me répondez par *l'éloge de M. de V. . . .*

Je compris tout d'un coup ce qui l'avoit empêché de m'entendre. Elle ignoroit que *M. de V. . .* fût *l'Auteur du Temple du Goût*. Je me hâtai de le lui apprendre, en lui marquant quelque étonnement de ce qu'elle avoit beſoin d'être inſtruite là-deſſus. Sa réponſe m'en cauſa bien davantage. Je vois à préſent, me dit-elle, que vos loüanges n'étoient pas déplacées, & que j'ai fait moi-même un *qui pro quo* fort riſible: mais comptez que je n'en ai pas de honte, & je vous dirai naturellement pourquoi. C'eſt que malgré l'inclination & le goût que j'ai pour les livres, il n'y a rien dont je m'embaraſſe ſi peu, que du *nom des Auteurs*. Je lis un bon ouvrage, pour le ſeul plaiſir qu'il me cauſe; & rien ne me paroît plus inutile, que de ſçavoir de quelle tête il eſt ſorti. La-deſſus, elle me confeſſa que *d'une centaine d'Ecrivains* qu'elle croioit avoir lûs dans le cours de ſa vie, elle auroit beaucoup de peine, s'il lui falloit nommer *cinq ou ſix des meilleurs*.

J'avouë que ce tour d'imagination me parut tout-à-fait nouveau. Ma ſurpriſe redoubla encore, lorſqu'elle m'eût aſſûré, qu'elle avoit plus d'une Amie qui penſoit là-deſſus comme elle. J'entre-

pris

pris de la guérir d'une ſi étrange manie. Il ne me convient pas, lui dis-je, de vous condamner: mais de grace, Madame, n'exigez pas que je vous approuve. Prémierement, ſi vous croiez ſçavoir le nom de cinq ou ſix du moins, des *meilleurs Auteurs*, il eſt fort étonnant que vous ignoriez celui de *M. de V. . .* puiſque vous n'en trouverez pas cinq ou ſix qui l'égalent: je dis même chacun dans leur genre; car pour *la Poëſie*, je doute ſi vous trouverez quelqu'un qui en approche. Ha! ſi vous ne parlez que de ſon nom, interrompit-elle, je le ſçavois, & je ne crois pas que perſonne puiſſe l'ignorer: mais ce que je veux dire, c'eſt que j'aurois peine à déterminer s'il eſt Auteur de tel ou tel ouvrage, quoique je m'imagine en général que je n'ai lû aucun des ſiens ſans admiration & ſans plaiſir.

Vous ne vous juſtifiez qu'à demi, répliquai-je, & je me flate de vous en faire convenir. Ne m'avez-vous pas dit que vous trouvez beaucoup de plaiſir dans la lecture? Sans doute, répondit-elle avec une ardeur extrême. Il n'y a rien au monde qui me réjouiſſe tant, qu'un bon ouvrage. Dieu! quelle vie peut-on mener, ſans le ſecours des livres? Abandonnée à moi-même, qui ſuis naturellement mélancolique, je ſécherois bien-tôt de langueur. Livrée au jeu, que je n'aime point; aux compagnies, où l'on trouve ſi peu d'eſprits raiſonnables, je mourrois d'ennui. La lecture me ſauve de ces deux tourmens. C'eſt une occupation ſi amuſante! Elle ne laſſe jamais. Ajoûtez repris-je que c'eſt une occupation des plus utiles, & dont vous avez tiré plus de fruit que perſonne, pour la perfection de vos talens naturels. Je me contente de ces deux aveus, & je vous demande à préſent, Madame, ſi vous avez ſi peu d'obligation aux *bons Auteurs*, que vous puiſſiez, ſans injuſtice, leur refuſer un

peu de *reconnoissance*, & vous dispenser de connoître leur nom, pour sçavoir, du moins, à qui vous êtes redevable de votre estime. Interrogés votre cœur. Seriez-vous bien aise qu'on pût vous reprocher cette indifférence pour toute autre personne, de qui vous auriez reçû tout-à-la fois beaucoup *de plaisir & d'utilité*?

Elle convint qu'il y avoit de la force dans ce raisonnement; mais elle crut l'éluder, en prétendant que le bienfait étoit *trop général*, pour obliger ceux-mêmes qui en profitent, à une *réconnoissance si particuliere*. Et puis, ajoûta-t-elle, où me trouverez-vous des *Auteurs* qui se proposent directement de rendre *les services* qu'on reçoit quelquefois de leurs ouvrages? C'est leur *propre utilité* qu'ils récherchent. Ils sont trop heureux, quand celle des autres s'y trouve attachée. Je les compare, continua-t-elle, à ces *Marchands*, qui nous procurent les choses les plus agréables, ou même les plus nécessaires à la vie. Le service qu'ils rendent est d'un grand prix; mais comme c'est *pour l'amour d'eux-mêmes* qu'ils le rendent, on est quitte avec eux, quand on les a bien païez.

En qualité d'Auteur, ou autrement je fus si picqué de cette comparaison, que je pris un ton beaucoup plus sérieux, pour répondre qu'elle étoit d'une injustice extrême. Un *Imprimeur* & un *Libraire*, poursuivis-je avec chaleur, sont des *Marchands*; mais, Madame, un *Auteur* n'a rien de commun avec cette idée. Souffrez que je vous en fasse prendre un plus juste. Un *Auteur* est un homme, qui étant entré d'abord dans la carriere de l'étude, pour satisfaire son propre goût, & sans autre vûe que son utilité particuliere; & s'étant enrichi peu à peu l'esprit & le cœur de tout ce qu'il y a d'utile & d'agréable dans les sciences, tourne ensuite un œil de tendresse & de compassion sur toutes

tes les créatures de ſon eſpéce, qu'il voit privées, par leur pareſſe, & par d'autres obſtacles, des fruits précieux qu'il a récueillis de ſon travail. Sa *généroſité* s'enflamme. Il entreprend de leur communiquer ſes ſentimens & ſes lumiéres: & ce *zéle pour l'utilité d'autrui*, lui fait prodiguer ſouvent dans un ouvrage de *deux heures de lecture*, des richeſſes qu'il a ramaſſées pendant *vingt ans d'étude & d'application*.

A la vérité, Madame, en ſe ſacrifiant ainſi pour les autres, un *Auteur* ne ſe perd pas tout-à-fait de vûe lui-même. Il attend une *récompenſe* pour ſes peines. Mais quelle eſt-elle? c'eſt *la gloire*. Et quelle gloire! celle d'avoir bien fait. C'eſt-à dire, la plus ſimple & la plus juſte de toutes les récompenſes. Une récompenſe, Madame, que le bienfait même emporte par ſa nature, & qu'on ne pourroit réfuſer à celui qui la mérite, quand il auroit aſſez de modeſtie pour n'y pas prétendre. Où trouvez-vous la moindre apparence *d'intérêt propre* dans une conduite ſi noble? Et comment pouvez-vous la comparer avec *l'avidité d'un Marchand*, qui, loin que le Public lui ait quelque obligation, en a beaucoup lui-même à ceux qui achetent ſa marchandiſe, parce qu'il reçoit toûjours beaucoup plus qu'il ne donne.

Reprenons, pourſuivis-je avec le même feu. Un Auteur vous procure, par ſon travail *deux avantages* que vous préférez vous même à tous les autres biens: *du plaiſir & de l'utilité*. C'eſt un préſent gratuit qu'il vous fait. C'eſt le fruit de ſes ſueurs & de ſes veilles. L'unique *réconnoiſſance* qu'il vous demande, eſt d'accorder un peu d'eſtime à ſon nom, d'attacher quelque choſe d'honorable à ſon idée, enfin de lui ſçavoir gré des efforts qu'il a faits pour vous inſtruire ou pour vous plaire: Et vous croiez qu'un rétour ſi juſte n'eſt qu'une faveur

qu'il vous eſt libre de réfuſer: qu'il eſt honnête de jouir du bienfait, ſans vous embaraſſer de qui vous l'avez reçû; que vous pouvez négliger juſqu'au nom de votre bienfaicteur, & n'avoir que de l'indifférence pour ſa perſonne? Ah! Madame, ajoûtai-je plus vivement encore, pour achever ſa *converſion*, que je voiois déja fort avancée, ſe peut-il que nous penſions ſi différemment ſur les mêmes choſes? Que l'Auteur d'un livre que j'aime, (*a*) me paroît *aimable!* Que je lui ſçais de gré du plaiſir qu'il me cauſe! Que ne ferois-je pour ſa *gloire* & pour ſa *fortune*! Loin de vouloir ignorer ſon *Nom*, j'ai peine à modérer quelquefois l'envie que je ſens de voir ſa *perſonne*, de lui parler, & d'acquérir ſa *précieuſe amitié.* J'aurois fait cent lieües, pour lier connoiſſance avec un *Racine*, un *Fenelon* &c. Et ſi mes pas étoient auſſi libres que mes déſirs, je n'en ferois pas moins aujourd'hui, pour voir un F . . . . & un V . . .

La bonté de ma cauſe, & la force de mes raiſons produiſirent l'effet auquel je m'étois attendu. On ſe reprocha, avec un peu de confuſion, l'*injuſte préjugé* où l'on avoit été juſqu'alors: & l'on me permit même de publier cette converſation, pour ſervir aux Lecteurs de *rémede* ou de *préſervatif* contre le même égarement.

Cependant on me reſervoit encore une difficulté à combattre. S'il eſt juſte, réprit-on, d'honorer *le nom des Auteurs*: & s'ils ſouhaitent eux-mêmes cette *récompenſe*, qui eſt en effet *glorieuſe* pour eux, ſans être *fatiguante* pour ceux qui l'accordent, d'où vient ſi ſouvent cette affectation de ne pas placer leur nom à la tête de leurs livres? Voyés cette édition du

(*a*) *Of things in which Mankind does moſt excel,*
*Nature's chief Maſter-piece Writing wel.*
Duke of Buckingham's, Eſſay on Poetry.

*du Temple du Goût.* Il faut deviner que l'ouvrage eſt de *M. de V . . .* (*a*)

Il y a bien des raiſons, répondis-je, qui peuvent juſtifier cet uſage. A l'égard des *Ecrivains médiocres*, elles ſont claires: & vous jugez bien que *l'incertitude du ſuccès* en eſt une aſſez forte. Pour les *Auteurs du premier ordre*, tels que *M. de V . . .* que vous dirai-je, Madame? il entre peut-être dans cette conduite un peu d'*amour propre*; mais c'eſt aſſurément du plus délicat. Ils ſont bien aiſe d'être réconnus à *certaines marques*, par leſquelles ils ſe croient diſtinguez du commun. Ils veulent laiſſer à leurs Lecteurs le plaiſir de faire cette diſtinction, & il eſt rare en effet que perſonne s'y trompe. Les *bons Auteurs* ont leur coin, qui s'accrédite tout d'un coup, & qui fait réconnoître auſſitôt l'ouvrier. Ouvrons *le Temple du Goût*, & liſons ce qui tombera d'abord ſous nos yeux . . . C'eſt le portrait du Dieu même qu'on adore dans ce ſanctuaire. (*b*) . . . Hé bien! Madame, croiez-vous qu'on puiſſe s'y méprendre? Connoiſſez vous quelqu'un avec *M. de V . . .* qui ait l'imagination ſi belle, le tour d'expreſſion ſi noble & ſi aiſé, *le pinceau* ſi fin, ſi riant, ſi fécond? Rémarquez, s'il vous plaît, le mot de *pinceau*, que je n'emploie pas ſans deſſein. *La peinture*, dit-on, eſt ſœur de *la poëſie*; mais il ſemble que *M. de V . . .* les rapproche encore plus, ou qu'il n'en faſſe qu'une même choſe. Je ne ſçais par quel charme tous ſes *vers* ſe changent en autant d'*images*. C'eſt une illuſion (*c*) qu'il fait à l'eſprit, mal-

(*a*) On aſſure que le veritable *Temple du Goût* eſt celui qu'on a imprimé en *Hollande*.

(*b*) On ne le cite point, parce qu'environ 70 Vers qui compoſent ce paſſage, occuperoient ici trop de place. C'eſt la même raiſon qui empêche de citer d'autres endroits.

(*c*) *Hor cio che ſia? forſe preſtigi*
*Son, queſti? o di natura alti prodigi?* Il Taſſo.

malgré le témoignage des yeux. On ne lit pas simplement: on voit ce qu'il écrit, & l'on jouit tout ensemble de ce qu'il y a de plus délicieux dans *la poësie* & dans *la peinture*.

Relisez toute la piéce, vous y verrez régner la même *délicatesse* & le même *goût*. Si vous joignez à cela un *jugement* toûjours épuré, une *critique juste* (*a*), quoique *hardie*, qui non seulement distingue le mérite à coup sûr, mais qui en sçait apprécier tous les dégrés; vous conviendrez, Madame, que les nom de *M. de V. . .* n'auroit pas mieux servi que tous ces traits à le faire connoître pour l'Auteur de son Ouvrage.

La feuille se trouvant insensiblement remplie, je suis obligé de remettre à une autre fois le peu qui me reste encore à dire sur ce chapitre.

(*a*) Malgré la justice de ces loüanges, on m'accuseroit de *flaterie*, si j'attribuois *l'infaillibilité à M. de V. . .* On demande, si c'est *le bon goût seul* qui l'a fait parler si amérement de M. R. & si *le ressentiment* n'y a pas un peu de part? Si parmi *les Auteurs François*, il n'y en a pas quelques-uns qui puissent se plaindre d'avoir été exclus du *Temple*, ou du moins negligez? Un *Comte de Hamilton*, par exemple, Auteur des *Mémoires du Chevalier de Grammont*; un *Abbé de Villars*, Auteur du *Comte de Gabalis*; un *Flechier*; une *des Houlieres*, &c. Si *Baile* n'est pas critique un peu legerement, lorsqu'on le reduit à un Volume; Enfin si *M. de V. . .* est content de certaines expressions qui lui sont echappées, telles que *je vinsse avec lui*, au lieu de *j'allasse*, p. 1. *Avant d'arriver*, au lieu de *avant que d'arriver*, p. 1. *Qui n'aiment pas volontiers*, au lieu de *qui n'aiment pas beaucoup*, p. 38. &c.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE IX.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

CEux de mes Lecteurs qui ont du goût pour les belles choſes, & qui ſouhaitent de connoître plus particulierement *M. de Voltaire* par ſes Ecrits, ne me ſçauront pas mauvais gré, que je reprenne ici le fil de mon diſcours ſur le Temple du Goût & ſon Auteur. Voici donc comme je continuai.

Puiſque *le Temple du Goût* eſt devenu peu à peu l'unique ſujet de notre entretien, je vous dirai, Madame, que quand l'Auteur auroit pû réuſſir à déguiſer les graces de ſon ſtile & de ſon imagination, il y a ici quelque choſe de *perſonel*, qui n'auroit pas manqué de le trahir. Vous avez lû tout l'Ouvrage; n'eſt-ce pas? & vous n'y avez pas remarqué un ſeul mot qui regarde *M. de V . . .*? Preuve infaillible qu'il eſt ſorti de ſa plume. Vous ſçavez, Madame, qu'on demanda un jour a *Scipion l'Afriquain, quel étoit le plus grand Capitaine de ſon ſiécle?* Il répondit; qu'*Annibal étoit le ſecond.* (*a*) Sa modeſtie ne lui permettoit pas de ſe mettre à la premiere place, ni le ſentiment de ſon propre merite de la ceder à un autre. M. de V . . . a fait plus: il a diſtribué les places & les rangs de ſon Temple, ſans penſer à lui-même. Je vous laiſſe à juger, ſi tout autre l'eût exclus de ce beau ſéjour, ou l'eût laiſſé dans l'oubli.

Mais

(*a*) Ce fut dans le même ſens que *le Prince Maurice d'Orange* repondit à une Dame qui lui fit cette queſtion; *Madame*, lui dit-il, *le Marquis de Spinola eſt le ſecond.*

Mais dans quel rang, interrompit-elle, croyez-vous qu'on l'eût placé? De bonne foi, Madame, répondis-je en riant, j'ai si peu d'accès dans cet auguste Temple, que j'en connois mal l'ordre & la situation. A mon avis, *M. de V . . .* auroit bien fait de se placer sans façon, ou du moins de laisser une place à remplir, comme *Scipion*, & nous aurions fort bien compris ce que sa modestie l'eût empêché de nous dire. Cependant si je n'ose vous donner mes propres idées comme une regle, je puis, du moins, vous apprendre le sentiment d'une infinité de bons Juges, avec lequel le mien s'accorde.

Jusqu'à present *M. de V . . .* a paru composé de *quatre ou cinq sortes* d'esprits differens: ainsi ce n'est pas une seule place qu'il lui faut dans le Temple du Goût.

Pour *l'Auteur de la Henriade*, rien n'est si facile que de lui en trouver une. Il y sera même fort à son aise: car il n'a point à craindre d'y être serré de trop près par ses Rivaux. Avant la naissance de de cet incomparable Ouvrage, on avoit désesperé de voir jamais dans notre Langue *un Poëme Epique* si parfait. Aujourd'hui ce n'est plus la Langue qui fait désesperer d'en voir *un second*, c'est la beauté inimitable du *premier*: ainsi voilà *M. de V . . .* non-seulement en possession du plus haut rang, mais seul & comme inaccessible dans ce poste-là.

Il se rapproche un peu plus des Hommes dans ses *Ouvrages de Théâtre*. S'il a réussi avec distinction dans plusieurs Pieces, c'est sans effacer ses *Prédécesseurs*, & sans faire perdre l'esperance à ses *Rivaux*. Oserai-je hazarder ici mon sentiment particulier? Il s'éleve plus que *Racine*, mais il est moins tendre & moins gracieux. Il a plus de graces & de tendresse que *Corneille*, mais avec moins d'élevation. Il me semble donc qu'on peut marquer

quer ſa place entre *ces deux grands Hommes*, avec leſquels il ſe trouve dans une eſpece d'égalité, les ſurpaſſant d'un côté preſqu'autant qu'il leur cede de l'autre. (*a*)

Le troiſiéme talent de *M. de V . . . .* eſt pour *les Vers Epiſtolaires & familiers.* S'il eſt certain qu'il y a de l'indécence à loüer exceſſivement, il y a des choſes auſſi qu'on ne ſçauroit loüer avec modération. Pour moi, j'avoüe mon foible. Je ſacrifierois bien volontiers *quantité de gros volumes*, que je me diſpenſe de nommer, pour *une ſeule de ces petites Epîtres*, dont quelques-unes ont déja été publiées, & d'autres, en beaucoup plus grand nombre, attendent encore, & tardent trop long-tems à voir le jour. C'eſt la fleur de l'eſprit & du goût. C'eſt un badinage fin, tendre, élegant, dont il y a peu d'exemples dans *l'Antiquité*, qui a été plus exercé de nos jours, mais qui ne l'a été ſi heureuſement par perſonne que par *M. de V . . . .* Les *Chapelles*, les *Chaulieux*, les *la Fares*, qu'il a immortaliſés par pluſieurs de ces petites Pieces, beaucoup plûs qu'ils ne le feront jamais par leurs propres Ecrits, ne peuvent lui diſputer le rang de ce genre: & quand je vois *M. de V . . . .* qui cede ſi facilement la premiere place à *M. l'Abbé de Chaulieu*; je m'imagine qu'ayant plus de crédit que perſonne dans *le Temple du Goût*, il en a voulu faire les honneurs.

Enfin, par je ne ſçais quelle bizarrerie de la Nature, à qui il a plû de réünir dans *M. de V . . . .* ce qu'elle emploie ordinairement pour former *cinq ou ſix perſonnes de merite*, il ſe trouve qu'il eſt encore *Hiſtorien*, & qu'il y a peu *d'Ecrivains* qui s'expriment *en Proſe* auſſi agréablement que lui. Laiſſons

(*a*) *M. de V . . . .* me permettra de remarquer encore, que ſes *Pieces de Theâtre* ſentent un peu trop *le Poëme Epique.* Elles ſouffrent du *talent principal* de l'Auteur.

ſons *la verité* (*a*) à part; il nous a fait voir du moins, qu'il a toutes les qualitez neceſſaires pour l'écrire avec élegance, lorſqu'il en ſera informé par des Mémoires fideles, & que ce qui lui manquera le moins, ſera le courage pour la dire. D'ailleurs il n'eſt point queſtion ici du *Temple de l'Hiſtoire*, où *la verité* eſt le principal merite. Nous parlons du *Temple du Goût*: les *Hiſtoriens* y ſont rares. Il ne paroit point par le récit du voyage de *M. de V. . . .* qu'il y en ait vû d'autre que *Peliſſon*. Quoiqu'il en ſoit, il y occupoit ſans doute une place à ce titre, puiſque le Dieu du Goût, ſatisfait apparemment de ſon Eſſay, l'a choiſi pour être *l'Hiſtorien de ſon Temple*. Entre nous, Madame, il y a toute apparence que le Dieu a mis lui-même la main à cette *Hiſtoire*. *M. de V. . . .* eſt un homme, après tout; & ſi vous liſez ſon Ouvrage avec un peu d'attention, vous y trouverez mille traits tout divins.

Ce fut à peu près de cette maniere, que je me tirai de l'engagement délicat, où ma ſoumiſſion pour une Dame remplie de merite, m'avoit jetté un peu imprudemment. Je ſerois bien malheureux; ſi le récit de cette converſation déplaiſoit à *M. de V. . . .* Une eſtime infinie pour ſon nom, & une admiration extraordinaire pour ſes Ouvrages; ſont mes ſinceres ſentimens; mais l'opinion même que j'ai de lui, m'a porté à croire qu'il ne s'offenſera point de ma *critique*, & que s'il la condamne, il n'en accuſera que *mon mauvais goût*: je travaille à le rectifier tous les jours par la lecture de ſes Ecrits.

En quittant une matiere ſi élegante il n'y auroit pas de bienſéance à paſſer tout d'un coup à quelque

(*a*) Ce qu'on peut dire pour le juſtifier, c'eſt qu'on peut être *ſincere* ſans être *fidele*. Il a écrit ſur les Memoires d'autrui.

que sujet moins agréable. *Les Graces*, qui se trouvent si bien du séjour de *Paris*, doivent le quitter, dit-on, cet Hiver, pour passer en *Angleterre* avec *Mademoiselle Sallé*, qui ne sçauroit faire un pas sans les Graces. On supportera cette absence à *Paris* comme l'on pourra; mais les *Anglois* songent déjà à l'avantage qu'ils en vont retirer, non-seulement pour passer agréablement leur Hiver, mais pour établir peu à peu dans *leur Isle le bon goût de la Danse*, dont ils sont encore fort éloignez: bien entendu que *Mademoiselle Sallé* en tirera de son côté des *fruits solides*, moitié en or, moitié (*a*) en applaudissemens. On a fait passer depuis peu son *Portrait* (*b*) à *Londres*. Il y a été reçû avec plaisir. Ceux qui n'ont jamais vû *Mademoiselle Sallé*, le trouvent beau: ceux qui l'ont vûë, prétendent qu'elle y perd quelque chose. Moi, qui n'ai jamais eu l'avantage de voir *Mademoiselle Sallé*, ni son *Portrait*, je conclus de cette difference d'opinions, que *le Portrait est bien*, & que *Mademoiselle Sallé est encore mieux*.

Allons d'élegance en élegance. Le *Spectateur Universel* (*c*) vient d'annoncer un nouvel ouvrage du goût le plus exquis. Ce sont quatre cens sortes de fruits, que MM. *Furbur*, *Casteels* & *Collins* font graver en cuivre, d'après leurs propres dessens. Il n'a rien paru, dit-on, de si parfait dans ce genre. L'ouvrage a dû

(*a*) *Londres* a déja rendu ces deux sortes de justice en 1730. au merite de *Mademoiselle Sallé*. On y a dit d'elle, comme à *Paris*, *qu'elle* a sçû trouver l'art

D'allier aux yeux du Public enchanté
La modestie à l'air de volupté;
Au badinage la Noblesse,
La conduite aux talens, les mœurs à la Jeunesse,
Et la sagesse à la beauté.

(*b*) Par Nanteuil.

(*c*) *Universal Spectator*, No. 239. par M *Stonecastle*.

TAYLOR INST. OXFORD

dû être vendu à la fin du mois de Juillet & tout le monde s'eſt empreſſé de courir aux Souſcriptions. M. *Stonecaſtle* en prend occaſion de faire les réflexions ſuivantes, à l'honneur de la Providence. „ Quel „ vaſte champ s'ouvre ici pour un eſprit capable de „ méditer! Quel ſujet inépuiſable d'étonnement & „ d'admiration! L'homme ſe complaira-t-il un mo„ ment dans ſa vanité & dans ſon orgueuil, lorſqu'il „ voit la moindre de ces productions ſurpaſſer tou„ te l'étenduë de ſes connoiſſances? Qu'il explique „ pourquoi la Violette eſt revêtuë de pourpre; „ pourquoi le Lys eſt blanc, l'Héliotrope jaune; & „ par quelle merveilleuſe chimie, la Nature ſçait „ tirer du même terroir des ſucs inviſibles qui for„ ment tant de fruits différens, ſans aucune reſ„ ſemblance de couleur & de goût. Qu'il diſe com„ ment la Ceriſe & la Pomme deviennent rondes, „ tandis que la Poire & la Figue prennent une au„ tre forme? Comment la peau d'une Noix ſe chan„ ge dans une coque ſi dure, pendant que celle de „ la Mûre, qui croît ordinairement proche du mê„ me fruit, demeure ſi tendre & ſi délicate? Pour„ quoi le Raiſin pend-il en grappes? Pourquoi voit„ on croître certains fruits ſur de grands arbres, „ d'autres ſur des Arbriſſeaux, d'autres ſur de foi„ bles plantes, qui ne font que ramper ſur la terre? „ Si des phénomenes ſi ſimples confondent nos „ idées, & ſurpaſſent notre pénétration, quelle fol„ le préſomption dans les hommes, que de préten„ dre approfondir les deſſeins du Tout-Puiſſant, „ accuſer ſa juſtice, ou fixer des régles à ſa ſageſſe „ dans le gouvernement de l'univers!

Mais laiſſant ces réflexions ſérieuſes, on ajoûte que l'ouvrage de M M. *Furbur*, &c ſera d'une utilité infinie pour les *Peintres*, les *Graveurs*, les *Brodeurs*, en un mot pour tous ceux qui ont des *Fruits* à répréſenter, & qui ont beſoin d'être dirigez par un modele.

Le

Le trait suivant demande une place à part. *Une jeune Angloise* (*a*) qui a beaucoup de mérite, sans avoir celui de la beauté, ni des richesses, aiant obtenu la communication de quelques-unes de ces planches, en a tiré le dessein d'une douzaine d'*Evantails*, & l'a executé avec beaucoup d'agrément. Pendant qu'elle s'occupoit de ce travail, *un Gentilhomme* d'une fortune considérable, la demanda en mariage, & l'épousa, au grand étonnement de tous ses amis, qui lui réprochoient de prendre une fille, qui n'étoit ni belle, ni riche. *Cela est vrai*, répondit-il; *mais elle sçait emploier son tems*. Ce trait est digne d'un Pays où l'on a vû un *riche particulier*, nommer en mourant, l'*Auteur d'une brochure*, intitulée, *The Independent Whig*(*b*) pour son heritier universel, sans le connoître, sans l'avoir jamais vû, & par la seule raison que ce petit ouvrage lui avoit beaucoup plû, pour le tour & pour les sentimens. Ces exemples ne sont point rares en *Angleterre*. On sçait que *Mylord Peterborough* a fait présent au célébre *M. Pope*, de sa belle maison de *Twitnam*, par pure amitié pour ses vers & pour son mérite.

Le *Théatre Anglois*, qui comme on l'a vû dans ma penultieme feüille, s'est enrichi par les *Pieces de Moliere* & par celles de quelques autres de nos meilleurs Auteurs François, vient de faire une perte difficile à réparer, dans la personne de M. *Barton Booth*, un de ses meilleurs *Acteurs*. La douleur publique, & les marques d'estime dont on a honoré ses cendres, sont une preuve éclatante de son mérite. En effet, c'étoit un de ces talens extraordinaires, dont la rareté a fait dire à quelqu'un (*c*) *qu'on voit moins de Comédiens ex*

(*a*) *The Gentleman's Magazine*. May 1733. P. 227.

(*b*) Cet heureux Auteur est *M. Gordon*; à qui l'on attribuë aussi les *Lettres de Caton*. Il a fait depuis la *Vie du Pape Alexandre VI. & des Borgia*; & il nous a donné une Traduction de *Tacite*, avec des *Dissertations* Politiques, qui sont fort estimées.

(*c*) Addisson, *in the Spectator*.

*excellens, que de grands Miniſtres d'Etat & de parfaits Capitaines. Rome*, ſi féconde en *Héros*, ne s'eſt vantée que d'un *Roſcius*. *M. Booth* excelloit particulierement dans *le Comique*. Les Peintres alloient exprès au Théatre pour copier ſes attitudes, & le prix de leurs Pieces étoit meſuré ſur la reſſemblance. Sérieux d'ailleurs dans la conduite ordinaire de la vie, réglé dans les mœurs, poli dans les manieres, il s'étoit attiré l'amitié & la conſideration de toutes les honnêtes gens, qui n'eſtimoient pas moins le caractere de ſon cœur & de ſon eſprit, que l'excellence de ſes talens. (*a*)

*Hé bien, défendez vous au Sage,*
*De ſe donner des ſoins pour le plaiſir d'autrui?*

A la vérité, le *Poëte* (*b*) qui a fait cette réflexion, ne parloit pas de *Théatre* & de *Comédiens*: mais il eſt certain qu'il n'y a point de condition dans la vie qui ſoit incompatible avec la ſageſſe. Témoin *Chryſippe*, qui diſoit que *le Sage eſt de toutes ſortes* (*c*) *d'états*, & par conſequent qu'il n'y a point d'état où l'on ne puiſſe être ſage. Le malheur eſt qu'il s'agit ici de cette ſageſſe que le *Chriſtianiſme* ne canoniſe point, & avec laquelle on peut avoir été fort *honnête homme* pendant toute ſa vie, ſans être moins à plaindre à l'heure de la mort.

(*a*) *Artifex ejuſmodi, ut ſolus dignus videatur eſſe qui in ſcena ſpectetur: tum vir ejuſmodi eſt, ut ſolus dignus videatur qui eo non accedat.* Cic. pro Quintio.

(*b*) La Fontaine. Fab. 212.

(*c*) ...., *Non noſti quid pater* (*inquit*)
*Chriſippus dicat? Sapiens crepidas ſibi nunquam*
*Nec ſoleas fecit: Sutor tamen eſt ſapiens.*
Horat. Sat. 3. lib. 1.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE X.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

ARTICLE DE LITTERATURE.

TOut ce qui regarde les Lettres appartient à mon Projet. *Les Livres* & *les Auteurs* en ſeront toûjours la partie la plus noble ; mais je n'en exclus pas même *les Imprimeurs* & *les Libraires*. Ils peuvent être regardés, dans leur ſphere, comme *des membres neceſſaires de la Republique des Sciences*. S'ils doivent leur fortune aux Lettres & aux Auteurs, il n'eſt pas moins vrai que les Lettres leur ſont redevables de leur avancement, & les Auteurs de leur réputation. Tout Juge deſintereſſé doit conclure de là, que le ſervice qu'ils ſe rendent mutuellement eſt à peu près égal ; car la meſure du prix d'un ſervice eſt la ſatisfaction de celui qui le reçoit ; & je ne ſais lequel eſt le plus ſatisfait, ou d'*un Auteur* qui ſe met en eſtime, ou d'*un Libraire* qui s'enrichit.

Ainſi dans le deſſein que j'ai de faire une revûë generale de *l'état des Sciences* dans toutes les parties du monde, il me ſemble que je dois commencer naturellement par *les Imprimeurs* & *les Libraires*. C'eſt le fondement de mon édifice.

Un *Imprimeur*, dans l'origine de cet Art & plus d'un ſiecle après, étoit un homme d'eſprit & de merite. C'étoit un *Eſtienne*, un *Manuce*, &c. Peu à peu cette noble invention s'eſt avilie en devenant plus commune, & nous la voions reduite aujourd'hui au rang des Profeſſions les plus *méchaniques*

Cependant la plûpart des Lecteurs ſe trompent encore dans l'idée qu'ils en ont. Ils voient à la tête d'un Livre ; *à Londres chez Knapton : à Amſterdam chez Wetſtein*, &c. S'ils ne ſe perſuadent point que M. K . . . & M. W . . . aient autant de lumieres acquiſes qu'*Eſtienne* & *Manuce*, ils s'imaginent du moins que leur Profeſſion eſt la même. C'eſt une erreur ſi commune, que j'ai trouvé même des gens de Lettres qui n'étoient pas mieux inſtruits. Quelle injuſtice ! Et comment *les Imprimeurs* ſe laiſſent-ils ravir ainſi leur gloire ? Ils ne ſont pas même ſenſibles à cette perte. Ils ne penſent qu'à s'enrichir dans l'obſcurité, ſans aucune eſtime pour la nobleſſe du moien qu'ils emploient. *Un Graveur*, *un Peintre*, *un Horlogeur*, *un Fondeur*, ne laiſſent rien ſortir de leurs mains qui ne porte leur marque & leur nom ; & *les Imprimeurs* qui exercent le plus utile & le plus ingenieux de tous les Arts, abandonnent l'honneur de leur travail à qui veut s'en emparer.

Que le Public apprenne donc malgré eux, le ſervice qu'ils lui rendent. Toutes ces belles Editions de *Hollande* & d'*Angleterre*, où l'on ne voit point paroître d'autres noms que ceux des Libraires, ſont dues à quatre ou cinq perſonnes dont le nom eſt à peine connu hors de leur voiſinage. C'eſt à Meſſieurs *Woodfall*, *Bouyer* & *Betenham*, qu'on eſt redevable des principaux Ouvrages qui viennent de *Londres*. En *Hollande*, ce ſont les Preſſes de M. *Huguetan* qui ont fourni des Livres à toute l'*Europe* vers la fin du ſiécle paſſé ; & depuis vingt ans, c'eſt M. *Oleander* d'*Amſterdam*, qui rend le même ſervice aux Amateurs des Lettres. Je ne parle point des *Imprimeurs d'Allemagne & du Nord*, parce qu'ils ſont encore ſi éloignez de la perfection de leur Art, qu'on leur doit juſqu'à préſent peu de reconnoiſſance. (*a*) Une

(*a*) Des raiſons toutes differentes m'empechent de parler aujourd'hui de ceux de *France* & d'*Italie*.

Une remarque qui paroîtra surprenante, & qui fera voir à quel degré de *méchanicité* l'Art d'imprimer est reduit, c'est que M. *Olander*, Imprimeur *Hollandois* d'une multitude infinie de Livres *François* & *Latins*, ni ſes *Compoſiteurs*, ne ſavent point d'autre Langue que celle de leur Païs. Ils ne connoiſſent de ce qu'ils impriment que la forme des Caracteres. *Menage* a prétendu (*a*) que cette ignorance étoit avantageuſe aux *Auteurs des Livres*, parce qu'ils peuvent s'aſſurer qu'un *Compoſiteur* qui ne comprend rien à leur *Copie*, n'en eſt que plus fidele à la ſuivre: mais quelle triſte raiſon pour compter ſur l'exactitude d'un Ouvrage! Et que diroient *les Eſtiennes*, s'ils renaiſſoient pour être témoins de cet aviliſſement de leur Art, eux qui étoient tout à la fois *Compoſiteurs*, *Imprimeurs*, *Correcteurs*, & ſouvent *Auteurs* de ce qui ſortoit de leurs Preſſes?

Quoiqu'on puiſſe attendre en effet d'*un Compoſiteur* ignorant cette ſorte de fidelité dont parle *Menage*, on tache d'ailleurs de ſuppléer à ce qui leur manque par l'habilité des *Correcteurs*. *Meſſieurs De la Motte*, *Catuffe* & *de Chevrieres*, qui exercent cette derniere Profeſſion à *Amſterdam*, ſont trois perſonnes d'une capacité reconnuë. *Londres* n'eſt pas plus mal partagé, puiſqu'on y voit faire le même office à *Meſſieurs des Maizeaux*, *Lokman* & *Shelcock*. Auſſi, bien de gens prétendent, que malgré la beauté des Editions de *France*, on n'y trouve point ordinairement la même exactitude & le même goût de correction que dans celles de *Hollande* & d'*Angleterre*. Sans m'ériger en Juge, je me contenterai d'obſerver comme une choſe fort ſinguliere, que dans la plûpart des *Livres François*, qui viennent de *Paris*, l'Ortographe ne ſe reſſemble (*b*) point; au

(*a*) Dans le *Menagiana*.

(*b*) Je veux dire que tous *les Correcteurs de Paris* ſemblent prendre à tâche de ſe diſtinguer par quelque ſingularité.

au lieu qu'elle eſt plus uniforme dans les impreſſions de *Hollande*.

On comprend par ce que j'ai dit des *Imprimeurs*, que c'eſt à leurs dépens que *les Libraires* ſe ſont élevez au point d'honneur & de fortune où nous les voions aujourd'hui. Ils l'ont fait ſans injuſtice, car il n'y en a point à pouſſer autant qu'on peut ſes avantages, par l'abaiſſement même de ceux dont on craint la concurrence dans le chemin de la fortune. Quoiqu'il en ſoit, ils ont trouvé le ſecret de renfermer *les Imprimeurs* dans les bornes les plus étroites, & d'attirer à eux le principal profit du *commerce des Livres*. On voit encore quelques *Libraires* qui ſont *Imprimeurs*, mais vous ne verrez plus d'*Imprimeurs* qui ſoient *Libraires*; c'eſt-à-dire, que le nom & l'emploi de *Libraire* ont pris tellement le deſſus, qu'ils peuvent être regardez aujourd'hui comme *les Chefs* & *les Arbitres* de tout ce qui ſe rapporte à l'Edition des Livres. Il ſuffit pour mon deſſein de faire remarquer, que de toutes les qualitez qui compoſoient autrefois *des Eſtiennes* & *des Manuces*, *les Libraires* n'ont le plus ſouvent que la derniere, qui eſt celle de vendre *les Ouvrages des Savans*; & qu'ils lui ont conſervé ſi heureuſement la nobleſſe qu'elle tiroit de ſon union avec les autres, que toute ſéparée qu'elle en eſt à preſent, il n'y a gueres de *Profeſſion plus honorable*.

Je remets à traiter par parties dans les feüilles ſuivantes le vaſte ſujet que je viens de commencer. *La varieté* ſera toûjours un des premiers ornemens de *ce petit Ouvrage*. Il n'y a rien que je ne permette à ma

Attendra-t-on toûjours de *Meſſieurs de l'Academie* des regles qui faſſent une fois Loi pour toûjours? Pourquoi ne pas ſuivre *l'Ortographe de leur Dictionaire*, ſi elle eſt bonne; ou ſi elle eſt devenüe mauvaiſe, que ne la reforment-ils dans une nouvelle Edition?

ma plume ſous la conduite des deux guides que j'ai choiſis: *l'honnêteté des mœurs*, & *la Religion*.

AVANTURE SINGULIERE.

On fit peu d'attention, il y a deux mois, à *une Lettre* qui fut inſerée dans certaine *feüille Périodique d'Angleterre*, nommée *The Auditor*, parce qu'on eſt accoûtumé à regarder ces ſortes de *Pieces* comme un jeu de l'imagination de l'Auteur. Voici la traduction de cette (*a*) Lettre. Je rapporterai enſuite les triſtes effets qu'elle a produits.

M. L'AUDITEUR,

„ Je ſens le beſoin que j'ai du mariage. J'ai *deux Amans* qui penſent ſérieuſement à m'épouſer; mais „ quoique je ſois réſoluë d'en accepter un, le choix „ m'eſt extrémement difficile. Déterminez moi, s'il „ vous plaît, par vos conſeils. *Le premier* eſt un homme bien fait, d'une humeur douce & polie, mais „ ſérieuſe. Il ne m'entretient que de choſes graves „ & ſolides, & il prend plaiſir, dit-il, à m'entendre „ raiſonner. Il me parle ſouvent des charmes d'une „ vie retirée, dans la ſolitude d'une belle Campagne, avec la compagnie d'un Ami. Il m'avertit naturellement de mes défauts. Il tâche de m'inſpirer „ du goût pour la lecture. Il me preſſe à tous momens de le prendre pour époux, & il m'aſſure que „ je le rendrai heureux. Sa figure, comme je vous „ l'ai dit, eſt fort agreable, mais il ſe met toûjours „ fort ſimplement. Il hait les Bals & les grandes Aſſemblées, quoiqu'il danſe & qu'il chante avec „ beaucoup de grace, ſans ſe faire preſſer pour cela, „ lorſqu'il eſt avec ſes Amis. Il n'eſt point avare, „ mais on ne lui verra jamais dépenſer deux guinées „ lorſqu'une ſeule ſuffit. Enfin ſans être d'une gaïeté „ extraordinaire, ſa contenance eſt toûjours riante „ &

(*a*) Elle eſt dans le Nombre 35.

„ & tranquille; excepté lorsqu'il paroît craindre
„ que je ne lui préfere son Rival, car il s'affligeroit
„ si sincerement que j'en suis touchée; & il me pro-
„ teste que si je lui refuse ma main, il ne cherchera
„ jamais d'autre épouse.

„ *L'autre* est d'un caractere tout different. Imagi-
„ nez-vous le plus joli homme du monde; la plus
„ belle taille, le plus beau port, le visage & les yeux
„ charmans. Il n'ignore rien. Poesies, Chanſons,
„ Nouvelles, Avantures de Ville. Il raconte ſi agréa-
„ blement qu'on ne ſe laſſe point de l'entendre. On
„ n'a jamais eu tant de paſſion que lui pour la Danſe.
„ Auſſi danſe-t-il comme un Ange. Il chante de mê-
„ me. Tout ce qu'il fait a de la grace. Il eſt magni-
„ fique en habits, & il dépenſe ſon argent avec une
„ facilité & une nobleſſe admirable. C'eſt la créatu-
„ re la plus vive que j'aie jamais vuë; il ne ſçauroit
„ être dans la même place pendant deux minutes; il
„ étouffe de rire pour la moindre choſe. Cependant
„ il m'aime avec tant de paſſion qu'il eſt ſans ceſſe à
„ m'admirer, & qu'il ne ſe laſſe point de parler de
„ mes bonnes qualitez. Il m'a juré mille fois que s'il
„ n'obtient pas mon cœur & ma main, il ſe tuëra
„ de deſeſpoir; & dans le fond, il me dit cela d'un
„ air qui me le fait craindre. Je ſerois fâchée d'être
„ cauſe . . . . . mais je vous demande Monſieur,
„ vôtre opinion, & je ſuis,

VOTRE TRE'S-HUMBLE &c.

P. S. „ J'oubliois de vous dire, que j'ai naturelle-
„ ment l'humeur gaie, que j'aime la danſe & la mu-
„ ſique à la folie, que je n'ai point de goût pour la
„ Campagne: enfin que j'aurois peine à vivre ſans
„ aller quelquefois au Bal & aux Spectacles.

*L'Auditeur* en inſérant *cette Lettre* dans ſa *feüille* y ajoignit une courte réponſe, ſuivant ſa coûtume. Le ſens étoit, que la *Demoiſelle* n'avoit beſoin pour ſe dé-

déterminer, que de relire elle même sa *Lettre*. Quelque fut son intention en lui donnant ce conseil, elle l'expliqua apparemment de la maniere la plus favorable pour ses desirs. *Le Petit-Maître* fut preferé peu de jours après à *l'Amant sage*, le mariage se conclut, & dans les premiers momens, *Madame de....* découvrit à son *Epoux* non-seulement que c'étoit elle qui avoit écrit à *l'Auditeur la Lettre* que tout le monde avoit lû dans sa *feüille*, mais qu'elle n'avoit point eû d'autre motif que sa réponse pour se déterminer. Cette indiscrétion lui coûta cher. *L'Epoux* rassasié dans moins d'une semaine prit occasion de cette confidence pour la traiter d'abord avec beaucoup de *froideur*. Il prétendit se justifier aux yeux de ceux qui s'en apperçurent, en leur racontant de quelle maniere son mariage s'étoit fait. Il avoit été trompé; il croioit épouser une personne dont il étoit aimé; c'étoit un malheur, disoit-il, dont rien ne le pouvoit consoler. Il ne laissa pas de chercher sa consolation dans le redoublement de sa dépense, & sur tout dans la compagnie de quelques femmes qui aiderent à le dégoûter plus que jamais de son Epouse. *La haine* suivit de près *l'indifference*. Il affecta de ne la plus voir, & irrité à la fin de quelques reproches qu'elle lui fit avec un peu d'amertume, il la força de quitter *Londres*, pour aller vivre dans une *Campagne fort solitaire*.

Elle sentit alors toute son infortune, mais sans y pouvoir trouver de remede. Le souvenir de *l'Amant* qu'elle avoit rejetté ne fit qu'augmenter son desespoir. Quelle difference entre *la solitude* où elle étoit réduite, & celle dont il lui avoit tracé une si douce image! Ce fut à lui néanmoins qu'elle eût recours pour adoucir l'horreur de sa condition. Elle connoissoit *l'honnêteté de son caractere*; elle se crut permis de l'appeller quelquefois chez elle sur le pied du moins d'un *Ami*. Il y alla, sans faire trop valoir

ſa complaiſance. Dans le fond il l'aimoit toûjours avec la même tendreſſe ; mais tous ceux qui le connoiſſent ſont perſuadez que ſes viſites furent toûjours innocentes, & qu'il n'avoit point d'autre vûë que de la conſoler par ſon entretien. Il y a même aſſez d'apparence que ce fût ſa *droiture* qui lui fit négliger toutes ſortes de *précautions*. Il en prit ſi peu, que *le Mari* fut informé de ſes aſſiduitez. Il les interpreta mal; & plus ſenſible à *l'honneur* qu'il ne l'avoit été à *la juſtice*, il ſe rendit à *la Campagne* de ſon Epouſe au moment qu'on l'attendoit le moins. Il y trouva *ſon ancien Rival*: On ne dit point dans quel état, mais ſa rage augmentant avec ſes ſoupçons, il fondit ſur lui l'épée à la main, ſans aucune meſure. L'autre qui paſſe pour brave, conſerva aſſez de préſence d'eſprit pour ſe défendre. Il perça *l'infidele époux* d'un coup d'épée qui lui ôta la vie.

Il a fallu ſe cacher quelque tems par bienſéance; mais *cet accident* n'aiant beſoin que d'être expliqué, pour être pardonné, il ne s'eſt même trouvé perſonne qui en ait ſollicité la punition. *Madame de* .... s'eſt trouvée libre par un coup qu'elle regarde comme *une faveur du Ciel*. On ne doute point que ſi elle ſuivoit ſon inclination, elle n'interpretât aujourd'hui tout autrement *la réponſe de l'Auditeur*; mais la bienſéance l'arrête. Cependant *ſes Amis*, *ſes Parens*, & *le Public* même, la diſpenſent de cette rigoureuſe Loi. Elle ne doit point de reſpect, dit-on, à la mémoire d'un homme qui ne l'a jamais traitée comme ſon *Epouſe*, & qui n'a paſſé une ſemaine avec elle, que pour uſurper avec le titre de ſon *Mari* le pouvoir de la tourmenter & de la rendre malheureuſe. On voit que *cette queſtion* eſt délicate, & qu'il y auroit à dire beaucoup *pour* & *contre*.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE.

## NOMBRE XI.

. . . . . Incedo per ignes

Suppositos cineri doloso. *Horat.*

### Article des Lecteurs.

IL a paru depuis peu à *Londres* une nouvelle *explication des Prophéties de Daniel & de l'Apocalypse*. Imaginera-t-on quel en eſt l'Auteur? C'eſt le célebre *Iſaac Newton*. Il eſt vrai que l'Ouvrage (*a*) eſt *poſthume*, & qu'il n'y a pas d'apparence, comme on le conſeſſe dans la *Préface*, qu'il ait jamais eu deſſein de le faire voir le jour. Mais ſes heritiers ont crû devoir ſauver de l'oubli juſqu'aux moindres reſtes d'un ſi *grand homme*. Il ſuit dans ſes explications à peu près la même *methode* que *M. Abadie*. Il y a joint ſeulement quelques obſervations qui lui ſont plus particulieres. Le ſeul exemple qui convienne à notre feuille regarde *le langage Prophetique*. *M. Newton* prétend que ce langage eſt tiré d'une certaine *analogie* qu'on peut trouver entre *le monde conſideré naturellement*, & *les Empires ou les Roiaumes conſiderez comme un monde politique*. Suivant cette notion, *le monde naturel*,

(*a*) Il eſt en un volume in quarto de cent pages, & ſe vend chez *Roberts* in *Warwick-lane*.

*turel*, qui comprend le Ciel & la Terre, signifie tout *le monde politique* qui consiste dans les Rois qui en sont chefs, & dans les divers peuples qui sont leurs sujets; & la *plus basse partie de la Terre*, ou *l'Enfer*, ainsi que s'expriment *les Prophetes*, signifie seulement le peuple le plus vil & de la plus basse condition. *Les Interpretes des songes*, continuë-t-il, expliquent *le Soleil & la Lune* pour certains *Rois* & certaines *Reines*; mais dans *les Prophetes*, *le Soleil* est pris pour toute l'espece & toutes les successions *Rois*, qui brillent par l'éclat de leur puissance & de leur gloire. *La Lune* représente le corps des *Etats*, considerez en quelque sorte comme *l'épouse des Rois*. *Les Etoiles* le prennent pour *les Princes* & les autres *Grands Hommes*; ou quand il est question du Messie qui est figuré aussi par *le Soleil*, elles figurifient *les Evêques* & les autres *Chefs* du peuple de Dieu. *La Lumiere* doit être entendue pour la verité, & les saintes connoissances que Dieu ou les hommes qu'il inspire communiquent aux autres. *Les Tenebres*, pour l'erreur, l'ignorance & l'aveuglement, &c. Tout ce chapitre consiste dans des explications de cette nature. Mais comme M. *Newton* ne confirme ce qu'il dit par aucunes preuves, il n'y a pas d'apparence qu'il fit lui-même autant de cas de ces conjectures, que de ses découvertes *Philosophiques*.

De quarante-deux (*a*) Ouvrages qui ont été imprimez à *Londres* dans le cours du mois de Juin dernier, le seul d'importance est le *Journal de l'Academie Royale des Sciences*, connu sous le nom de *Transactions Philosophiques*. Cette Partie (*b*) contient douze années, depuis 1720. jusqu'en 1732. On y trouve à l'ordinaire quantité de choses curieu-

(*a*) *Gentlemans Magazine the Month of June.*

(*b*) Elle se vend chez *Innys*, en deux Volumes in 4.

rieuſes & utiles, mais dont l'extrait ne convient point à *nôtre Feuille*.

Tout *Londres* eſt dans l'attente d'une nouvelle production de *M. de V. . . .* Ce ſont des *Lettres en Anglois, ſur les Anglois mêmes, ſur leur Gouvernement, leur Genie &c.* Elles ſont *libres* dit-on. La *Critique* le ſera auſſi.

## ANECDOTES TOUCHANT LE COMTE DE ROSCOMMON.

Outre la *force du Merite*, qui fait des impreſſions aſſez profondes, pour ne pas s'effacer aiſement, il eſt certain, que nous nous portons de nous-mêmes à tout ce qui peut perpetuër le nom des Perſonnes que nous eſtimons. Ils laiſſent, comme les Cometes, une trace lumineuſe après eux; Mais nous aidons encore à ſon éclat, en nous avançant, ſi j'oſe parler ainſi, pour la découvrir. C'eſt cette diſpoſition qui nous porte après la mort, des *grands Hommes*, à chercher avec ſoin juſqu'à leurs moindres veſtiges, & qui nous fait trouver tant de joie à publier ce que le hazard a pû nous offrir. Je donnerai place ici à quelques traits qui n'ont été connus que depuis peu, & qui concernent *un des plus beaux eſprits d'Angleterre*.

*Le Comte de Roſcommon*, celebre par ſon talent extraordinaire pour *la Poëſie ſatirique*, & par un grand nombre d'excellentes qualitez, fit les premieres études de ſon enfance à *Caën en Normandie*. Son Pere, *Jaques Dillon, Comte de Roſcommon*, vivoit encore, & demeuroit en *Irlande*, d'où cette Maiſon eſt originaire. Un jour que le jeune *Lord*, qui n'avoit alors qu'environ dix ans, étoit à ſe divertir dans une Salle, avec plus d'ardeur & de legereté qu'il n'en marquoit ordinairement, ſes domeſtiques s'attacherent à le regarder, & l'un d'eux

dit sérieusement à l'autre ; *Dieu veuille que cette joie excessive ne soit point un mauvais présage !* Un moment après, ils l'entendirent crier, sans rien diminuer de son agitation ; *mon Père est mort.* Ils étoient fort éloignés de regarder ce cri comme une vérité ; cependant ils reçûrent en moins de quinze jours des Lettres d'*Irlande*, qui leur apprirent la mort du vieux Comte. Ce fait est rapporté par *M. Aubrey* (*a*) après avoir été certifié par *M. Knolles*, qui étoit alors *Gouverneur de Mylord Roscommon*, & qui en avoit été témoin. *Mylord Roscommon* l'a confirmé lui-même, & c'est sur sa parole (*b*) qu'on n'a pas fait difficulté de l'écrire, & ensuite de le publier.

Si le trait suivant n'est pas si merveilleux, il n'est pas moins singulier dans un autre genre. *Le même Seigneur*, après son retour en *Angleterre* où il passa plusieurs années, eut quelque affaire à la Cour qui le força de se retirer en *Irlande*. Comme il avoit peu de bien, *le Duc d'Ormond*, qui étoit *Vice-Roy du Païs*, le fit *Capitaine de ses Gardes*. Sa passion pour le jeu l'aiant retenu un jour fort tard dans un lieu assez dangereux, il fut attaqué, en sortant, par trois scélerats qui n'en vouloient pas moins à sa vie qu'à sa bourse. Il se défendit vaillamment, mais le nombre l'auroit emporté, sans le secours qu'il reçût d'*un pauvre Officier réformé*, qui l'aida à se défaire de ses trois ennemis. Sensible, comme il le devoit, à un tel service, il alla sur le champ trouver le *Vice-Roi* ; & sans considérer le mauvais état où étoit *l'Officier*, qui n'avoit pas même un habit, il demanda la permission de lui resi-

(*a*) *Aubrey's Miscellanies*, in octavo, chez *Ed. Curll*, à Londres.

(*b*) *Some Memoirs of Mylord Roscommon*, p. 5.

reſigner ſon emploi avec tant d'inſtances, qu'il l'obtint. Trois ans après, cet *Officier* étant venu à mourir, il rentra dans ſon Poſte par un nouveau bienfait du *Vice-Roi*, qui avoit admiré ſa générosité. C'eſt de cet illuſtre Comte, que *M. Pope* a dit avec ſon élegance (*a*) ordinaire : „ Tel étoit „ *Roſcommon*; auſſi bon que ſavant; auſſi noble „ dans ſes manieres, que dans ſa naiſſance; In„ ſtruit de tout ce qui s'eſt fait de plus beau à *Rome* „ & dans *la Grece*; inſtruit du mérite de chaque Auteur, & n'ignorant que le ſien. „ On remarque qu'au moment qu'il expira, ſon imagination encore ardente lui fit former ſa priere en deux Vers;

*My God, my Father, and my friend,*
*Donot Forſake me at my end.*

C'eſt à dire: *Mon Dieu, mon Pere, & mon Ami, ne m'abandonnez point à mon dernier ſoupir!*

## PHENOMENE EFFRAYANT

*Les Anglois* ont eu tout nouvellement une occaſion de régretter plus que jamais la perte de l'*incomparable Newton*. Ils auroient pû attendre de lui l'explication d'un Phénomene des plus (*b*) effrayans. On écrit d'*Annapolis Roiale*, un de leurs meilleurs établiſſemens en *Amerique*, que *le* 14. *du mois de Juin* les Habitans s'apperçurent *vers les huit heures du matin*, que le *ſoleil* n'avoit pas ſa clarté ordinaire, quoique le Ciel fut ſerein & ſans nuages. *A neuf heures* la lumiere parut

(*a*) Such Was *Roſcomon*! not more learned than good,
With manners generous as his noble Blood;
To him the wit of *Greece* and *Rome* Was Known,
And ev'ry Author's merit but his own.
*Pope's Eſſay on criticiſm.*

(*b*) Rien n'eſt mieux averé que ce fait. *Voiez tous les Papiers de Londres du mois de Juin.*

parut diminuer encore plus ſenſiblement. L'obſcurité ne fit qu'augmenter juſqu'à *onze heures*, & elle devint tout d'un coup ſi épaiſſe juſqu'à *midi*, que tout le monde fut obligé d'allumer des chandelles comme au milieu de la nuit. Cet *accident* paroit d'autant plus *extraordinaire*, qu'il ne pouvoit arriver aucune *Eclipſe* dans le même tems. Auſſi la conſternation fut-elle extrême dans toute *la Colonie*. Les plus incrédules & les plus libertins ſe crurent à la derniere heure du monde, & la Relation de leur trouble & de leurs gémiſſemens inſpire de la fraieur.

Je me ſuis reſervé une place à la fin de *cette feuille* pour me juſtifier d'*une erreur* dont il me ſemble qu'on m'accuſe mal-à-propos. J'ai dit en parlant de *la nouvelle édition du Tréſor de la Langue Latine*, qu'il n'y avoit aucune apparence que *les Editeurs* puſſent joindre au *Dictionaire d'Etienne dix mille nouveaux mots Latins*, comme ils s'y engagent dans leur *Projet*. „ Où les prendre ? ai-je ajoûté : ſi c'eſt dans „ *la haute Latinité*, je défie qu'on en trouve deux „ cens qui ſoient échapez à *Etienne* : Si c'eſt dans *la* „ *baſſe*, appartiennent-ils au *Tréſor de la Langue La-* „ *tine* ? „ On me reproche là-deſſus de connoître mal *le Dictionaire d'Etienne*, parce qu'il y a fait entrer lui-même un grand nombre de mots, tirez des *Juriſconſultes du ſecond & du troiſiéme ſiécle*, & qui n'apartiennent point par conſéquent à *la haute Latinité*.

Il n'eſt queſtion, pour répondre à cette accuſation, que de convenir de nos idées, & de régler préciſement à quel tems *la baſſe Latinité* commence. Quoique ce point ſoit aſſez difficile à fixer, c'eſt aſſez, ſi j'ai pour moi l'autorité de *pluſieurs habiles gens* qui ont démélé une matiere ſi obſcure, autant qu'ils l'ont pû. Or la plûpart font commencer *la baſſe Latinité ou le dernier âge de la Langue Latine*, vers *le troiſiéme ſiécle*, & quelques-uns même beau-

coup

coup plus tard. C'eſt donc en ſuivant leur opinion que j'ai reſſerré *le Dictionaire d'Etienne* dans les bornes de *la haute Latinité*, & c'eſt en étendant ces bornes, deux ſiécles au moins après celui d'*Auguſte*, que j'ai prétendu qu'on trouveroit difficilement *deux cens mots* qui lui ſoient échapez. J'oſe le ſoûtenir encore, & ſi je ceſſe de le croire, ce ne ſera qu'après que *les nouveaux Editeurs* m'auront détrompé par l'experience.

Je ne finirai point d'une maniere déſagréable au Lecteur, ſi je rapporte ici la diſtinction qu'un habile homme (*a*) a mis dans *les differens âges de la Langue Latine*.

On en peut diſtinguer *ſix*. *Le premier*, depuis la fondation de *Rome* juſqu'à l'année 514. de cette Ville, eſt *un âge de barbarie*, pendant lequel *les Romains* ſe ſervirent du Langage uſité dans le *Latium* d'où ils ſortoient, qu'ils mêlerent avec *le Grec* & *le langage de quelques autres Nations*, dont *la Ville de Rome* ſe trouva compoſée.

*Le ſecond âge de la Langue Latine*, qui tient le milieu entre l'ancienne *Barbarie* & la politeſſe de *Ciceron*, commence à l'année 514. de la fondation de *Rome*, & finit au tems de *Ciceron*. Ce furent les *Poëtes* qui commencerent à la perfectionner. Pluſieurs Auteurs parlent des *Comedies de Livius Andronicus*. *Nævius* fit lui-même ſon *Epitaphe*, qui marque qu'il n'a point été exempt de vanité.

*Mortalis immortalis flere ſi foret fas,*
*Flerent diva Camena Nævium Poetam,*
*Itaque poſtquam eſt Orcino traditus Theſauro,*
*Oblitei ſunt Romæ loquier Latina Lingua.*

Après ces deux *Poëtes* vinrent *Porcinius*, *Plaute*, *Ennius*

(*a*) *Walch* Hiſt. Crit. de la Langue Latine. Imprimée à *Leipſic* en 1715.

*Ennius*, *Afranius*, *Lucrece*, *Terence*, &c. Il y eut auſſi dans ce tems-là des *Orateurs* & des *Hiſtoriens*, dont *Ciceron* parle avec éloge. Nous avons encore *un ouvrage de Caton ſur le ménage ruſtique*, qu'on ne doit pas mépriſer, quoiqu'il ſoit inférieur à celui de *Columella*.

*L'âge d'or de la langue latine* eſt fort court. Il a commencé avec *Ciceron*, & fini avec *Auguſte*.

*L'âge d'argent*, depuis *Auguſte*, juſqu'à *Antonin le pieux*. C'eſt alors que fleuriſſoient *Phedre*, *Quinte-Curce*, *Velleius*, *Seneque*, *l'un & l'autre Pline*, &c.

*L'âge d'airain*, depuis *Antonin le pieux*, juſqu'à *Honorius*.

*Le dernier âge* commence au *cinquiéme ſiecle* de l'Egliſe, & ne finit qu'au *rétabliſſement des Lettres en Italie*. C'eſt *l'âge de fer*: il y eut pourtant dans ce tems-là quelques auteurs qui ſûrent ſe garantir de la *barbarie*. *Sidoine Apollinaire*, *Auſone*, *S. Paulin de Nole* ſont aſſez exacts & aſſez polis dans leurs *vers*. Il n'en eſt pas de même de leur *proſe*: la raiſon, c'eſt que pour travailler en *vers*, ils avoient beſoin de lire & d'imiter *les Auteurs anciens*.; au lieu que pour la *proſe*, ils ſuivoient le génie & le ſtile de leur ſiecle.

Ce feuillet LE POUR ET CONTRE, continuë à paroitre regulierement tous les *Lundis* & *Jeudis*, & ſe trouve à la Haye *chez Iſaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-ſtraat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amſterdam *chez H. Uytwerf*, à Leide *chez J. A. Langerak*, à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Delft *chez P. van der Kloot*, à Nimegue *chez Heimans*, à Aarnhem *chez G. de Gaſt*, à Breda *chez van den Kieboom*, à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE XII.

. . . . . Incedo per ignes

Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

### ARTICLE DES LETTRES.

HORACE s'eſt trompé, à mon avis, lorſqu'il a prétendu que le *Genre humain* (a) empire de jour en jour, & que non-ſeulement nous ſommes plus méchans que nos Peres, mais que notre Poſterité ſera plus méchante que nous. Si nous parcourons *l'Hiſtoire* des tems qui nous ont précedez, nous trouverons dans chaque ſiécle à peu près la même meſure de vertus & de crimes; & ſi nous examinons *phyſiquement* le cœur & les inclinations des Hommes, nous n'appercevrons rien d'où l'on puiſſe conclure, qu'ils doivent être plus corrompus dans un ſiécle que dans l'autre. Depuis environ *ſix mille ans* que le Monde exiſte, la Nature n'a point fait de changement ſenſible dans ſes Loix. En general, la varieté des circonſtances & des occaſions peut bien mettre quelque inégalité, non-ſeulement entre un ſiécle & un ſiécle, mais même entre une année & une autre année: mais comme les évenemens

(a) Ætas Parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitioſiorem.
*Od. 6. Lib. 3.*

mens futurs ſont cachez ſous un voile impénétrable, & qu'ils dépendent d'ailleurs de mille cauſes inconnuës, il eſt impoſſible de les prévoir; & *Horace* n'a pû jouïr d'une pénétration qui n'eſt accordée à perſonne. Ainſi *l'expérience & la raiſon ſont également contraires à ſa maxime.*

Cependant en rejettant la Sienne, on peut en établir une plus juſte: c'eſt que *les paſſions des Hommes* étant toûjours les mêmes, ils ſeront toûjours ébranlez de la même ſorte par les objets qui les flattent: & que foibles comme ils ſont, le plus grand nombre cedera toûjours à cette dangereuſe attaque. *La Religion, la Raiſon, l'Expérience*, tout eſt d'accord en faveur de *cette verité.* Mais voïons quel uſage j'en veux faire.

*Les Libraires*, comme je l'ai fait remarquer dans *la feüille précédente*, ont acquis peu à peu tous les honneurs d'une profeſſion dont ils n'occupoient d'abord que le dernier rang. Juſques-là, nous avons reconnu qu'ils ſont exempts de reproche. Une *louable émulation*, un *déſir honête* de s'enrichir, ſont des motifs juſtes & innocens, & leurs effets peuvent l'être auſſi. Mais malheureuſement ils ceſſent de l'être, pour peu qu'il y arrive d'altération. Si *l'émulation* ſe change en *envie*, & le *déſir moderé* d'être riche en *avidité* pour les richeſſes, la juſtice diſparoît, & ce qui reſte à ſa place produit ſouvent des effets fort odieux.

*Veüillent les (a) Immortels, conducteurs de ma plume,*
*Que je ne diſe rien qui doive être repris,*
*Et qu'il n'entre dans mes Ecrits,*
*Que juſtice, ſans amertume.*

Sans prendre ici le moindre air de cenſure, je puis

(a) *Voiez.* Le Païſan du Danube.

puis déplorer au nom des *Lettres*, le danger qui les menace du côté des *Libraires de Londres*. Le mal eſt ancien, mais il n'a jamais été ſi preſſant qu'il l'eſt aujourd'hui en *Angleterre*. Tout le monde ſçait que c'eſt à *Londres* que la méthode des *Souſcriptions* a pris naiſſance. Quoiqu'elle fut d'une utilité certaine pour l'avancement des *Sciences*, les bornes où elle devoit demeurer pour être toûjours utile, étoient ſi étroites, que dès ſon origine les perſonnes éclairées jugerent qu'elle ne tarderoit pas long-tems à ſe corrompre. L'effet n'a que trop vérifié cette conjecture. On a vû cent fois l'avarice abuſer de la crédulité du Public, & trahir ſa confiance, par *le mauvais uſage des Souſcriptions*.

Voici un *nouveau ſiſtême* qu'on vient d'introduire à *Londres*, au préjudice irréparable des *Sciences*. Sous prétexte de ſatisfaire l'impatience du Public, on imprime les Ouvrages *feüille à feüille*, & on les vend de même. Les Editions les plus importantes ne ſe font plus autrement. *La traduction du Dictionnaire de Baile, celle de l'Hiſtoire de Rapin & de l'Hiſtoire de Joſeph, le Commentaire ſur la Bible du Docteur. . . .* & quantité d'autres Livres conſidérables qui ſont actuellement ſous preſſe, ſe publient *ſuivant cette méthode*. Quoique les triſtes conſéquences en ſoient ſenſibles à tout le monde, la grandeur du mal nous oblige d'obſerver ici les principales.

1. *La négligence des Ouvriers* en eſt la plus infaillible. Ceux qui ſçavent qu'un *Livre* ne ſe fait pas comme *un ouvrage de Maçonnerie*, ne peuvent douter que la compoſition d'un *Ecrivain* qui s'engage à donner *chaque ſemaine un certain nombre de feüilles*, ne ſe reſſente beaucoup de la précipitation avec laquelle il eſt obligé de travailler dans un eſpace ſi court. Cette reflexion ſe fait ſentir encore mieux, lorſqu'il eſt queſtion d'*Ouvrages* tels que *le Baile*, *le Rapin*, *&c.* qui demandent une infinité *de recher-*

*tbes & de ſoins* pour être traduits exactement, ſur tout avec les *Additions & les nouveaux éclairciſſemens* que les Editeurs ont promis. *Les Auteurs d'un certain ordre* ne me déſavoueront pas, ſi j'aſſure qu'ils ne conſentiroient jamais à s'engager dans une ſi dangereuſe carriere; & l'on voit par conſéquent quelle opinion l'on doit prendre de ceux qui s'y engagent ſi facilement. Auſſi ſemblent-ils craindre qu'on ne les connoiſſe, tant ils affectent de cacher ſoigneuſement leurs noms. Leurs *Eſſais* d'ailleurs ſont remplis de *fautes groſſieres*. On en a relevé juſqu'à (*a*) *cinquante dans les trente premieres pages de la Traduction de Baile*. Il eſt vrai que les *perſonnes éclairées* n'achetent gueres ces *productions informes*; mais le grand nombre qui n'eſt point capable d'en juger, ſe laiſſe prendre par la *facilité* (*b*) qu'il trouve à ſe procurer de gros Livres, en les achetant ainſi par parties; & *l'Angleterre* ſe remplit inſenſiblement de *mauvais Ouvrages*.

2. *L'avantage que trouvent les Libraires* à tirer ainſi *toutes les ſemaines un gros interêt de leur argent*, fait qu'ils rejettent abſolument toutes les autres voies dont ils ont moins de profit à eſperer. *Les bons Ecrivains* ſont négligez, & le Public y perd tout ce qu'il pouvoit attendre de leur *Plume*.

3. La même raiſon allume *une guerre mortelle entre les Libraires*, en faiſant naître parmi eux *la jalouſie* avec ſes plus miſérables ſuites. Dès que *cette nouvelle méthode* eut été annoncée, on leur vit une ardeur

(*a*) *Hiſtoria Litteraria*. N. XXI. p. 292. & ſuiv.

(*b*) *Pour ſix ſols par ſemaine*, on acquiert inſenſiblement *de gros in folio*. Sans les facheux inconveniens que je remarque, ce ſeroit un bien pour *l'Angleterre*, car cela met juſqu'aux *Crocheteurs* dans *le goût de la lecture*. Vous les voiez lire au coin d'une ruë leur feüille de *Baile*, ou de l'*Hiſtoire de leur Païs*.

ardeur étrange pour en tirer parti. C'étoit tous les jours quelque *Projet nouveau* qu'on offroit au Public. La fortune en favorisa quelques-uns, comme il arrive toûjours. Ceux qui furent moins heureux entreprirent d'arracher leur proie à leurs *Concurrens. MM. Knapton, Innys, &c.* avoient commencé de publier *la Traduction de Baile.* Le succès des premieres feüilles porta aussi-tôt M. P... à en publier *une autre*, & en même tems à ne rien épargner pour decréditer celle de ses Rivaux. Il paroissoit une *Traduction de Rapin par M. Tyndale.* D'autres *Libraires* en ont fait commencer une nouvelle par *M. Keil.* Les Partis differens se maltraitent de vive voix & par écrit. Ils donnent chacun de leur côté un certain nombre de feüilles chaque semaine, avec *une critique sanglante* du Parti opposé. Cette *guerre* qui les occupe autant que leur *Ouvrage*, ne sert qu'à leur faire multiplier leurs fautes, en partageant leur travail & leur attention. *Le Public* en rit, & les lit *par curiosité* plûtôt que *par estime.* Mais qu'importe aux *Libraires*, si ce qu'ils font imprimer est estimable, ou non, pourvû qu'il se vende?

4. Quoique ces observations regardent particulierement l'*Angleterre*, où le mal a pris naissance, n'est-il pas à craindre qu'il ne passe dans *les Païs voisins*, comme on y a vû passer *les Souscriptions?* Ce ne seroit pas tout d'un coup qu'il pourroit s'introduire *en France & en Hollande*; ou du moins, le bon ordre qui y est établi (*a*) entre *les Libraires* en arrêteroit certains effets. Mais sous quel-

(*a*) *Les libraires de Paris* forment un Corps bien ordonné, qui a ses *Superieurs* & ses *Loix. Ceux de Hollande*, quoique plus independans, se sont assujetis *de concert* à certaines regles qui les entretiennent dans l'union.

quelque forme qu'il y entrât, il n'y auroit point de *correctif* qui pût l'empêcher d'être pernicieux pour les Lettres. *L'Angleterre* gémit du désordre qu'il y cause. Son exemple doit effraier ses voisins. „ Quand je considere, disoit *l'illustre Addisson*, que *la Grece* a pû devenir barbare, & que *Rome* a pû perdre pendant plusieurs siécles le „ goût des Sciences & des beaux Arts, ma premiere réflexion tombe sur nous. Je tremble „ que tout ce que nous avons acquis de lumieres „ n'éprouve un jour la même révolution. *Les craintes & les conjectures des grands Hommes* se sont trouvées quelquefois de *véritables prédictions*.

## Ouvrages d'Esprit.

Il seroit à souhaiter, disoit un homme d'esprit en badinant, *que tous les Livres fussent brûlez, afin qu'on pût distinguer entre les hommes ceux qui ont un peu de bon sens, qui leur soit propre*. Quelque badine que cette pensée soit en apparence, elle renferme une vérité; c'est que le mérite d'une grande partie des hommes est emprunté d'autrui. Donnons-lui encore plus d'étenduë, & ne craignons pas d'ajoûter que *la Morale & la Religion* même d'une infinité de gens ne sont que des copies, bonnes ou mauvaises, de certains Auteurs qu'ils estiment. Le même tour d'esprit qui fait trouver du plaisir dans la lecture d'un *Ouvrage*, fait qu'on embrasse volontiers toutes *les opinions de l'Ecrivain*. Je sçais de bonne part qu'un *très-grand homme* s'est donné beaucoup de soins pour être informé des derniers sentimens de *Sir Isaac Newton*, dans la seule vûë d'y conformer les siens. Quelle devroit donc être la précaution des *Auteurs d'un certain mérite*, lorsqu'ils s'expliquent sur des matieres aussi importantes que *la Religion & la Morale*? Sententent-

tent-ils tout le bien qu'ils peuvent faire, & tout le mal dont ils peuvent être cauſe? Je fais cette remarque à l'occaſion d'un nouvel Ouvrage qui vient d'être imprimé en *Hollande*, ſous le titre de *Bibliothéque Britannique*. On y promet l'extrait de certains *Livres d'Angleterre*, qu'il ſeroit peut-être beaucoup mieux de laiſſer toûjours ſous l'enveloppe de leur Langue. On y joindra, dit-on, l'extrait des réponſes & des réfutations: mais *l'antidote* eſt-il toûjours auſſi fort que *le poiſon*? Et que penſeroit-on d'un homme qui empoiſonneroit volontairement ſes voiſins, dans l'eſperance douteuſe de les guérir par ſes remedes?

## Eloge de Mad. la Marquise de L...

On ne peut avoir de goût pour les Ouvrages d'eſprit, & pour tout ce qu'on appelle graces & élegance, ſans être frapé de la perte qu'on vient de faire en *France* de *Madame la Marquiſe de L.... Londres*, où la connoiſſance de ſon merite avoit paſſé avec quelques petits Ouvrages qui portent ſon nom, a reſſenti le coup auſſi vivement que *Paris*; & le grand âge de *cette Dame*, n'a paru qu'une foible raiſon pour ſe conſoler de ſa mort, parce qu'il n'y a point de tems où l'on puiſſe perdre ſans regret ce qu'il y auroit tant d'avantage à conſerver toûjours. *Les Gens de Lettres* perdent *un appui*, *un Juge*, *un Modele*. Combien de ſiecles faudra-t-il à la nature pour rendre ce qu'ils perdent? *La Jeuneſſe* de l'un & l'autre ſexe, perd *un guide reſpectable*, d'après lequel à la vérité il reſte un tableau fidele dans ſes propres (*a*).

Ecrits;

(*a*) *Avis d'une Mere à ſon Fils. Avis d'une Mere à ſa Fille.*

Ecrits; mais que ſuppléer à la force de ſes exemples, pour rendre l'imitation douce & facile? Je déplore les pertes publiques. *La France* perd *un ornement*: toute *l'Europe un objet d'admiration*: mais je m'imagine que ceux qui ont eu l'honneur de voir de pres *Madame la Marquiſe de L...* ſont plus à plaindre encore, & qu'avec les raiſons publiques de la pleurer, ils en ont d'autres beaucoup plus ſenſibles. Une Mere telle qu'on la reconnoit dans ſes *Avis à ſon Fils & à ſa Fille*, n'a pû laiſſer qu'un ſentiment inexprimable de ſa perte à ſes Enfans. Un cœur du caractere dont elle a marqué les traits dans ſes *Reflexions ſur les Femmes*, a dû la rendre infiniment chere à ſes Amis, & les rendre par conſéquent inconſolables de ſa mort. Enfin un eſprit orné de tant de graces & de lumieres, faiſoit ſans doute les délices de tout ce qu'elle admettoit de *Gens d'eſprit* chez elle; & qui ne ſçait pas que le goût du mérite forme des liens preſqu'auſſi tendres que ceux de la nature & de l'amitié? Telles ſont les reflexions que la nouvelle de ſa mort a fait faire à *Londres*. Heureuſe, au milieu des pleurs de ceux qui la regretent, d'avoir emporté l'eſtime de deux Peuples tels que *les François & les Anglois!*

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE XIII.

. . . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

ON ne s'imagine peut-être pas en *France*, que l'*Angleterre* ait ſes *Poëtes François*. Elle en a pourtant plus d'un ; mais c'eſt à la *France* à prononcer ſur leur mérite. La *Langue Françoiſe* eſt pour eux, à peu près ce que la *Langue Latine* eſt pour nous. L'apprenant moins par l'uſage que par la lecture, & la plûpart même dans un âge avancé, il eſt difficile qu'ils atteignent jamais à cette perfection que les *François* reçoivent ſans étude, & comme un préſent de la Nature. Il leur manque ce qui manquoit à *Socrate* dans la Langue *Attique*, & ce qu'une ſimple *Harangere d'Athenes* remarquoit tout d'un coup, à l'entendre prononcer ſeulement quelques paroles ; un tour d'expreſſions, un ton de voix, qui ſont propres au *Pais*, un *goût* comme *inné*, qui ne ſe définit point. Le diſcours & le ſtile d'un *Anglois* qui s'exprime en *François*, peut ſervir à nous faire juger de notre maniere d'écrire & de parler la *Langue Latine*, en comparaiſon de celle de *l'ancienne Rome*.

VERS D'UN ANGLOIS SUR LE TEMPLE DU GOUT.

*Le* Dieu du Goût *venant pour voir le* Temple
*Qu'en ſon honneur* Voltaire *nous conſtruit* ;
*D'un vif coup d'œil d'abord il le contemple* :

*Puis l'approuvant; en ce sacré réduit,*
*Je veux, dit-il, établir un* Grand Prêtre,
*Qui regle tout; par moi-même inspiré.*
*Et sur le champ, comme digne de l'être,*
*Des mains du Dieu* Voltaire *fut sacré.*

Cet encens, quoique d'une odeur un peu étrangere, ne sçauroit déplaire à *M. de V....* il ne détournera pas le visage non plus, pour éviter la fumée de celui-ci:

*Du Dieu délicat & severe,*
*Dont tu décris le* Sanctuaire,
*Et qui nous parle par ta voix,*
*J'éprouve la puissance & respecte les Loix.*
*Depuis ces derniers Vers où tu le fais connoître,*
Voltaire, *je rougis des miens;*
*Et plus que jamais je sens croître*
*L'amour que j'avois pour les tiens.*

On conclûra du moins de *ces deux Pieces*, que *le Temple du Goût* est fort applaudi à *Londres*. *l'Edition* qui s'en est faite *à Amsterdam* contient des additions qui l'embellissent. Le *Dieu du Goût* y est orné de mille nouvelles graces, & je ne sçais s'il y eut jamais de Portrait qui merite si bien le nom de *Chef-d'œuvre*. Celui de l'*Idole du faux Goût*, ne lui cede que par la longueur. Les nouveaux caracteres de *Corneille*, *Racine*, *la Fontaine*, *&c.* sont autant de beautez nouvelles. Il n'y a qu'une certaine *ame d'Auguste & de Cinna*, qu'on ne reconnoît pas pour l'ouvrage de *Corneille*, qui étoit véritablement *Peintre*, & non pas (*a*) *Craionneur*. On se plaint aussi de quelques retranchemens dont on a peine à deviner la cause, car ils regardent malheureusement deux des plus beaux endroits (*b*) du Livre. Il y a beaucoup d'apparence

(*a*) Ce *Corneille* qui craionna
L'ame d'*Auguste* & de *Cinna*.
(*b*) L'Eloge de M. L. C. & de M. L. P.

rence qu'ils seront restituez dans l'édition qui va se faire à *Londres*? Pour suivre néanmoins l'intention de *M. de V...* qui a été de retrancher quelque chose, on ôtera de sa Préface, la plainte un peu injuste qu'il fait contre (*a*) *Bayle*; & d'un autre endroit, ce qu'il attribue mal à propos (*b*) à *Gronovius*.

Les *Ouvrages de Poësie*, ont cet avantage, que leurs fautes, de quelque nature qu'elles soient, tirent rarement à conséquence; parce que ce n'est point *le Vrai* (*c*) qu'on y cherche, mais *le Beau* seulement, & tout ce qui lui appartient. De-là vient qu'une infinité de personnes raisonnables sont choquées qu'on mette *en Vers François*, les *Livres saints*, les *Catechismes*, & ce qu'il y a de plus respectable dans la Religion. Quand il seroit certain que le *Livre de Job*, les *Pseaumes de David*, & le *Cantique des Cantiques* eussent été inspirez dans ce stile, il n'y auroit rien à conclure de-là pour le tems où nous sommes; parce qu'il est aisé de voir que *le goût de notre Poësie* est tout à fait différent de celui qui convient aux choses de la *Religion Chrétienne*. C'est la *Poësie des Païens* qui a toûjours été notre *modéle*; c'est dans leur goût & suivant leurs idées que nous composons. Or les *beautez Poëtiques d'Homere & de Virgile*, n'ont *presque* (*d*) rien dont la sévere exactitude des veritez du *Chri-*

(*a*) *M. de V...* a sans doute un *Bayle tronqué*. Car dans toutes les Editions de cet Auteur, il y a un long *article de César*.

(*b*) *Gronovius* n'a fait aucun *Commentaire sur Dictys de Crete*.

(*c*) *Pictoribus atque Poëtis,*
*Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.*
Horat. de Art. Poët.

(*d*) Je dis *presque*; pour excepter certains sujets qui appartiennent moins à la *Religion* qu'à la *Raison*, tels que *l'existence & les attributs de Dieu*, &c. sur lesquels notre Poësie peut fort bien s'exercer; on sent aisément pourquoi.

*Christianisme* pussent s'accommoder à l'*Ancien* & *Nouveau Testament*, une *Imitation de N. S.* un *Catechisme*, tournez en *Vers François*; ne sçauroient être que de *fort mauvaise Poësie*, ou qu'une *traduction fausse*, qui ne représente point l'original. Si l'on me dit qu'il y a autant de force & d'ardeur d'imagination dans les *Livres Poëtiques de l'Ecriture*, que dans *Homere* & *Virgile*; & que la *Poësie* n'étant proprement que cela, il y a par conséquent plus de rapport que je ne le prétens, entre le *goût de Poësie* qui convient à *l'Ecriture*, & celui que nous avons d'après les *Anciens*; je réponds qu'à la verité *Job*, *David*, & *Salomon* avoient l'imagination forte & ardente, mais elle étoit *necessairement dirigée au vrai par l'Esprit Saint* qui les inspiroit: au lieu que celle des *Païens*, & la nôtre, qui n'a point d'autre guide qu'elle même, nous emporteroit toûjours au-delà, ou du moins hors des bornes de la verité & de la Religion. Ainsi par un *Paradoxe* qui devient aisé à concilier, c'est de la ressemblance même des *deux Poësies* que naît leur différence. Elles sont toutes deux filles de l'*Imagination*; mais cette qualité n'a rendu *l'une* propre à la Religion, que par le soin que Dieu a pris lui-même de la regler: *l'autre* qui n'a que les *Muses* & *Apollon* pour regle, demeure ce qu'elle est par sa nature, c'est-à-dire incapable de s'accorder fidellement avec l'exacte verité, & souvent même en guerre avec la raison.

On voit par là que c'est une erreur de croire que la *Poësie* soit propre par elle même aux choses de Religion. Qu'on la nomme tant qu'on voudra *un langage Divin*: Cela ne peut être vrai que lorsque c'est Dieu lui-même qui le parle, ou qui prend soin immédiatement de le faire parler à ses *Ministres*. Sans cette supposition, il n'est *Divin* que dans le même sens que les objets du culte des *Païens* étoient des *Dieux*, & il ne convient point à d'autre

Reli-

Religion qu'à celle dont nous avons les principes dans les *Métamorphoses d'Ovide*.

Mon dessein dans ces réflexions n'est pas de faire mépriser la *Poésie*, mais de la resserrer dans ses bornes. Qu'elle plaise, (*a*) qu'elle soit utile, qu'elle ait renfermé autrefois les préceptes les plus sublimes de la *Sagesse* (*b*) & de la *Morale*; qu'elle ait servi de chemin à la fortune, (*c*) qu'elle ait fait les délices du genre humain, qu'elle ait opéré des effets si admirables & qu'elle les opere encore; enfin qu'elle soit infiniment honorable (*d*) à ceux qui l'exercent avec distinction; c'est à quoi je souscris volontiers, en me félicitant même d'être naturellement sensible à ses charmes: mais que du moins elle n'ait rien à démêler aujourd'hui avec la Religion & la vérité.

## INVENTION NOUVELLE DE L'ART

On n'est plus surpris de voir faire aux *Anglois* de *nouvelles découvertes*, parce qu'on y est comme accoutumé: Cependant celle dont j'ai à parler est si étrange, qu'elle les a frappé eux-mêmes d'admiration. Le fait mérite d'être raconté avec quelque détail. Un *Boucher de Londres*, nommé *Gordon*, joignoit à cette qualité celle de *Voleur de grand chemin*, & exerçoit l'une & l'autre avec tant de succès depuis plus de trente ans, qu'il avoit acquis des richesses con-

(*a*) *Aut Prodesse volunt aut delectare Poëtæ.*
*Horat. de Art. Poët.*
(*b*) . . . . . *Fuit hæc sapientia quondam . . . . .*
*Sic honor & nomen divinis vatibus, atque*
*Carminibus venit.* *ibid.*
(*c*) . . . . . *Et gratia Regum*
*Pieriis tentata modis, ludusque repertus,*
*Et longorum operum finis.* *ibid.*
(*d*) . . . . . *Ne forte pudori*
*Sit tibi musa, lyræ solers, & cantor Apollo.*
*ibid.*

considerables. Enfin la Justice Civile éclairée par celle du Ciel, découvrit qu'il étoit l'Auteur d'une infinité de crimes, & le fit arrêter lorsqu'il s'en défioit le moins. Son Procès fut instruit avec diligence, & il fut condamné à mort, *suivant les formes ordinaires du Pays.* J'ajoute cette derniere circonstance pour avoir occasion de remarquer, que les formes de la justice sont tout à fait singulieres en *Angleterre.* Ce n'est point aux *Juges ordinaires* qu'appartient la connoissance du crime. Lorsqu'un homme est accusé, l'on nomme douze personnes qu'on appelle *douze Pairs*, parce qu'on les choisit *de la même condition* (*a*) *que le coupable.* Ils s'assemblent pour examiner la déposition des Témoins, avec toutes les circonstances qui peuvent servir à l'éclaircissement de l'accusation. Ils s'engagent par serment à l'integrité; & de peur que leurs discussions ne traînent en longueur, on ne leur permet de boire & de manger qu'après que l'affaire est terminée. Leur devoir est de prononcer si l'accusé est coupable. Alors *le Juge* déclare quel est le châtiment que les Loix imposent à son crime, & l'éxécution se fait *huit jours après.*

*Gordon* condamné à mourir, auroit sacrifié volontiers toutes ses richesses, pour sauver sa vie. Il tenta inutilement la fidelité de ses Géoliers, & celle même de plusieurs personnes puissantes qui auroient pû le secourir. *Un jeune Chirurgien* ébloüi par l'espoir de la récompense, entreprit de le dérober à la mort. Il obtint facilement la liberté de le voir dans sa Prison. Là, après lui avoir communiqué son dessein, & s'être assuré d'un prix considerable, il lui fit *à la gorge une petite incision*, qui ré-

(*a*) C'est un *Privilege* dont la Nation est fort jalouse & l'on regarde en *Angleterre* cette maniere d'*être jugé par ses Egaux*, comme la *Prerogative* la plus precieuse, & comme *le vrai Caractere de la liberté Angloise.*

répondoit au *conduit* (*a*) *de la respiration*, & il y fit entrer *un petit Tuiau d'argent* qu'il avoit composé exprès; de sorte qu'en se bouchant le nez & la bouche, *Gordon* ne laissoit pas de pouvoir respirer par *l'ouverture du Tuiau*. Il est aisé de concevoir quelle étoit l'esperance du *Chirurgien*, lorsque *Gordon* auroit le col serré par la corde du supplice. On assure qu'il avoit fait l'experience de cette invention sur plusieurs Chiens, & qu'elle avoit toûjours réussi. Un peu de sang qui avoit coulé dans l'opération, fit croire aux Géoliers que le Criminel avoit voulu attenter à sa vie. Le bruit s'en répandit même à *Londres*; mais n'aiant servi qu'à faire hâter l'éxécution, il fut enfin conduit à *Tyburn*. Une circonstance qui est encore fort remarquable, c'est qu il obtint la permission de s'y faire mener dans un Carosse drapé. Les *Anglois* traitent avec beaucoup d'humanité tous les malheureux que la Justice condamne à la mort. De quelques crimes qu'ils soient coupables, ils les croient toûjours à plaindre, lorsqu'il leur en coûte la vie.

L'Executeur aiant fait son (*b*) office, & *Gordon* aiant demeuré quelque tems suspendu pour servir de spectacle aux yeux du Peuple, on livra, suivant (*c*) la coutume, son Cadavre à ses parens. *Le Chirurgien* qui n'attendoit que ce moment, se le fit apporter dans le Cabaret le plus proche. Il se hâta de lui ouvrir la veine du bras, & de lui donner d'autres secours qu'il avoit préparez. *Gordon* n'étoit pas mort.

(*a*) Nommé communément le *Sifflet*.

(*b*) Cela ne s'execute point en *Angleterre* comme en d'autres Pays. On ne precipite point le Criminel. Il est assis dans la voiture qui l'a amené, & lors que l'Executeur a lié la corde, la voiture se retire & laisse le Patient suspendu.

(*c*) On accorde ordinairement cette faveur, excepté lorsque la Sentence porte, que le Criminel sera *pendu en chaine*, c'est-à-dire, exposé sur le grand chemin.

mort. Il ouvrit les yeux, & poussa un profond soupir. Mais étant retombé presqu'aussi-tôt dans une espece d'évanouissement, il expira quelques minutes après. *Le Chirurgien* attribua le mauvais succès de son entreprise à *la grosseur du malheureux Gordon*, qui l'avoit fait peser excessivement sous la corde. Quoiqu'il en soit, *l'invention du Tuiau* n'en est pas moins admirable. Elle a paru si hardie, qu'on craignoit d'abord que la Justice n'inquiétât *M. Chovell* (c'est le nom du Chirurgien) pour avoir osé l'entreprendre. Mais la faveur n'auroit pas manqué de le mettre à couvert, tant l'on est satisfait à *Londres* de voir enrichir les Arts, par quelques *nouvelles* (*a*) *decouvertes*.

J'ajoûterai un trait moins sérieux auquel cette avanture a donné occasion depuis peu. *Trois Bourgeois de Londres* révenant le soir de la Campagne à la Ville, furent arrêtez sur le chemin par quelques Voleurs. L'un des trois s'avisa, pour sauver sa bourse, de se faire passer pour *le Chirurgien* qui avoit tâché de rendre service à *Gordon*. *Messieurs*, leur dit-il, *vous me traitez bien durement. Ce n'est pas là ce que je devois attendre, après la découverte du Tuiau d'argent. Je suis le Chirurgien Chovell.* Ce nom les rendit si civils, que non contens d'épargner sa bourse, ils le conduisirent jusqu'à *Londres*, pour le garantir de tout autre danger.

(*a*) Cette Invention n'est pas si nouvelle que l'Auteur se l'imagine, parce que vers le milieu du siecle passé l'usage du Tuiau a été connû en *Italie*, où l'on s'en est servi dans l'*Esquinancie* de la même maniere que *Mr. Chovell*.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE XIV.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

### CARACTERE DU DUC DE RIPPERDA.

JE donnerai aujourd'hui à mes Lecteurs un exemple tout recent des plus extraordinaires & des plus terribles, des funeſtes déreglemens que peuvent cauſer les *Paſſions du cœur humain.*

Perſonne n'ignore le nom & les diverſes Avantures du *Duc de Ripperda.* Né d'une Famille noble dans la Province de *Groningue*, il avoit ſervi quelque tems la *Republique des Provinces Unies* en qualité de *Colonel d'Infanterie*, lorſqu'il fut envoié *Ambaſſadeur en Eſpagne.* Après y avoir exercé quelque tems cet emploi, il quitta le ſervice de ſes Maîtres, & changeant de Religion, il s'attacha en *Eſpagne* à l'établiſſement de quelques manufactures. Son génie propre aux affaires le fit toûjours conſiderer à la Cour. Il fut choiſi, comme l'on ſçait, pour la *Négociation de Vienne*, & quoiqu'il n'eut contribué que fort médiocrement au ſuccès, il fut honoré à ſon retour à *Madrid* de la plus haute faveur du Roi & des récompenſes les plus glorieuſes. *Grand de la premiere claſſe, Duc, Premier-Miniſtre*, il joüit quelque tems de ſa bonne fortune avec beaucoup de réputation ; mais ſon penchant pour l'intrigue aiant cauſé ſa diſgrace, il fut renfermé dans le *Chateau de Segovie* d'où il eut beaucoup de peine à ſe ſauver, pour paſſer en *Angleterre*, & de là en *Hollande.*

Il vivoit depuis quelque tems à *la Haie*, ſans

aucune part aux affaires publiques. On s'attendoit de l'y voir mourir tranquille, mais l'arrivée d'un *Ambassadeur de Maroc*, avec lequel il lia connoissance, servit à faire renaître toutes les idées de son ambitieuse *Politique*. On fut surpris un jour d'apprendre qu'il avoit quitté la *Hollande*, sans donner avis à personne de son départ. Cette fuite précipitée fit raisonner tout le monde, mais sans aucun fondement certain ; jusqu'à ce qu'on fut informé qu'il avoit pris la route de l'*Afrique* de concert avec l'*Ambassadeur*, & que son dessein étoit d'aller à *Maroc*. On ne tarda point à sçavoir qu'il y étoit arrivé. Il y fut reçu avec distinction, & comme un homme attendu. Les Gazettes & les autres Mémoires publics ont rendu compte depuis ce tems là, de tout ce qu'on a pû découvrir de ses démarches & de ses entreprises. On lui a même attribué beaucoup de part aux *dernieres campagnes des Maures, contre les Espagnols*, soit pour l'attaque soit pour la défense. Quoiqu'il en soit, le bruit qui s'étoit répandu que sa fidelité étoit devenuë suspecte au Roi, & qu'il avoit été puni du dernier supplice, est démenti par les nouvelles qui sont arrivées depuis peu à *Londres*. Il ne faut pas douter qu'on n'en voie bien-tôt paroître une ample relation ; mais si j'en ignore toutes les circonstances, en voici quelques-unes d'assez interessantes pour être communiquées d'avance au Public.

Le *Duc de Ripperda* passa d'abord quelque tems à *Maroc* sans penser à changer de *Religion*, occupé seulement à faire goûter ses *Projets* au Roi, & à profiter de ses bienfaits. Cependant *deux raisons* le déterminerent tout d'un coup à embrasser le *Mahometisme*, & à prendre le nom d'*Osman* ; *l'une* fut la crainte qu'un des principaux Officiers des troupes de *Maroc*, nommé *Azari*, qui marquoit beaucoup de jalousie de la faveur où il étoit à la Cour, ne

tra-

travailloit secretement à le perdre dans l'esprit du Peuple & des Troupes, sous prétexte qu'il étoit *Infidele : l'autre raison*, qui n'eut pas sans doute moins de force, fut l'envie d'entrer dans tous les *droits du Païs*; c'est-à-dire, d'y posseder des terres, & d'y avoir un *Sérail*. En effet, ces deux graces lui furent accordées, dès qu'il eût embrassé la Religion du Prince, & sa faveur ne fit qu'augmenter jusqu'à l'*arrivée des Espagnols en Afrique*. On assure qu'il obtint le commandement d'une partie considérable de l'*Armée des Maures*, & qu'il se distingua par sa prudence & par sa valeur dans le combat où ils furent défaits. Mais cette preuve de fidelité ne put l'emporter, sur le chagrin que le *Roi de Maroc* eut du malheur des Troupes *Musulmanes*. *Osman* fut reçu avec tant de froideur à son rétour, qu'il augura mal de cet accueil. Il n'étoit point assez zélé pour l'*Alcoran*, ni assez esclave des volontez de son Maitre.

(*a*) *Pour se piquer du scrupule insensé*
*De benir son trépas, s'il l'avoit prononcé.*

Il pensa sérieusement à se mettre à couvert par la fuite, & il s'assura pour cela de quelques domestiques qui le servoient. Son Projet auroit réussi, sans la malignité du jaloux *Azari* qui l'observa de si près, qu'il le surprit au moment de son départ. Il fut conduit au Palais du Roi par plusieurs Gardes, & tout le monde s'attendoit de le voir condamner au supplice. Cependant avec son éloquence & son adresse ordinaires, il tourna si heureusement l'esprit de ce Prince, que l'aïant persuadé à demi de l'innocence de ses vûës, il en fut quitte pour être renfermé dans un Château assez voisin de *Maroc*, jusqu'à ce qu'*Azari* eût donné les preuves qu'il promettoit de sa perfidie. On jugea même qu'il devoit rester

(*a*) *Racine*, dans *Bajazet*.

ter fort peu de colere au Roi parce qu'il lui permit d'avoir *ſes femmes* avec lui dans ſa Priſon.

Le Château où *Oſman* fut conduit eſt ſitué ſur le ſommet d'une montagne, à quelque diſtance de *Maroc*. Il eſt environné de tous cotez de profondes vallées, & il n'a, dit-on, que deux chemins par leſquels on y monte avec beaucoup de difficulté. Ils ſont même ſi étroits qu'en levant un pied pour marcher, il faut ſe tenir ferme ſur l'autre, de peur de gliſſer; & la mort ſeroit inévitable ſi l'on tomboit dans la vallée, qui eſt d'une profondeur étonnante. C'eſt du *Capitaine* même qui a rapporté toutes ces nouvelles, qu'on ſçait la ſituation de cette Place; car on n'en trouve pas même le nom dans les Cartes & dans les Géographies: mais on ne ſçauroit en douter ſur ſon témoignage, puiſque ſon rapport eſt *oculaire*, & qu'il y a été depuis qu'*Oſman* en eſt ſorti. Il la nomme *Bandoula*. Enfin lorſqu'on eſt au bout de ce chemin difficile, on eſt ſurpris après avoir paſſé les premieres portes, de ſe trouver dans une Plaine d'environ une lieuë de circonference, qui étant entourée d'une bonne muraille & fortifiée par un grand nombre de pieces d'Artillerie, forme un des plus ſurs aziles qu'il y ait au monde, contre tous les ennemis du dehors. Au milieu de la Plaine eſt un Château dont le Capitaine aſſure qu'on pourroit faire un Palais magnifique, ſans y rien ajoûter qu'un peu plus d'ornement. Il ſurpaſſe, dit-il, en grandeur celui de *Windſor*, & les apartemens y ſont diſtribuez avec beaucoup d'ordre. Mais le Roi qui le regarde moins comme un lieu de plaiſir qu'une Priſon, le néglige entierement, & ſe contente d'y entretenir quelques ſoldats pour la garde ordinaire du lieu. La Relation qui ſe prépare, en contient une deſcription des plus agréables.

Ce

Ce fut dans ce ſéjour inacceſſible, qu'*Oſman* fut renfermé, avec *ſes femmes*, & un ſeul *domeſtique Hollandois* qui s'eſt attaché à ſa fortune. On ignore quel y fut le détail de ſes occupations, pendant *deux mois*, qui furent la durée de ſon châtiment; mais ſi l'on en juge par la conduite qu'il a tenuë depuis qu'il en eſt ſorti, ce fut là, ſans doute, qu'il forma le Plan qu'il tâche aujourd'hui d'executer. Il a parmi ſes femmes une *Sicilienne*, dont l'eſprit eſt auſſi intriguant que le ſien. C'eſt avec elle qu'il tient conſeil ſur toutes ſes affaires. Le Géneral *Azari* n'aïant pû réüſſir à le perdre dans l'eſprit du Roi, on vit avec étonnement, que ce Prince, dont le caractere n'eſt pas d'ailleurs des plus humains, ſe porta de lui-même à le rémettre en liberté. *Oſman* rétourna à *Maroc*: mais ce qui ſurprit encore davantage, ce fut de le voir demeurer tranquille dans ſa maiſon, ſans réparoître à la Cour, à moins qu'il n'y fût appellé par un ordre exprès de ſon Roi. C'étoit l'effet d'une profonde diſſimulation: il avoit conçû que la haine d'*Azari*, & de quelques autres Grands, ne lui donneroit point de rélâche, & que tôt ou tard un *Etranger*, ſans autre ſupport que ſon mérite, ne pouvoit manquer de ſuccomber à des attaques ſi puiſſantes. Il étoit queſtion non-ſeulement de s'aſſurer entierement de *l'amitié du Roi*, en le guériſſant de tous les ſoupçons qu'il pouvoit conſerver, mais encore de gagner, s'il étoit poſſible, *l'eſprit & le cœur du Peuple*, dont la faveur eſt toûjours d'un grand poids, dans une Nation auſſi rémuante que les *Maures*. Rien ne pouvoit mieux le conduire à ces deux fins, qu'une grande affectation de zéle pour la *Religion Mahometane*. Il parut s'y conſacrer tout entier; & ce fut la ſeule raiſon qu'il apporta au Roi, pour juſtifier ſon abſence de la Cour. Le ſuccès de ſon deſſein lui en fit bien

tôt former un autre. C'eſt celui qui m'a porté à prévenir mes Lecteurs par ce détail, & dont on aſſure qu'*Oſman* n'épargne rien aujourd'hui, pour avancer l'exécution. Le jugement qu'on en peut former d'avance, c'eſt que le ménagement de l'entrepriſe ſera extrémement *adroit*, ou le *Roi de Maroc* extrémement *dupe*, ſi la fin en eſt heureuſe pour *Oſman*.

Ayant trouvé dans le *Peuple* toute la diſpoſition qu'il pouvoit ſouhaiter pour le prévenir en ſa faveur, il a crû reconnoître aſſez de *ſimplicité*, & tout à la fois aſſez de *zéle fanatique* dans les eſprits, pour ſe flater de leur faire goûter un *nouveau ſiſtéme de Religion*. Il a propoſé d'abord ſes idées comme de ſimples doutes; & la maniere dont elles ont été reçûës, l'a perſuadé qu'elles pourroient s'accréditer. Sa principale adreſſe conſiſte en ce que le fond de ſon ſiſtême eſt également flateur pour les *Mahometans* & pour les *Juifs*, qui ſont en grand nombre à *Maroc*. Il parle de *Mahomet* avec plus d'éloges que les *Muſulmans* n'ont jamais fait. Il loüe *Moïſe*, *Elie*, *David*; & ce qui paroîtra plus ſurprenant, il ne loüe pas moins la perſonne de N. S. Mais il prétend, que les *Chrétiens*, les *Mahometans* & les *Juifs* ont été juſqu'à preſent dans une erreur preſque égale. *Les premiers*, en attribuant trop à N. S; les *Seconds*, en attribuant trop à *Mahomet*; *les Juifs*, en n'attribuant rien à l'un ni à l'autre, & en les régardant comme des ennemis & des deſtructeurs de leur Religion. En un mot, LE MESSIE eſt encore à venir, ſuivant le ſiſtéme d'*Oſman*. *Elie*, *David*, *les Prophetes*, *S. Jean-Baptiſte*, N. S. *Mahomet*, ſont autant de *Précurſeurs* qui ſont venus l'annoncer; & c'eſt faute de s'entendre, que les *Chrétiens*, les *Juifs* & les *Mahometans* s'accordent ſi mal, lorſqu'ils devroient ſe réünir

tous

tous dans les mêmes désirs & dans les mêmes espérances. Il explique, en faveur de son sentiment, divers passages de l'*Evangile*, & de la *Loi Musulmane*. Comme il ne lui échape rien qui ne soit honorable pour *Mahomet*, & qu'il assure seulement qu'on a mal expliqué jusqu'aujourd'hui l'*Alcoran*, il est écouté sans contradiction: les *foibles* & les *Amateurs de la nouveauté* se laissent persuader: Les *esprits forts* rient de ses discours, & le Roi, qui ne se défie point d'un *Etranger* dans la Capitale de ses Etats, prend plaisir lui-même à le faire quelquefois raisonner sur ses principes.

Telle étoit la situation de ses affaires, lorsque le Capitaine du Vaisseau, qui est le premier auteur de ce récit, a quitté la côte d'*Afrique*. Quelques raisons de Commerce qui l'avoient fait aller jusqu'à *Maroc*, lui ont procuré l'occasion de s'instruire avec beaucoup plus de détail. Il prépare sa Relation pour la Presse, & elle ne sçauroit tarder long-tems à paroître.

Il confirme un autre bruit qui s'étoit répandu jusqu'à *Londres*, & qui n'est pas plus avantageux pour *Osman*. Quelques *Religieux de la Merci* avoient été envoiés à *Maroc*, avec une grosse somme d'argent pour la *Redemption des Captifs*. *Osman*, par honte sans doute d'avoir de tels témoins de son infidélité, persuada aussi-tôt au Roi que c'étoit autant d'*Espions* emploiés par l'*Espagne*, pour reconnoître le fort & le foible de ses Etats. Les *Religieux* reçûrent ordre de sortir promptement du païs, & ils eurent sujet de remercier le ciel, qui les délivra comme miraculeusement des insultes, qu'une accusation si noire devoit leur attirer.

La seule réflexion que j'ajouterai à ce long récit, regarde le *génie des Rois de Maroc*. Il semble que l'*imbécillité* & l'*aveuglement* soient héréditaires sur

ce

ce *Trône barbare.* Vingt Maisons Roïales y ont été détruites successivement, par les mêmes voies qu'*Osman* paroît vouloir emploier. Si les circonstances que j'ai rapportées ne sont point les *contes d'un voiageur*, il y avoit peut-être moins d'apparence au renversement des (*a*) *Oatez*, lorsqu'ils furent trompez par l'artifice des *Cherifs*, qu'il n'y en a aujourd'hui au succès d'un *Politique* aussi consommé que le *Duc de Ripperda*, sur tout au milieu du trouble & de la division qui régne depuis plusieurs années dans cette partie de l'*Afrique*. Notre siécle, qui a produit tant d'évenemens monstrueux, nous feroit-il voir encore le *Duc de Ripperda* sur le trône?

La longueur de cette narration, que je m'étois proposé d'inférer dans *cette feüille*, m'a fait remettre à une autre fois la *continuation de l'état des Sciences.* J'ai mille *singularitez curieuses* à rapporter sur l'*Angleterre*, dont l'*histoire Litteraire* est peu connuë hors de ses limites. Mais j'annonce quelque chose de plus agréable, pour *la prémiere feüille*. C'est la *cérémonie toute extraordinaire qui vient de se faire dans l'Université d'Oxford, pour la reception du fameux Musicien* HANDEL, *en qualité de* DOCTEUR EN MUSIQUE. Il est le premier exemple de cette nature. Les *Anglois* sont persuadez que la meilleure voie pour encourager les *Arts*, est de traiter ceux qui excellent, avec les plus honorables distinctions. Dans quelque genre que ce soit, quiconque s'éleve ici au dessus de ses Pareils, passe pour un *grand Homme.* On a vû le *P. Courayer* tenir sa place à cette fête en habit de Docteur.

(*a*) *Voiez M. de Thou*, 7. où il raconte admirablement toutes les circonstances de cette Revolution.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE, NOMBRE XV.

. . . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloſo. *Horat.*

QUOIQUE je ne me ſois engagé à faire le récit de ce qui s'eſt paſſé à Oxford le 20. de Juillet dernier, que ſur l'aſſurance qu'on m'avoit donnée de m'en envoier une Relation detaillée, que je n'ai point encore reçuë: Je ne me crois pas diſpenſé d'executer dès aujourd'hui une partie de ce deſſein, pour accoûtumer le Lecteur à faire fond ſur mes promeſſes. Je me bornerai à ce qui a été publié dans les *Papiers de Londres*. S'il me vient dans la ſuite quelques circonſtances plus intereſſantes, il ne ſera pas trop tard, pour les inſerer dans les Feüilles ſuivantes.

L'*Univerſité d'Oxford* a cet avantage, qu'étant comblée de graces & de richeſſes, par la faveur des *Rois d'Angleterre*, & par les liberalitez d'une infinité de Particuliers, ſes heureux *Membres* (*a*) n'ont pour s'occuper d'autres ſoins que l'Honneur, & l'avancement des Sciences. C'eſt d'eux qu'on peut dire à juſte titre:

*Ils jouiſſent de l'abondance*
*Au ſein de la tranquillité.*

Auſſi n'épargnent-ils rien pour remplir des devoirs ſi agréables. Ils ſe rendent utiles à la *République des Lettres*, non-ſeulement par un grand nombre

(*a*) Par ſes *Membres*, on entend ici tous ceux qui jouiſſent des revenus immenſes qui ſont attachez à l'Univerſité.

bre de bons Ouvrages, & par l'ardeur avec laquelle ils s'emploient à l'inſtruction de la Jeuneſſe, mais encore par le zéle général avec lequel ils embraſſent tout ce qui ſe rapporte à l'objet principal de leurs ſoins. *Sciences divines & humaines*, *Arts libéraux & méchaniques*, *découvertes ſérieuſes & amuſantes*, *l'utile*, *l'honnête*, *le délectable*, ils n'excluent rien de tout ce qui peut ſervir à rendre les hommes, ou plus habiles, ou meilleurs, ou plus ſages, ou plus heureux. Les effets d'une paſſion ſi noble ne ſont pas reſſerrez dans les bornes de l'*Angleterre*. On eſt fort different à *Oxford* du reſte des *Anglois*, auxquels on réproche peut-être avec raiſon de rapporter tout à eux-mêmes. L'*Univerſité* a pour les *Sciences* & pour les *Sçavans* cette eſpece de tendreſſe, qui ne s'arrête ni à la difference des *Nations*, ni à celle du *Langage*, ni même à celle de la *Religion*. On peut être *Citoïen d'Oxford*, dès qu'on eſt *Homme de mérite*. Semblable à l'*ancienne Rome*, l'*Univerſité* ſe plaît à réconnoître des *Etrangers* pour ſes enfans, lorſqu'elle les trouve aſſez dignes de cet honneur, pour s'en faire un à elle-même de le leur avoir accordé.

Dans ces principes qui l'ont portée cent fois à prévenir volontairement le *Mérite* & la *Vertu*, par l'offre de ſes faveurs, elle s'eſt crû obligée de réconnoître les *talens extraordinaires de* M. HANDEL, *pour la Muſique*. Cet *habile homme* eſt né en *Allemagne*. Il démeure depuis long-tems à *Londres*; il s'eſt paſſé peu d'hivers ſans qu'on ait vû paroître quelque *ouvrage admirable* de ſa main. Jamais la perfection d'un Art ne s'eſt trouvée jointe avec tant de fécondité dans le même *Ouvrier*. Autant d'*Opera*, (*a*) de *Concerti*, &c. autant de *chefs-d'œuvre*. Il a introduit récemment à *Londres* une *nouvelle*

(*a*) D'*habiles Muſiciens* m'ont aſſuré que *Julius Ceſar*, *Scipione* & *Rodelinda* ſont ſes plus excellens Ouvrages.

*telle espece de composition*, qui s'execute sous le nom (*a*) d'*Oratorio*. Quoique le sujet soit pris de la *Religion*, la presse n'y est pas moindre qu'à l'*Opera*. Il réünit tous les genres; le grand, le tendre, le vif, le gracieux. Quelques *Critiques* l'accusent seulement d'avoir emprunté le fond d'une infinité de belles choses, de *Lully*, & sur tout des *Cantates Françoises*, qu'il a l'adresse, disent-ils, de déguiser *à l'Italienne*: Mais le crime seroit léger, quand il seroit certain; & l'on juge bien d'ailleurs que dans la multitude d'Ouvrages que *M. Handel* a composez, il est bien difficile qu'il ne se rencontre pas quelques fois (*b*) avec la composition des autres.

L'*Université d'Oxford* sensible à tant de mérite, fit offrir ses premiers honneurs à *M. Handel*, avec le titre glorieux de DOCTEUR EN MUSIQUE. Le jour de la cérémonie devoit être le 20. *de Juillet*, auquel on avoit rémis l'installation d'un grand nombre d'*autres Docteurs* & de *Maîtres ès Arts*. *M. Handel* s'est rendu à *Oxford*, mais on a été surpris de lui voir réfuser les marques de distinction qu'on lui déstinoit. Il n'y avoit que cette *modestie* qui pût être égale à ses Talens. Il n'a pas laissé de marquer une vive réconnoissance à l'*Université*, & de contribuer à rendre plus brillante la cerémonie qui s'est faite pour les autres. A une heure après midi, le *Vice-Chancelier de l'Université*, accompagné de tous les *Chefs de Colleges*, des *Docteurs en robe*, & des autres Membres, se rendit sur un *grand Theatre*, exposé à la vûë d'une infinité de personnes de la plus haute condition, de l'un & de l'autre sexe, qui s'étoient assemblées exprès pour cette Fête. Elle commença par la création de 84. *Maîtres ès Arts*, entre lesquels étoit *Mylord Jaques Beauclerc*, frere

(*a*) C'est une espece de *Cantate spirituelle*, divisée en *Scenes*, mais sans *intrigue* & sans *action*.

(*b*) Cela fait honneur aux *Musiciens François* sans faire tort à *M. Handel*.

ge du *Duc de S. Alban.* Enſuite il y eût quelques diſputes ſçavantes, à la fin deſquelles on créa *dix Docteurs en Théologie, ſix en Médecine*, & *deux en Droit.* Le *Vice-Chancelier* prononça alors un diſcours latin des plus éloquens à l'honneur des Sciences & de ceux qui les cultivent. Il étoit ſi tard lorſqu'il acheva, qu'on fut obligé de remettre au lendemain, les témoignages de la reconnoiſſance de *M. Handel.* C'étoit un *Oratorio* de ſa compoſition, nommé *Athalie*, qu'on prétend être égal à tout ce qu'il a jamais fait de plus beau. Il eut pour Auditeurs, *trois-mille ſept-cens* perſonnes, preſque tous Dames & Seigneurs du plus haut rang. On n'a jamais vû d'exemple de tant d'applaudiſſemens & de marques d'admiration.

Le Pere *Courayer*, ajoûte l'Auteur de cette Relation, qui eſt en *Angleterre* depuis ſept ans, pour avoir défendu l'*Egliſe Anglicane*, ſe fit voir ſur le Theatre pendant toute la cerémonie en robe de Docteur. Il prit cette occaſion pour remercier l'*Univerſité* de l'honneur qu'elle lui a fait de lui accorder ſes dégrez. On admira ſa modeſtie, & l'on ſouhaita que le *Clergé* voulût penſer un peu plus efficacement à lui faire une récompenſe proportionnée à ſes ſervices. La *Reine* continuë de lui faire le même préſent chaque année. *Mylord Parceval* lui accorde ſa table & ſa maiſon pendant l'été, & *M. Dungam* (*a*) pendant l'hiver; de ſorte qu'il ne lui manque rien pour mener une vie douce & agréable.

## Ouvrages d'Esprit.

Il y a peu de Livres dont le titre ait fait naître de plus grandes eſperances aux *Anglois*, que le *Traité de l'Opinion*, qui vient de paſſer la mer en 6. volumes in-douze. Ils s'attendoient de trouver un Ouvrage preciſément de leur goût; c'eſt-à-dire, un

(*a*) Riche Membre du Parlement.

un Traité Philosophique sur les préjugez, les foiblesses, & les erreurs de l'esprit humain. Ils comptoient d'y voir approfondir la source de ces miseres, d'en voir développer les progrez; & s'ils n'eussent pas été fâchez que l'Auteur eût prouvé la *réalité* du mal par une chaine suivie d'exemples & de traits historiques, ils esperoient qu'il leur en apprendroit en même tems la *cause* & le *remede*. Ils désiroient l'Ouvrage avec impatience, & ils l'ont vû arriver avec plaisir: mais se trompera-t-on toûjours aux apparences? Ils n'ont trouvé qu'une compilation de petits faits, tels que l'Ecrivain le plus commun pourroit les avoir tirez d'un grand nombre de bons & de mauvais Auteurs qu'il auroit lûs; & tout cela sans examen, sans choix, sans explication, sans but même; car c'est en vain que l'Auteur déclare (*a*) qu'il s'en propose un, puisqu'on n'apperçoit point comment *le vrai* & *le faux*, réünis & entassez sans distinction, pourroient y conduire. Un *Homme d'esprit* qui a publié son *jugement sur cet Ouvrage*, prétend que les six volumes ne sont que les collections de quelque amateur de petites Histoires, qui s'est avisé de réduire le fruit de ses lectures en Chapitres, & de leur donner un titre général pour en former un Livre. Cependant le stile lui paroit d'un homme de bon sens, & pur dans sa simplicité.

Le même coup de vent a fait passer à *Londres* deux autres Ouvrages dont le sort y sera peut-être plus heureux. L'un est l'*Histoire de Pologne* (*b*) *depuis son origine jusqu'au dernier Regne*. On n'est pas satisfait du stile: mais quoique ce ne soit proprement qu'un abregé, on a goûté le fond du Livre, & l'on y a trouvé les principaux évenemens aussi bien rassemblez qu'ils pouvoient l'être dans un si court espace.

L'au-

(*a*) Au premier Chapitre.
(*b*) Par M. M. . . . .

L'autre (*a*) contient toute l'*Hiſtoire de la Vie & du Regne du dernier Roi de Pologne*, FREDERIC-AUGUSTE. Il y a de quoi ſatisfaire ceux qui aiment les *Anecdotes* & les circonſtances curieuſes. L'Auteur, en ſe plaignant de *M. de Voltaire*, qu'il accuſe de pluſieurs fautes conſidérables, a bien dû s'imaginer qu'on lui demanderoit à ſon tour quelque autre garant que ſa bonne foi, pour quantité de faits dont il laiſſe entendre que ſes propres yeux ont été témoins. Il devoit du moins, diſent les *Anglois*, ſe faire connoître lui-même d'une maniere un peu moins vague qu'il n'a fait dans ſa Préface, afin de donner plus de poids à ſon Ouvrage, par l'explication de ſa propre Hiſtoire. Il a eu part lui-même à des avantures conſiderables ; c'eſt ce qu'il déclare aſſez ouvertement dans ſa Préface : mais il n'a pas fait reflexion que de ſe donner un caractere ſi *avanturier*, ſans ſe dévoiler un peu d'avantage pour ceux qui ne le connoiſſent pas, c'étoit les prévenir fort mal en ſa faveur. Cependant on trouve à *Londres* que ſon Ouvrage ſe fait lire avec plaiſir.

TRAIT REMARQUABLE DE HARDIESSE.

Dans le grand nombre d'*actions de hardieſſe ou de valeur* dont il rapporte des exemples, je ne ſçais s'il s'en trouve une égale à celle-ci. *Madame la Ducheſſe de Richemond* qui eſt allée paſſer l'été dans ſa Terre de *Good-Wood* en *Suſſex*, étoit, il y a quelque tems, à ſe promener aux environs de ſon Parc, dans un de ces grands *Phaëtons* qui ſont en uſage en *Angleterre*. Elle avoit avec elle *une douzaine de perſonnes*, partie de ſa compagnie, partie de ſa ſuite. On nomme *Mylady Tankarville*, *Mylady Harvey*, le *Doyen de Chicheſter*, *M. Fox* & quelques autres Gentil-hommes. *Deux Voleurs*, ſans autres armes qu'un mauvais Piſtolet, arrêterent le *Phaëton*, &

(*a*) Par *M. l'Abbé de Parthenay.*

& volerent ſucceſſivement la Ducheſſe & tous ceux qui l'accompagnoient. Il n'y eut jamais de butin ſi galant & ſi précieux. C'étoient des *Tabatieres*, & des *Montres d'or*, des *Etuis du même métal*, des *Bagues de diamant*, des *Colliers de perles*, des *Portraits*, ſans compter un bon nombre de *Guinées* qui ſe trouverent malheureuſement dans la Bourſe de la Ducheſſe & des autres Dames. On a fait inutilement mille récherches pour découvrir les Voleurs. Ils ſont en plus grand nombre en *Angleterre* qu'en nul autre Païs du monde; ils ſe ſécourent avec une adreſſe & une fidelité extrêmes: & ce qui eſt fort extraordinaire dans une Nation où la douceur n'eſt pas la vertu la plus dominante, il n'arrive preſque jamais que leurs vols ſoient accompagnez de violence & d'effuſion de ſang.

## Evenement Singulier.

Les *évenemens ſinguliers*, dans quelque genre qu'ils ſoient, ont toûjours quelque choſe d'utile & d'intereſſant. L'imagination en eſt plus frappée que de ce qui ſe paſſe ordinairement ſous nos yeux; & dans une ame bien diſpoſée ils produiſent toûjours quelque choſe en faveur de la vertu, ou contre le vice. On écrit d'une ville de *Buckinghamſhire*, nommée *Brill*, qu'il y arriva, il y a peu de ſemaines, une *avanture des plus Tragiques*. Un homme de la Ville, qui nourrit un grand nombre de Lapins domeſtiques, étant ſorti le matin pour en aller porter quelques-uns à un Gentil-homme des environs, traverſoit un petit bois qui ſe trouve ſur le chemin. Quelques branches d'arbres renverſerent une grande cage d'oſier qu'il avoit ſur ſon cheval, & les Lapins qui y étoient renfermez trouverent le moien de s'échapper. Il en pourſuivit quelques-uns qu'il eſperoit de ſaiſir plus facilement. S'étant enfoncé pour cela dans le bois, il s'apperçut, en paſſant ſous un grand arbre,

bre, que la terre y avoit été remuée tout nouvellement. La curiosité le porta à l'ouvrir de nouveau, ce qui lui fut facile avec son bâton. Il y trouva à deux ou trois pieds de profondeur, un *panier bien couvert* dans lequel étoit un *enfant nouveau né*, qui paroissoit y avoir été mis le même jour. L'enfant étoit mort, mais il lui restoit encore un peu de chaleur. Il ne paroissoit point qu'on l'eût fait mourir avec violence, de sorte qu'il devoit avoir été enterré tout vivant. Le bruit de cette avanture, qui ne tarda point à se répandre, fit qu'on examina de fort près toutes les filles des environs. On découvrit sans peine que la *mere de l'enfant* étoit la *femme de Chambre* d'une Dame de la premiere distinction, qui a son Château dans le voisinage. Elle fut arrêtée; & l'on a sçu par sa déposition qu'aiant eû ce malheureux fruit du fils aîné de sa Maîtresse, elle s'étoit déterminée, pour sauver son honneur, à l'enterrer elle-même dans le lieu où on l'avoit trouvé. C'étoit au même endroit, ajoûte-t-on, qu'elle avoit eu la foiblesse de ceder à l'amour, & au même aussi, qu'elle étoit accouchée. La crainte a fait disparoître le jeune homme, qui est d'une des premieres Maisons de la Province.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1733.

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE XVI.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

JE ne connois que *Montagne*, qui ait oſé dire dans ſa vieilleſſe, avec un air inſupportable de préſomption ; que *s'il* (*a*) *avoit à vivre, il revivroit comme il avoit vécu ; qu'il ne plaignoit point le paſſé, & qu'il ne craignoit point l'avenir.* Le fruit le plus ordinaire de l'*âge* & de l'*expérience*, eſt de nous faire réconnoître qu'il a toûjours manqué quelque choſe à l'*étenduë de nos lumieres* & à la *ſageſſe de notre conduite.* Cet aveu qui eſt accompagné néceſſairement du régret & du repentir, renferme la ſuppoſition d'une meilleure conduite, s'il plaiſoit au Ciel de nous placer de nouveau dans les mêmes circonſtances. Les *Stoïciens* mêmes, qui croioient le repentir indigne du *Sage*, (*b*) ne raiſonnoient de cette maniere, que parce qu'ils le ſuppoſoient incapable de faillir ; ou du moins parce qu'agiſſant toûjours ſuivant les lumieres préſentes de ſa raiſon, il ne devoit pas ſe réprocher des fautes auxquelles ſa volonté avoit moins de part que la foibleſſe de la Nature. Mais cette orgueilleuſe *Philoſophie* n'a jamais conſiſté qu'en *idées* & en *préceptes*. En un mot *c'eſt la condition des Hommes d'être ſujets*

(*a*) *Eſſais de Montagne*, Liv. 3.
(*b*) *In virum ſapientem non cadit pœnitentia.*

*jets à l'erreur*; non seulement parce qu'ils sont *foibles*, (*) mais parce qu'ils sont *imprudens*, *superbes*, *emportez*, *témeraires*; & les plus Sages (*a*) sont ceux qui joignent tôt ou tard à la connoissance de leurs fautes, le régret de les avoir commises.

## Lettre d'un Anglois Mourant.

J'ai voulu conduire mes Lecteurs par ce *Prélude* à un exemple fort singulier d'humilité & de repentir. Un *Gentilhomme Anglois*, excité peut-être par l'exemple de *M. Hampdem*, dont je parlerai dans *cette Feüille*, a fait imprimer tout récemment (*b*) une *Lettre signée de son nom*, dans laquelle il découvre au Public, l'état de son corps & de son ame. La voici en François. Elle est adressée à un autre Vieillard de ses amis, qui a vécu dans des principes fort differens des siens.

„ Quelle affreuse chose que la vieillesse! A peine „ suis-je l'ombre de ce que j'ai été. Les ressorts de „ mes Organes sont usez par l'âge & par la débauche. Mes infirmitez augmentent à tous momens, & me font passer les jours & les nuits „ dans des tourmens insuportables. Mes jambes, „ au-

(*) *Homo sum; quæ nobis causa longè maxima est:*
*Cur vita nunquam vetera vitio & miseria.*
*Nos vero præterea quæ fert necessitas*
*Ipsi alia nostra sponte super accessimus:*
*Dolemus ubi quis fiernuit; convitium*
*Quis dixit? indignamur. Vidit somnium?*
*Metuimus. Ululat Nocturna? exhorrescimus.*
*Leges, honores, ambitus, certatio,*
*Mala hæc adscita nobis sunt, non adsita.*
*Menand. ex Vers. Grot.*

(*a*) - - - - - - - - - - *O fortunato,*
*Ch'un tempo conoscesti il male a prova!*
*Il Tasso. Cant. 7.*

(*b*) La datte est le 28. Juin.

„ autre-fois mon ornement, & l'admiration des
„ Bals & des Assemblées, sont étenduës sans mou-
„ vement sur une chaise. Mes joues, où l'on a vû
„ briller l'embonpoint, sont sèches & retrécies
„ par des rides. Il n'y a plus sur mes lévres qu'u-
„ ne peau flétrie & livide. J'ai perdu non-seule-
„ ment le pouvoir de joüir des plaisirs, mais jus-
„ qu'au goût même de la Joie. On me fuit, com-
„ me un objet triste & dégoûtant; & loin de me
„ plaindre de la solitude où l'on me laisse, je vou-
„ drois, s'il étoit possible, me fuir moi-même.

„ Voila une partie de mes miseres. Mais com-
„ ment pourrai-je vous exprimer la fraïeur insur-
„ montable que me cause l'approche de la mort?
„ Je tremble malgré moi, de quelque chose qui
„ me ménace, & que je m'éfforce en vain de ne
„ pas croire. Je sens un déseſpoir confus qui m'a
„ fait penser plus d'une fois à finir volontairement
„ (*a*) des jours si misérables. Mais lorsque ma
„ main est prête à l'exécution de ce desir furieux,
„ je récule tout épouvanté. Mon cœur se glace
„ d'horreur. Je suis effraié de je ne sçais quoi, de
„ cet avenir, que j'ai tourné mille fois en ridicu-
„ le, & que j'ai régardé comme une chimére.
„ Qu'est-ce donc qui cause mon trouble! Est-ce
„ incertitude? Ah! que dois-je penser de cet af-
„ freux avenir? Y auroit-il des biens à esperer, aux-
„ quels je ne puisse pas prétendre? Ou ce qui se-
„ roit bien plus terrible, aurois-je à craindre
„ quelque malheur, dont le préssentiment me met
„ déja hors de moi-même.

„ Miserable que je suis! je me perds dans cette
„ confusion de pensées & de sentimens. Helas!
„ vous à qui j'écris, vous êtes aussi proche que
„ moi

(*a*) *Nam vita cujus fluctuat mille in malis*
*Ut nostra, letho accipere quid melius potest?*
*Seneca.*

„ moi de la mort, & vous paroiſſez l'attendre ſans
„ la craindre. Pourquoi êtes-vous ſi tranquille? Je
„ me ſuis toûjours conduit par les loix de l'hon-
„ neur. J'ai gardé fidellement ma parole. Je n'ai
„ jamais fait de tort ni d'injure à perſonne. Enfin
„ j'ai ſuivi les principes de la Nature. Ne ſuffi-
„ ſent-ils pas pour le gouvernement de notre vie?
„ Le flambeau de la raiſon eſt allumé pour nous
„ conduire. S'il nous égare, eſt-ce à nous que
„ ſa foibleſſe doit être réprochée? Je vous ai vû
„ pratiquer ſcrupuleuſement les maximes de Re-
„ ligion, & les diſcours des gens d'Egliſe. J'ai ri,
„ je l'avouë, de votre crédulité. Cependant
„ vous êtes tranquille, & je ne le ſuis pas. Aveu
„ déſeſperant, que la verité m'arrache! Ma raiſon
„ m'a donc trompé. Elle eſtoit ſans doute inca-
„ pable de faire la regle de ma vie, puiſqu'elle
„ eſt trop foible pour me défendre contre les
„ fraïeurs de la mort.

„ Je vois trop tard la funeſte étenduë de
„ mon erreur. Cette honnêteté morale dont j'ai
„ fait mon idole, n'étoit que l'ombre des devoirs
„ auxquels j'ai manqué: Car, hélas! qu'eſt-ce que
„ l'honneur ſans la (a) Pieté? Qu'eſt-ce que d'a-
„ voir été fidéle à mon Ami, lorſque j'ai été ré-
„ belle à mon Dieu? Non, non, la raiſon ne ſuf-
„ fiſoit pas pour m'éclairer. Elle n'a eû de force
„ que pour me ſéduire. Elle n'en a pas même
„ aſſez pour ſoûtenir juſqu'à la fin l'impoſture. El-
„ le m'abandonne! Qui réparera les maux qu'elle
„ m'a faits? il ne me reſte qu'un ſoufle de vie,
„ que mes remords achevent d'éteindre. O Dieu!
„ eſt-il tems encore de lever les yeux vers vous?

„ Au-

(a) - - - - *Fida Pietas eſt comes;*
*Nec illa vivum deſerit, nec mortuum.*
*Seneca.*

„ Aurez-vous pitié d'un infortuné, qui vous invo-
„ que en mourant, pour la premiere fois! .....
„ Vous voiez, Monſieur, la mortelle agonie de
„ mon cœur. Je n'en puis plus. Faites publier
„ ma Lettre; & qu'on aprenne par mon exemple,
„ s'il eſt d'un homme de bon ſens de vivre dans
„ un ſiſtême, où il n'oſeroit mourir. H. E.

L'*Auteur de cette Lettre* vit encore. Ainſi il y a quelque apparence que le Ciel a exaucé ſa Priere. Mais qu'il eſt difficile de trouver ſi tard l'entrée du bon chemin, (*a*) lorſqu'on s'eſt égaré pendant toute ſa vie!

Je n'ai rien de ſi pieux à rapporter du *Comte de Rocheſter*, du moins pendant le cours de ſa vie, car pour le moment de ſa mort, on aſſure qu'il y parut *Chrétien* & *Pénitent*. Perſonne n'ignore qu'il porta à l'excès pendant ſa vie, la débauche & la diſſolution. C'eſt un malheur extrême qu'on ne puiſſe jetter les yeux ſur ſes Ouvrages, où l'on trouve d'ailleurs réünis l'*Urbanité Romaine*, avec la *fineſſe* & tout le *feu de l'Atticiſme*, ſans y rencontrer les plus horribles ſaletez. Il étoit dans ſa conduite tel qu'il s'eſt peint dans ſes Ecrits. *Le Comte Antoine de Hamilton* nous en a décrit quelques circonſtances dans ſes agréables *Mémoires*; mais voici un nouveau trait qui n'avoit point été publié avant ces derniers tems.

Le *Comte de Rocheſter* (*b*) s'étant attiré la diſgrace du Roi *Charles II.* par une *fameuſe Satire* qu'il avoit compoſée contre ce Prince, il reçût ordre de quitter la Cour. Dans le même tems le *Duc de Buckingham* (*Georges Villiers*) ſe trouva exilé pour quelques

(*a*) *Animus hominum, etſi caligante memoria, tamen bonum ſummum repetit; ſed veluti ebrius, domum quo tramite revertatur, ignorat.*

*Boet. Conſol. Phil.*

(*b*) *The life of the Earl of Rocheſter.*

ques affaires d'une autre nature; de ſorte que ſe voïant tous deux fort déſœuvrez, avec une grande conformité de ſentimens & d'inclinations, ils réſolurent de voiager enſemble dans toutes les *Provinces d'Angleterre*, pour chercher des avantures. Quelques-unes ſont connuës. Celle-ci l'avoit été moins juſqu'à préſent. Sur la route de *Newmarket*, ils apperçurent un Cabaret fermé, ſur la porte duquel étoit l'inſcription ordinaire, *Maiſon à loüer*. L'envie les prit tout d'un coup de ſe changer en *Cabaretiers*. Ils ſe défont de leurs équipages, & l'exécutent auſſi-tôt. La Maiſon fut loüée, & remplie de meubles qui conviennent à cette condition. Ils s'étoient réſervez quelques laquais, pour les ſervir: & faiſant l'office de *Maître* l'un après l'autre, ils n'eurent point d'autre étude pendant les premieres ſemaines, que de ſe réjoüir aux dépens des Paſſans. Enſuite leurs idées venant à s'étendre, ils formerent le deſſein de déclarer la guerre aux Maris des environs. Ils connoiſſoient le *génie des Païſans d'Angleterre*, qui ne reſpirent que le plaiſir & la bonne chere. Ils les prirent par ce *foible*. Tous les jours c'étoient des *feſtins* où les Maris des plus jolies femmes du canton étoient invitez, avec toute leur famille, & les deux Seigneurs prenoient le tems qu'ils les voïoient enſevelis dans le vin, pour ſéduire leurs filles & leurs femmes. L'argent ne manquoit gueres de leur faire vaincre celles qui avoient le courage de réſiſter à leurs flateries. On ne parloit dans la *Province* que de la liberalité des deux *Cabaretiers*. Le bruit pénétra même juſqu'à la Cour, & le Roi, ſans avoir le moindre ſoupçon de la verité, prenoit plaiſir à ſe faire raconter ce qu'on en publioit. On prétend néanmoins que les deux Seigneurs ne furent pas long-tems ſans être reconnus, & que les Païſans mêmes affectoient de paroître ignorer leur condition, pour jouir plus long-

tems

tems de la bonne chere qu'ils trouvoient toujours chez eux. Mais il eſt certain que le Roi ne ſe doutoit de rien, lorſqu'étant allé voir les courſes de chevaux à *Newmarket*, il eut la curioſité de faire arrêter ſon caroſſe à la porte du Cabaret. Le *Duc* & le *Comte* ne balancerent point à paroître, dans un équipage convenable à leur condition préſente. Ils furent reconnus du Roi & de tous ceux qui l'accompagnoient. Cette comedie ſervit à les faire rentrer en grace, & ils ſuivirent le Roi à *Newmarket*.

Je n'ai pas prétendu, en rapportant cette avanture, qu'elle ſoit fort honorable pour le *Comte de Rocheſter*. Mais elle eſt certaine, & dans ſon caractere; deux raiſons qui la feront regarder du moins comme une *anecdote* agréable. Je n'en conclurai pas moins cet article par une triſte *réflexion ſur la foibleſſe de l'eſprit humain*, qui eſt capable d'un tel déreglement juſques dans les plus grands hommes. Si l'on en croit le *Docteur* (*a*) *Burnet*; „ *Mylord* „ *Rocheſter* avoit aſſez de mérite pour tenir rang en„ tre les principaux génies de ſon ſiecle. Il les au„ roit même ſurpaſſé, s'il eut pris le chemin de la „ vertu, & il ſe ſeroit rendu les délices & l'admi„ ration de tous ceux qui l'auroient connu. Comment concevoir qu'avec la ſolidité & la pénétration que ce Docteur lui attribue dans le même endroit, il n'ait compoſé preſqu'autre choſe que des vers impies ou laſcifs, & que pendant trente-trois ans de vie, il n'ait jamais (*b*) paru former une ſeule penſée ſérieuſe? Peut-être ne ſeroit-il pas facile de répondre en peu de mots à cette queſtion? mais un exemple tout récent, quoique dans un autre genre, ſervira à la faire trouver un peu moins obſcure.

*M.*

(*a*) *In Some Paſſages of his life and Death.*

(*b*) On trouve néanmoins dans deux ou trois de ſes Satires, quelques réflexions ſur la miſere de l'homme, mais le tout n'en eſt ni *Chrétien*, ni même *Philoſophe*.

*M. Hampdem*, homme d'eſprit & d'érudition, étant, il y a un peu plus que deux mois, à la derniere heure de ſa vie, laiſſa ordre à ſes héritiers de faire imprimer après ſa mort un Ecrit de ſa main, par lequel il fait une rétractation publique de tous les (*a*) ſentimens dans leſquels il a vécu. Ses erreurs ont roulé principalement ſur la *vérité du Chriſtianiſme*. Il avoue que deux choſes ont contribué à le jetter dans le précipice; car il avoit été élevé, dit-il, fort chrétiennement: L'envie de ſe faire eſtimer par un certain nombre d'*Incrédules* dont il étoit connu, & la lecture d'un livre dangereux dont il gouta la maniere de raiſonner. Il confeſſe naturellement qu'il ſe fit illuſion peu-à-peu, & qu'en appercevant même la foibleſſe des principes ſur leſquels il s'appuioit, il ne laiſſa pas de parvenir à ſe rendre tranquille dans un égarement qui a duré preſqu'autant que ſa vie.

(*a*) Cette piece a été publiée dans le *Gentleman's Magazine* du mois de Mai dernier, pag. 231.

Ce feuillet LE POUR ET CONTRE, continuë à paroitre regulierement tous les *Lundis* & *Jeudis*, & ſe trouve à la Haye *chez Iſaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-ſtraat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amſterdam *chez H. Uytwerf*, à Leide *chez J. A. Langerak*, à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Delft *chez P. van der Kloot*, à Nimegue *chez Heimans*, à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE XVII.

. . . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloſo. *Horat.*

JE ſuis trop flatté d'avoir entrepris le Projet dont j'ai promis la continuation, pour l'abandonner aiſément; Mais plus j'en ſuis ſatisfait, plus je me crois obligé d'emploïer de ſoins & d'attention pour le rendre agréable au Public. Je tacherai entre autres de rendre mes Memoires les plus intereſſans qu'il me ſera poſſible ſur tout ce qui concerne l'*état litteraire de l'Angleterre & de l'Allemagne*. En attendant je crois devoir avertir du moins une partie de mes Lecteurs, qu'il eſt conſtant que la *Religion* a toûjours eû beaucoup d'influence ſur la *Republique des Lettres*, non ſeulement parce qu'elle eſt elle-même la matiere d'une infinité de bons Ouvrages, mais plus encore, parceque quelque ſujet qu'un Auteur entreprenne de traiter, il eſt rare que ſon Ouvrage ne ſoit point ramené par quelqu'endroit à ſes principes de Religion. Ainſi pour prendre une *juſte idée* des Auteurs & du Caractere de leurs productions dans toutes les Parties de l'*Europe*, il eſt neceſſaire d'avoir du moins une *notion générale des Religions* & des Sectes reſpectives. Il me reſte de faire l'application de cette reflexion à mon ſujet dans les Feuilles ſuivantes.

### OUVRAGES D'ESPRIT.

Ce qui a rendu les *Anglois* peu favorables au

*Traité de l'Opinion*, qui n'eſt en effet rien moins qu'un *Traité Philoſophique*, c'eſt qu'ils avoient déja l'Ouvrage du Docteur *Brown* imprimé pluſieurs fois en *Anglois* ſous le titre de *Pſeudodoxia Epidemica*, & qui a paru cette année traduit en *François*. Or ce Docteur a recherché en Philoſophe, & en *Philoſophe Chrétien*, les ſources & les cauſes des *erreurs accreditées*, & que par cette raiſon il nomme *populaires*. Outre la foibleſſe de l'eſprit humain, & ſa diſpoſition naturelle à l'erreur qui en ſont les *cauſes éloignées*, il en aſſigne les *cauſes immédiates*; telles ſont les fauſſes idées que l'on ſe forme des objets; les conſéquences étrangeres que l'on ajoûte à ces idées fauſſes; la credulité qui fait adopter ſans examen tout ce qui eſt préſenté comme vrai; l'incredulité même qui fait rejetter des véritez à pure perte; la pareſſe ou la négligence qui porte à croire plûtôt que d'examiner; la prévention pour les Anciens, & l'entêtement à ſuivre leurs déciſions, comme ſi les Anciens avoient été infaillibles, ou qu'ils euſſent toûjours été anciens, & que nous ne devions pas être quelque jour à l'égard de la poſterité, ce qu'ils ſont aujourd'hui par rapport à nous; la déférence aveugle à l'autorité, ou au témoignage de quelques Auteurs, & même de quelque Nation, en des matieres où l'autorité ne peut ni ne doit exercer aucuns droits.

Après avoir donné un Livre entier à ces *Réflexions Philoſophiques*, & apprecié même l'autorité de chacun des *Anciens*, l'Auteur deſcend dans des détails intereſſans; & telle eſt ſa méthode, qu'après avoir indiqué la ſource de l'erreur qu'il combat, après en avoir montré l'origine & le progrès, il la détruit, ſoit par des autoritez ſuperieures, ſoit par des experiences inconteſtables. Cependant les *Anglois* ont peut-être ſouhaité des réflexions encore plus profondes que celles de leur Docteur *Brown*. J'ignore ce qu'ils ont penſé de

cette

cette *réflexion particuliere*, que *les Ouvrages des Poëtes sont une des sources les plus générales de l'erreur*, & *que leurs fictions, que nous regardons comme fort ingenieuses, sont réellement indignes de l'attention d'un homme offense.* Mais ce qu'il ajoûte, qu'*un esprit fécond qui n'auroit jamais connu les Poëtes, ni reçu d'impression que des objets réels, bâtiroit sur de meilleurs fondemens & concevroit naturellement des desseins plus heureux, & mieux entendus*, ne plaira certainement pas aux *Amateurs de la Poësie.* Ne sont-ils pas en droit de dire à l'Auteur *Anglois*: en dégradant ainsi les *Homeres* & les *Virgiles* vous montrez que la *Poësie* n'est pas de votre ressort, & par-là même, selon vos propres principes, vous n'avez qu'une autorité médiocre en cette matiere. Que deviendroient les *Lettres*, si on négligeoit l'étude des *grands Poëtes* ? Vous les supposez dangereux, nous le voulons; mais on peut y rémédier, & les rémédes sont assez connus.

On vient de recevoir à *Londres* deux Ouvrages nouveaux dont je donnerai seulement ici les Titres, en attendant que je puisse faire part au Public des jugemens que les *Anglois* en auront portez. Le premier est un *Ouvrage périodique* dont on promet un volume tous les trois mois, & qui paroît à *la Haye* chez *De Hondt* sous le Titre de *Nouvelle Bibliotheque Angloise.*

Le second est de *M. Remond de saint Mar*, connu par d'autres Ouvrages écrits avec autant d'esprit que de singularité. Celui-ci a pour titre: *Réflexions sur la Poësie en général, sur l'Eglogue, sur l'Elegie, sur l'Ode, sur la Satire, &c. avec trois Lettres sur la décadence du goût en France.* Mais combien se plaignent de cette décadence, qui en seroient peut-être les premiers Auteurs, s'ils avoient assez de talent pour faire des *Proselites* ?

*M. R.* a déja hazardé ses *idées sur la Poësie* en

général, & s'il avoit eu plus de sectateurs, c'étoit fait de la *Poésie* & de l'*Eloquence*, puisque son objet étoit de leur enlever l'*Harmonie* qui en fait un des principaux ornemens. Pourquoi *Denys d'Halicarnasse* parmi les *Grecs* a-t-il fait un Traité exprès de la *composition des mots*? Pourquoi *Ciceron* & *Quintilien* parmi les *Latins* ont-ils travaillé avec tant de soin cette partie de l'*Art Oratoire*, s'il faut rejetter toute étude de mots, & s'il faut s'en tenir à un langage tout simple, & tel que la nature le produit? Nous arrachons de nos champs les épines & les ronces, quoique la terre les produise. Nous apprivoisons les animaux, quoiqu'ils naissent féroces & indomptez. Tenons donc plutôt pour naturel, & très-naturel, tout ce que la Nature permet que nous fassions parfaitement bien. C'est le raisonnement de *Quintilien* (*a*), & la conséquence qu'il en tire. Il veut même que l'on sacrifie quelquefois l'arrangement des pensées à celui des mots. *Ciceron* ne dit-il pas quelque part, que *Démosthene* n'auroit pas lancé tant de foudres, s'il n'eût comme décoché des paroles avec toute la force & l'impetuosité que peuvent donner les nombres? Et *Homere* seroit-il encore si admiré aujourd'hui, s'il n'avoit jetté dans ses Poëmes cette *harmonie admirable* qui le rend supérieur à tous les Poëtes sans exception?

Si le *goût de la Poësie* semble diminuer, le *goût de l'Histoire* augmente chaque jour. Notre siecle a déja vû plus d'*Historiens* qu'il n'en avoit paru dans les deux siecles précédens; & c'est ainsi que la *République des Lettres* est dédommagée d'un genre par un autre. Les *Libraires de la Haye* vont don-

(*a*) *Cur rubos arvis excidimus? Terra & hæc generat. Mansuefacimus animalia? Indomita nascuntur. Verum id est maxime naturale quod fieri optime natura patitur.* Quintil. l. 9. c. 4.

donner *l'Hiſtoire du ſeizième ſiecle par M. Durand, Miniſtre de Saint Martin, & Membre de la Société Roiale de Londres, en 4. volumes in 12.* L'Auteur s'eſt principalement ſervi de l'Hiſtoire Latine de *Perizonius*, & de celle de *M. de Thou* pour compoſer la ſienne. S'il n'oublie aucuns des faits importans, & ſi ces faits y ſont bien détaillez, ſon Ouvrage ſera d'autant plus utile, que n'étant ni trop étendu ni trop abregé, il trouvera un plus grand nombre de Lecteurs.

Une Hiſtoire ſouhaitée depuis long-tems, & qui n'a point encore paru, c'eſt l'*Hiſtoire de l'Eſprit humain*, ou de ces penſées heureuſes que l'on trouve dans les excellens Ecrivains. Rien ne ſeroit plus utile ni plus agréable, que de voir comment & avec quelles modifications elles ont été tranſportées d'une langue dans une autre; je me contenterai d'en donner un exemple auquel je m'attache, parce que la remarque a du moins le mérite de la nouveauté. Tout le monde connoit le fameux *Pluret de Maynard au Cardinal de Richelieu*, qui commence par ce vers.

*Armand l'âge affoiblit mes yeux,*

& finit par celui-ci:

*Que veux-tu que je lui réponde?*

Mais tout le monde ne ſçait pas que *Maynard* en a trouvé l'idée dans le *Dialogue de l'Orateur.* (*a*) *Craſſus* plaidoit contre *Brutus* & dans le tems même

(*a*) *Brute quid ſedes? Quid illum annum patri nuntiare vis tuo? Quid illis omnibus quorum imagines duci vides? Quid majoribus ſuis? Quid L. Bruto qui hunc populum a dominatione regia liberavit? Quid te facere? Cui gloriæ, cui virtuti ſtudere? Cic. l. 2. de Orat. num. 55. edit. Verbury.*

même de la Plaidoirie le convoi de *Junia* parente de *Brutus* aïant paſſé devant le Palais, l'Orateur attacha ſes régards ſur *Brutus*, & prenant un air grave & animé : Que faites-vous, s'écria-t-il, ô *Brutus*, & quelle eſt votre penſée? Que voulez-vous que cette femme diſe à votre pere? Que voulez-vous qu'elle diſe à tous ceux dont on porte les images à ces funerailles? Quel rapport fera-t-elle de vous à vos Ayeux? à *L. Brutus* qui délivra le peuple Romain d'une domination tirannique? A quoi dira-t-elle que vous vous appliquez, & de quelle gloire, ou de quelle vertu vous êtes animé? Voila ſans doute le fond du *Placet*, & c'eſt cette penſée ou plutôt ce tour principal que le *Poëte* applique à ſa perſonne, & à celle du *Cardinal*, qui en fait tout le mérite, quoiqu'à dire vrai la reponſe ait pû par ſa ſingularité contribuer au ſuccès du même *Placet*.

Quoique j'aie menacé tous *les Journaux Anglois*, de leur ruine prochaine, il en a paru un ſous de ſi heureux auſpices, qu'il ne ſçauroit manquer de fleurir long-tems, pour peu qu'il s'exécute avec eſprit : c'eſt *le Journal des Femmes*. *The Ladi's Journal*, meuble qui manquoit ſur la Toilette des Dames, & dont il eſt ſurprenant qu'une Nation auſſi galante que les *François*, ſe ſoient laiſſé ravir (*a*) l'invention. A la vérité, *Brantome* en avoit tracé le plan, il y a déja près de deux ſiecles. „ Il „ ſeroit a ſouhaiter, dit-il, que quelqu'un de ces „ Galans de profeſſion, qui ſont dévouez de cœur „ & d'eſprit au ſervice des Dames, nous voulut „ faire des Chroniques d'Amour, comme pluſieurs „ font celles des Nations & des Roiaumes. Nous „ avons aſſez de relations des particulieres avantu- „ res, qui ſouventefois ne ſont pas la centiéme „ par-

(*a*) *Le Mercure Galant* avoit bien quelque choſe de ſemblable à celui-ci.

„ partie des galanteries d'une Femme ; mais je „ voudrois qu'ils nous fissent tout de suite des An- „ nales de tout ce qui arrive à de certaines Fem- „ mes que l'on voit. Ils les suivroient d'année „ en année, & cela serviroit d'instruction aux „ Hommes de même qu'aux Dames. „ Je m'imagine que tel est le dessein du nouveau *Journaliste de Londres*. Il y joindra, *Modes*, *Parures*, *Vers galans*, *Méthodes pour plaire*, *Recettes pour l'entretien de la beauté*, &c. Voila, dit-il, ce qu'il veut offrir aux *Dames* au commencement de chaque mois. L'envie lui a déja fait naitre *un Imitateur* sous le titre de *Magazin des Dames*. Mais si le titre de celui-ci, n'est point une raillerie du précedent, c'est un present singulier qu'il veut faire au *beau sexe*. De cinq ou six articles, dont il promet de composer sa feüille, voici deux des plus galans. 1. L'extrait de tous les *Ouvrages de Controverse*, de Théologie & de Politique. 2. Le prix courant des *Marchandises*, des grains, des denrées, & *la liste du nombre des morts* dans chaque Paroisse.

La liberté que je prens de relever quelquefois les *erreurs d'autrui*, doit me rendre beaucoup plus severe pour *les miennes*. On m'en a fait remarquer *deux* dans une de mes Feuilles, que je me reproche d'autant plus, que j'aurois pû facilement les éviter. *L'une* regarde *M. Barton Booth*, dont j'ai borné le talent au *Comique*, quoiqu'il n'excellât pas moins dans le *genre opposé*. Je trouve même, au jugement du plus grand nombre, que la Nature se déclaroit encore plus dans son caractere pour le *genre sérieux*, que pour l'autre. On lui appliquoit ce mot de *Ciceron*, *Non agendus in scena gestus spectante Roscio*. J'ai négligé aussi de m'étendre sur sa *Doctrine*; & c'est un vol considérable que je faisois à sa mémoire. Je le répare, en assurant sur le témoignage de plusieurs personnes de méri-

te,

te, qu'il avoit une connoiſſance ſi étenduë des *Belles-Lettres*, qu'à ce titre ſeul il auroit été digne de toute ſa réputation, ſi l'excellence de ſes talens pour le *Theatre* n'eût éclipſé en quelque maniere le reſte de ſes *belles qualitez*.

Ma *ſeconde erreur* eſt ſur le compte de *M. Gordon*, que j'ai confondu, mal-à-propos, avec un *autre Auteur du même nom*. Celui dont j'ai parlé, eſt en effet l'*heureux Ecrivain*, à qui *l'Independent Whig* a procuré un héritage conſiderable; mais il faut retrancher du nombre des Ouvrages que je lui attribuë, la *Vie d'Alexandre VI.* qui eſt de *M. Alexandre Gordon*. Cependant, pour ſuppléer à ce que j'ôte ici au premier, j'ajoûterai qu'il vient de publier une Brochure intitulée, *A Sermon preach'd by a Layman*, (Sermon prêché par un *Laïque*) qui fait ici beaucoup de bruit. On y voit regner la liberté de penſer, qui fait ſon caractere, & le *Clergé* ſur tout, y eſt fort maltraité.

Ce feuillet LE POUR ET CONTRE, continuë à paroître regulierement tous les *Lundis* & *Jeudis*, & ſe trouve à la Haye *chez Iſaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-ſtraat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amſterdam *chez H. Uytwerf*, à Leide *chez J. A. Langenak*, à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Delft *chez P. van der Kloot*, à Nimegue *chez Heimans*, à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE XVIII.

Nec citò desisto, nec temerè incipio.
*Propert: L. II. El. 16.*

SI un Ecrivain, tel que l'*Auteur des Mémoires d'un Homme de Qualité* a paru douter du succès de son Ouvrage; A combien plus forte raison tout autre devroit-il craindre de paroître après lui dans la même carrière? On ne sçauroit pourtant croire que *M. d'E. . . . .* ait sérieusement trouvé plus de difficulté à faire goûter l'*exécution de son Projet*, que le *Projet même*. La maniere dont il s'en est acquitté jusqu'à présent doit faire naître cette idée, & l'on peut régarder avec raison comme un effet de sa Modestie tout ce qu'il semble vouloir insinuer au contraire. D'ailleurs un Auteur du Sçavoir & du Jugement, en un mot, du Mérite de *M. d'E. . . .* peut-il appréhender de bonne foi de devenir le rebut des Lecteurs dans une *Feuille périodique*, après en avoir fait les délices dans ses *autres Ouvrages*? Je pense que non; Et cette pensée me confirme dans l'opinion, que comme tout commencement est d'ordinaire ce qu'il y a de plus difficile, c'est aussi le *Projet seul* qui par sa nouveauté a pû donner à l'Auteur cette espece de défiance de soi-même. Quoi qu'il en soit, le *Projet* n'a pas été moins bien reçû du Public que son *Exécution*. Il l'auroit cependant été d'avantage, si *M. d'E. . . .* eût trouvé bon d'égaïer la matiere un peu plus qu'il n'a fait. Rien n'eût été plus facile. Les Articles de Litterature, & les autres sujets sérieux n'en auroient pas souffert; tandis que les Esprits qui demandent un peu plus d'amusement, y auroient pareillement trouvé de quoi se satisfaire.

Nous ſommes fort éloignez de vouloir critiquer *M. d'E. . . .* dans une feuille qui a d'abord paru ſous ſes auſpices, & qui par-là même lui eſt propre en quelque maniere. Le but qu'il s'eſt propoſé eſt utile & très loüable. Il veut inſtruire. Soit : Mais qu'on nous permette de dire avec *Horace*, (*a*) que *l'Utile* & *l'Agréable* ne doivent point être ſéparez dans un Ouvrage, pour peu qu'on y brique les ſuffrages du Public. *M. de Vigneul-Marville* en parlant des *Mélanges*, au nombre deſquels on doit auſſi mettre le *Pour & Contre*, dit, que le deſſein n'en eſt pas nouveau, puiſque les *Anciens* mêmes en ont compoſé quelques-uns. Nous avons encore aujourd'hui, ajoute-t-il, les *Stromates ou Tapiſſeries de Clement Alexandrin*, dans leſquelles ſe trouvent mêlées à ſes propres penſées, celles des meilleurs Auteurs qu'il avoit lus, & des Maitres qu'il avoit écoutez. C'eſt bien judicieuſement qu'il a donné le Nom de *Tapiſſeries* à ce Récueil, parceque comme l'on voit dans les Tapiſſeries toutes ſortes de couleurs & de figures, on voit auſſi dans les Mélanges toutes ſortes d'opinions & de penſées. On y voit des *Traits d'Hiſtoire, de Critique, d'Erudition*, & même des *Bagatelles* & des *Plaiſanteries*: Et c'eſt cette *diverſité*, ce *haut* & ce *bas*, en un mot toutes ces *differentes décorations*, ou ſi l'on veut, cette *circulation perpetuëlle d'utile & d'agréable* qui amuſe le Lecteur à meſure qu'on l'inſtruit, ſans lui donner le loiſir de s'ennuier, ni de ſe dégoûter des *inſtructions*, non plus que des *amuſemens* :

*Voulez-vous du Public mériter les Amours ?*
*Sans ceſſe en écrivant* varie*z vos diſcours.*

L'Experience a ſouvent vérifié la juſteſſe de cette penſée. *M. d'E. . . .* ne l'ignore pas. Nous croions même qu'avec le tems & apres avoir fondé le

(*a*) *Omne tulit punctum, qui miſcuit utile dulci.*
Horat. de Art. Poët.

le goût des Lecteurs, il auroit donné plus d'étendue à cette *varieté*, qu'il régarde lui-même (*a*) comme *un des premiers ornemens de ce petit Ouvrage ;* Mais des Incidens imprévus, dont le détail ſeroit ennuieux, aïant terminé, ou du moins interrompû le travail de l'Auteur : Nous ſuppléons à ce défaut ſans craindre qu'on nous réproche de courir ſur les briſées d'autrui. Auſſi n'eſt-ce pas là nôtre deſſein. Nous ne faiſons que remplir un vuide en attendant que les Productions de *M. d'E.* . . réparoiſſent. Nous nous rendons aſſez de juſtice à nous-mêmes pour préferer les ſiennes aux nôtres.

Pendant cet intervalle nous travaillerons ſur *le même Plan*, & ſuivant *la même Méthode* que M. *d'E.* . . . a fait juſqu'à préſent ; Nous réſervant néanmoins la faculté d'ajouter de tems en tems des *choſes moins ſerieuſes* à la verité, mais qui n'excéderont jamais les premiéres bornes de cette feuille, ſçavoir, *l'Honnêteté des Mœurs*, & la *Religion.* Nous uſerons doreſnavant de la même liberté par rapport aux Piéces de la façon du *premier Auteur du Pour & Contre :* Et nous nous flattons avec fondement, qu'il ne voudra pas ſe formaliſer, non plus que le Public des petits changemens que nous y pourrons faire, pour adapter les choſes autant que cela ſe peut, au goût de tout le monde. Enfin pour que *M. d'E.* . . . n'ait pas ſujet de ſe plaindre, que *par-là on le rend reſponſable de l'Ouvrage d'autrui*, nous changerons la Déviſe latine qui ſe trouve au Frontiſpice de chaque feuille, toutes les fois qu'elle ne ſera pas de lui, conſervant au contraire l'*Incedo per ignes &c.* pour les ſiennes. Entrons préſentement en matiere.

## Evenement Extraordinaire.

Toutes les Nouvelles publiques ont rétenti du bruit qu'a fait en *France* la terrible Métamorphoſe arrivée, il y a quelques mois, dans la Province d'*Au-*

(*a*) Pour & Contre No. X. pag. 84.

d'*Auvergne* par l'écroulement de *Pardines* ; Mais les rapports ont si fort varié, qu'il a été impossible de s'en former une juste idée. Nous donnerons sur ce sujet l'Extrait suivant d'une lettre écrite de *Clermont-Ferrand* le 7. Août de cette année.

„ Voici, MONSIEUR, quelques circonstances sur l'événement de *Pardines*. Je les tiens d'un Magistrat très-digne de foi, témoin oculaire, & qui a un Chateau tout auprès de *Pardines*. Vous sçavez que cette Paroisse est à une lieue d'*Issoire* ; Mais vous serez peut-être bien aise de sçavoir, qu'elle dépend de la Seigneurie de *S. Cirgues*, que le *Maréchal d'Alégre* avoit achettée du *Marquis de Canillac*. Le Chateau a été bâti par les *Boyers d'Issoire*.

„ L'Ecroulement commença le 23. du Mois de Juin dernier. Quelques Métaiers s'en aperçûrent étant à table : Leur plus proche voisin ne croiant pas que cet accident deviendroit si général, vint leur aider à déménager ; Mais un bruit qu'il entendit l'ayant obligé de retourner chez lui, il trouva sa Maison de fond en comble enfoncée dans la terre.

„ Pendant la nuit quelques autres Maisons furent ainsi englouties ou renversées, mais d'une maniere moins subite, jusques au lendemain que l'effort du Terrain fût plus grand. Depuis 7. heures du matin jusqu'au soir, la Colline se fendit en deux perpendiculairement, & l'ouverture étoit de 60. pieds de profondeur. La violence de ce Torrent, pour parler ainsi, entraîna tout ce qui se présentoit. Arbres, Pierres, Maisons, Rochers, rien ne pût résister à son impétuosité ; & ces divers débris ne s'arrêterent qu'à plus de 300. toises d'éloignement dans une Prairie, où une Chaussée leur servit de digue. Les Arbres poussez jusqu'à cet endroit par l'effort de l'écroulement, se rangerent en maniere de Palissade.

„ Le Terrain de ce lieu paroît aujourd'hui com-

me une Colline qui s'eſt formée de tous ces débris combres (*a*), & qui ferme entiérement deux grands-Chemins, ſçavoir celui d'*Iſſoire* à *Clermont*, & celui d'*Iſſoire* à *Milland*: De ſorte que les Voiageurs ſont obligez de ſe faire une nouvelle route entre la petite Riviere de *Couſe* & les Terres écroulées. C'eſt un bonheur que ces Terres n'aient pas été pouſſées juſqu'au lit de cette Riviere, qui n'en eſt éloignée que de 50. pas, puiſqu'elles l'euſſent comblé, & tout le Païs ſuperieur eût été inondé.

„ Ce qu'il y a de ſingulier, & qui forme un point de vûë qui ſurprend ceux qui abordent la Plaine, ce ſont une douzaine de Piliers, ou eſpéces de Colomnes iſolées de différente hauteur, dont quelques-unes ſont extrémement délices, n'aiant qu'un pied de diamétre. Il y en a qui ſont tout-à-fait rondes, & d'autres d'un Ovale imparfait: Sur l'une on voit du Blé, ſur l'autre du Chanvre, & ſur quelques autres un Sep de Vigne, ſans qu'il ſoit à craindre que les Chévres l'aillent brouter. Ces Colomnes ſont reſtées ſur le Roc qui leur a ſervi de Baze inébranlable à cauſe de ſa ſolidité. On voit encore avec ſurpriſe ſur la plus large de ces Colomnes, un Colombier tout entier, mais un peu panché; Et l'on a recueilli ſur une autre une vingtaine de Gerbes d'Orge.

„ Cet Ecroulement a duré juſqu'au 29. Juin, mais à différentes répriſes. Il y a même une Maiſon qui ne s'eſt écroulée que le 18. de Juillet, avec une petite portion de la Colline. Vers le ſommet on voit actuellement des ouvertures de la largeur d'un pied & demi, dans leſquelles ſi on jette une pierre, on l'entend „ tom-

(*a*) C'eſt ce qui a fait dire à quelques-uns, que par un prodige inoüi, la Colline enfoncée en avoit fait ſortir une autre du ſein de la Terre à quelque diſtance de l'endroit où avoit été la premiere.

„ tomber avec grand bruit dans le fond du préci-
„ pice que le Rocher a formé en se détachant. Nou-
„ veau sujet de crainte pour les *Pardinois*, & d'exercice pour les *Phisiciens*.

„ Au reste, si cet Ecroulement est singulier, & presque général dans le Territoire de *Pardines*, il n'y est par tout-à-fait nouveau. Il y a plus de 30. ans qu'une Grange nouvellement bâtie avoit manqué par le fondement, & que plusieurs Bâtimens s'étoient crévassez. Il y a environ 5. ans qu'on fût obligé d'étaier une Maison, la voûte d'en bas, quoique faite solidement, s'étant fenduë. Sept ou huit jours avant le dernier Ecroulement, les bois dont on avoit étaïé cette Maison se rompirent par l'effort du terrain; Ce qui engagea le Curé à exhorter les Propietaires de quitter une demeure si dangereuse, &c.

Les *Academies des Sciences* & d'autres habiles *Naturalistes* ne manqueront pas de nous donner une explication nette & suivie des *causes phisiques* de ce terrible accident. Suivant le sentiment rapporté par *Seneque* (*a*), ces sortes d'écroulemens peuvent provenir d'un feu soûterrain, qui aiant consumé & affoibli toutes les parties solides dont il a pû approcher, fait à la fin manquer cette baze, qui par sa chûte entraine celle de la masse qui est au dessus, parcequ'il n'y a plus rien qui puisse la soûtenir. Les *Anciens* (*b*) ont déja distingué *trois differentes sortes de*

(*a*) *Alii in igne causam quidem esse, sed non ob id judicant; sed quia pluribus obruntur locis audeat, & proxima quæque consumat: Quæ si quando exesa cecidêrint, tum sequi motum earum partium, quæ subjectis adminiculis destitutæ labant, donec corruere, nullo occurrente quod onus exciperet. Tunc* Chasmata *tunc hiatus tales aperiuntur.*

Sen. Qu. Nat. 6. 9.

(*a*) Brasmatiæ *sunt terræ motus, qui humum molestius suscitantes, sursum propellunt immanissimas moles.* Chasmatiæ, *graviori motu patefactis subitò voraginibus, terrarum partes absorbent.* Mycematiæ, *nunquam quodam terræ viscera quatiunt.*

Ammianus. 17. 7.

*de Tremblemens de Terre.* Dans la *premiére claſſe* ils mettent ceux, où l'air renfermé & preſſé, cherchant une ſortie, & n'en trouvant point, force la ſurface de la Terre en quelque endroit, & pouſſe dehors avec violence des pierres ou autres matieres qu'il trouve à ſon paſſage. C'eſt ainſi qu'on voit dans les Roiaumes de *Naples* & de *Sicile* deux fameux *Volcans* jetter quantité de rocs, arrachez des entrailles de la Terre, & cauſer de mortelles fraieurs aux habitans des environs par les Tremblemens de terre qui ſe font ſentir en même tems. La *ſeconde claſſe* comprend les écroulemens ſubits des Maiſons, &c. qui s'enfoncent dans l'abime, comme cela eſt arrivé aux habitations de *Pardines*: Et à la *troiſiéme* apartiennent les Sécouſſes accompagnées d'un bruit ſoûterrain, qui ne font qu'ébranler la terre, en y cauſant plus ou moins de dommage par le renverſement de quelques Maiſons, &c. La *Colline de Pardines* qui s'eſt fenduë & écroulée, ſans être engloutie, nous rappelle le funeſte accident arrivé au commencement du Siecle paſſé à la Ville de *Pleurs* dans le Comté de *Chiavennes* en *Suiſſe*, qui avec tous ſes Habitans fût enſevelie le 25. Août 1618. ſous les débris d'une montagne voiſine.

DEMOSTHENE ET LAÏS. CONTE.

CORINTHE vit une jeune Beauté,
Dont les appas faiſoient bruit dans la *Grece*;
Chez elle alloit la brillante Jeuneſſe;
Plus d'un *Amant* en étoit enchanté:
Pour peu qu'on eût le gouſſet argenté,
Qu'a pleines mains on jettât la richeſſe,
Tenez pour ſûr qu'on étoit écouté;
Mais un *Amant avare* ou ſans finance,
Ne recevoit gracieuſe audience,
Point de faveurs; il étoit rebuté:
Il avoit beau vanter ſon Eloquence,
Son bel eſprit, ou bien ſa qualité,
On le traitoit avec ſévérité.

Car

Carrien pour rien ; en *Grece* comme en *France* ;
C'eſt de tout tems un Proverbe uſité.
Un *Petit-Maitre* en vain contoit fleurette,
S'il n'ajoutoit encor quelque Bijou ;
De Paſſemens s'il ne faiſoit emplette,
On le laiſſoit morfondre tout ſon ſou :
Bref, telle étoit l'humeur de la Donzelle ;
Argent & dons faiſoient tout ſon attrait,
Le demeurant n'étoit que bagatelle.
Qu'un *Financier* eût bien été ſon fait !
Un *Financier* admis chez une Belle
D'une faveur païe au double le prix,
Il ne connoît ni dédains ni mépris ;
On le prévient, jamais ſujet de plainte ;
Il eſt toûjours cheri de ſon Aminthe,
Trois fois heureux ; Mais *il n'eſt pas permis*
*A tout Mortel d'arriver à Corinthe :*
On dit pourtant que *Démoſthéne* épris
Des yeux vainqueurs de la jeune *Laïs*,
(C'étoit le nom de notre belle Infante)
Lui préſenta requête ſuppliante
Pour ce qu'en *France* on païe en beaux Louis.
Or ſçavez-vous ce que pour ſon offrande
Elle éxigea de ſon *illuſtre Amant ?*
Vous donnerez, lui dit-elle, un talent :
Un ſeul talent ! la ſomme n'eſt pas grande ;
Et je devrois vous en demander deux :
Mais votre nom mérite quelque grace.
Vous jugez bien que la ſomme embaraſſe ;
Notre *Rhéteur*, qui n'eſt pécunieux,
Fournir ne peut a ſi grande largeſſe ;
Et renonçant au frivole plaiſir :
*Non*, répond-il à l'avare Maitreſſe,
*Un Orateur nourri dans la Sageſſe,*
*N'achette pas ſi cher un repentir.*

P. D.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE XIX.

Nec me pœniteat duros subiisse labores,
Aut operi insuetas adteruisse manus.
*Tibull. L. I. El.* 4.

### Ouvrages d'Esprit.

DAns plusieurs feuilles précedentes il a été parlé du *Temple du Goût de M. de Voltaire*. Nous y ajouterons, que les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont représenté à *Paris* pour la premiere fois le 11. Juillet de cette année une *Comédie* en un Acte, qui porte le même Titre (*a*). Pour faire connoître le Génie & le stile de l'Auteur, voici quelques traits qui ne déplairont pas. Dans la IVme Scene, l'*Esprit* parlant au *Bon-Sens*, s'exprime ainsi:

*L'Homme n'est point doüé de l'esprit véritable ;*
*Son orgueil l'en rend incapable :*
*Nous le voions obscur dans ses discours,*
*Recherché dans son stile, affecté dans ses tours,*
*Nous assommer d'un pompeux verbiage :*
*A forger de grands mots il borne son sçavoir ;*
*Cynique malheureux, & qui se dédommage*
*Du talent qu'il n'a point, & qu'il voudroit avoir,*
*En versant du poison sur le plus bel ouvrage.*
*Le veritable esprit est simple, affable, doux,*
*Galant sans flatterie, & railleur sans médire ;*

Du

(*a*) Cette Piece vient d'être imprimée chez *E. Neaulme* à *Utrecht*.

*Du fond de l'Ame il vous fait rire ;*
*Son entretien eſt fait pour tous.*
*Il parle avec clarté, l'Ignorant peut l'entendre.*
*Il eſt léger, il eſt vif, il eſt tendre.*
*Au ſein de la Nature il puiſe ſa ſplendeur ;*
*Toûjours brillant, quoiqu'un peu variable ;*
*Et ſur tout ne ſe croit aimable,*
*Qu'autant qu'il ſçait toucher le cœur.*

Le *Bon-Sens* ſe plaint au *Goût* de l'*Eſprit*: *De tout Ouvrage il veut m'exclure*; dit-il. A quoi l'*Eſprit* répond.

*C'eſt qu'il y veut toûjours primer.*
*Lui ſeul, ſans mon ſécours veut d'une* Comédie
*Faire mouvoir les principaux reſſorts ;*
*Son* Comique *eſt froid, il ennuie,*
*Pour amuſer il fait de vains efforts ;*
*Qu'il moraliſe, chacun baille :*
*Moi, je plais, j'inſtruis & je raille ;*
*Mes diſcours ſont légers, tous les ſiens ſont peſans :*
*Mes* Portraits *quelquefois ne ſont pas vraiſemblables,*
*Mais ils ſont vifs & ſéduiſans ;*
*Les ſiens ſont juſtes, raiſonnables,*
*Mais toûjours froids & languiſſans.*
*Il m'excéde, il me déſeſpere, &c.*

En parlant des *Gens d'un Mérite diſtingué*, on lit dans la VIme. Scene entre le *Goût* & le *Faux-Goût*: C'eſt le dernier qui parle:

*Sans que là-deſſus je m'explique ;*
*On ne reſpecte point ces* Demi-Dieux mortels :
l'Envie, *au regard fanatique,*
*Souille & renverſe leurs Autels.*
*Font-ils un Livre, on le critique.*

*Ces* Parodiſtes *éternels,*
*Dont je voudrois exterminer la Clique,*
*Portent les coups les plus cruëls*
*Aux endroits les plus beaux d'un* ſujet dramatique ;
*Et ce même Public, facile à s'égarer,*
*Après avoir donné des larmes,*
*A ces endroits qu'il devroit révérer,*

A rire à leurs dépens, trouve les mêmes charmes
Qu'il trouvoit à les admirer.

Enfin la *Critique* termine la Piece par cette *Fable*, ſous le Titre de la *bonne Opinion:*

*Le* Souverain des Dieux, *aux premiers ans du Monde*,
*Pour rendre les* Mortels *fortunez & contens*,
*Prodnisit d'une main féconde*,
*Et les* Vertus, *& les* Talens.
*Pour les chercher chacun court & s'empreſſe*;
*Le* Sçavoir, *le* Bon-Goût, *l'*Eſprit *& la* Fineſſe,
*Des premiers arrivez furent bientôt la part.*
*Tous les autres* Humains *vinrent un peu trop tard*,
*Il ne reſtoit plus* rien; *Mais pour les ſatisfaire*,
Jupiter *leur donna la* bonne opinion.
Tous ſe crûrent parfaits, tous crûrent ſçavoir plaire:
*Cette heureuſe préſomption.*
*Les dédommagea du contraire.*

*Il eſt beau*, dit un Auteur, *quand la Rime & la Raiſon ſe trouvent enſemble*; Mais cela eſt rare. Ajoutons d'après *M. Boileau*, que cela eſt difficile. Ce fameux Poëte, dont les Vers ſe feront toûjours admirer, connoiſſant mieux que perſonne, combien il en coute pour allier enſemble ces deux choſes, s'emporte dans un endroit (*a*) juſqu'à faire des imprécations contre

*Le premier, dont la verve inſenſée*
*Dans les bornes d'un vers renferma ſa penſée*,
*Et donnant à ſes mots une étroite priſon*,
*Voulût avec la* Rime *enchaîner la* Raiſon.

*L'Abbé de Boisrobert* toûjours plaiſant dans ſes penſées, comparoit la *Raiſon* & la *Rime* à deux Sœurs, l'une & l'autre Héritiere, qui ne peuvent s'accorder pour le partage. La *Raiſon*, comme l'ainée veut dominer & avoir le deſſus. La *Rime* jalouſe de ſes Droits, ne veut point céder, & prétend, que c'eſt à elle

(*a*) Satire II. vers 53.

à elle à régler toutes choses. Elle s'obstine & soutient, qu'il n'y a point en François de *Vers sans Rime*, & que ceux qui en dépit de cette constante coutume se sont hazardez de la négliger, ont été siflez & renvoiez à l'école. Fiére de ces avantages & de je ne sçais quelle *Richesse* dont elle se vante, la quinteuse gourmande la *Raison* & la contredit. Voici comment *M. Despréaux* parle (*a*) sur ce sujet :

*Si je pense exprimer un Auteur sans défaut,*
*La Raison dit Virgile, & la Rime Quinault.*
*Enfin quoique je fasse ou que je veuille faire,*
*La bizarre toûjours vient m'offrir le contraire.*

Plus donc il y a de difficulté à *mettre la Rime à la Raison*, plus on est digne du Nom de *Poëte*, si l'on trouve l'art d'y réussir : Et l'on ne peut prétendre à ce titre, qu'à mesure de l'étroite liaison qu'on sçait établir entre deux choses si malaisées à concilier. Personne ne pourra contester avec justice à l'*Auteur du Temple du Goût*, *Comédie*, la Gloire de posséder un si *charmant Secret*. Nos Lecteurs en jugeront par les échantillons que nous venons de leur en donner. Ce ne sont pourtant pas là les seuls endroits récommandables. Si les bornes de cette feuille le souffroient, nous en citerions plusieurs autres qui ne cedent en rien à ceux que nous avons alléguez.

## Remarques sur les Dictionaires.

La foule de Sçavans ou de Gens de Lettres avec Vocation ou sans talens, nous inonde de *Dictionaires* en tout genre. Outre les *Dictionaires publici*, chacun s'en fait des *particuliers*, & se croit bien avancé quand il a ramassé sur des cartes ce qu'il a lû, & commencé à ranger *par ordre alphabétique*. Tou-

(*a*) Ibidem vers 20.

Toutes les idées, toutes les connoissances vont donc bien-tôt rouler sur cet *ordre alphabétique*. On bénit le Siecle où les Sciences sont devenuës si aisées à l'aide des *Dictionaires* ; Mais quelqu'un a-t-il encore pris garde qu'on donne un peu trop dans cet ordre, & qu'il faudroit distinguer en quoi il est bon, & en quoi il est mauvais ? Il est bon à faire retrouver ce qu'on a perdu ; Il est fort sécourable pour les Ignorans : Mais il ne les tire que pour un moment de leur ignorance.

L'*ordre de raison*, tel qu'il se trouve dans un *Traité bien complet*, divisé par *Livres* & par *Chapitres*, selon les matieres qu'il embrasse, quand elles sont bien digerées & subordonnées les unes aux autres, selon leur *suite naturelle & essentielle*, est bien préférable. Quelle comparaison peut-on faire de ces deux ordres ? Il en est de cela comme de ranger une Bibliothéque par l'ordre de la grandeur ou de la reliûre des Volumes, ou par l'ordre des matieres. Qu'on ajoute à la fin d'un *Traité complet*, ou d'une *Histoire*, une *Table alphabétique des matieres*. Par là on aura en même tems tous les deux, c'est-à-dire, la *commodité du Dictionaire* & l'*avantage d'un Traité complet*, ou d'une Histoire qu'on peut lire de suite, en profiter, & en juger avec justesse.

Le *Dictionaire universel de Moreri*, qui a eû tant de succès, pourroit être refondu suivant ce principe, sans qu'il fût besoin de consulter aucun autre livre pour le composer de recherche. On pourroit faire servir les mêmes matériaux pour former une *Histoire universelle*, une *Géographie*, une *Histoire généalogique des principales Maisons*, &c. en ajoutant à la fin de chacun de ces Traitez une *Table alphabétique des matieres*, avec des Renvois au Tome, à la page, & même, si l'on veut à la ligne. Cela donneroit le même avantage que le *Dictionaire*, tel qu'il est aujourd'hui.

Peu

Peu de perſonnes peuvent lire le *Dictionaire de Baile* de ſuite: L'inverſion des tems, la confuſion des perſonages dont *Baile* nous apprend des *Anecdotes*, & enfin l'incommodité de couper le Texte pour deſcendre aux Rémarques; Tout cela, dis-je, rébute ſouvent d'une lecture ſi agréable d'ailleurs (*a*). Qui empêcheroit d'en faire autant, comme on vient de dire du *Morery ?* Sçavoir, de réfondre pareillement ce *Dictionaire*, de reſtituer les Rémarques dans le Texte, & d'en faire ainſi une *Hiſtoire univerſelle des Hommes les plus illuſtres & des plus connus dans le monde, ſuivant l'ordre des tems*, ou bien ſelon la Dignité des Perſonages, avec une *Table générale alphabétique* à la fin.

Le *Dictionaire Oeconomique* produiroit dans le même goût une excellente *Maiſon ruſtique*, & ne ſeroit pas d'un moindre uſage qu'à préſent.

Les *Dictionaires* mêmes *des Langues*, auxquels l'*ordre alphabétique* paroit le plus neceſſaire & particulierement affecté, ſeroient réduits en *Grammaires*, ou en *Récueils de racines des mots*, rangez ſuivant leur uſage, comme de *choſes naturelles*, de *Meubles*, de *Mets*, de *Maladies*, &c. Il y a de ces *Recueils de racines*, rangez ſuivant cet ordre dans pluſieurs *Grammaires :* Par exemple dans celle de *Veneroni*. Cet *ordre de raiſon* contribue à faire mieux rétenir les choſes qu'on lit de ſuite, qu'on a la facilité de comparer, & dont on peut prendre une *idée complete ;* Tandis que la *Table alphabétique* qu'il faudroit mettre à la fin, préſente l'*utilité du Dictionaire*.

On a depuis peu donné au Public une *Bibliothéque des Theatres*, où la juſtice de mes réproches contre les *Dictionaires*, eſt miſe dans tout ſon jour. On n'y a ſuivi d'autre ordre que l'*alphabétique* depuis le commencement juſqu'à la fin. N'eût-

(*a*) Voiez Pour & Contre N. IV. pag. 40.

N'eût-on pas mieux fait de ranger les *Piéces* par *Oeuvres d'Auteurs*, & ces Auteurs ſelon leur tems? Par là nous aurions eû une *Hiſtoire complete du Théatre*; Et une *Table* à la fin auroit indiqué & fait trouver commodement les *Piéces* qu'on auroit eu envie de chercher. Mais à la place d'un Ouvrage ſi utile, on n'a entre les mains qu'un Livre où il n'y a ni ſuite ni connexion, & qui ne ſera conſulté que quelquefois par pure fantaiſie.

Il ne faut pas oublier de dire, qu'en réfondant ainſi les *Dictionaires*, ſuivant l'*ordre le plus naturel & le plus raiſonnable* on épargneroit une infinité de *répétitions*, dont on ne ſçauroit ſe diſpenſer dans les *Dictionaires*. Je ſuis perſuadé, que le *Morery* auroit ſur ce pied là un bon quart de moins, ſans perdre aucune des choſes qu'il contient préſentement.

On pourra m'accuſer de *ſingularité* dans ce que je viens de dire, principalement par rapport aux *Dictionaires des Langues*; Mais qu'on examine mon *Projet* ſans préjugé, & l'on goûtera ma nouveauté. Qui a le plus, a le moins: Je le répéte; Dans l'*ordre de raiſon avec la Table alphabétique à la fin, on a les deux choſes enſemble: Qui a un Dictionaire, n'en a qu'une.*

M. d. F.

L'*Auteur de ces reflexions* n'a pas tout-à-fait tort de croire qu'on l'accuſera de *ſingularité*, parce qu'en effet il y en a beaucoup dans ſon *Projet*. Nous convenons volontiers avec lui de ce qu'il dit par rapport aux *répétitions qui groſſiſſent le Volume de la plûpart de nos Dictionaires*; Mais malgré cela nous oſons lui prédire, que ſes avis courent riſque de n'être pas ſuivis. S'il croit avoir la *Raiſon* de ſon côté; Nous avons pour nous l'*uſage* & tant d'autres titres qui ne ſont point du tout contraires à la raiſon. On peut lui paſſer ce qu'il avance

vance sur la *Bibliothéque des Théatres* & sur l'*ordre* qu'il voudroit qu'on eût suivi dans ce Livre. Ses pensées là-dessus se rencontreront avec le sentiment de beaucoup de gens d'Esprit. Mais que diront-ils de la *réponse des Dictionaires de Baile & de Morery?* Ces Ouvrages sont si fort goutez & accréditez sous la forme que leurs Auteurs ont jugé à propos de leur donner, qu'on ne pourroit voir qu'avec peine leur réformation sur le pied proposé, & qu'on traiteroit de témeraires ceux qui voudroient l'entreprendre. Il est vrai, que dans *Baile* l'étenduë des remarques surpasse de beaucoup le Texte. Il n'est pas moins certain, que par leur diversité elles peuvent embaraſſer & confondre les idées d'un *Lecteur tout neuf*, qui n'a pas encore appris à rapporter les choſes à leur source. Quantité d'*Anecdotes* curieuſes qu'on y trouve peuvent même le distraire au point de passer légérement sur le *Texte* pour se jetter avidément sur les *remarques*. Mais il n'y a que des Lecteurs du Caractere que nous venons de dire ou peu attentifs à qui cela arrive. Les Gens qui se sont formé un bon *Système*, pour arranger dans leur imagination tous les faits détachez que *Baile* rapporte ; qui sçavent disposer & placer les choſes dans leur *ordre naturel*: Ceux-là, dis-je, tireront de leur lecture tout l'avantage que pourroit donner un *Baile réfondu* suivant les principes rapportez. Nous ne craignons pas d'ajouter, que la subtilité du Poison répandu dans cet Ouvrage, & dont il est fait mention ci-devant (*a*) seroit infiniment plus à craindre dans un Traité suivi & raisonné, qu'elle ne l'est à présent.

(*a*) Voiez Pour & Contre N. IV. pag. 39.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1733.

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE XX.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

IL y a pour les Livres des auſpices ſi heureux, qu'ils ne trompent jamais. Tels ſont particulierement le *choix de la matiere*, la *connoiſſance du mérite d'un Auteur*, & ſurtout *certaine diſpoſition favorable* que le ſuccès de quelque autre Ouvrage a fait naître, & qui ſe déclare par l'empreſſement avec lequel on attend tout ce qu'un Libraire annonce ſous le même nom. A juger des *Lettres de M. de V. **** par cette regle, on ne doutera point qu'elles n'aient été reçûes avec applaudiſſement parmi les *Anglois*. Je ſuis témoin que dans l'impatience de les lire, des perſonnes de la plus haute diſtinction ont fait preſſer pluſieurs fois les Imprimeurs de ſe hâter.

Elles ont paru, & elles ſont à préſent l'occupation de la Cour & de la Ville. On a marqué d'abord de l'étonnement de ne les voir qu'*en Anglois*; & comme on n'apperçoit rien ni au (*a*) *Titre*, ni dans la *Préface de l'Editeur*, qui faſſe connoître ſi c'eſt une *Traduction*, ceux qui n'ignorent pas que M. de V. *** eſt capable d'écrire correctement la *Langue Angloiſe*, ſe ſont imaginez que c'étoit l'*Original*.

(*a*) *Letters concerning the Engliſh Nation, by M. de Voltaire. in 8. Printed for C. Davis, and A. Lyon.*

*riginal.* Je ſuis en état de les détromper. Non ſeulement je ſçais que l'*Original* eſt en *François*, & que le *Traducteur* eſt *M. Lockman*, mais aiant eu pendant quelque tems une *Copie des Lettres Françoiſes*, j'ai eu l'occaſion de remarquer que l'élégance de la Traduction n'empêche pas que le ſens de l'Auteur n'y ſoit quelquefois alteré. Au reſte, la *Traduction de M. Lockman* ne paroîtra gueres inferieure à l'*Original*.

L'Ouvrage contient *vingt-quatre Lettres*, ſur divers ſujets intereſſans. Les *quatre premiéres* roulent ſur la *Religion des Quakers*, ſur leur origine, & ſur leurs uſages. Les *ſix ſuivantes* regardent l'*état civil & eccleſiaſtique du Gouvernement d'Angleterre*. La *onziéme* contient l'*Hiſtoire de l'inoculation*. Toutes les autres n'ont pour objet que l'*état des Sciences & des Arts en Angleterre*, *l'éloge & le caractere de pluſieurs grands hommes* qui les ont cultivez, le *goût de la Nation pour le mérite*, les *honneurs* & les *récompenſes* qui y ſont attachez. On trouve à la fin du volume une *vingt-cinquieme Lettre*, qui n'a point de liaiſon avec l'Ouvrage; c'eſt une *réponſe de l'Auteur aux plaintes des Hambourgeois, ſur quelques endroits de ſon Hiſtoire de Charles XII.*

En écrivant ſur les *Anglois*, l'Auteur a dû s'attendre de trouver parmi eux *autant de Juges que de Lecteurs*. S'il les a crû capables de ſouffrir ſans s'offenſer (*a*) qu'il relevât leurs défauts, cette raiſon même les met en droit de ne pas le ménager ſur les ſiens. Qu'on ſe figure donc une *Nation toute entiere*, qui ſe croit intereſſée au jugement qu'on porte d'elle, & qui bien qu'aſſez juſte pour entrer dans la diſpoſition qu'on lui ſuppoſe, n'eſt pas d'humeur néanmoins à reconnoître aveuglément & ſans preuves tout ce qui pourroit tourner à ſon déſa-

van-

(*a*) Preface de l'Editeur, page 2.

vantage, & diminuer la *bonne opinion qu'elle a d'elle-même.* C'eſt dans ce point de vûë qu'il faut conſiderer le jugement qu'on porte à *Londres* des *Lettres ſur les Anglois.* La lecture en eſt amuſante. Il y a de l'eſprit, de l'agrément: mais qui s'attendoit à voir ſortir rien de groſſier de ſa plume? D'ailleurs, il eſt queſtion de ſçavoir ſi *l'exactitude* ſe trouve toûjours *dans les faits*, la *vérité* dans les *réflexions*, la *juſtice* dans la *critique*, &c. enfin, s'il n'y a pas dans quelques endroits de la diſtinction à faire entre le *bel-Eſprit*, & l'*Ecrivain juſte & exact.*

Les *quatre Lettres ſur les Quakers* ont plû à tout le monde; excepté peut-être aux partiſans de cette *Religion*, qui n'ont pas dû ſouffrir volontiers l'air de plaiſanterie avec lequel on parle d'eux. Quelques-uns ont crié *à l'impieté*: mais comme l'Auteur ne s'écarte ni de la *vérité* ni de la *bienſéance*, leurs plaintes ont fait peu d'impreſſion. On ſouhaiteroit ſeulement qu'il eût retranché de la *premiére Lettre*, quelques lignes où *le ſel ne ſe fait pas aſſez ſentir.* „ Notre Dieu, dit un *Quaker*, pour juſtifier ſa Secte de la haine qu'elle a „ pour la guerre; notre Dieu, qui nous a commandé d'aimer nos ennemis & de ſouffrir ſans „ réſiſter, ne voudroit pas aſſûrément nous permettre de paſſer les mers, uniquement (*a*) parce que des *meurtriers habillez de rouge*, avec des „ *bonnets* (*b*) *hauts de deux pieds*, enrôlent les Bourgeois par un bruit qu'ils font avec deux petits „ bâtons ſur une peau d'âne étenduë. L'Auteur qui ſe repréſente en converſation familiére avec le *Quaker*, auroit pû du moins lui apprendre que ſi Dieu permet quelquefois la guerre aux hommes, ce

(*a*) *Meerly becauſe Murtherers cloathed in ſcarlet, and wearing caps two foot high enlift citizens by a noiſe made with two little ſticks on an Aſs's ſkin extended.* p. 10.

(*b*) Apparemment les *Bonnets de Grénadiers & de Dragons.*

ce n'eſt pas uniquement parce qu'on enrôle au ſon du tambour, mais parce que la volonté des Rois, & la néceſſité d'une juſte attaque, ou d'une juſte défenſe, les oblige à prendre les armes.

La *cinquiéme* & *la ſixiéme Lettre* n'ont pas fait beaucoup d'amis à l'Auteur. Les *Epiſcopaux* n'y ſont pas mieux traitez que les *Presbytériens*.

La *ſeptiéme*, *huitiéme* & *neuviéme Lettres*, roulent ſur des matieres délicates, dont le détail ne convient point à mon deſſein. L'Auteur explique avec beaucoup de liberté ce qu'il penſe du *Gouvernement d'Angleterre* & des *deux Chambres du Parlement*. Ce ſont des réflexions détachées qui ne contiennent à la vérité rien de nouveau, mais qui repréſentent ce qu'on ne peut ignorer avec un peu de connoiſſance des affaires d'*Angleterre*. Elles ont été goûtées à *Londres*. La derniere néanmoins eſt une exageration ſans vraiſemblance & ſans fondement, ſur le revenu d'un grand nombre de *Païſans Anglois*.

Tout ce qu'on lit ſur le *Commerce*, qui fait le ſujet de la *dixiéme Lettre*, eſt dans les bornes les plus exactes de la vérité. Mais comme ce noble exercice des *Anglois* eſt le principal fondement de leur grandeur & de leur puiſſance, on s'attendoit que l'Auteur eût traité moins ſuperficiellement ces articles. Un Lecteur curieux auroit ſouhaité d'y apprendre à *quelle ſorte de commerce* les *Anglois* s'attachent particulierement; de *quels lieux* ils tirent plus d'avantages; par *quelle méthode* ils conduiſent leur négoce; *quels établiſſemens* ils ont crû néceſſaires pour le faciliter; *quel ordre* il y a dans leur *Banque* & dans leurs *Compagnies*; enfin c'étoit le lieu d'expliquer tout ce qui n'eſt point connû hors de leur Iſle, comme le titre de la Lettre ſembloit l'annoncer. On n'a fait qu'effleurer une ſi belle matiere. Les *Anglois* s'en plaignent.

L'*Iſli-*

L'*Hiſtoire de l'Inoculation* eſt racontée avec beaucoup de légéreté & d'agrément dans la *Lettre onzième*. L'Auteur prend avec zéle la *défenſe de cette méthode*. Il loüe *Mylady Wortley Montagne* de l'avoir apportée *de Turquie à Londres*, & la *Reine* qui eſt à préſent ſur le Trône d'*Angleterre* de l'avoir autoriſée par l'heureuſe expérience qu'elle en fit faire ſur ſes propres enfans. Il régrette que les *François* ſe privent volontairement d'un ſécours ſi infaillible contre les *ravages de la petite vérole*. N'aiment-ils donc pas la vie, dit-il, & la beauté eſt-elle un avantage ſi négligé parmi les *Dames de France*?

On peut regarder les *onze Lettres* dont nous venons de donner une idée, comme la *premiére partie de l'Ouvrage*. Elles ont une eſpece de liaiſon, par le fond du ſujet, qui embraſſe l'*état civil & eccleſiaſtique d'Angleterre*. La néceſſité que je me ſuis impoſée de garder un ſilence reſpectueux ſur les *matieres de Religion & de Politique*, ne m'a pas permis de m'étendre autant qu'il auroit fallu pour faire connoître l'Ouvrage. Les *treize ſuivantes* m'ouvriront un champ plus libre dans quelqu'autre de mes feuilles.

## Caractere Extraordinaire.

Si le *Docteur Brown*, dont j'ai parlé ci-devant, étoit prévenu contre les *Poëtes*, un de ſes Compatriotes vient de les venger de cette prévention, mais d'une maniere qui fait comprendre juſqu'où peut aller l'égarement de l'eſprit humain, lorſqu'il n'a plus de point fixe en matiere de Religion. *M. Underwood* né à *Withleſea* dans la Province de *Cambridge*, étant mort depuis quelques mois dans le lieu de ſa naiſſance, on ouvrit auſſi-tôt ſon Teſtament, ſuivant l'ordre qu'il en avoit donné. Ce-

Teſtament contenoit un certain nombre d'Articles qui furent exécutez de la maniere ſuivante. Son Cercueil fut peint en verd : on y plaça le mort dans ſes habits ordinaires: on mit ſous ſa tête l'*Horace du P. S.* ſous ſes pieds le *Milton de Bentley ;* dans ſa main gauche un petit *Horace* avec cette inſcription : MUSIS AMICUS, J. V. & ſous lui l'*Horace de Bentley*. On ne ſonna point à ſon enterrement. Six amis gens de Lettres qui furent ſeuls invitez à la cérémonie, à l'excluſion même des parens, ſuivirent le corps juſqu'à ſon *dernier gîte*, & chanterent en y arrivant quelques *ſtrophes d'Horace*. Ils placerent enſuite ſur la foſſe un marbre blanc, avec cette inſcription : NON OMNIS MORIOR. 1733. puis ils révinrent à la maiſon du Mort, où ſa ſœur qu'il avoit chargée de l'exécution de ſon Teſtament, & à qui il avoit légué ſous cette condition environ *cent mille francs*, leur tenoit prêt un *ſouper froid*, & d'*excellent vin*. Lorſqu'on eut déſervi, ils chanterent quelques autres *ſtrophes d'Horace*, ils bûrent le *vin de joie & d'amitié*, & ſe ſéparerent vers les *huit heures du ſoir*, chacun avec un préſent de *dix guinées*. Cette derniere circonſtance étoit conçûë de la ſorte dans le Teſtament : *après quoi je ſouhaite qu'ils boivent le verre de joie & d'Amitié, & qu'ils oublient pour toûjours Jean Underwood.*

*Vous avez fait vôtre idole des Poëtes profanes ; où ſont-ils*, s'écrieroit Pierre de Blois, *ces Dieux pour vous ſecourir ?* UBI SUNT DII QUI OPITULENTUR VOBIS ? Mais ſans rélever en *Chrétien* des diſpoſitions ſi extravagantes, je ſoûtiens que les *Sages* mêmes *du Paganiſme* les auroient condamnées. *Underwood* veut que ſes amis l'oublient pour toûjours : & *Lælius* dans *Ciceron* ne ſe conſole de la perte de *Scipion* ſon ami, que par cette douce penſée qu'il vit, & qu'il vivra toûjours dans ſa mémoi-

moire, & que le ſouvenir de ſon amitié, loin de s'affoiblir avec le tems, croîtra toûjours & prendra de nouvelles forces.

Le *mépris de la mort* eſt commun depuis longtems parmi les Anglois; mais il entroit peut-être un peu de férocité dans ce ſentiment, avant que le *goût des Sciences & des beaux Arts* ſe fût introduit dans leur Iſle. Aujourd'hui ils n'oublient rien pour adoucir les horreurs du trépas. N'eſt-ce pas une marque que leur indifference pour la vie diminuë?

*M. Addiſſon* avouë dans plus d'un endroit qu'il y a une extrême difference entre les *Anglois d'aujourd'hui*, & ceux qui vivoient *il y a ſoixante ans*. La *revocation de l'Edit de Nantes* a procuré bien des avantages aux peuples voiſins de la *France*. Qu'on me trouve avant cette époque *ſeize vers Anglois* de l'élégance & de l'agrément de ceux que je donne ici, & dont je joins la Traduction.

## TO A LADY, ON READING SHERLOCK UPON DEATH.

*Miſtaken fair, 'tay Sherlock by*
*His doctrine, is deceiving,*
*For whilſt he teaches us to die,*
*He cheats us of our living.*
*To die" ſalefſon we ſhall know*
*Too ſoon, without a maſter;*
*Then let us only ſtudy now,*
*How we may live the faſter.*
*To live's to love, to bleſs and be bleſs'd*
*With mutual inclination:*
*Share this my ardour in your breaſt,*
*And kindly meet my paſſion.*
*But if thus bleſs'd I may not live,*
*And pity you deny;*
*To me at leaſt your Sherlock give,*
*'Tis I muſt learn to die.*

*A une Dame qui lisoit le Traité de la Mort composé par Sherlock.*

Belle, quelle est votre erreur! Renoncez à Sherlock: sa doctrine est trompeuse; en vous apprenant à mourir, il nous dérobe le plaisir de vivre.

L'art de mourir nous l'apprend que trop tôt sans maître. N'ayons point à présent d'autre étude que de nous hâter de vivre.

Vivre c'est aimer. C'est rendre un autre heureux & l'être soi-même, par une tendresse mutuelle. Que votre cœur partage donc ma flâme; Que votre passion réponde à la mienne.

S'il faut vivre sans ce bonheur; si vous me refusez votre pitié, ah! C'est alors que je vous demande votre Sherlock pour apprendre à mourir.

Il regne, encore une fois, dans ces Vers un agrément, & une délicatesse infinie; mais je suis bien éloigné d'en approuver la *Morale*. On sçait quelle est ordinairement celle des *Poëtes*, & avec quels préservatifs on doit les lire. D'ailleurs, si quelque chose frappe ici, c'est bien plus la maniere dont les pensées sont tournées, laquelle est très-loüable, que le fonds même des pensées, qui pris à la rigueur, seroit infiniment répréhensible.

Ce feuillet LE POUR ET CONTRE, continuë à paroitre regulierement tous les *Lundis* & *Jeudis*, & se trouve à la Haye *chez Isaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-straat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amsterdam *chez H. Uytwerf*, à Leide *chez J. A. Lingerak*; à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Delft *chez P. van der Kloot*, à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1733.

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE XXI.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

SI le dégré le plus proche (*a*) de la ſageſſe eſt d'être tout-à-fait exempt de folie, on peut dire de même qu'on touche de bien près à la perfection de la politeſſe & du bon goût, lorſqu'on eſt parvenu à ſentir le plat & le ridicule; parce que c'eſt une marque qu'on en eſt exempt, ou qu'on penſe à s'en délivrer. Je ne craindrai point après cette remarque, de donner ici la *traduction d'une Lettre* qui vient d'être imprimée à *Londres*. C'eſt un *Gentilhomme campagnard*, qui rend compte à ſon Pere de ſon voiage à *Paris*. Quoiqu'il n'y ait pas d'apparence que ce puiſſe être autre choſe qu'un jeu d'imagination, on verra du moins que les *Anglois* ſenſez, qui font le plus grand nombre, réconnoiſſent les défauts qui reſtent encore dans leur Nation, puiſqu'ils ſont les premiers à s'en divertir & à les publier.

*De* Paris *en* France, *le ſeiziéme jour de Juin de l'an* de nôtre Seigneur *mil ſept-cent trente-trois, & le ſeptiéme de nôtre bon* Roi Georges ſecond.

TRE-

(*a*) *Sapientiæ prima eſt*,
*Stultitia caruiſſe*. Horat.

TRES-HONORE' MONSIEUR MON PERE,

„ Après (a) mes devoirs bien humbles, celle-
„ ci eſt pour vous dire que nous partimes de *Dou-*
„ *vres* il y eût Mardi dernier trois ſemaines, &
„ que nous nous embarquâmes ſur le grand *Ocean.*
„ Un vent impetueux nous rendit en quatre heu-
„ res à *Calais.* Mais j'étois ſi mal de la mer,
„ que je fis peu d'attention à la Ville, & mon
„ pauvre valet *Dick* qui étoit encore plus mal
„ que moi, penſa rendre l'ame en abordant.
„ Auſſi-tôt que nous eûmes mis pied à terre,
„ nous fûmes conduits au Gouverneur, & de là
„ à la *Coutume*, où mon porte-manteau nous cau-
„ ſa une peine infinie. *Dick* penſa perdre le ſac,
„ où étoit mon linge blanc & mes ſouliers. Et
„ comme ni lui ni moi ne ſçavions point encore
„ un ſeul mot de *François*, il y a quatre à parier
„ contre un que nous aurions été fort embaraſſez,
„ ſans le ſecours d'un *Gentilhomme Anglois*,
„ de bonne phiſionomie, qui ſçavoit parler à
„ merveille. Il ſe trouva que c'étoit le *valet d'un*
„ *Cabaret de la Ville*, où il nous mena lui-même
„ avec beaucoup de civilité, & il nous fit l'hon-
„ neur de nous ſervir fort ſoigneuſement. Nous
„ nous trouvâmes à ſouper avec *trois François*, qui
„ parloient fort mal nôtre Langue, ce qui me
„ faiſoit éclater de rire à tout moment. Ils me
„ pro-

(a) *Grubſtreet Journal n.* 185. Je retranche de cette Lettre un certain badinage d'*Expreſſions Angloiſes* qui ne peut être bien rendu en *François*, & je n'y laiſſe que ce qui a rapport au *but de l'Auteur*, qui eſt de faire ſentir à ſes Compatriotes les raiſons qui les empêchent de profiter de leurs voyages autant qu'ils le devroient. On ſent d'ailleurs qu'une traduction polie conviendroit mal à une Piece de cette nature.

„ propoſerent de joüer au *Quadrille* ; mais moi
„ qui ne le ſçais non plus que l'*Hébreu*, je me
„ doutai que c'étoit des Voleurs, & je ne voulus
„ plus leur dire une parole. Cependant l'un d'eux
„ m'aiant demandé de quelle Province j'étois, je
„ lui répondis d'*Eſſex*. Il continua de me dire
„ que puiſque je marquois peu d'inclination pour
„ le jeu, ſi j'avois fait connoiſſance avec les *Mu-*
„ *ſes* nous pouvions nous en entretenir. Je con-
„ nus encore mieux par-là que c'étoit quelque *filou*
„ qui cherchoit à me tromper, car dans tout *Eſſex*
„ il n'y a pas une ſeule famille qui s'appelle *Muſes*.
„ Je repris le parti de me taire, & je ne répondis
„ plus à toutes ſes queſtions.

„ Comme vous m'avez recommandé de ne pas
„ prodiguer mon argent, je me mis le lendemain
„ dans les paniers du Coche avec *Dick*. Il y avoit
„ avec nous une *Dame Françoiſe*, & *deux Gentil-*
„ *hommes* fort civils & fort complaiſans. Ils ve-
„ noient tous trois de *Londres*. La Dame me dit
„ qu'elle apprenoit aux petits chiens à danſer.
„ L'un des deux Gentilhommes venoit être *la-*
„ *quais d'un Officier à la demi-paye*, & l'autre étoit
„ un *danſeur de corde*. Je n'ai jamais vû trois per-
„ ſonnes ſi honnêtes & ſi pleines de bonté. Ils
„ me faiſoient par tout les honneurs. Si j'éter-
„ nuois, ils me ſaluoient auſſi-tôt. Si je di-
„ ſois quelque choſe, ils étoient toûjours de
„ mon avis. Si je riois, ils ne manquoient pas
„ de rire auſſi. Nous avons traverſé en chemin un
„ grand nombre de Citez & de Villes ; mais je ne
„ me ſuis pas embaraſſé d'en ſçavoir le nom, parce
„ que vous m'avez dit que c'eſt pour ſe perfec-
„ tionner l'eſprit & les manieres qu'on voiage.
„ J'ai tâché plûtôt d'imiter tout ce que je voiois
„ faire à mes deux compagnons. Ils m'appre-
„ noient auſſi le *François*, & je vous aſſûre qu'ils

„ me l'ont appris bien vite; car avant que d'arri-
„ ver à *Paris* je disois déja fort bien, *oüi Mounſir*,
„ *non Mounſir*. Ils m'ont aſſûré eux-mêmes qu'ils
„ n'ont jamais connu perſonne qui ait fait tant
„ de progrez en ſi peu de tems. J'ai crû leur a-
„ voir aſſez d'obligation pour leur accorder la
„ grace qu'ils m'ont demandée de les défraier ſur
„ la route, d'autant plus qu'ils m'avoient promis
„ de m'enſeigner une Auberge à *Paris*. où je
„ pourrois vivre honnêtement ſans faire beaucoup
„ de dépenſe, & de me produire même dans la
„ compagnie de leurs amis.

„ En effet, ils m'ont conduit chez une perſon-
„ ne de leur connoiſſance, où l'on mange fort
„ bien *à ſix ſols par tête*, & où j'ai trouvé en mê-
„ me tems une chambre, qui eſt à la vérité au
„ troiſiéme étage, mais fort tranquille, parce
„ qu'elle eſt dans une petite ruë reculée où il ne
„ paſſe jamais de caroſſe. D'ailleurs le lit eſt ſi
„ grand, que pour épargner la dépenſe je fais
„ coucher *Dick* avec moi. Je ſors rarement du
„ logis, n'aiant beſoin pour voir le monde que
„ de mettre la tête à la fenêtre: mais quand je
„ mets le pied hors de la maiſon, j'ai toûjours
„ avec moi l'un de mes deux compagnons de
„ voiage, qui me mene dans pluſieurs *bonnes Mai-*
„ *ſons de Paris*, où il ſe trouve *quelques laquais*
„ de ſa connoiſſance, qui ne manquent pas de me
„ traiter avec beaucoup de reſpect. Je vois aiſé-
„ ment qu'ils s'apperçoivent que je ſuis *homme*
„ *de qualité*. Nous faiſons quelquefois enſemble
„ une partie de plaiſir, & je tire toûjours quel-
„ que avantage de leurs manieres. Je n'ai encore été
„ qu'une fois à la *Cour*, mais je puis bien jurer que
„ je n'y rétournerai jamais. Tout le monde me
„ regardoit, & cela m'embaraſſoit ſi fort, que je
„ ne ſçavois quelle contenance tenir. Cependant

„ je

„ je puis dire qu'on y a de l'estime pour moi; car „ une personne qui mange dans mon Auberge m'a „ assuré qu'en passant proche d'un *Piege du premier* „ *Ministre*, il croioit lui avoir entendu dire que „ j'avois *l'air d'une personne de distinction*, & que „ c'étoit dommage que je ne me fisse pas con- „ noitre.

„ J'ai presque oublié de vous apprendre que tout „ le monde est ici *Catholique Romain*. Je n'aime „ point cette croiance-là; de sorte qu'aussitôt que „ j'aurai achevé de me former les manieres, ce qui „ ne peut guéres tarder plus de *quinze jours* ou *trois semaines*, je suis résolu de retourner au-delà „ de la mer, dans le dessein, *Monsieur*, de vous „ rendre bientôt *grand-pere*, si le Ciel, comme l'on „ dit, me conserve la vie & la santé. Je vous „ dirai, quoique sans vanité, que toute la Ville a „ ici sur moi les yeux, particuliérement les Dames, „ qui sont, à ce qu'on m'assure, presque toutes a- „ moureuses de ma figure. Aussi faut-il convenir „ que j'ai extrêmement profité dans mon voiage. „ A présent que j'ai vû le monde, j'espére qu'on „ ne fera point difficulté dans notre canton, de „ me mettre sur les rangs à la prochaine élec- „ tion.

„ Je vous prie d'assûrer *Mademoiselle Peggy* de „ mes tendresses & amitiez, & de lui dire qu'elle „ se prépare à être bientôt *heureuse*: elle entendra „ fort-bien ce que cela signifie; sauf vos ordres, „ elle sera la premiére personne que j'épouserai à „ mon retour. *Dick* vous fait ses complimens. „ Faites aussi les miens à *Tom Jakson*, au bon hom- „ me *Will*, à notre Ministre, & à la tante. Sur- „ ce je demeure,

CHER PAPA,

Votre, &c.

Que cette Lettre ait été écrite de *Paris*, ou qu'elle ſoit compoſée à *Londres*, le but de ceux qui la publient eſt utile & ſérieux. Il y a peu de *perſonnes riches* qui ne regardent les voiages comme une *inſtruction néceſſaire à leurs enfans*. Cependant après n'avoir rien épargné pour les mettre en état d'en tirer tout le fruit qu'ils déſirent, ils ont quelquefois le chagrin de les voir rétourner dans leur patrie ſans le moindre changement. On attribuë ce mal à deux cauſes. L'une eſt la *timidité des jeunes Voiageurs*, qui les empêche de ſe procurer chez les Etrangers, des amis propres à leur communiquer les avantages qu'ils vont chercher hors de leur Païs. L'autre, eſt la *négligence des Parens*, qui ignorent, ou qui ne penſent point que ce qu'ils ont à faire de mieux pour leurs Enfans, lorſqu'ils les éloignent d'eux, n'eſt pas de les charger de *Lettres de Change*, & de leur donner des *Directions qui leur faſſent connoître les Villes & les Chemins*; mais de les addreſſer dans chaque Païs à des perſonnes de mérite, ſous la protection deſquelles ils ne craignent point de s'introduire dans les *maiſons d'un certain ordre*, & dans les *ſociétez choiſies*, comme dans la meilleure école où l'on puiſſe s'inſtruire de la ſcience du monde, & ſe former tout à la fois l'eſprit & les manieres. Ainſi la Lettre que je viens de traduire eſt une *cenſure du pere & du fils*. Les exemples agiſſent toûjours plus fortement que les maximes & les réflexions.

## Nouveaux Ouvrages d'esprit.

C'eſt aujourd'hui l'avantage des *Anglois*, d'être la *Nation de l'Europe qui manque le moins d'inſtructions & de conſeils*. Il s'éleve tous les jours du milieu de *Londres* quelque *nouveau Cenſeur* qui entreprend de corriger ſes *compatriotes* par ſes *reproches*, ou

ou de les rendre meilleurs par ſes *exhortations*. Ce *zéle pour le bien public* vient de faire naître un *nouveau Journal*, ſous le titre de *The Engliſhman*, *l'Anglois*. L'Auteur touché de voir les *Politiques* de ſa Nation diviſez, entreprend d'examiner ſans partialité de quel côté eſt la *raiſon* & la *juſtice*. Son deſſein a trouvé des Approbateurs; mais tout ce qu'il y a de perſonnes véritablement déſintereſſées, appréhendent que ſous ce beau voile il ne cache *l'envie de ſe faire valoir lui-même au préjudice des autres*.

La mort de *M. Henri Stonecaſtle*, *Auteur du Spectateur univerſel*, avoit fait craindre que ſon Ouvrage ne demeurât ſans continuation. Mais ſon *Neveu*, qui porte le même nom, nous apprend lui-même (*a*) qu'en recüeillant l'héritage de ſon oncle, il prétend entrer dans tous ſes engagemens. Nous avons donné quelque *idée de ce Journal* dans notre *ſeconde feüille*. S'il eſt fort au-deſſous du *Spectateur de M. Addiſſon*, c'eſt du moins ce qui paroît de meilleur à *Londres* dans le même genre. Le nouvel Auteur pour s'ouvrir apparemment une vaſte carriere, a donné dans ſa *troiſiéme feüille* le *caractere de cinq perſonnes* qui ſe ſont aſſociez à ſon travail. Les *differences* qu'il fait rémarquer dans leurs *manieres*, & dans leur *humeur*, ne ſçauroient manquer d'en mettre auſſi dans leur *compoſition*, & de répandre par conſéquent beaucoup de *varieté* dans tout l'Ouvrage. L'un a les *inclinations graves & ſérieuſes*; l'autre les a *vives & badines*. L'un a paſſé toute ſa vie à la *Cour*, & s'eſt poli dans le *commerce du monde*; l'autre n'a fait que *voiager*. Celui-ci aime la *guerre*; celui-là le *commerce*. Ils ont tous de *l'eſprit*, du *bon-ſens* & de la *lecture*. Enfin, cette *diverſité d'images & de caracteres*, marque que *M. Stonecaſtle* veut plaire à tout le monde.

Si

(*a*) *Univerſal Spectator*, n. 24. 248.

Si quelque chose étoit capable de rappeller l'ancien goût pour les Romans étendus, ce seroit sans contredit celui qu'on a donné au Public depuis quelque tems. Je parle de *l'Astrée de M. d'Urfé*, que je regarde comme un *Roman tout nouveau*, puisqu'il paroit aujourd'hui sous une parure toute nouvelle. Je n'entre point dans le mérite de cet Ouvrage ; celui de son Auteur est assez connu. Un esprit poli, cultivé & galant, mais d'une galanterie fine & délicate, faisoit son principal caractere. La Candeur de son esprit, l'Innocence de ses mœurs regnent dans toute la suite de son Ouvrage : l'Honneur & la Probité, la Décence surtout, s'y font sentir mieux que dans aucune autre production de ce caractere. C'est un composé enchanté d'intrigues interessantes, mais naturelles, de situations heureuses, telles que la Scene ne nous en offre point de si touchantes. Le Public, qui malgré son peu de goût pour les Romans, voïoit avec douleur celui-ci exposé aux accidens si ordinaires à la vieillesse, n'est pas peu redévable à l'ingenieux Inconnu, qui a bien voulu se donner la peine de le rajeunir. Il a abregé des Dialogues qui en sont devenus plus interessans ; il a resserré la narration qui en paroit plus coulante ; il a revêtu ce beau corps d'un stile fleuri, naturel, élégant. C'est un nouvel Æson sorti plus jeune & plus beau d'entre les mains de l'Enchantereſſe Médée.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1733.

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE XXII.

Spes tenet in tempus, ſemel eſt ſi credita longum ;
Illa quidem fallax, ſed tamen apta Dea eſt.
*Ovid: de art: am. I.* 445.

LE Deſeſpoir, dit *Ciceron*, (*a*) eſt une défaillance d'Eſprit, lorſqu'on ne s'attend plus abſolument à rien de meilleur. N'en déplaiſe à cet *Orateur Philoſophe*, nous croions qu'il manque encore quelque choſe à ſa définition: C'eſt qu'elle ne fait aucune mention des effets les plus ordinaires que produit cette cruëlle Maladie de l'Ame. Il y a long-tems qu'on dit en Proverbe, que *par deſeſpoir on ſe fait Moine ou Soldat.* Ne pourroit-on pas dire de même, que par deſeſpoir on ſe donne la mort? Du moins c'eſt ce que l'experience ne nous apprend que trop ſouvent. Il eſt vrai que tous les Hommes ne ſont pas capables de mépriſer la vie juſqu'au point de chercher à en ſortir par la *fauſſe-porte* que la Violence leur ouvre : Et malgré que *Fra-Paolo* diſe quelque part dans ſes Ouvrages, que lorſque les eſprits qui fourniſſent l'eſperance viennent à faillir, il eſt tems de mourir; La plûpart de ceux qui témoignent d'être las de la vie, reſſemblent au *Bucheron d'Eſope :* Ils voudroient mou-

(*a*). *Deſperatio eſt ægritudo, ſine ullâ exſpectatione rerum melierum.* Cic, Tuſc. IV. 8.

mourir, mais ils craignent la mort (*a*). Le *désir de vivre* n'eſt pas moins naturel que l'*eſpérance*. Le premier ne peut être éteint, que lorſque la raiſon ceſſe à éclairer nos penſées & nos démarches : Et, combien de gens ne s'abandonneroient pas aux plus cruëls excés, ſi quelque foible, mais doux raïon d'eſperance ne leur conſeilloit de differer du jour au lendemain (*b*) ? Non-ſeulement il eſt *très-naturel* d'eſperer toûjours ; Mais c'eſt même le *caractere d'une grande Ame*, (*c*) & d'un Eſprit ſupérieur, qui ſçait ſurmonter avec fermeté tous les obſtacles qui s'oppoſent à ſes ſouhaits. D'où vient donc qu'on trouve des Hommes aſſez dépouillez de ces ſentimens que la ſeule nature leur devroit inſpirer, pour oſer attenter à leur propre vie, & pour s'y figurer même une eſpèce de Gloire ? Paſſe pour les *Anciens* tant *Grecs* que *Romains :* Leur Religion n'avoit rien d'aſſez fort pour les en détourner ; & l'aveuglement où ils étoient à cet égard étouffoit ſouvent en eux la *voix de la nature*. Mais nous, qui outre la droite raiſon, joüiſſons des lumieres du *Chriſtianiſme*, faut-il qu'un *Païen* nous aprenne, que c'eſt un grand avantage de mourir de ſa mort naturelle (*d*) ? Ce réproche quoique général, régarde particulierement les *Anglois*. Nous ne ſommes pas les premiers à le leur faire. D'autres avant nous ont trouvé à rédire à la facilité avec laquelle ils peuvent ſe reſoudre à détruire la nature dans ſon plus bel ouvrage : Et c'eſt d'eux qu'un *Poëte* a dit, que

*Le peu d'amour pour la vie*
*Leur nuit en mainte occaſion.* (*e*)

Nous ne diſconvenons point, que le *temperament*

(*a*) Voiez *la Fontaine*, Fable 16.
(*b*) *Finirent multi leto mala. Credula vitam.*
*Spes fovet, & melius cras fore ſemper ait.* Tibull. II. 7.
(*c*) *Magna indolis ſignum eſt, ſperare ſemper.* Florus IV. 8. 3.
(*d*) *Bella res eſt, mori ſua morte.* S nec. Epiſt. 69.
(*e*) Voiez *la Fontaine*, Fable 220.

*ment*. & le *Climat*, qui ont tant d'influence ſur toutes les actions humaines, ne puiſſent auſſi contribuer à les déterminer dans le cas dont il s'agit: Mais l'action même en eſt-elle moins barbare & plus excuſable dans le fond?

Ces reflexions nous conduiſent naturellement à un Fait qu'on mande de *Mon didier* en *Picardie*. Vers le milieu du mois de Juin, un *Anglois*, nommé *George Flaire*, vint en poſte dans un Village des environs. La ſolitude de la campagne, qui a de grands attraits principalement pour les perſonnes qui ont l'eſprit fort occupé, ou bien toute autre raiſon, lui fit prendre la réſolution de s'y arrêter. Après un ſéjour d'environ trois ſemaines, pendant leſquelles il ne s'étoit fait connoître à perſonne, il diſparût tout d'un coup le dernier de Juin, ſans qu'on ſçût ce qu'il pouvoit être dévenu. On le crût parti, & bien loin du Village. Quelque tems après, des Païſans du même endroit étant allez à un bois voiſin pour cueillir des noiſettes, trouverent au pied d'un arbre le corps d'un Homme preſque deſſéché, & à-demi dévoré par les Corbeaux ou autres animaux carnaſſiers. La tête qui en étoit ſéparée s'y trouva pareillement; Mais il n'y eût plus moien de réconnoître les traits du viſage. L'Habit d'écarlate fit juger aux Païſans, que c'étoit le même Etranger qui avoit paſſé quelque tems chez eux. Ce triſte ſpectacle leur fit d'abord croire qu'il avoit été aſſaſſiné; Mais jettant les yeux de tous côtez, ils apperçûrent quelque choſe qui pendoit au haut de l'arbre. C'étoient ſes Jarretieres. On en conclût, qu'il s'étoit pendû lui-même: D'autant plus qu'on ſe ſouvint de la Mélancolie que cet Etranger avoit fait paroître pendant tout le tems qu'on l'avoit vû au Village; Et ce qui acheva d'en convaincre, ce fût qu'outre ſon Epée, on trouva encore ſur lui ſa Bourſe, ſa Montre, ſon Cachet, & un Porte-feuille. En examinant

nant ce dernier, on y trouva plusieurs lettres, par lesquelles on apprit son nom, sa patrie & son âge, qui étoit d'environ 55. ans. Mais on n'y pût rien découvrir de ce qui pouvoit l'avoir porté à prendre une résolution si desesperée.

## Ouvrages d'Esprit.

*M. M. Gosse & Neaulme* Libraires à *la Haie* ont fait depuis quelque tems un présent au Public, qui ne sçauroit que plaire aux curieux. C'est la *Traduction Françoise* des *Memoires du Sieur Jean Macky, Ecuïer.* Cet Ouvrage qui a été composé en Anglois, à la réquisition de *feu l'Electrice Sophie d'Hannover* est dedié au *Prince de Galles* d'aujourd'hui. Après les *Memoires* qui regardent particulierement une partie de la Vie & les Services de *M. Macky*, & qui n'occupent que fort peu de pages, on trouve un *Tableau* très curieux *de la Cour du Roi Jaques II. à S. Germain, depuis l'année* 1690, *jusqu'en* 1695. Les premiers aussi bien que le dernier renferment des particularitez, qui peuvent servir à éclaircir plusieurs points de l'Histoire, & à développer les ressorts secrets de quelques évenemens fort interessans. A la page 39. *M. Macky* donne les *Caracteres de la Cour d'Angleterre*, sous les Regnes de *Guillaume III.* & de la Reine *Anne.* Il commence par le *Prince George de Dannemarc*, & continue par la plûpart des Pairs spirituels & temporels, Ministres & Grands-Officiers de la Couronne. Chaque article est une *Histoire en abregé* de la Personne dont il parle. Il passe ensuite aux Ministres Anglois qui résidoient alors dans les Païs étrangers, & aux principaux Officiers qui ont servi tant par Mer que par Terre, & finit par les *Caracteres des Seigneurs Ecossois.* C'est bien dommage que l'*Irlande* n'entre pour rien dans le dessein de l'Auteur. Si aucun des traits dont *M. Macky* peint les Perſon-

ſonnes les plus diſtinguées de la Grande Bretagne ne porte à faux ; ſi les coups de ſon pinceau ſont autant fidéles qu'ils ſont hardis en pluſieurs endroits ; Le Public en général, & principalement les *Politiques* & les *Hiſtoriens* doivent ſans doute lui avoir de grandes obligations. Nous ne croions pas trop riſquer en portant un jugement favorable de ſa ſincérité. En effet, de quel front auroit-il oſé avancer des choſes tant ſoit peu contraires à l'exacte vérité, en écrivant pour une Princeſſe, qui connoiſſoit d'ailleurs ſi bien la Carte de la *Cour Britannique?*

Malgré ce qui a été dit ci-devant (*a*) ſur la *décadence du goût de la Poëſie* en général, il ſemble, que *celui de la Poëſie Dramatique* augmente de plus en plus. Tous les jours on voit éclore quelque nouvel ouvrage en ce genre ; Et les ſujets ſemblent preſque épuiſez par le grand nombre des Piéces qui ont été faites pour l'uſage du Théatre. Il y en a des pitoïables, & qui feroient bailler l'Homme du monde le plus flegmatique, mais qui n'ont pas laiſſé d'être imprimées graces au peu de connoiſſance des *Edieurs*, ou à cauſe de la bonne opinion qu'en avoient les *Auteurs* (*b*) auxquels on doit plûtôt donner le nom de *Verſificateurs*, que de *Poëtes* (*c*) ; D'autres plus ſupportables à la vérité, mais qui ont échoüé dès la premiére ou ſeconde repréſentation ; Et d'autres enfin, qui bien qu'elles n'atteignent pas à ce haut dégré de perfection, auquel les *Corneilles*, *Racine* & *Moliére* ont porté le *Théatre François*, ne laiſſent pas d'être marquées au

(*a*) Voiez *Pour & Contre* No. XVII. pag. 139. & 140.

(*b*) *Adhuc neminem cognovi Poëtam, qui ſibi non optimus videretur.* Cic. Tuſc. 5. 22.

(*c*) *Primario Poeta nomen meretur, qui & ſcitè fictis vera imitari, & poëtico ſpiritû carmen animare, & orationem numeris ligare callet. Secundario, imò admodum tenui jure nomen illud occupat, qui poſterius tantum præſtare poteſt. Priores Poetæ, poſteriores Verſificatores appellandi.* Quintil. 10 1. *Scaliger* les appelle, *Verſiculi*, libr. 6. de Poëtica.

au bon coin, & d'avoir beaucoup de mérite. Du nombre de ces derniéres eſt la *Tragédie de Pelopée par M. le Chevalier Pelegrin* (a). Seize repréſentations que les *Comédiens François à Paris* en ont donné au Public, peuvent faire juger combien on a goûté cette Piéce, qui ſoûtient à la lecture l'interêt qu'on y a trouvé à la repréſentation.

## L'INDISCRETION.
## CANTATE.

*Reine des Airs, pompeuſe* Aurore,
*Que vous reſtez long-tems au lit d'un vieux Epoux!*
*Sortez du ſein des flots; La Belle que j'adore,*
Thémire, *en ces vallons doit paroître avec vous;*
*Je vais entre ſes bras en dépit des jaloux*
*Goûter les dons qu'*Amour *pour moi ſeul fit éclore.*
*Momens délicieux, momens trop attendus,*
*Vous voila donc enfin rendus.*

*Parfumez ces lieux fleurs brillantes,*
*Badinez avec les* Zéphirs;
*Faites ſur vos tiges flotantes*
*Le Prélude de mes plaiſirs.*

*Chantez mon bonheur par avance,*
*Atroupez-vous, petits oiſeaux;*
*Ruiſſeaux, allez en diligence*
*Le dire à mes triſtes Rivaux.*

*Arbres, à travers vos rameaux*
*Laiſſez voir aux* Dieux *ma victoire;*
*Que tous les témoins de mes maux,*
*Le ſoient aujourd'hui de ma gloire.*

*L'aimable* Iſidor *triomphoit en ces mots;*
*D'un avant-goût charmant ſon Ame poſſedée*
*Careſſoit ſa flatteuſe idée;*
*L'eſpoir tranquillement le berçoit ſur ſes flots.*
*Quand l'*Aurore *à la fin deployant dans la nuë*
*Des tréſors d'*Orient *le ſuperbe appareil,*
*Le ſurprit, le troubla, n'offrant point à ſa vûë,*

Cel-

(a) Cette *Tragédie* vient d'être imprimée chez *E. Neaulme à Utrecht.*

*Celle qu'il aimoit mieux révoir que le Soleil.*
*Ah! cria-t-il tout haut, que vous tardez, Thémire!*
*Paresseuse arrivez, arrivez, ou j'expire!*
*Auriez-vous à l'amour préféré le sommeil?*

*Zéphirs, volez vers ma Maîtresse,*
*Peignez-lui l'état de mon cœur;*
*Echos, rappellez-la sans cesse,*
*En lui réprochant sa lenteur.*

*Thémire ne vient point encore;*
*Le sommeil s'en est emparé;*
*Thémire . . . . ah! la soif me dévore,*
*Quand je devrois m'être enivré.*

*Zéphirs, volez vers ma Maîtresse, &c.*

*La* Bergere *arrivoit à travers la ramée:*
*Son nom qui résonnoit dans l'air,*
*Etonna de fort loin son oreille allarmée.*
*De haine & de dépit cette Amante animée,*
*Aux yeux de l'*Indiscret *s'offrit comme un éclair.*
*Adieu, dit-elle, Adieu, montant sur la Colline,*
*Et courant à grands pas vers la maison voisine:*
*Puisque des Biens fondez sur un frivole espoir*
*Ta voix a sçu parler aux* Echos du Boccage,
*Perfide, s'ils étoient jamais en ton pouvoir,*
*Tu l'aurois bien-tôt dit aux* Echos du Village.

*Amans, sur tout soiez discrets;*
L'Art d'aimer *est* l'Art de se taire:
*N'apprenez pas même aux forêts*
*Le nom des ravissans objets*
*A qui vous vous flattez de plaire.*

*Les Ruisseaux rouleront*
*Des ondes indiscretes;*
*Les Oiseaux chanteront*
*Vos douces Amourettes;*
*Les fleurs, comme autrefois*
*Cessant d'être muettes,*
*Retrouveront leur voix*
*Pour conter vos fleurettes.*

*Amans, sur tout soiez discrets &c.*

Par Madlle d. M. d. l. V.

Dans

Dans une *Diſſertation Latine*, intitulée *du Chant de la Poëſie & des forces de la cadence & de la rime*, l'Auteur ſuppoſe, que tous *les vers ſont faits pour être chantez*, & que s'ils ne ſe peuvent chanter, ce ne ſont point de Vers (*a*). Ce n'eſt pas à ce titre ſeul que ceux que nous venons de rapporter, méritent le nom de *Poëme*, quoiqu'il n'y manque que la *Muſique* pour laquelle ils ont été faits. Nous en laiſſerons juger nos Lecteurs: Cependant qu'il nous ſoit permis de dire, qu'à ce même titre tout ce que nous avons de *Chanſons* & de *Vaudevilles*, ſeroient des *Poëmes* dans toutes les formes; Et de l'autre côté tant d'excellens morceaux de *Poëſie*, qui n'ont jamais été faits pour le *Chant*, ni qui n'ont jamais été chantez, n'auroient pas même le nom de *Vers*, mais tout au plus celui de *Proſe rimée*. On ſentira fort bien l'incongruïté de ce raiſonnement. Pour ne nous pas commettre avec ceux qui voient plus clair que nous dans l'*Antiquité* la plus réculée & la plus obſcure, nous ne conteſterons point, qu'*Homere* n'ait compoſé ſes Vers pour être chantez, ni qu'il ne les ait chantez en effet dans les carrefours & dans les ruës: Mais cela veut-il dire que la *Poëſie d'aujourd'hui* ne doit être regardée comme telle, à moins qu'elle ne ſoit chantée comme une *Chanſon du Pont-neuf?*

(*a*) *Cantus ſubſiſtere nequit, ſi nulla obſervatur ſyllabarum quantitas: eo vero ſublato, tollitur quoque Poëſis, cum Poëma non ſit, quod cantari non poſſit.*

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE XXIII.

Facilius est paupertatem laudare, quam ferre.
*Arell. Fusc. apud Sen. Controv. 9.*

DE tout tems les hommes ont aimé les *Paradoxes* & les choses singulières. L'*orgueil de l'esprit humain*, & le *désir immodéré de se distinguer* ont souvent été la *Source des opinions les plus extraordinaires*. Il n'est pas nécessaire de fouiller dans les Archives de l'Antiquité pour prouver cette Vérité: Ce que nous voïons arriver tous les jours suffit pour en rendre un ample témoignage. Ce n'est pourtant pas toûjours la *Vanité* qui produit ce qui nous paroit nouveau en fait de sentimens. Un *Esprit desoeuvré*, ou qui cherche simplement à s'égaier, est capable de concevoir dans l'ardeur de son imagination tout ce qu'il y a de plus bizarre, & de l'exécuter d'une maniere aussi ingénieuse qu'agréable. Expliquons-nous par des exemples: Auroit-on jamais crû que l'*Injustice* eût pû fournir matiere à Eloge, si *Glaucon* n'en avoit fait un *Panégirique*? La *Fièvre-quarte* ne trouve-t-elle pas un Patron en *Favorin*? *Synesius* n'a-t-il pas loüé la *Tête chauve*, & *Erasme* la *Folie*? *Passerat* & *Angelo Gabrieli* ne comblent-ils pas d'Eloges le *Rien*, qui naturellement parlant, en est moins susceptible que quoi que ce fût au monde?

Ce préambule ne sert qu'à préparer nos Lecteurs à une *autre bizarrerie* dans le même goût que celle

celles dont nous venons de faire mention. C'eſt un magnifique Eloge d'une choſe que les Anciens ont déja qualifiée de *malheureuſe*, *honteuſe*, *horrible*, *cruelle*, & *partie du crime* (*a*); En un mot c'eſt *l'Eloge de la Pauvreté*. *M. M.* . . . . . qui eſt l'Auteur de cette petite Piece, n'eſt pourtant pas le premier qui ait conçû le deſſein de combler de *loüanges purement ſpéculatives* un Monſtre ſi hideux & ſi généralement abhorré, tel que *la Pauvreté*. *Chriſoſtome* (*b*) & *Apulée* (*c*) nous ont laiſſé chacun un beau Panégirique de cette *vertu philoſophique*. Cette dénomination convient à plus forte raiſon à *la Pauvreté*, que non-ſeulement la plûpart des Anciens Philoſophes ſe piquoient d'être pauvres (*d*) & tiroient vanité de leur miſére, juſqu'à l'ériger en *qualité eſſentielle* pour la pratique des Vertus, & en *vrai caractere diſtinctif* de la Sageſſe; Mais parce qu'elle ſemble être dévenue *l'appanage de la plûpart des Gens de Lettres*. On objectera peut-être l'exemple d'un *Chapelain*, *Pere de la Pucelle* (*e*), qui laiſſa à ſes Héritiers un Capital de *cent mille Ecus*, & de quelques autres Sçavans plus modernes du premier ordre, qui ont vecû & ſont morts dans une Fortune aſſez riante & même ſplendide: Mais le nombre de ces *Favoris des Muſes & de la Fortune* eſt ſi petit, & au contraire celui des *Gens de Lettres pauvres* & même miſérables, ſi grand, qu'on ne ſçau-

(*a*) *Infelix*; *Turpis*; *Dira*; *Crudelis*; *Proclivis ſceleri*. Vid. Claud. in Ruf. I. 36; Virg. Æn. 6. 276. Val. Flacc. 4. 459. Sil. 13. 585.

(*b*) *Homil.* 5.

(*c*) *Apol.* p. 285.

(*d*) *Ariſtippe* jetta ſon argent dans la Mer, comme ſi la Sageſſe eût été incompatible avec l'opulence. On attribue auſſi à *Cratés* cette même eſpece de folie.

(*e*) C'eſt ainſi qu'on appella en *France* & dans les Païs Etrangers le Poëte *Chapelain*, Auteur du fameux *Poëme de la Pucelle d'Orleans*.

ſçauroit diſconvenir de la juſteſſe de nôtre *Epithéte*. Sans nous arrêter à des exemples trop récens pour être ignorez; remontons un peu à des Siécles plus reculez: Nous y verrons *Homere*, pauvre & aveugle, reciter ſes vers pour avoir du pain; *Plaute*, gagner ſa vie à tourner la meule d'un moulin; *Xilander*, vendre pour un peu de Soupe ſes *notes ſur Dion Caſſius*; *Agrippa*, mourir à l'hôpital; *Michel Cervantes*, perir de Faim; *Le Taſſe*, prier ſa chatte par un joli Sonnet de lui prêter durant la nuit la lumiére de ſes yeux, *non avendo candele per ſcrivere i ſuoi verſi*; Le *Cardinal Bentivoglio*, l'ornement de l'*Italie* & des *Belles lettres*, languir ſur ſes vieux jours dans la pauvreté, vendre ſon Palais pour acquitter ſes Dettes, & mourir enfin, ſans laiſſer de quoi ſe faire inhumer avec quelque diſtinction. Ajoutons encore, le ſçavant Hiſtoriographe *André du Cheſne*, qui fagotoit à la hâte de petites Hiſtoires pour avoir du pain; *Vaugelas*, qui ſe tenoit caché pour éviter la perſécution de ſes Créanciers; Et *du Ryer*, qui traduiſoit à la hâte les Auteurs pour faire ſubſiſter ſa pauvre Famille.

Mais revenons à notre ſujet. L'ingenieux Auteur veut perſuader, que *la Pauvreté eſt le plus grand de tous les Biens, & le ſeul qui puiſſe nous procurer une félicité conſtante*:

„ Je trouve d'abord, dit-il, un *air de mode* dans „ la *Pauvreté*.... Elle s'eſt gliſſée dans tous les états „ & dans toutes les conditions. Ne ſeroit-ce point „ parce qu'elle plait, qu'elle eſt devenue ſi commune? „ Et le *goût imitateur* qui regne aujourd'hui n'auroit-„ il point ſervi à ſon progrés „ ? Ce *ton railleur* ne dure pas. *M. M.*.... parle plus ſerieuſement dans la ſuite, quoiqu'il proteſte, qu'il ne prétend point le prendre ſur un *ton dogmatique*, à cauſe „ que la „ vérité qui eſt triſte d'elle-même, ne s'inſinue ja-„ mais plus ſûrement, que lorſqu'elle ſe montre

„ sous un visage agréable „ . Les plus fortes preuves pour soûtenir sa These sont tirées de la *Nature*, de la *Morale* & de la *Politique*. Voici comme il parle là dessus: „ Nous ne pouvons douter que „ la *Nature* ne soit aussi prévoïante qu'elle est parfaite dans ses productions; Il n'est point d'Animaux, à qui elle ne donne, avec la vie, tout „ ce qui est utile pour la conserver. Seroit-elle plus „ injuste envers les Hommes? Non sans doute . . : „ les richesses n'entrent pour rien dans le Sistéme „ de nôtre conservation; ensorte qu'elles sont à „ nôtre égard des biens étrangers & superflus: car „ on n'accuseroit pas la nature de nous les avoir refusées, si elles nous eussent été nécessaires.

„ D'ailleurs son intention a été, de mettre „ une parfaite *égalité* entre les Hommes. Mere tendre & affectionnée elle leur a également départi ses faveurs. . . . J'avoue que si les richesses n'étoient attachées qu'à la Vertu, il y auroit „ de la honte à n'être pas riche; Mais si le hazard „ distribuë les Biens, si la violence les ravit, s'il „ faut souvent des crimes pour se dérober à la „ Pauvreté: Seroit-il raisonnable d'attacher une „ espece d'opprobre à un état, qui semble être le „ *partage de la Nature & de la Vertu* „ ? Parlant ensuite de la *Médiocrité*, il dit, que ce n'est pas dans elle qu'on trouve le bonheur „ parceque celui qui se „ trouve dans un état médiocre souhaite à proportion de ses Facultez, & dès qu'il souhaite, il „ est malheureux. Ce qui fait le *bonheur du Pauvre*, c'est qu'il n'a rien pour soûtenir & exciter „ son ambition, & que l'envie qu'il pourroit avoir de s'élever, cesse ou s'évanoüit dès que les „ moiens lui en sont ravis. . . . . Examinez un „ Pere de Famille dans une fortune médiocre: Si „ le présent l'agite, l'avenir l'inquiéte encore d'avantage; Il n'y découvre que des changemens

„ fa-

„ facheux ; Il y voit ſes Biens diſſipez avec pro-
„ fuſion, ou du moins mal ménagez. L'avenir eſt
„ au contraire un ſujet de joie pour le Pauvre ;
„ Tous les hazards & toutes les révolutions ſont
„ pour lui : Et quand on ſuppoſeroit que ſon cœur
„ formât quelques déſirs, il en reſſent la douceur,
„ ſans en avoir l'inquiétude. L'élévation de ſes
„ pareils le fait jouïr par avance des Biens qu'il
„ n'a pas, mais qu'il peut avoir. *Le Riche* vit
„ dans la crainte ; *Le Pauvre* dans l'eſperance ;
„ Quelle diſparité de bonheur „ !

Enfin *M. M.* . . . . fait voir, que la *Pauvreté* pour achever ſon triomphe, procure des *plaiſirs plus purs* & plus delicats que l'opulence même, tant du côté de l'*Amour*, que de celui de l'*Amitié*.

„ La *Reconnoiſſance*, pourſuit-il, ſeroit ignorée
„ parmi les Hommes, ſi les Pauvres ne l'avoient
„ fait connoître. Cette vertu des belles ames agit
„ chez l'Indigent avec autant de vivacité que l'eſ-
„ perance même ; les beſoins la multiplient, & lui
„ prêtent tous les jours un nouveau feu „.

Le principal mérite de cette petite Piece conſiſte dans le tour des penſées, qui eſt fort agréable & amuſant ; Mais pour ce qui eſt du ſujet même, *M. M.* . . . ne fera pas des *Proſélites*. Car outre qu'il n'a montré la médaille que du beau côté, & que le révers en eſt bien triſte, tous les avantages qu'il attribue à la Pauvreté ſont inſéparables de mille facheux Inconveniens. Un *Eſprit droit & bien fait* ne court pas riſque de dégénerer facilement dans un état aiſé ; Il a même la *commodité* & le *plaiſir* de pratiquer pluſieurs Vertus auxquelles l'indigence ferme le chemin.

Paſſons d'une *bizarrerie* à une autre. Un *François* nommé . . . . qui s'eſt mis dans la tête de ſe faire Auteur, pas tant *propter famam*, que *propter famem*, & dont le principal mérite ſe borne à ſça-

voir *former de beaux caracteres*, ſi bien qu'il ſeroit un aſſez bon *Maître-à-écrire*, a travaillé à une *Généalogie de N. S. depuis Adam*. Bien ou mal, il en eſt venu à bout. Mais malheureuſement pour lui, perſonne n'a voulu ſe charger de l'édition. Rébuté à *Paris*, il eſt venu en *Hollande*, pour donner le jour à cet enfant bien-aimé de ſon imagination maladive. C'eſt le chemin qu'il prend pour arriver à ce but, qui nous a paru autant extraordinaire que ridicule : Car eſt-il du bon-ſens de croire, qu'un *Juif* veuille ouvrir ſa bourſe pour fournir aux frais de l'impreſſion d'un ouvrage de cette nature? Voilà pourtant le *Mécène* qu'il a choiſi, & à qui il ne demande qu'environ *deux mille florins* pour l'execution de ſon projet.

*Riſum teneatis amici?* (a)

Il a été parlé ci-devant (b) du fameux *Wooliſton*, mort à *Londres* dans la priſon du *Banc du Roi*, où il étoit détenu depuis plus de deux ans & demi à l'occaſion de ſes *Diſcours ſur les Miracles de N. S.* Nous ajouterons à ce qui en a déja été dit, une *Anecdote* qui ſe trouve dans l'*Hiſtoire de ſa Vie* imprimée à *Londres*. „ Dans le tems que la Cour pourſuivoit pour la ſeconde fois le *Sr. Wooliſton* au ſujet „ de ſes *Diſcours* mentionnez, il fut rendre viſite „ à *M. Whiſton*, avec lequel il étoit lié d'amitié „ dès ſa jeuneſſe. Auſſitôt que celui-ci le vit du „ haut de ſon Eſcalier, il ſe mit à lui crier tout „ en colere : *Allez, ſortez promptement de chez moi, car vôtre vue m'offenſe.* *M. Wooliſton* ſurpris de „ cette réception à laquelle il ne s'étoit pas attendu, demanda par quel endroit il pouvoit lui a-

„ voir

(a) *Horat. de Art. Poët.* 5.
(b) Voiez *Pour & Contre* N. IV.

» voir déplû ? *Par vos Discours sur les Miracles*, lui » répondit précipitamment *M. Whiston*. Surquoi » *M. Woolston* lui représenta que cette conduite » qu'il tenoit envers lui ne s'accordoit gueres avec » la *Tolerance* que lui, *M. Whiston* avoit toûjours dé» fendue dans ses Ecrits : Il tacha de le ramener par » le soûvenir de leur ancienne Amitié, & des pro» messes tant de fois réïterées, de l'assister dans » ses persécutions. *M. Whiston* fut sourd à tout » cela, & se contenta de lui dire, que dans ses » *Discours* il étoit allé beaucoup au delà de ce que » lui, *Whiston*, avoit crû, & qu'en un mot il ne » pouvoit supporter sa vuë. Après cette courte » conversation *Mr. Woolston* se retira, & ne vit » plus du depuis *M. Whiston*, quoiqu'il en parlât » toûjours avec estime.

## Article de Litterature.

Les *Religieux de la Congrégation de S. Maur en France*, travaillent sans rélache à enrichir la *République des Lettres* du fruit de leurs veilles. Ils ont commencé une *Histoire Littéraire de France*, dont le *premier Tome* vient d'être publié depuis peu in 4. à *Paris*. Dans cet Ouvrage on traite de l'*Origine* & du *progrès*, de la *décadence* & du *rétablissement des Sciences* parmi les *Gaulois* & parmi les *François*; du *goût* & du *génie* des uns & des autres pour les Lettres en chaque Siécle ; De leurs *anciennes Ecoles*, de l'*établissement des Universitez en France*, des *principaux Colléges*, des *Academies des Sciences & des Belles-Lettres*; des meilleures *Bibliothéques* anciennes & modernes ; des plus celebres *Imprimeries*, & de tout ce qui a un rapport particulier à la Littérature : Avec les *Eloges Historiques* des *Gaulois* & des *François* qui s'y sont fait quelque réputation ; le *Catalogue* & la *Chronologie de*

*leurs*

*leurs Ecrits des Remarques historiques & critiques* sur les principaux Ouvrages, & le dénombrement *des différentes Editions*. Le tout, justifié par les citations des *Auteurs originaux*. Ce *premier Tome* est divisé en *deux Parties*, dont la *première* comprend les tems qui ont précédé la Naissance de J. C. & les trois premiers Siécles de l'Eglise; Le quatriéme Siécle occupe toute la *seconde Partie*.

Comme les tems dont on parle dans ce Tome sont extrêmement obscurs, il ne faut pas s'étonner d'en voir réduire l'*Histoire Litteraire* à un seul Volume. Dans la suite la matiere deviendra plus abondante, & croitra, pour ainsi dire, sous les mains: De sorte que tout l'Ouvrage continué avec exactitude jusqu'à nos jours ne pourra manquer de faire un bon nombre de Tomes. Il seroit à souhaiter, que dans chaque Roïaume & Etat d'*habiles Gens* voulussent pareillement donner au Public l'*Histoire Litteraire de leur Païs*. L'entreprise est difficile; mais elle est glorieuse, & seroit d'un grand avantage pour la *Republique des Lettres*.

EPIGRAMME.

L'Amour, *pour se loger chez l'aimable* Uranie,
*Aiant fait mille fois d'inutiles efforts*,
*Dans du* Tabac de Virginie,
*Enveloppa son petit corps*.
*Bientôt à travers une trape*
*En poudre menuë il s'échappe*;
*Prête à le respirer delicieusement*,
Uranie *à son nez le porte avidement*:
L'Amour *fadris. N'étoit son attente remplie*.
*Hélas! il le croit vainement*:
Uranie *aime à la folie*.
*Mais c'est* le Tabac *seulement*.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE XXIV.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

IL eſt fâcheux qu'on ne puiſſe regretter la perte que la *République des Lettres* vient de faire par la *mort du Docteur* (*a*) *Tindall*, ſans être obligé de ſe réjoüir en même tems de l'avantage qui en revient au *Chriſtianiſme*. S'il y a quelque choſe d'humiliant pour l'eſpéce humaine, c'eſt de voir par une infinité d'exemples, que la *Religion*, la *Vertu*, la *Vérité*, n'ont jamais eu de plus *dangereux ennemis* que ceux dont il ſemble que le deſſein du Ciel étoit d'en faire des *défenſeurs*, par les rares talens dont il les avoit comblez. Tout le monde convient que l'*eſprit* & le *ſçavoir* étoient réünis dans *M. Tindall*, à ce dégré qui forme les *beaux génies* & les *Sçavans du prémier ordre*.

N'expoſons point en détail l'uſage pernicieux qu'il en a fait. Ses partiſans s'inſcrivent en faux contre *certaines* (*b*) *circonſtances* qui viennent d'être publiées dans differens Journaux, & s'efforcent de

(*a*) Le Docteur *Mathieu Tindall* eſt mort le 27.e du mois d'Août. (16. V. S.)

(*b*) Quelques-unes ſont ſi *horribles*, que l'*Auteur de la Lettre* qui a été inſerée dans le *Grubſtreet Journal* auroit mieux fait de les enſevelir dans le ſilence.

de les faire paſſer pour des calomnies. Regardons-les comme des *faits douteux*, puiſqu'ils ſont conteſtez : mais on nous permettra de remarquer avec la même modération, que les éloges de ſes amis *ſont ſuſpects*, non-ſeulement parce que l'amitié eſt portée à la *flatterie*, mais encore plus parce qu'ils ont *quelque interêt* à défendre un homme dont ils ont adopté les ſentimens. Le *Docteur Tindall* eſt reconnu pour l'*Auteur de pluſieurs Ouvrages*, où la *Religion Chrétienne* eſt attaquée par le fond, & l'*autorité de la révélation* niée : c'en eſt aſſez pour juſtifier les réflexions que nous venons de faire en commençant cette feuille.

Il eſt mort âgé de *ſoixante-dix-neuf ans*, & loin de marquer le moindre changement dans ſa *doctrine*, il a exigé de ſes héritiers qu'ils fiſſent imprimer après ſa mort la *ſeconde partie* de l'Ouvrage intitulé : *Chriſtianity as old as the creation.* Les tourmens aigus de la gravelle, & d'un autre mal encore plus douloureux, qu'il ſentoit continuellement dans ſes entrailles, ne l'ont pas empêché d'y mettre la derniere main à l'extremité de ſa vie. Il a marqué la même *conſtance* juſqu'à la fin. On a recüeilli avec ſoin les *diſcours* qu'il a tenus à ſes amis quelques momens avant que d'expirer. En les promettant au Public, on lui annonce d'avance qu'ils *ſont pleins d'un courage & d'une réſolution Stoïques.*

*M. Tindall* étoit *Membre du College d'All ſoul à Oxford*, & le plus ancien même de l'*Univerſité* Il avoit une *penſion de la Couronne*, qui lui a été païée exactement juſqu'à ſa mort. On aſſure (*a*) qu'il

(*a*) *A true copy of M. Tindall's laſt will &c. chez E. Curll.* p. 20.

qu'il l'avoit *mérité par les services qu'il avoit rendus à l'Etat*, mais on n'explique point de quelle nature étoient ces services, & c'eſt néanmoins ſur quoi tout le monde marque d'autant plus de curioſité, que ſes ennemis l'accuſent d'*avoir changé pluſieurs fois de parti* (*a*) *avec beaucoup d'inconſtance & d'infidélité*. L'*Ecrivain* des circonſtances de ſa mort, ajoûte ſeulement en général, qu'il étoit *plein de zéle pour ſa Patrie, de paſſion pour le mérite, & de haine pour l'oppreſſion & la tirannie*. Sa *paſſion pour le mérite* paroit avec éclat dans ſon *Teſtament*. Il laiſſe *deux mille cent livres ſterling*, c'eſt-à-dire environ *cinquante mille livres de France*, à *M.* (*b*) *Euſtache Budgol*, ſans autre motif que de *favoriſer ſes grands talens, & de le mettre en état de les rendre utiles à ſa Patrie*. Cette diſtinction eſt d'autant plus honorable pour *M. Budgol*, que le *Docteur* avoit déclaré pluſieurs fois pendant ſa vie, que ſon deſſein étoit d'imiter *Alexandre le Grand*, en laiſſant ſon héritage (*c*) *au plus digne*. Le reſte de ſon bien eſt demeuré à *M. Nicolas Tindall*, ſon neveu, *Auteur d'une belle traduction de l'Hiſtoire de Rapin en Anglois*. (*d*)

On remarque que *M. Georges Parker*, *Aſtrologue de Londres*, avoit tiré l'*Horoſcope du Docteur Tindall* dès l'année 1711, ſans ſçavoir particuliérement de qui il étoit queſtion, & ſur la ſeule connoiſſance du moment de ſa naiſſance, qui lui avoit été communiquée par une perſonne de ſes amis. C'étoit le 10. (V. S. 21.) d'Avril, 5. h. 15. m. P. M. 1655. Entre pluſieurs circonſtances qui

(*a*) *Grubſtreet Journal, ubi ſup.*

(*b*) C'eſt un homme d'eſprit, qui s'eſt fait connoître par *divers Ouvrages*, & qui a eu part au fameux SPECTATEUR.

(*c*) *Detur digniſſimo.* Quint. Curt.

(*d*) Voiez *Pour & Contre* N. XII. p. 191.

qui se trouvent les plus justes du monde, l'*Horoscope* porte, *que le Docteur seroit mal affectionné pour la Religion.*

Il a été enterré, suivant l'ordre qu'il en avoit laissé, dans l'Eglise de *Clerkenwel*, proche du célebre *Docteur Burnet Evêque de Salisbury*, avec lequel il a été lié de la plus étroite amitié.

### Reflexions sur le Caractere des Anglois.

La *premiere partie de l'Ouvrage de M. Tindall*, a déja été réfutée sans ménagement, (*a*) & l'on n'épargnera pas non plus la *seconde*, lorsqu'elle aura vû le jour. C'est cette opposition continuelle de principes & de sentimens qui rend les *Anglois* un *peuple fort difficile à définir.* Il n'y a point d'*imperfection* ni de *vertu* dont on puisse dire en général, qu'elle apartienne à la *Nation*; & sur quelque article que ce soit, on ne sçauroit compter tant de partisans d'un côté, qu'il ne soit aisé d'en trouver autant de l'autre. Croiroit-on qu'ils s'applaudissent eux-mêmes de ce caractere, & qu'ils le regardent comme *un des principaux fondemens de leur bonheur?* Ainsi quand la *disposition de leur génie* ne les porteroit pas à se diviser dans leurs sentimens, la *prudence politique* suffiroit, disent-ils, pour les y engager.

Il arrive donc par le plus étrange de tous les paradoxes, que *c'est chez eux la discorde qui est le ciment de l'union & de la tranquillité.* Que dis-je? La *Morale* même s'y trouve bien de cet *esprit de parti & de contradiction.* Car ne craignez pas qu'un *vice* de quelque nature qu'il soit, devienne jamais *dominant*

(*a*) Cette réfutation se trouve à la fin d'un Livre imprimé au mois de Juillet à *Londres* chez *Pemberton*, & intitulé, *Essai sur la Nature, & la fin de la révelation Chrétienne.*

*minant* dans la Nation. S'il commence à gagner terrain & à ſortir de *certaines bornes*, il ſervira à faire naître d'un autre côté la *vertu contraire*, & il ſera combattu auſſitôt juſqu'à ſon extinction. Eclairciſſons ceci par un exemple. Dans l'abondance qui regne à préſent en *Angleterre*, & dont cette Iſle eſt redévable au commerce, il n'eſt pas ſurprenant que le *luxe* ait commencé à s'y introduire. *Quel Peuple*, dit Mr. de (*a*) Thou, *ne s'eſt pas laiſſé vaincre & amollir par ce charme!* Il ſemble donc que les richeſſes s'étant répanduës ici dans toutes ſortes d'états, le mal dont je parle devoit les ſuivre inſenſiblement; & la douceur du poiſon ne laiſſoit gueres eſperer que perſonne entreprît d'en arrêter le progrez. Cependant *au milieu de l'yvreſſe qu'inſpire le luxe*, on vient d'entendre la *voix de pluſieurs Cenſeurs* qui commencent à l'attaquer de front, & qui ne ſeront pas longtems ſans en engager d'autres dans leur querelle. Après avoir emploïé quelques mois à déclamer, ils viendront à bout, j'en ſuis ſûr, de faire établir quelque *Committé* pour la *reformation du luxe*, comme la même raiſon en a déja fait établir un pour celle des *mœurs*.

Rien n'eſt ſi plaiſant que la maniere dont on a porté les premiers coups à ce monſtre. Il a paru d'abord une *Brochure ſérieuſe*, dans laquelle on réproche à toute la Nation d'avoir perdu cet *eſprit* (*b*) *de temperance & de frugalité qui la rendoit comparable aux Romains, dans le plus heureux âge de Rome.* Elle vient d'être ſuivie d'un *Projet de réformation*, dont le tour eſt tout-à-fait nouveau.

*Il*

(*a*) *Thuani Hiſtor. l.* 1.

(*b*) C'eſt au *Peuple* que cette *mercuriale* eſt adreſſée; car les *Seigneurs*, ici comme ailleurs, ne ſe ſont jamais piquez de *ſobriété*.

*Il est à propos*, dit-on, *pour empêcher le mal de croître, de faire quelques Reglemens capables de l'arrêter.* En voici quelques-uns.

1°. *Il faut défendre le jeu à tous les* Marchands, *excepté à ceux qui s'étant déja ruinez par leurs excessives dépenses, sont* prêts à faire banqueroute, *& cherchent à racommoder* leur fortune *par* un coup de hazard.

2°. *Il faut défendre aux* femmes *de porter des* habits de drap d'or & d'argent, des perles, des diamans, *&c. excepté les jours qu'elles ont donné* rendez-vous à quelque Seigneur de la Cour.

3°. *Il faut interdire absolument à tous les* Valets *de porter du* linge *aussi fin, & d'être* chaussez & coëffez auſſi bien que leurs Maitres, *excepté à ceux qui ont l'honneur d'être favorisez des* bonnes graces de leur Dame.

4°. *Même défense à toutes les* Servantes *de se vêtir autrement que ne porte leur condition, à moins qu'elles n'aïent dessein d'être* admises au lit de leur Maitre, *ou qu'elles n'aïent déja cét avantage.*

5°. *Défense aux* gens d'Eglise *de porter des* habits de soie, *excepté les jours qu'ils vont à* l'Opera *ou à la* Comedie, &c.

Tout le reste du même ton. C'est ainsi qu'une *censure, ou sérieuse, ou badine* (*a*), est quelquefois capable en *Angleterre* d'arrêter le *vice & l'erreur.* Qu'importe si elle est produite par l'esprit de contradiction & de parti, pourvû que le fruit en soit *réel*, & qu'il tourne à *l'avantage du public.*

J'ai remis à parler ici des *treize dernieres Lettres de Mr. de V.* * * * avec un peu plus d'étenduë que je n'ai fait des premieres. Elles contiennent mille

(*a*) - - *Ridiculum acri,*
*Fortius & melius magnas plerumque secat res.*
*Horat.* Serm. I. Sat. 10.

mille choſes inſtructives & amuſantes. Le *Chancelier Bacon* qui fait le ſujet de la *douzième*, y eſt repréſenté comme un de ces *génies ſupérieurs*, par le nom deſquels on peut répondre, quand on demande quels ſont les plus grands hommes. On peut s'inſtruire en mille endroits des *circonſtances de ſa vie & de ſa fortune*; mais *Mr. de* * * * ne laiſſe pas d'en rapporter avec choix les *plus beaux traits*. Il fait remarquer qu'après avoir été extrêmement maltraité par ſes *Compatriotes*, ſa *mémoire leur eſt devenue ſi reſpectable*, qu'à peine veulent-ils confeſſer aujourd'hui qu'il ait été *criminel*. Cette différence lui donne occaſion de rapporter un trait fort honorable à *Mylord B.* * * *. On ſçait que ce Seigneur ayant été ouvertement dans le parti oppoſé au *Duc de M.* * * * il y a peu de perſonnes qui ſoient moins obligées que lui d'en parler avec éloge. Cependant un jour qu'on s'entretenoit en ſa préſence de l'*ouvrage* qu'on a reproché à ce *Général*, & qu'on le pria d'en expliquer ſon ſentiment : *Ma parole*, répondit-il, *c'eſt un ſi grand homme que j'ai oublié tous ſes vices.* Ainſi l'eſtime extraordinaire des anglois pour le *Lord Bacon*, ne leur permet plus de regarder en lui, » que le pere de la nouvelle Philoſophie, l'habile Hiſtorien, le bel Eſprit, & » l'élegant Ecrivain.

C'eſt lui qui a reconnu le premier tout ce qu'il y a de *puérile* dans la *Philoſophie des Ecoles*, & qui a fait les premiers pas vers les *connoiſſances ſolides* par la voie des *expériences*. A la vérité l'on avoit fait avant lui des *découvertes admirables*; mais on ne les devoit qu'au *hazard*. L'*aiguille aimantée*, l'*Imprimerie*, l'*art de graver ſur le cuivre & de peindre à l'huile*, les *lunettes*, la *poudre à canon*, étoient déjà des choſes connues. On avoit

mé-

même découvert un *nouveau monde*. Mais avec la connoiſſance de tant de *merveilles*, on n'étoit pas plus avancé dans celles de la nature. Un certain *inſtinct méchanique* avoit été le ſeul guide des hommes dans toutes ces récherches; & c'eſt une choſe fort remarquable, que *les plus belles inventions ſoient venuës des ſiecles les plus groſſiers & les plus barbares*. *Bacon* a commencé (*a*) à mettre de l'*ordre* & de la *clarté* dans les *connoiſſances phiſiques*. Il a rectifié les découvertes précédentes, il en a fait de nouvelles, & il a ouvert le chemin à tout ce qu'il y a eu de bons *Phiſiciens* après lui. Il s'en eſt peu fallu qu'il n'ait découvert la *peſanteur de l'air*. Il avoit déja quelques conjectures de ſon *élaſticité*. Mais ce qui doit être plus ſurprenant pour les *Anglois*, c'eſt „ qu'on trouve en termes exprès „ dans un endroit de ſes Ouvrages, le *nouveau* „ *Siſtéme de l'Attraction*, dont ils attribuent l'hon„ neur à *Sir Iſaac Newton*.

*Mr. de V.* . . . . . porte ſon jugement ſur les autres *Ouvrages du Chancelier Bacon*. Ses *Eſſais de Morale* ſont fort eſtimables; s'ils ſont moins lûs que les *Maximes de la Rochefoucault* & les *Eſſais de Montagne*, c'eſt uniquement parce qu'il eſt *moins ſatirique* que le premier, & *moins ſceptique* que le ſecond, quoique dans le fond beaucoup *plus inſtructif*. Pour ce qui regarde ſon *Hiſtoire d'Henri VII.* il ne paroît pas que Mr. de V. . . . . en ait une haute idée. Il s'offenſe même qu'on ait oſé la comparer avec celle du *Préſident de Thou*, & il en cite quelques endroits qui ne ſçauroient ſoûtenir en effet une ſi glorieuſe comparaiſon.

(*a*) *Qui primus rerum cauſas & ſcrutatus eſt.* Virg. Georg.

(La ſuite ci-après.)

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE XXV.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

POur m'expliquer ſans flatterie, la *douziéme Lettre de M. de V....* dont j'ai parlé ſur la fin de ma derniere feuille, eſt tournée ſi agréablement, malgré le *mélange ſérieux d'un peu de philoſophie*, qu'elle fait quelque tort aux *cinq ſuivantes*. M de V... en parlant de *Locke* & de *Newton*, veut abſolument n'être que *Philoſophe*. Il entreprend d'expoſer leurs *ſiſtêmes*; il les fait raiſonner il raiſonne avec eux; il leur fait dire de fort bonnes choſes, & il en dit lui-même qui le ſont auſſi; mais le *beau ſexe* qui fait déja la moitié du monde, & les trois quarts au moins de l'autre moitié, l'auroient volontiers diſpenſé de cet *étalage de ſcience philoſophique*. Ils auroient ſouhaité du moins, qu'imitant certain *chanteur qui fait parler les morts & promene ſon lecteur ſi agréablement dans la Lune*, il eût temperé la *ſéchereſſe de ſa matiere* par quelque *fiction agréable*, ou par quelque autre enfin de ces tours heureux, qui coûtent ſi peu à une belle imagination. Il ſe ſeroit fait lire avec autant d'*utilité* que d'*agrément*; au lieu que des *ſept huitiémes du monde* dont j'ai parlé, à peine ſe trouvera-t-il quelqu'un qui ait ſoûtenu une lecture ſi longue ſans ſe faire à ſoi-même le tort de ſauter quelques pages. Pour le *dernier huitiéme*, comme il eſt compoſé pour les eſprits pro-

fonds, bien instruits, & avec cela difficiles & un peu orgueilleux, ils l'ont lû; mais ils n'ont point paru contens qu'on ait entrepris d'*expliquer la Philosophie ancienne & moderne dans cinq petites Lettres*, & ils prétendent que c'eſt manquer de reſpect pour des perſonnages tels que *Newton*, *Deſcartes*, *Locke*, &c. que de vouloir donner *une légere idée* de leurs *profondes ſpéculations*. Ainſi *M* de V... a trop fait pour les uns, & n'a point fait aſſez pour les autres.

On oublie bientôt ce *léger ſujet de plainte*, lorſqu'on eſt arrivé à la *dixhuitiéme Lettre*, qui roule ſur la *Tragédie*. L'Auteur eſt là ſur ſon propre terrain. Il n'a beſoin ni de fiction pour arrêter ſes Lecteurs, ni d'efforts pour leur plaire. Il s'explique ſur le *Théâtre Anglois* en Artiſte habile, qui par un long & heureux exercice de ſa profeſſion s'eſt acquis le droit de juger du travail des autres. Après avoir remarqué que *les Anglois & les Eſpagnols ont eu des Théâtres réglez* (*a*) *avant les François*, il examine ſur quoi la haute réputation de *Shakeſpear* eſt fondée. Ce *Poëte tragique* avoit reçu tout ſon mérite de la nature. Il ne paroît dans ſes Ouvrages (*b*) ni *goût*, ni *connoiſſance des regles*; mais il s'y trouve par tout des *étincelles du plus beau feu du monde*. C'étoit une *imagination naturellement ſublime*, qui n'aiant point d'autre guide qu'elle-même, s'eſt égarée ſouvent dans ſa route. *M de V...* entre dans le détail de ſes défauts. Il ne lui en réproche point que les *Anglois* ne reconnoiſſent; mais en conſeſſant même que ſon exemple, ainſi que le remarque l'Auteur,

a

(*a*) *Shakeſpear* & *Lopez de Vega* ont été comme les *fondateurs du Théatre en Eſpagne & en Angleterre*, l'un ſous *Philippe ſecond*, & l'autre ſous *Eliſabeth*.

(*b*) J'adoucis l'expreſſion du Traducteur: *not ſo much as a ſingle ſpark of good taſte*. Elle eſt *outrée* & elle a choqué bien de gens.

a fait tort à un grand nombre de *Poëtes de sa Nation* qui l'ont imité trop servilement, ils ne conviennent point que la plûpart de ses „ *saillies déréglées* „ & de ses *bizarres* (*a*) *imaginations* aient acquis „ par la longueur du tems le droit de passer pour „ *sublimes*. C'est une injure, disent-ils, que l'Auteur fait à *toute l'Angleterre*. On y sçait distinguer ce qui est véritablement sublime d'avec ce qui ne l'est pas, & l'on n'admire dans *Shakespear* que ce qui l'est effectivement. M *de V....* pour faire mieux connoître le *génie de Shakespear*, a traduit en *vers François* un des plus beaux endroits de ce Poëte. C'est le *Monologue de Hamlet*, qui délibere s'il doit vivre ou se donner la mort. En voici la traduction.

*Demeure, il faut* (b) *choisir, & passer à l'instant*
*De la vie à la mort, & de l'être au néant.*
*Dieux cruels,* (c) *s'il en est! éclairez mon courage.*
*Faut-il vieillir courbé sous la main qui m'outrage,*
*Supporter ou finir mon malheur &* (d) *mon sort.*
*Qui suis-je! Qui m'arrête? Et qu'est-ce que la mort?*
*C'est la fin de nos maux, c'est mon unique azile;*
*Après de longs transports c'est un sommeil tranquille.*
*On s'endort, & tout meurt... Mais un affreux réveil*
*Doit succeder peut-être aux douceurs du sommeil.*
*On nous menace; on dit que cette courte vie*
*De tourmens éternels est aussitôt suivie.*

(*a*) Lettre 18, pag. 167.

(b) Le *vers Anglois*, que *M. de V**** a rendu par ces deux *vers François*, a beaucoup plus de force dans sa simplicité. *To be, or not to be! that is the question.*

(c) Voilà un *blasphême* que l'Auteur prête gratuitement à *Hamlet*. Il n'y a rien d'approchant dans l'*Anglois*, & rien n'est si contraire au *caractere de la Piece*, où l'on ne trouve, dit *Mylord Shaftsbury*, *no ranting at the gods, no blustring heroism, no adoration or flattery of the sex, nor any thing of that vicious mixture of the fierce and tender which makes the hinge of modern Tragedy. Advice to an Author* p. 276.

(d) N'est-ce pas là un *Pléonasme*?

*O mort! moment fatal! affreuse éternité!*
*Tout cœur à ton seul nom se glace épouvanté.*
*Eh! qui pourroit sans toi supporter cette vie;*
*De bénir. . . . l'hipocrisie,*
*D'une indigne Maîtresse encenser les erreurs,*
*Ramper aux pieds des Grands, admer leurs hauteurs,*
*Et montrer les langueurs de son ame abattue,*
*A des amis ingrats qui détournent la tête.*
*La mort seroit trop douce en ces extremités, &c.*

Il est certain qu'une si belle traduction fait naître une grande idée de l'original. Mais il me vient à l'esprit, pour mettre tout-à-fait le lecteur en état d'en juger, de joindre ici la *Traduction littérale du passage de Shakespear.*

„ Etre, ou n'être point, voilà de quoi il est „ question. Voïons quel est le plus glorieux, ou „ de souffrir les traits & les outrages de la mau„ vaise fortune, ou de s'armer contre une mer de „ troubles, & de les finir en s'y opposant. Mou„ rir! C'est dormir. C'est n'être plus. Et ce som„ meil qui termine toutes les douleurs, nous délivre „ de mille tourmens qui sont notre partage natu„ rel... Ah! c'est une consommation totale, qui „ ne peut être trop desirée. Mourir, dormir... „ dormir, peut-être rêver... voilà l'épine. La „ mort est un sommeil, mais les rêves qui peuvent „ la suivre quand nous serons une fois dépouil„ lez de cette enveloppe mortelle, forçent ici „ le plus rebelle de s'arrêter. Voilà, voilà le „ frein qui empêche de regimber contre les cala„ mitez d'une longue vie. Car qui pourroit se „ résoudre à souffrir les injures du tems, les in„ justices de l'oppresseur, les affronts qu'attire „ la pauvreté, les tourmens de l'amour mépri„ sé, les délais de la justice & les ennuieux rebuts „ que l'humble mérite essuie de la part des plus „ indignes? Qui voudroit vivre exposé à tant d'ou„ trages, lorsqu'il pourroit assurer son repos d'un

„ ſimple coup de poinçon ? Qui voudroit ſuppor-
„ ter un tel fardeau, ſuer & gémir ſous le poids
„ d'une vie miſerable, ſi la crainte de quelque
„ choſe qui doit ſuivre la mort ; ſi l'obſcurité de
„ ce païs d'où jamais voiageur n'eſt retourné, ne
„ mettoit nos deſirs en confuſion, & ne nous ré-
„ duiſoit à ſouffrir plutôt les miſeres préſentes,
„ qu'à nous précipiter dans d'autres maux qui nous
„ ſont inconnus ? Ainſi la conſcience nous rend
„ timides, & la fleur de la réſolution ſe trouve
„ flétrie tout d'un coup par la pâle influence de
„ la réflexion.

Il y a quelques vers dans ce beau paſſage qu'il ſeroit impoſſible de rendre *en François* mot pour mot. Mais je me ſuis attaché à *l'Anglois* autant qu'il m'a été poſſible. Ceux qui ſçavent quelle difference il y a ſouvent *entre une expreſſion & une expreſſion*, quoique dans les differentes langues elles ſoient emploiées à ſignifier la même choſe, n'auront pas de peine à s'imaginer que l'*original* l'emporte beaucoup ſur *ma traduction*. Je traduis par exemple *the whips and ſcorns of time*, par le mot général d'*injures du tems*, qui eſt le ſeul que m'ait offert la langue françoiſe. Cela eſt bien éloigné de répondre à la force de *whips and ſcorns of time*. L'expreſſion Angloiſe eſt une *figure*, à laquelle nous n'avons rien d'équivalent. Un *Anglois* ſe trouveroit ſans doute dans le même embarras, s'il entreprenoit la *traduction de quelque belle ſcene de Corneille*.

Revenons. M. *de. V...* ajoûte au *Caractere de Shakeſpear*, celui de *Dryden*, & traduit auſſi un des plus beaux endroits de ſes *Pieces de Théatre*. Ce *Poëte tragique* auroit pû ſe rendre beaucoup plus digne de ſa haute réputation, s'il eût été plus ſenſible à la gloire d'être *exact*, qu'à celle de paroître *univerſel*, & de compoſer avec *une extrême facilité*. Mais il ſemble à *M. de V...* que *la natu-*

*re n'a point formé les Anglois* (*a*) *pour produire des beautez régulieres.* Leur imagination languit, dès qu'elle ceſſe d'être libre. La *Tragédie* même *de Caton*, qui eſt d'ailleurs un *chef-d'œuvre*, ne ſe ſoûtient point dans toutes ſes parties, par la ſeule raiſon peut-être que l'Auteur a pris trop de ſoin pour la rendre *conforme aux regles.* Ajoûtez que l'*intrigue amoureuſe* eſt très-mal imaginée, ce qui répand beaucoup de langueur dans toute la Piece. *M. de V...* obſerve que „ la coûtume d'introduire „ l'*amour* dans les *Pieces de Théatre*, paſſa de *Paris* à *Londres* vers l'an 1660. avec les Rubans & „ les Perruques des François. „ *On a eu deſſein*, dit-il, *de plaire aux Dames* (*b*) *par ce changement.*

La *dix-neuviéme Lettre* n'eſt pas moins curieuſe que la précédente. L'Auteur y donne une idée des plus avantageuſes de la *Comédie Angloiſe. Wicherley*, *Sir John Vanbrug*, *Congreve*, *Sir Richard Steele*, *M. Ciber*, &c. ſont des Auteurs excellens, quoique differens chacun dans leur génie. Les *Pieces de Congréve* ſont les plus *ingénieuſes* & les plus *régulieres.* Celles de *Vanbrug* ſont plus *enjoüées.* Celles de *Wicherley* ont plus de *force* & de *feu.* En général les *Anglois* excellent à peindre le *ridicule des mœurs.* Quoique ces éloges n'aïent

(*a*) *Mylord Shaftsbury*, qui ſemble avoir connu mieux que perſonne le *génie de ſa Nation*, eſt d'un ſentiment tout oppoſé. En convenant que les *Tragédies Angloiſes* ſont fort éloignées de la perfection, il n'attribuë point le mal à d'autre cauſe qu'à la *négligence des Anglois*; dont la ſource, dit-il eſt leur *vanité*. Ils reconnoiſſent, ajoute-t-il, en quoi ils manquent, mais ils ne veulent point prendre la peine qu'il faut pour être plus exacts. *Miſcellaneous Reflexions*, *p.* 258. 259.

(*b*) *L'illuſtre Auteur* que je viens de citer, ne fait pas connoître que les *Dames Angloiſes* aïent tant de *goût pour la ſoudreſſe* dans les *Pieces de Théatre*, Au contraire, il s'étonne de ce qu'elles en marquent tant pour celles où le ſang coule à grands flots, & où les meurtres ſont multipliez. *Advice to an Author*, *p.* 221.

n'aïent pû manquer de les flatter, ils n'ont pas lû avec plaisir la réflexion suivante : *Congreve*, dit *M. de V...* donne à ses personnages le langage qui convient à des *gens d'honneur*, mais il les fait agir comme des *coquins*; preuve qu'il connoissoit parfaitement la *nature humaine*, & qu'il fréquentoit ce qu'on appelle le *monde poli*. Ce trait de satire est suivi du récit d'une visite qu l'*Auteur* rendit un jour à *M. Congreve*. Il étoit malade, & fort proche de la mort. Cependant la vanité infectoit encore tellement son esprit, qu'il parût recevoir froidement les complimens que lui fit *M. de V...* sur la beauté de ses Ouvrages, comme si la qualité d'*Ecrivain* eût été au-dessous de lui; il lui fit même entendre qu'il ne devoit le voir que sur le pied d'un *Gentilhomme qui menoit une vie simple & aisée*. Il est à rémarquer qu'il ne devoit sa *fortune* & sa *réputation* qu'a ses Ouvrages ; Aussi ne balançai-je point, dit *M. de V...* à lui répondre, que *s'il eût eu le malheur de n'être qu'un simple Gentilhomme, je n'aurois jamais pensé à lui rendre visite*.

Je m'apperçois que cet extrait s'allonge beaucoup plus que je ne l'avois prévu. Il reste encore *cinq Lettres*, qui ne sont pas moins curieuses, & qui peuvent enrichir encore une de mes feüilles. Je ne suis point le seul qui ait pris la liberté de faire quelques *remarques critiques sur l'Ouvrage de M de V...* Un *Quaker* zélé pour l'honneur de sa *Secte*, vient de publier ses *réflexions sur les premiéres Lettres*. Le ton n'en est pas poli; mais ce bon *Quaker* qui se nomme *M. Ezra*, réléve quelques (*a*) fautes légeres

(*a*) *M de V...* fait dire au *Quaker*, avec lequel il s'entretient, qu'aucun de ses freres n'est *baptisé* : cependant il y en a plusieurs qui le sont. Il dit que les *Dames Quakers* se cachent le visage à l'Eglise avec leurs *éventails* ; elles n'en portent point, &c.

res auſquelles il ſera aiſé de remédier dans une nouvelle Edition

Il eſt ſorti tout récemment de la Preſſe un petit Ouvrage qui fait honneur au déſintereſſement & à l'impartialité des Anglois. C'eſt une *Relation du grand incendie de Londres*, où l'on décharge les *Catholiques* de la part qu'on leur attribuoit à cet accident. Il eſt vrai que le *Docteur Kennet Evêque de Peterborough*, & M. *Echard*, avoient déja déclaré dans leurs *Hiſtoires d'Angleterre*, qu'ils croïoient les *Catholiques innocens*. Cependant on n'avoit pas laiſſé de les faire paſſer pour *coupables*, & d'une maniere bien *odieuſe*, puiſque *cette horrible accuſation ſe lit en gros caracteres ſur une des faces du monument qui fut élevé en mémoire de l'incendie. M. Pope*, qui eſt *Catholique*, s'en eſt plaint dans un de ſes plus beaux *Poëmes*, ſans qu'on ait marqué beaucoup d'égard pour ſes plaintes.

Il y a lieu d'eſperer aujourd'hui, que la *Relation* qui vient de paroitre fera plus d'impreſſion; & que ſi la *colomne* eſt conſervée comme un des principaux ornemens de la Ville,

*On en verra du moins diſparoître ces noms*
*Que Londres y conſacroit a d'éternels affronts.*

Ce feuillet LE POUR ET CONTRE, continuë à paroitre regulierement tous les *Lundis* & *Jeudis*, & ſe trouve à la Haye *chez Iſaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-ſtraat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amſterdam *chez H. Uytwerf*, à Leide *chez J. A. Langerak*, à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Delft *chez P. van der Kloot*, à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE XXVI.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

ON trouve en pluſieurs endroits la deſcription des *combats des Gladiateurs*, dont l'uſage eſt établi en *Angleterre*; mais on n'avoit point entendu dire juſqu'à préſent que les *femmes* euſſent part à ce cruel exercice. Les *Anglois* eux-mêmes ſont ſurpris d'en voir deux depuis quelques ſemaines, qui ont arraché le ſabre des mains de leurs maris, & qui s'en ſervent l'une contre l'autre avec autant d'adreſſe que d'intrepidité. Les jours qu'elles doivent en venir aux mains ſont annoncez dans les *Gazettes*, & un ſpectacle ſi rare ne manque point de leur attirer une Aſſemblée nombreuſe. L'une prend le titre de *Championne invincible*. L'autre ſe contente modeſtement de porter le nom de ſon Mari. Soit excès d'adreſſe à parer les coups; ſoit qu'elles s'épargnent de concert, & qu'elles en impoſent au Public, elles ſe ſont ſéparées juſqu'aujourd'hui ſans bleſſures. Cependant ſi elles veulent plaire longtems, il faut qu'elles éprouvent le tranchant du ſabre. Les Spectateurs ne s'en retournent point ſatisfaits lorſqu'ils n'ont pas vû couler du ſang.

Les *Romains*, que les *Anglois* affectent d'imiter, n'auroient point accordé cette liberté à leurs femmes. Les *Grecs* encore moins. *Ælien* rapporte que ceux-ci ne leur permettoient pas même d'aſſiſter aux

*Jeux Olimpiques*, quoique les exercices n'en fussent jamais sanglans; & qu'il y avoit *peine de* (*a*) *mort* pour celles qui auroient la hardiesse de s'y trouver. L'histoire de *Callipatira* mérite d'être lue dans cet Auteur. La curiosité de voir les Jeux l'aiant portée à se déguiser, en homme pour y conduire son fils qui devoit être du nombre des combattans, elle fut si peu maîtresse de sa joie lorsqu'elle le vit vainqueur, qu'elle ne put retenir son déguisement jusqu'à la fin. Elle n'échappa au châtiment qu'en considération de son époux, de ses freres, & de son fils; qui avoient remporté plusieurs fois le prix des Jeux. Mais pour éviter dans la suite le même embarras, on établit *que les Maîtres mêmes des Exercices seroient nuds pendant les Combats*, parce que c'étoit sous ce nom qu'elle s'étoit déguisée. Il est vrai que les *Grecs* portoient la sévérité à l'égard des femmes beaucoup plus loin que les *Romains*. L'usage que les *Peuples du Levant* ont aujourd'hui de les tenir renfermées dans un *Serrhil*, & toujours éloignées des hommes, paroit venir de l'*ancienne Grece*, sans avoir jamais été interrompu. Elles avoient plus de (*b*) liberté à *Rome*; mais c'étoit néanmoins dans les bornes de la modestie qui convient à leur sexe. Pour ce qui regarde particuliérement les *armes*, je ne connois aucun exemple dans l'Histoire d'où l'on puis-

(*a*) *Hinc de saxo fœminas dejicere lex jubet, quæ ad Olympicos ludos penetrasse deprehensæ fuerint.* Æl. lib. 10. cap. 1.

(*b*) *Contra, ea plerunque nostris moribus sunt decora, quæ apud illos turpia putantur. Quem enim Romanorum pudet uxorem ducere in convivium? aut quæ mater familias non primum locum sedet ædium, atque in celebritate versatur? Quod multo secus in Græcia; nam neque in convivium adhibetur, nisi propinquorum; neque sedet in interiore parte ædium, quæ Gynæconitis appellatur; quo nemo accedit, nisi propinquus cognatione conjunctus.* Cornel. Nep. in Præfat.

puisse recueillir *que les Romains aient estimé la valeur dans une femme.*

Si l'on compare le passage de *Cornelius Népos*, que que je viens de citer, avec la contrainte où l'on tient aujourd'hui les femmes en *Italie*, le changement paroîtra fort étrange. Les *Italiennes* sont-elles devenues plus foibles, ou les *Italiens* plus soupçonneux? Un Auteur du même Païs (*a*) répond agréablement que *les Italiens sont devenus plus tendres, & par conséquent plus délicats*; ce qu'il tâche de prouver par le *caractere de leur Poësie*, où tout respire la tendresse. Quoiqu'il en soit, je prendrai sujet de cette réflexion pour placer ici l'*avanture toute récente d'une Demoiselle* de la même Nation.

AVANTURE RECENTE D'UNE ITALIENNE

Il y a tout au plus huit jours qu'un Vaisseau de *Livorne* apporta à *Londres* une jeune fille vêtuë fort simplement, mais d'une beauté extraordinaire. Elle n'avoit point d'autre compagnie qu'une *vieille femme* qu'elle appelloit sa mere. Le Capitaine qui les avoit traitées fort honnêtement sur la route, continua de leur offrir ses services en arrivant au Port. Elles refuserent ses offres, & quoiqu'elles ne sçussent pas un seul mot d'*Anglois*, elles parurent fort empressées pour gagner la Ville. Le Capitaine leur crioit du rivage, *où allez-vous? Vous ne serez entendues de personne, souffrez que je vous serve de guide.* Elles n'en marquoient que plus d'ardeur à s'éloigner, comme si elles eussent apprehendé quelque chose d'une personne qui sçavoit d'où elles étoient venuës, & qui pouvoit tôt ou tard les connoître. Le hazard voulut que le *valet de chambre d'un Seigneur Anglois* qui avoit fait le voïage d'*Italie*, se trouva sur le Port pendant que le Capitaine leur parloit à haute voix.

(*a*) Dans une Dissertation sur le *Pastor Fido*.

voix. Il jugea que l'avanture n'étoit point ordinaire, & déja frappé de l'éclat de la jeune fille il prit le parti de marcher sur ses pas sans affectation. N'aiant pas tardé à la rejoindre vers *Towerhill*, il connut aisément par l'embarras où elle étoit sur le choix de la ruë qu'elle devoit enfiler, qu'un peu de secours ne lui seroit pas désagréable. Il fit semblant de reconnoître à son air qu'elle étoit *Italienne*, & lui parlant dans cette Langue, il la traita avec une honnêteté qui le fit écouter. Elle accepta l'offre qu'il lui fit de la conduire. Ce n'étoit ni chez ses parens, ni chez ses amis; elle n'avoit pas la moindre connoissance à *Londres* : mais elle cherchoit un logement, & son guide n'eût pas de peine à lui en trouver un. Il la mit chez un de ses cousins qui est un Tapissier de la Ville. Il prit soin d'elle avec un zéle où l'amour avoit beaucoup de part ; il mangea le soir avec elle, & l'aiant recommandée à son parent, il se retira extrêmement content de sa bonne fortune. La joie qu'il en eût ne pût se cacher à son Maître. Il lui raconta son avanture en le deshabillant, & il ne manqua pas de lui faire un portrait charmant de la *jeune Italienne*. Il n'y a pas d'arme à feu, qui prenne si vîte que le cœur d'un jeune Seigneur Anglois. L'indiscret Valet de chambre fut pressé aussi-tôt de déclarer où il avoit laissé son *Etrangere*, & le refus obstiné qu'il en fit lui attira les plus mauvais traitemens. Comme il avoit amassé quelque chose dans sa condition, il se détermina sur le champ à la quitter. Mais le jeune *Lord* encore plus irrité, le fit chercher dès le lendemain avec des ordres si pressans, qu'on découvrit le lieu de sa retraite. C'étoit la maison même du Tapissier. *Mylord* y fit conduire au même moment. On lui apprit qu'il étoit dans l'apartement de l'*Italienne*; il y entra brusquement & le premier compliment qu'il fit à cette

*Demoi-*

*Demoiſelle*, fut un reproche de ſa familiarité avec un *laquais*. N'étant préparée à rien, ce procedé l'effraïa ſi fort qu'elle ne douta point qu'on ne l'eût reconnuë. Elle ſe jetta aux pieds du Seigneur, en le priant d'avoir pitié d'elle. Malgré la ſurpriſe qu'il eût lui même de la voir dans cet état, il conſerva aſſez de préſence d'eſprit pour déviner une partie de la vérité, & il profita ſi habilement de ſon erreur qu'il l'engagea à monter dans ſon caroſſe, & à ſe livrer à ſa conduite. On s'imagine bien qu'elle y auroit trouvé ſa perte; mais le Ciel qui veille ſur l'innocence, permit que *Mylord*... n'eût point d'abord d'autre penſée que de la conduire chez lui dans l'eſperance apparemment de lui expliquer ſes deſſeins dans ſa chambre. Au moment qu'il arrivoit à l'Hôtel, le caroſſe de *Myladi*..... ſa mere, y arrivoit auſſi. Cette Dame apperçût une fille avec ſon fils. Elle voulut être informée qui c'étoit. L'embarras du Maître & des Laquais la divertit. Enfin étant devenuë plus preſſante, elle apprit le détail de l'avanture. Heureuſement qu'elle ſçavoit auſſi la langue Italienne. Elle eût la curioſité d'entretenir l'*Etrangere*, qu'elle prenoit encore néanmoins pour une fille ſans honneur. Mais après quelques momens de converſation, elle lui trouva tant d'eſprit, d'éducation & de graces, tant d'innocence & de modeſtie, qu'elle prit d'elle une opinion toute differente. Tous les efforts qu'elle fit pour tirer d'elle le ſecret de ſa naiſſance & de ſon infortune, furent inutiles, ce qui n'empêcha point qu'elle ne prit ſur le champ des meſures pour la placer dans une rétraite honorable juſqu'à ce que le fond de ſes affaires ſoit éclairci. La *vieille femme* qui l'accompagne paroît auſſi impénétrable qu'elle, & le ſeul aveu qu'elle faſſe, regarde ſa propre condition. Elle eſt la *nourrice de la jeune Etrangere*; & c'eſt par affection qu'elle s'eſt attachée à la ſui-

vre. De plusieurs Seigneurs qui ont cherché l'occasion de voir cette jeune personne sur le bruit de sa *beauté* & de sa *mauvaise* fortune, on assûre que le plus grand nombre a conçû de la passion pour elle. Il ne paroit pas qu'elle ait plus de *seize ou dix-sept ans*. L'avenir ne sçauroit manquer de nous fournir un article agréable, aussi-tôt qu'on sera informé des raisons qui lui ont fait quitter l'*Italie*.

## CURIOSITE'S NATURELLES

A (*a*) *Ufingen*, dans les Jardins du *Comte de Nassau*, une *plante Indienne* nommée *Cereus Indicus serpens*, qui est assez connuë des *Naturalistes*, mais qu'on n'a jamais vû fleurir dans nos froides regions, commença à pousser un bouton *au commencement de Juillet* dernier. Il grossit considérablement pendant l'espace d'un mois, jusqu'à ce qu'un soir il s'ouvrit tout d'un coup avec une violence qui fut observée par les spectateurs, & le lieu où il étoit se trouva rempli d'une odeur extraordinaire, mais des plus agréables. Il s'épanoüit tout-à-fait vers le milieu de la nuit; de sorte qu'à une heure du matin la fleur étoit dans toute sa beauté. La couleur en étoit blanche, mêlée de traits couleur de soufre. La figure des feüilles approchoit de l'ovale. Elles formoient toutes ensemble un cercle d'environ *douze pouces de diametre*. Le bouton se ferma peu à peu, à mesure que le soleil revenoit sur l'horison, & se courba comme s'il eût été flétri, lorsque la lumiere parût tout-à-fait. Ainsi la durée de la fleur n'a été que d'une nuit.

Autre jeu de la nature. A *Guarda* en *Portugal*, un Chanoine nommé *Dom Antonio Segueira d'Albuquer-*

(*a*) Les deux évenemens suivans viennent d'être publiez dans les *Nouvelles*, avec toutes les preuves qui peuvent servir à vérifier un fait.

*quelque*, qui étoit parvenu à l'âge de 114. *ans*, après avoir possédé *quatre-vingt-six ans* son benefice, s'apperçût un jour qu'à la place de *deux ou trois vieilles dents* qui lui restoient, la nature lui en avoit rendu une *garniture*, non seulement complette, mais belle, réguliere, & aussi blanche que l'Ivoire. Sa *barbe*, ses *cheveux*, & ses *sourcils*, redevinrent noirs. Ses *nerfs* & ses *muscles* reprirent toute la vigueur qu'ils avoient eue dans sa jeunesse. Son *sang* & ses *esprits* commencerent à circuler avec le même feu & la même liberté. Enfin, lorsque tout le monde admiroit ce prodige, & qu'il s'attendoit lui-même à vivre encore un siécle, il fut saisi d'une *fiévre violente* qui l'emporta en peu de jours. Sa *nouvelle* jeunesse dura environ *trois semaines*.

Des évenemens de cette singularité ne sont point indignes de remarque. Laissons l'utilité dont ils peuvent être pour l'explication d'une infinité d'autres faits qui paroissent surpasser le pouvoir de la nature. Bornons-nous à la réflexion suivante. Si le hazard vouloit que de quelque maniere inconnue un morceau de cuivre se convertît en or, & que le fait fût si certain qu'il ne restât pas le moindre doute à former, l'obscurité de la maniere n'empêcheroit pas qu'on n'en pût conclure évidemment la *possibilité de la transmutation*. Dès ce moment toute la *folie des Alchimistes* deviendroit *sagesse*. On ne leur diroit pas: *Vous êtes des extravagans qui perdez vos peines. Vous marchez par des chemins qui ne conduisent nulle part. Vous cherchez ce qui n'existe point.* Ils pourroient répondre: *Nous sommes sages. Ce que nous cherchons existe. Si la voie qui y conduit est incertaine, l'importance & la certitude de l'objet valent bien la peine que nous prenons de la chercher.*

Ma pensée s'explique à présent d'elle même. Il me semble qu'un fait aussi certain que celui que j'ai rapporté, devroit *étendre nos idées*, & nous *donner-*

*ger des esperances* qu'on n'a point eues jusqu'ici. Quoi! Il y a dans le fond de notre nature un *principe de vie* assez actif pour se ranimer quelquefois de soi-même, & nous négligeons de cultiver autant qu'il est possible cette précieuse *semence d'immortalité*? Le monde est plein de *Médecins* qui veulent nous aider dans nos foiblesses & dans nos maladies, & il ne s'en trouve point qui s'emploient à les prévenir, soit en cherchant à écarter ce qui les cause, soit en fournissant à ce *principe interieur de vie & de force* des secours propres à l'entretenir. Car enfin il est clair que ce qui a pû se réparer par sa propre vigueur dans *Dom Antonio*, auroit été capable à plus forte raison de ne pas s'affoiblir, pour peu que *l'art* eût prêté d'assistance à la *nature*. Est-ce une chimere dont mon imagination est flattée? Je suis porté à croire par l'exemple du *Chanoine de Guarda*, que pour ceux qui souhaiteront de vivre longtems, un *habile Medecin* seroit plus utile dans la *santé* que dans la *maladie*. Ce que j'ai nommé le *principe de vie* s'entretiendroit sans doute plus aisément lorsqu'il est *entier*, qu'il ne se répare lorsqu'il est *alteré*. La difficulté consiste à découvrir parmi les *secrets de la nature* celui qui est proposé à cet heureux changement; comme dans la supposition qu'un morceau de cuivre eût été changé en or, il seroit question pour un *Chimiste* de découvrir par quelle voie il pourroit arriver au même but.

*A LA HAYE*,

Chez ISAAC VAN DER KLOOT

*Libraire dans le Spuy-straat* 1733.

TAYLOR INST. OXFORD

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE XXVII.

.... Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

JE passe enfin sans autre liaison ou préambule aux *cinq dernieres Lettres de M. de V....* La *vingtiéme* regarde les *personnes de qualité qui cultivent les Belles lettres*. Exceptons-la du nombre de celles où nous avons fait espérer des détails curieux. Elle est d'une sécheresse qui répond mal à son titre, & je suis trompé si les deux pages dont elle est composée, n'ont été faites uniquement pour avoir occasion de placer une *petite Piece de vers* qui se trouve à la fin. L'Auteur n'y dit pas même un seul mot qui regarde particuliérement les *personnes de qualité d'Angleterre*.

On sera plus satisfait de la suivante, quoiqu'à parler sincerement elle n'ait gueres plus de rapport avec son titre. Il annonce l'*éloge du Comte de Rochester & de M. Waller*. Le but de l'Auteur promet même encore plus; car après avoir observé que *Saint-Evremont* n'a fait connoître dans *Mylord Rochester* que l'*homme de plaisirs*, il se propose, dit-il, de faire connoître en lui l'*homme de génie*, & *grand Poëte*. Cependant sans parler davantage ni de ses talens, ni de sa personne, il se contente de donner la traduction d'une vingtaine de ses vers. Pour *M. Waller*, l'Auteur lui rend justice avec plus de justesse & d'étendue. Il le compare à *Voi-*

*ture*, mais en le mettant fort au-dessus. „ *Voiture*, „ dit *M. de V...* brilla dans l'aurore de la *Littera-* „ *ture Françoise*. S'il étoit venu plus tard, il au- „ roit été inconnu ou mépriſé, ou bien il auroit „ changé ſon ſtile. *Boileau* l'a loué, mais c'étoit „ dans ſa jeuneſſe. D'ailleurs *Boileau* a loué *Ségrais* „ qui n'eſt lu de perſonne; il a maltraité *Quinault* „ que tout le monde ſçait par cœur, & il n'a point „ parlé du tout de *la Fontaine*. „ *Waller* quoi- que meilleur Poëte que *Voiture*, étoit encore fort éloigné de la perfection. Avec toutes ſes graces, il languit ſouvent par un excès de négligence, & ſes penſées ſont quelquefois fauſſes. Cependant on trouve *du feu & de la vigueur* dans ſes Pieces ſérieuſes. Son *Elégie ſur la mort de Cromwell* dont *M. de V...* a traduit une partie, paſſe pour un *chef-d'œuvre*. Il étoit né à la Cour, & riche de *cinq ou ſix-mille livres ſterling de rente*. L'indolence ou l'orgueil le fit renoncer à l'exercice des talens qu'il avoit reçus de la nature; bien différent des *Comtes de Dorſet & de Roſcommon*, des deux *Ducs de Buckingham*, *du Lord Halliſax*, & de tant d'autres Seigneurs qui n'ont pas cru que la qualité de *grand Poëte* & de *bon Ecrivain* fit tort à leur rang: en effet leurs Ouvrages leur ont acquis plus de gloire que leurs titres.

*M. Pope*, *M. Prior*, *Butler*, *le Docteur Swift* reçoivent de juſtes éloges dans la *Lettre 22e*. L'*Angleterre* n'a point de Poëte *plus élégant*, *plus correct*, ni en même tems *plus nombreux* que *M. Pope*. Rien n'eſt ſi aiſé que de le traduire, parce que rien n'eſt ſi clair & ſi naturel que ſon ſtile. *M. de V...* en donne un exemple par la traduction d'un des plus beaux endroits de ſon Poëme, *the Rape of the lock*. Elle eſt à mon gré fort ſuperieure à l'original. Le *caractere de M. Prior* eſt connu en *France*, où il étoit *Plenipotentiaire* en 1712. C'eſt *le plus aimable de*

de tous les Poëtes Anglois. Butler s'eſt immortaliſé par le *Poëme*, intitulé, *Hudibras*. Ce *Poëme* eſt tout eſprit, mais ſi rempli d'*alluſions* qu'il eſt extrêmement difficile à entendre, & plus encore à traduire. C'eſt *tout le ſel de Dom Quichotte & de la Satire Menippée*, joint enſemble.

Le ſujet eſt la *guerre civile des Anglois, au tems de la grande révolte*. Enfin le *Docteur Swift* qu'on nomme *le Rabelais d'Angleterre*, mérite dans l'opinion de *M. de V...* un nom plus diſtingué. *Rabelais* fait trop païer un petit nombre de bonnes choſes par une infinité d'impertinences & de groſſieretez; au lieu que la *délicateſſe*, le *choix*, la *juſteſſe*, le *bon-goût*, ſe trouvent réunis dans toutes les productions de *M. Swift*. En vers comme en proſe, il eſt toûjours dans les bornes de la raillerie la plus fine, la plus délicate, (*a*) & la plus polie.

Après cette excurſion ſur les *Poëtes*, *M. de V...* ſe tourne un moment vers les *Hiſtoriens*. Il n'en connoit pas de bons en *Angleterre*, & les *Anglois* les plus raiſonnables ſe rendent auſſi cette juſtice. La meilleure raiſon qu'on en puiſſe donner, eſt l'*eſprit de parti*, qui ne leur permet point de juger ſans paſſion des événemens. *Ils ſont donc ſans bons Hiſtoriens; ils n'ont point de véritables Tragédies; ils ont pluſieurs Comédies admirables; il ſe trouve dans quelques uns de leurs Poëmes des paſſages d'une beauté ſurprenante; leurs Philoſophes ſont dignes de ſervir de Précepteurs à tout le genre humain*; tel eſt le *jugement*

(*a*) S'il y a quelque choſe à redire à cet *éloge*, c'eſt qu'il eſt un *peu trop général*: car de l'aveu même des *Anglois*, il y a quantité de plaiſanteries dans les *Ouvrages de Swift*, qui ſont baſſes & indécentes. Son projet de tuer les enfans pour les manger quand on en a plus qu'on n'en peut nourrir; certaines idées badines qui rouleſſent ſur des matieres ſales & dégoûtantes, &c. tout cela ne paroît peu propre à flatter le *goût des honnêtes gens*.

ment qu'on peut porter en général des *Ouvrages* & du *génie des Anglois.*

L'ardeur de *M. de V.* pour les Sciences & pour tout ce qui peut ſervir à leur honneur & à leur avancement, paroit avec éclat dans ſes *deux dernieres Lettres.* Il loue avec une eſpece de tranſport tout ce qui leur eſt favorable, & il gémit amerement de ce qui ne l'eſt pas. De tous les Païs de l'*Europe* il n'y en a point où l'on voie des *établiſſemens ſi avantageux aux beaux Arts*, que chez les *François.* Les autres Nations ont des *Univerſités*, mais ce n'eſt qu'en *France* qu'il ſe trouve des *encouragemens pour l'Aſtronomie* & toutes les autres parties des *Mathematiques*, pour la *Phiſique*, l'étude de l'*antiquité*, la *Peinture*, la *Sculpture*, & l'*Architecture.* LOUIS LE GRAND a *immortaliſé* ſon nom par ces diverſes fondations, & cette *immortalité* ne lui a pas coûté *deux cent mille livres par an.* Il eſt fort étrange que le *Parlement d'Angleterre*, qui a promis *vingt mille livres ſterling de récompenſe à celui qui trouvera les longitudes*, n'ait point encore penſé à imiter la magnificence de *Loüis XIV.* à l'égard des Sciences & des Arts.

A la vérité le mérite trouve d'autres récompenſes parmi les *Anglois.* On y a vû *M. Addiſſon Secretaire d'Etat*, *M. Newton Directeur de la Monnoie*, *M. Congreve Secretaire de la Jamaïque*, & *M. Prior Plénipotentiaire*; *M. Swift* qui eſt *Doïen de Saint Patrice en Irlande*, n'eſt pas moins reſpecté dans le Païs que le *Primat* même. Un homme de mérite eſt preſque ſûr de faire ſa fortune en *Angleterre.* Il eſt réveré pendant ſa vie, il reçoit des honneurs diſtinguez après ſa mort. Les plus grands Seigneurs de la Cour ſe diſputent la gloire de porter le poële à ſes funerailles. Entrez dans l'*Egliſe de Weſtminſter*, vous y admirerez moins les *Tombeaux des Rois* que les *monumens de l'eſtime*

&

*& de la reconnoissance de la Nation pour ces hommes illustres*, dont le mérite a fait la gloire. C'est ainsi qu'on voïoit à *Athenes* les *Statuës des Sophocles, des Platons*, & d'une infinité d'autres Héros. *M. de V...* est persuadé que la seule vûë de ces glorieux monumens est capable d'enflammer un cœur, & qu'elle a servi à former plus d'un grand homme. Les réflexions par lesquelles il finit cette Lettre, méritent d'être lûës dans l'Ouvrage même.

Celles qu'il fait dans la *derniere*, sur la *Societé Roïale de Londres* & sur les *Academies de France*, sont regardées comme une des meilleures parties de son Ouvrage. Ici, il compare la *Societé Roïale*, qui est *le seul établissement littéraire des Anglois*, avec les *Societez de Paris*. Elle est plus ancienne que *l'Academie des Sciences de Paris*, & par conséquent moins bien réglée: car dans ces sortes d'institutions on renchérit toûjours sur l'exemple, & les imitateurs ne manquent point de perfectionner le premier plan. La *Societé Roïale* manque de *loix*, & de *récompenses*, deux avantages qui se trouvent en *France*. Une place à l'*Academie de Paris* est une fortune, médiocre à la vérité, mais certaine, pour un *Géometre* ou pour *un Chimiste*; au lieu qu'à *Londres* les *Membres de la Societé* sont obligez continuellement à faire quelques dépenses de leur propre bien. Il arrive de là que pour y être admis, c'est assez d'en marquer le desir. Avec le moindre goût pour les *Mathematiques* & la *Philosophie naturelle*, on est sûr de s'en ouvrir l'entrée; tandis qu'en *France* il faut être profondément versé dans certaines connoissances pour obtenir une place à l'*Academie*. Il faut la disputer à ses compatriotes. C'est au plus digne qu'elle est accordée.

Un *autre défaut de la Societé de Londres*, c'est qu'elle ne met point d'ordre dans son objet. Elle mêle indifféremment la *Litterature* & la *Phisique*. De là

nient que les *Mémoires de celle de France* ont plus de justesse & d'agrément que les *Transactions philosophiques*, où l'on trouvera une *Dissertation sur les coiffes des Dames Romaines*, proche d'une *centaine de courbes nouvelles*.

Du tems de la *Reine Anne*, *M. Swift* avoit formé le dessein d'établir une *Académie pour la Langue Angloise*, sur le modele de l'*Académie Françoise*. *Mylord Oxford* & *Mylord Bullinbroke* favoriserent le projet. Ils en auroient été les premiers Membres, & les ornemens. *M. Swift*, *M. Prior* qu'on compare à *la Fontaine*, *M. Pope* qui est le *Boileau* d'*Angleterre*, *M. Congreve* qui en est le *Moliere*, & quantité d'autres personnes de mérite, auroient porté cet établissement à sa perfection dès son enfance. Ils auroient fixé tout d'un coup la *Langue Angloise*, & l'*Angleterre* auroit cet avantage sur les *François* que les *fondateurs de l'Académie* eussent pû servir de modeles à leurs descendans. Mais la mort de la Reine, & les troubles dont elle fut suivie, arrêterent cette belle entreprise. *M. de V...* ajoûte que l'objet de *l'Académie Angloise* auroit été sérieux & digne d'elle. Il n'explique point davantage ce qu'on pouvoit en attendre; mais les réflexions qu'il fait sur l'*Académie Françoise*, éclaircissent ce qu'il laisse d'obscur. Il souhaiteroit, dit-il, que *Messieurs de l'Académie* s'attachassent à nous donner des *éditions correctes des meilleurs Auteurs François*; qu'ils en purifiassent le langage; que *Corneille*, par exemple, *Moliere* & *la Fontaine*, étant imprimez sous les yeux & aux dépens du Roi, servissent tout ensemble & *de guides aux Etrangers* pour les conduire à la perfection de la Langue Françoise & *de monument éternel* de l'esprit, du goût & de la magnificence de la Nation Françoise. *Boileau* avoit fait la proposition de cette entreprise.

*L'Académie des Belles Lettres* est un des plus beaux

&

& des plus utiles établissemens des *Français*. Le présent qu'elle a fait au Public de ses *Mémoires*, l'a mise en grande réputation chez les Etrangers. Il seroit à souhaiter seulement qu'au milieu d'une infinité de recherches sçavantes où la *critique* & le *bon-goût* brillent également, il n'y eût point quelques *dissertations* (*a*) qui ne parussent pas répondre assez à la *majesté de l'Ouvrage & des Corps*.

Quelque jour sans doute on tirera du travail de l'*Académie des Sciences* toute l'utilité qu'on en doit attendre. Des calculs si exacts, des découvertes si raffinées, des vûës si sublimes & si étenduës, ne peuvent manquer tôt ou tard de produire quelque chose à l'avantage de l'*Univers*. Cependant il est certain, comme *M. de V...* l'a déja fait remarquer, que les inventions les plus utiles sont dûës aux siécles les plus barbares. Ne semble-t-il pas que le *partage des siécles éclairez* soit de raisonner & de disputer sur ce que le hazard a fait découvrir à des ignorans? On n'en doit pas conclure qu'il soit plus avantageux de se renfermer dans une *pratique aveugle*; mais il est bon de joindre autant qu'on peut la *pratique* à la *théorie*.

Comme mon dessein n'est pas de traduire les Lettres de *M. de V...* & que je n'ai eu que *deux vûës* dans cet extrait; *l'une*, de faire connoître en partie l'Ouvrage, *l'autre*, d'en emprunter quelques traits agréables pour l'ornement de cette feüille; je n'abuserai point du droit que l'impression donne sur un Livre. Ce que j'ai tiré du sien se fera goûter sans doute, & répondra ainsi aux deux buts que je me suis proposez. Il

(*a*) Telle est, dit l'Auteur, celle où l'on traite des *Positives de la main droite sur la gauche*; mais ce n'est qu'un simple extrait, *Tom. 3. des Mém.*

y feste d'ailleurs *mille beautez* auxquelles je n'ai pas touché. Je n'ai épuisé ni les loüanges, ni la critique. (*a*)

Il est sorti à *Londres* de la presse dans le cours du mois de *Juillet*, *quarante-sept Ouvrages* (*b*) de grosseur inégale & de different mérite. Les seuls qui puissent interesser les Etrangers sont: Le *Recueil des meilleures Pieces du Théatre Anglois*, *en huit volumes in-douze*; *Essai* (*c*) *touchant les effets de l'air sur le Corps humain*, *par M. Arbuthnot*; *Exercitatio* (*d*) *Geometrica de descriptione linearum curvarum*, *Autore Braikendrige*. On attend avec impatience l'*Oraison latine* que le *P. Courrayer* prononça à *Oxford* dans la derniere Assemblée dont nous avons fait la relation (*e*), & la *Vie de M. Tindall*, mort dans les sentimens qu'annoncent ses Ouvrages.

(*a*) Les *Lettres de M. de Voltaire*, dont on a donné l'extrait, s'impriment actuellement à *Amsterdam* Chez *Etienne Ledet* & *Jaques Desbordes*.

(*b*) Pour diminuer l'étonnement que cette *fécondité des Anglois* pourroit causer aux Etrangers, je dois avertir, qu'on compte dans ce nombre les *brochures* & les *feuilles volantes*.

(*c*) Chez *J. Tonson*.

(*d*) Chez *R. Keckt*.

(*e*) Voiez *Pour & Contre No. XV.*

Ce feuillet LE POUR ET CONTRE, continuë à paroître régulierement tous les *Lundis* & *Jeudis*, & se trouve à la Haye *chez Jsaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-straat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amsterdam *chez H. Uytwerf*, à Leide *chez J. A. Langerak*, à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Delft *chez P. van der Kloot*, à Nimegue *chez Heimans*, à Aarnhem *chez G. de Gast*, à Breda *chez van den Kieboom*, à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1733.

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE XXVIII.

..... Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

JE n'avois jamais lû *Juvenal* sans être choqué d'une *réflexion* qui se trouve dans sa *huitiéme Satire*, & qui me paroissoit blesser également la vérité & la bienséance. *Le sens* (a) *commun*, dit-il, *est rare parmi les Grands.* Un trait si rude & si grossier justifieroit pleinement le caractere que *Boileau* (*b*) fait de ce Poëte, s'il devoit être expliqué dans le premier sens qui se présente, & dans lequel je l'avois toûjours pris; car c'est une chose assez prouvée par l'experience, que la *droite raison*, le *discernement*, le *bon goût*, les *sentimens nobles*; enfin, *tout ce qui est opposé de prés ou de loin au défaut du sens commun, se rencontre plus généralement dans les conditions relevées que dans les rangs inferieurs.* La grandeur & les richesses ouvrent l'esprit, & élevent les sentimens. C'est ce qui a fait dire à *Homere* que *Jupiter* ôte le jugement à ceux qui deviennent pauvres. De ce que *les sots paroissent si mépri-sables dans une grande fortune*, il semble qu'on doit conclure naturellement que *ce n'est ni le propre ni l'ordinaire de la fortune de rendre sots ceux qu'elle favori*

(a) *Rarus enim fermè sensus communis in illa fortuna.* Juven. Sat. 8. v. 73.

(*b*) *Juvenal* élevé dans les cris de l'Ecole, pousse jusqu'à l'excès sa mordante hiperbole. *Art Poëtique.*

*corise.* Trouveroit-on à redire qu'ils le fussent, si l'on s'attendoit qu'ils dûssent l'être? Il est vrai que pendant quelques siécles qui ne sont pas encore bien éloignez, on a vû regner *parmi les Grands* une ignorance presque universelle. Mais peut-être n'est-il pas aisé de prouver qu'il y en eût moins parmi leurs inferieurs. C'étoit, si j'ose parler ainsi, un *mal épidémique* dont nulle condition ne fut alors exceptée. En effet, à la réserve de quelques *Théologiens* qui paroissent même avoir eu moins de raison que de zéle, on ne trouvera presque personne depuis le *neuviéme siécle* jusqu'au *quinziéme*, qui ait possedé tout ce que nous attachons à l'idée d'*homme d'esprit*.

Je trouvois donc dans le trait de *Juvenal* une *hiperbole* non seulement mordante, mais fausse & injuste, sur tout la voïant appliquée à une Cour aussi éclairée que celle de *Tibere* & de *Néron*. C'est ainsi qu'un jugement précipité nous fait mettre quelquefois nos propres erreurs (*a*) sur le compte d'autrui. La pensée de l'*Auteur Romain* est une vérité exacte; mais pour l'entendre il faut sçavoir que dans la Langue Latine *sensus communis* ne répond point à l'expression françoise *le sens commun*. C'est ce que peu de *Commentateurs* ont remarqué, & ce qui paroit néanmoins fort clairement par l'usage (*b*) qu'*Horace* & (*c*) *Séneque* font du même terme. *Juvenal* même l'emploie dans un autre endroit d'une maniere qui leve tous (*d*) les doutes. En

(*a*) *Prejudicatis opinionibus sæpe errores nostros & propria etiam vitia in alios transferimus.* Cette *reflexion de Séneque* est des plus judicieuses, & d'une fécondité extrême pour la *morale*.

(*b*) Sat. 3. Sat. 4. Lib. 1.

(*c*) Epist. 105. Voici le passage. *Odium autem ex offensa fia vitabis, neminem lacessendo gratuito; à quo te sensus communis tuebitur.*

(*d*) *Mollissima corda*
*Humano generi dare se natura fatetur,*
*Quæ lachrymas dedit: hæc nostri pars optima sensus.*
Sat. 15.

En un mot, ils n'entendoient point autre chose que ce que *Saumaise* prend (*a*) pour cette *disposition équitable & moderée* qui doit faire souhaiter à tous les hommes le bien des créatures de leur espece, & leur faire regler tellement leur *amour-propre*, qu'il cede à la consideration du *bien public*: d'où il conclut, que les orgueilleux qui rapportent tout à eux-mêmes, & qui n'ont que du mépris pour les autres, sont véritablement dépourvûs de *sens commun*.

Cette explication donne au passage de *Juvenal* autant de clarté que de justesse. Avec un peu d'*usage du monde*, on ne sçauroit ignorer que la plûpart des *Grands* & des *Riches* sont durs, mépriſans, sans compassion pour le mal d'autrui, uniquement occupez de leur interêt auquel ils rapportent tout, & par conséquent, suivant l'idée de *Juvenal*, privez du *sens commun*. Ce désordre qui s'est toûjours fait remarquer dans les *hautes stations de la vie*, devoit être plus sensible que jamais du tems d'*Auguſte*, de *Tibere*, de *Neron*, pour ceux qui rappelloient cet *heureux âge de Rome* dont le souvenir étoit encore récent, où la temperance, fille de la pauvreté & du mépris des richesses, avoit fait regner toutes les vertus avec l'amour du bien public. Le *sens commun* avoit été fort long-tems à *Rome* la qualité la plus honorable & la plus dominante; mais tout s'étant altéré avec la simplicité des mœurs, *Ju-*

(*a*) Cet endroit des observations de Saumaise sur Capitolin, mérite d'être cité tout entier. Il l'interprete *Moderatam, usitatam, & ordinariam hominis mentem, qua in communi quodammodo consulit, nec omnia ad commodum suum refert, respectumque etiam habet eorum cum quibus versatur, modeste modiceque de se sentiens. At contra inflati & superbi omnes, se sibi tantum suisque commodis natos arbitrantur, & præ se cæteros contemnunt & negligunt? & hi sunt qui sensum communem non habere recte dici possunt. Nam ita sensum communem accipit* Juvenalis Sat. 8.

*Juvenal*, que plusieurs ont nommé le *dernier des Romains*, reproche à ſes *compatriotes* qu'ils manquent d'une *qualité qui avoit fait la gloire de leurs ancêtres*: c'eſt-à-dire qu'ils ſont devenus *inſenſibles & inutiles au bien public.*

Le but de cette remarque n'eſt pas ſeulement d'expliquer un *vers Latin:* Elle eſt ici pour ſervir de luſtre au récit qui va ſuivre; car après ce que je viens d'établir par l'*autorité de Juvenal*, & par l'*expérience commune*, rien ne paroîtra ſi beau que de voir un grand nombre de perſonnes riches & puiſſantes ſe ſauver de la *contagion des richeſſes & de la grandeur*, & donner des exemples de *ſens-commun* qui ne ſont point ordinaires dans leur condition. *Rarus enim &c.*

Toute l'*Europe* fut informée il y a *quinze mois* du renverſement de la *Charitable Corporation:* Cet établiſſement qui tiroit ſon nom de la *charité* à laquelle il (*a*) devoit en effet ſon origine, étoit d'un avantage ſi clair & ſi certain pour la ville de *Londres*, qu'étant fondé avec cela ſur la *foi publique*, on ne croioit pas pouvoir y placer ſon argent avec trop de confiance & d'ardeur. Cependant l'*infidélité de quelques-uns des Directeurs* ruina preſque auſſi-tôt les eſperances communes. Les fonds furent diſſipez, & la banqueroute éclatante de *M....* entraina la deſtruction entiere du projet. Une infinité d'honnêtes gens qui y avoient placé la meilleure partie de leur bien, & qui ſe trouvoient ruinez ſans reſſource, eurent recours à l'*Autorité du Parlement.* Mais ſi le déſordre étoit aiſé à punir, il ne l'étoit pas à réparer. Le retour même de *M....* fut un foible remede, parce que les lumieres & les expli-

ca-

(*a*) C'étoit une eſpece de *Banque*, dont une infinité de Particuliers s'étoient réunis pour compoſer le fond, & on l'on prêtoit ſur toutes ſortes de *gages*, à un *interêt très-modique*.

cations qu'on tira de lui vinrent trop tard. Elles ne servirent gueres qu'à confirmer la certitude du mal, & il se trouva, après bien des examens & des Procedures, *que le crime étoit réel, & que personne n'étoit criminel.* Ceux qui avoient perdu leur bien n'en étant que plus à plaindre, le *Parlement* a jugé à propos de permettre en leur faveur une *Loterie* considerable, dont la *cinquiéme partie* doit tourner à leur profit: le fond est de *cinq-cens-mille livres* (*a*) *sterling.* Avec quelque soin qu'on ait tâché de proportionner les *Lots* & les *Billets*, il est visible qu'une si grande diminution du capital, rend le désavantage extrême pour ceux qui risquent leur argent. Le *Lot principal* est à la vérité de *dix-mille livres sterling*, & les quatre suivans sont aussi fort considérables; mais tout le reste est si peu de chose qu'il n'y a pas l'ombre de proportion entre le *danger* & l'*esperance.*

Cette raison avoit fait craindre que le *projet de la Loterie* ne fût reçu froidement du Public; mais tout ce qu'il y a de Seigneurs à la Cour, & de Citoïens riches à la Ville, ont marqué un empressement extraordinaire pour remplir les Souscriptions. En *dix jours* le nombre étoit déja monté à *cent-mille.* L'interêt ne s'est point fait écouter comme un motif: on a fait gloire dans cette occasion de donner sans apparence de rétour. Le *sens commun* tel que *Juvenal* reprochoit aux *Romains* de l'avoir perdu, a paru dominer à *Londres* dans toutes les conditions. Qu'on en juge par cette seule circonstance. Un Seigneur qui se trouve proprietaire d'une vaste étenduë de païs en *Amerique*, s'est engagé (*b*) publiquement, dans la vûë d'encourager les Souscriptions, a joindre *dix-mille acres de terres* au Lot principal, de sorte que le Billet qui sera favorisé de la fortu-

(*a*) Environ *douze millions de livres de France.*
(*b*) *See the daily Advertisers*, 1st August.

fortune, vaudra d'un seul coup à son maître la somme de *dix-mille livres sterling* & *un Domaine de plusieurs lieues d'étendue*.

Je n'ai pas promis un exemple seul. Si le *sens commun*, dans la *signification Françoise*, suffit pour faire prendre de l'*amour* & *du goût pour les Lettres*, convenons que pour les favoriser jusqu'à un certain point & pour contribuer à leur avancement d'une maniere éclatante, il faut être rempli de cet autre *sens* (*a*) dont je viens de parler. L'exemple auquel je me borne est récent; car s'il falloit remonter plus haut, l'énumération deviendroit infinie. *Samuel Buckley*, *Libraire de Londres*, se hâtant (*b*) comme je l'ai déja fait sçavoir au public, d'achever la belle édition de l'*Histoire du Président de Thou*, à laquelle il travaille depuis plusieurs années, on se croit tous les jours au moment de voir sortir de grand Ouvrage de la Presse. Il y a peu de Seigneurs Anglois qui ne l'aient encouragé dès le commencement de son entreprise par de *libérales Souscriptions*. *Milord Carteret*, qui s'en est déclaré le *protecteur*, ne s'est pas relâché un moment de son zéle & de ses soins; aussi grand, aussi bon, aussi respectable lorsqu'il honore les Lettres & les Sçavans de sa protection, que, lorsqu'il rendoit l'*Irlande* heureuse (*c*) par la douceur de son Gouvernement. Mais comme si ces marques particulieres d'estime n'étoient pas suffisantes pour rendre à l'*illustre Historien* tout l'honneur qu'il mérite, ou pour faire sur le Public une impression qui réponde à l'amour qu'il

a

(*a*) Les *Romains* qui ne l'avoient plus, commençoient à négliger les *Sçavans*; ce qui faisoit dire aussi à *Juvenal*:

*Et spes & ratio studiorum in Cæsare tantum;*
*Solus enim tristes hac tempestate Camenas*
*Respexit....*

(*b*) *Festinas lente.*

(*c*) Ce Seigneur étoit *Vicerai d'Irlande* avant le *Duc de Dorset*.

pour ſes lettres, ces mêmes Seigneurs, dont la plûpart ſont *Membres de la Chambre Haute du Parlement*, ont réſolu de concert, pour l'Honneur de leur Patrie, & pour l'avantage des ſciences, mais particulierement en faveur de l'Hiſtoire & de l'Hiſtorien, d'accorder à *M. Buckley* une *exemption entiere de tous les droits, taxes & impoſitions qui ſe levent ſur le Papier* (*a*), *& ſur tout ce qui apartient à l'impreſſion.*

J'ai déja dit, qu'il y avoit à *Londres* des feüilles deſtinées à annoncer les *nouveaux ridicules* qui paroiſſoient ſur la ſcene. Rien n'échappe à cette eſpece de *Nouvelliſtes de la ſociété civile*, & les ſatuïtes de la veille ſont le lendemain expoſées à la vûë du Public.

On connoit à *Londres* bien moins qu'à *Paris* cette eſpece de *ſots déguiſez ſous le nom burleſque de petits-maîtres*: & ce ne ſont que des *novices* qui imitent foiblement les *François*. Toutes leurs *mignardiſes* me paroiſſent *affectées*, & leurs *airs* ſont *inſipides*. On peut dire qu'ils ſçavent moins que les *François* l'art d'être *agréablement ridicules*. Le *petit-maître Anglois* eſt gêné dans ſes manieres, & reſſerré dans ſes extravagances. L *caractere* que je viens de tracer annonce le *goût des Dames Angloiſes* Ce ſont deux choſes liées aſſez étroitement, que le *hazard* & le *caprice* gouvernent tour à tour. Pourquoi le diſſimuler ! *L'extravagance des petits-maîtres* & la *coquetterie des femmes* donnent le ton à toutes le ſottiſes du tems. Ceſt ce qui m'a fait rapprocher *ces deux caracteres*. Les *Angloiſes* ſont toutes fort aimables; elles frappent du premier abord, & le cœur s'intereſſe aiſément en leur faveur. Tel eſt l'effet ordinaire de tout ce qui à un droit véritable pour

(*a*) Il faut remarquer, que le *Papier* étant très cher en *Angleterre*, l'impreſſion y coute beaucoup, & que par conſequent *cette faveur eſt conſiderable* lorſqu'il eſt queſtion de *ſept Volumes in folio*.

pour plaire. La *beauté naïve* paroît fort à la mode à Londres; *le rouge* & *le blanc* ſont des choſes preſque inconnuës. Avares de leur reconnoiſſance, les *Anglois* ne veulent rien devoir à l'*art* ni à une *parure trop étudiée*. Les *Aſſemblées publiques* offrent un coup d'œil charmant; les moins ſenſibles en ſont touchez. Une agréable confuſion d'objets qui plaiſent étonne la vûë la plus aguerrie, & lui ôte en même tems le plaiſir de décider. Peu ſûr de ſon choix, elle ne ſçait alors à qui donner la préférence, & craint de ſe tromper.

Le *commerce des Dames Angloiſes* n'a point cette *douceur* ni cette *délicateſſe* qui en flattant le cœur ſéduiſent agréablement l'eſprit: *ſérieuſes par habitude* autant que *par goût* elles ne connoiſſent pas ces *parties de plaiſir où regne un badinage enjoüé*. Elles ignorent *l'art de faire valoir leur beauté*. Une *jolie Angloiſe paroît indifférente & d'un goût nonchalant*; elle plaît ſans ſe donner la moindre peine pour plaire, auſſi ne trouve-t-on à *Londres* que d'*immobiles appas*. Les paſſions s'y traitent avec un *ſérieux* que rien ne peut diſſiper; elles n'ont ni commencement ni fin, un ſeul jour les voit naître & mourir.

Les *Celadons* & les *Aſtrées* cheriroient peu cette maniere de traiter les *affaires de cœur*; elle eſt trop naïve pour ces *héros*.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE XXIX.

..... Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

L'*Amour des Sciences n'a jamais marché sans celui des beaux Arts.* Le *goût de la Sculpture*, comme *celui de l'Hiſtoire*, eſt le *goût de l'utile & du beau*: à peu près comme le *goût de la bonté* & *celui de la juſtice*, ſont toûjours le *goût de la Vertu.* Tous ces goûts ſe réuniſſent pour compoſer la diſpoſition habituelle d'une ame qui eſt partagée de ce *ſens commun* dont parle *Juvenal* & dont j'ai parlé dans ma derniere feuille; la maniere dont ils s'exercent eſt égale & conſtante. On va donc voir ſans étonnement, que ceux qui donnent au *Préſident de Thou* des marques d'une conſideration ſi diſtinguée, n'accordent gueres moins d'eſtime & de faveur au celebre *Rysbrack.* Je ne ferai que traduire ici l'éloge de cet *habile Statuaire*, tel qu'il vient (*a*) d'être publié. Il contient des circonſtances & des réflexions curieuſes.

### ELOGE DE M. RYSBRACK.

„ Rien n'eſt ſi glorieux pour les *Citoiens de Briſtol*, „ que le ſoin qu'ils ont pris d'élever une *Statuë* „ au *Roi Guillaume*, avec une magnificence „ digne de ce grand Roi & de l'affection qu'ils con-

(*a*) Dans le *Free Britan* n. 195.

„ conſervent pour ſa mémoire. Cet Ouvrage, le
„ fruit d'un long travail, eſt de la main de *M.*
„ *Ryſbrack*. Il ſemble que l'*eſprit de l'antiquité*
„ ſoit exprimé dans chaque trait. C'eſt ainſi que
„ les *Sénats de Rome* & *d'Athenes* conſacroient
„ leurs *Dieux* & leurs *Héros*. C'eſt de cette manie-
„ re auſſi que les talens particuliers animez par le
„ zéle de la patrie concouroient à l'utilité publi-
„ que. Le *Sculpteur* & le *Statuaire* s'efforçoient
„ dans leurs ouvrages de diſputer le prix à la na-
„ ture, tandis que le *Général d'armée* & le *Juge*,
„ excitez par l'eſperance de ſervir un jour de ſu-
„ jet à leur Art, le diſputoient par leurs actions
„ aux *Héros* leurs prédéceſſeurs & aux *Dieux mêmes*.
„ Aujourd'hui les *Artiſtes* & les *Héros* ſont de-
„ venus rares, parce que cette *divine émulation*
„ qui les animoit eſt éteinte, faute d'encourage-
„ ment. *Apelles* & *Praxitele* étoient remplis du
„ même feu qu'*Alexandre*. Ce *Héros* vit & reſpire
„ dans ſes portraits, qui ſont leur ouvrage. *Ale-*
„ *xandre* n'étoit pas plus *Héros* qu'*Apelles* & *Pra-*
„ *xitele* étoient *Peintres* & *Statuaires*. De nos jours
„ on a remarqué auſſi fort ſouvent une *eſpéce de*
„ *proportion entre les Héros* & *les Statuaires*; mais
„ elle n'eſt pas à l'avantage de notre ſiecle. On
„ voit ſi peu de *grands hommes*, ſoit *dans les ar-*
„ *mes* ſoit *dans les affaires*, qu'il ſemble que leur
„ ſaiſon ſoit paſſée. La file du moins en eſt trop
„ ſouvent interrompuë; & ſi la nature en produit
„ quelques-uns par intervalles, il eſt impoſſible
„ que les *Artiſtes* ſe forment toûjours dans le mê-
„ me moment. De quelle maniere le *Duc de Marl-*
„ *borough*, les délices & l'admiration de ſon païs,
„ a-t-il été ſervi par les *Statuaires* de ſon tems?
„ Mais ce *grand homme* a été glorieuſement dé-
„ dommagé par une *Statuë excellente de M. Ryſ-*
„ *brack*. Le *Roi Guillaume* a le même bonheur au-
„ jourd'hui. Combien la *Reine Eliſabeth* n'auroit-

„ elle

„ elle pas paſé un tel avantage pendant ſa vie, „ elle qui en étoit ſi jalouſe qu'elle fit mettre en „ pieces pluſieurs Figures qui la repréſentoient „ mal, *comme autant d'attentats*, diſoit-elle, *qui „ deshonoroient ſa perſonne & ſa dignité?*

„ La *ſource du mal*, parmi les *Modernes*, eſt qu'ils „ confondent trop les *beaux Arts* avec les *Arts „ méchaniques*. Les uns & les autres ſont regardez „ aujourd'hui du même œil, & ceux qui les cul- „ tivent ſont traitez à peu près ſur le même pied, „ Il eſt certain qu'il n'y a point de faveurs & de „ diſtinctions qui ſoient *au-deſſus du mérite*, quand „ il s'éleve à une certaine perfection; cependant „ par un abus déplorable, vous voiez des *génies d'u- „ ne capacité ſublime* languir *ſans protection & ſans „ ſecours*, forcez par conſéquent de penſer moins „ à l'emploi de leurs talens, qu'à ſe ſauver des „ derniers outrages de la fortune; privez de loi- „ ſir, de liberté, d'encouragement, parce qu'ils „ ſont réduits ſans ceſſe à travailler à la hâte pour „ ſe procurer de jour en jour les néceſſitez d'une „ miſérable vie, & murmurant avec raiſon contre „ l'*ignorance & la dureté* (*a*) *de leur ſiécle*, qui „ rend ſi *peu de juſtice* aux *talens* & au *mérite*.

„ On a vû néanmoins en differens tems quel- „ ques *Princes* dont le *diſcernement* & le *goût* répon- „ doient à l'*élevation de leur fortune*. Le *Titien* fut „ honoré de la protection d'un *Empereur*, & *Ra- „ phaël* obtint la faveur d'un *Souverain Pontife*. *Char- „ les-Quint* & *Leon X.* donnerent naiſſance par cet- „ te bonté aux *Ecoles de Veniſe & de Lombardie*, „ d'où l'on vit ſortir une infinité de *chefs-d'œuvres*.

„ Mais

(*a*) Cette réflexion de l'*Auteur Anglois* eſt démentie par les exemples qu'il va raporter lui-même. Un homme capable de quelque choſe, trouve aujourd'hui de la protection par tout. *Voïez la feuille ſuivante.*

„ Mais les mêmes Arts n'ont pas trouvé dans la „ suite des protections si puissantes en *Italie*, & „ c'est la seule raison pour laquelle on n'y voit „ plus de si *grands Maîtres*.

„ *Carlo Maratti*, le meilleur Peintre de ce „ dernier siécle, répondit un jour à quelques *Sei-* „ *gneurs Romains* qui l'accusoient de se faire païer „ son travail trop cher : *Le monde doit des sommes im-* „ *menses aux grands Hommes qui ont travaillé avant* „ *moi dans ces Ecoles ; & moi, comme leur légitime suc-* „ *cesseur, je demande le païement de tous ces arrérages.*

„ *Bernini* eût *Loüis XIV.* pour Protecteur. Il „ méritoit l'estime & les libéralitez d'un si *grand* „ *Monarque*. La *Cour d'Angleterre* est heureuse au- „ jourd'hui d'avoir une *Reine* qui semble née pour „ encourager les Arts & les Sciences, & qui a pris „ particulierement la *Sculpture* sous sa protection. „ La *Grotte* qu'elle vient de construire à *Richemond*, „ ne pouvoit recevoir d'ornement plus respectable „ que les *Statuës* qu'elle y a fait placer. On au- „ roit peine à décider ce qui éclate le plus dans „ le choix des sujets, ou son *estime pour les Scavans*, „ ou son *amour pour l'Angleterre* ; car tandis que „ *Bacon*, (*a*) *Boyle*, *Newton*, *Clarke*, *Locke* & „ *Woollaston*, occupent le ciseau de *Rysbrack*, & „ une place dans sa *grotte*, elle n'a pas jugé à pro- „ pos d'accorder le même honneur à (*b*) *Leibnitz*. „ Tous les Seigneurs de la Cour, pour qui cet exem- „ ple est un nouvel éguillon, prennent plus que ja- „ mais le *goût* (*c*) *de la Sculpture* & des autres Arts.

„ *Rys-*

(*a*) La Reine a fait ajoûter quelques *Statuës* à celles dont j'ai parlé dans la *premiere feuille* de ce petit Ouvrage.

(*b*) *M. de Leibnitz* étoit né sujet de sa Maison, en *Allemagne*.

(*c*) *M. le Duc d'Argyle* fait faire *deux Busses en marbre*, l'un du *grand Condé*, l'autre du *Maréchal de Turenne*. Il n'emploie point *M. Rysbrack*, mais les Connoisseurs n'estiment pas moins la main dont il se sert. C'est celle de *M. Roubillac*, *jeune François*, éleve & digne imitateur du célebre *Coustou*.

„ *Rysbrack* eſt comblé de loüanges & de préſens. „ Son génie ſemble croître de jour en jour par „ l'*exercice*, & par l'*émulation*. Il égalera *Praxitele* „ qu'il imite déja avec tant de ſuccès; ceux qui „ contribuënt à la perfection de ſes talens par des „ *éloges* & des *libéralitez* qui ſervent à les ranimer, „ méritent ſans doute de participer à ſa gloire.

Je m'afflige quelquefois d'être obligé par les loix que je me ſuis impoſées, de mettre dans cette feüille une varieté qui ne me permet point de donner plus d'étenduë à certains articles. J'en abandonne un ſur lequel je ſuis bien éloigné d'être épuiſé; mais l'occaſion naîtra de le reprendre.

* * *

*Excudent alii ſpirantia mollius æra,*
*Vivos ducent de marmore vultus.*

Virg: Æm: VI.

En attendant que *M.* d'*E*.... s'étende plus amplement ſur l'article qu'il témoigne quitter à régret, nos Lecteurs ne ſeront pas fachez de trouver ici une *Idée de l'Ode* que *M. Iſnard*, *de l'Oratoire*, *Profeſſeur de Rhétorique à Soiſſons*, a préſentée en dernier lieu à l'*Academie Françoiſe*, & qui lui a fait adjuger cette année le *prix de la Poëſie*. Le ſujet en eſt, *les Progrès de la ſculpture ſous le Regne de* LOUIS LE GRAND. L'Analogie des choſes nous y conduit; & ſi nous pêchons pour le coup contre la *varieté promiſe de la matiere*, on s'en trouvera dédommagé par la beauté de la Piece, qui vaut bien ſa place.

Le *Poëte* s'addreſſant à la *Sculpture* même, commence ainſi:

*O toi, dont le ciſeau rival de* Prometheé,
*Anime le métal transformé ſous tes doigts,*
*& fait ſortir du Marbre à ma vûë enchantée,*

*Les Dieux, les Héros & les Rois ;*
*Quelle eſt de ton pouvoir l'agréable impoſture !*
*Tantôt d'une Action rétraçant la peinture,*
*Tu fais mouvoir tous ſes reſſorts.*
*Tantôt, des paſſions interprete ſublime,*
*Sur le docile airain ton art qui les exprime,*
*En allume en moi les tranſports.*

*Viens, dis-moi les progrès de tes ſçavantes veilles :*
*Dis-moi qui t'a rendu cette antique ſplendeur,*
*Qui d'un Regne fameux, le centre des merveilles,*
*Doit éternizer la grandeur.*
*Sur les débris de Rome élevant ſon Empire,*
*Un Vainqueur (a) odieux contre les Arts conſpire ;*
*Tu ſuivois ſes barbares Loix :*
*Mais affranchie (b) enfin du joug de l'ignorance,*
*Le Deſtin, pour ta gloire & celle de la France,*
*Fait naître le plus grand des Rois.*

Il étale enſuite en pluſieurs ſtrophes les *merveilles de la ſculpture perfectionnée* ſous ce *Grand Prince*, en rétraçant les Morceaux les plus exquis qui ont été executez par ſes ordres, & par les plus célebres Maîtres, qu'il nomme, à la tête desquels eſt *Girardon*, ſouvent répeté dans ce dénombrement. L'Auteur, qui eſt *Provençal*, a marqué une attention particuliere pour le fameux *P. Puget*, ſon compatriote, qui fût lui même ſon modéle, & fût préferé aux plus *habiles ſculpteurs d'Italie*. Voici comment il parle de ſes deux plus beaux Ouvrages :

*Infortuné Milon, un piége inévitable*
*Triomphe de ta force & va livrer tes jours ;*
*La pitié m'intereſſe à ton ſort déplorable :*
*Attends ; je vole à tes ſecours....*
*Aimable illuſion ! plus mon œil l'enviſage,*
*Plus mon cœur s'attendrit, & ta vivante image*
*Me tranſmet tes vives douleurs.*

(a) Les Arts anéantis depuis le *ſac de Rome* par *Alaric*, la *ſculpture Gothique* introduite, &c.

(b) La *belle ſculpture* recommence ſous *François I*, ſe perfectionne ſous *Louis XIV*, &c.

Tout

*Tout parle, tout me touche en ce divin modele,*
*Lorsqu'il faut seul pût former une main immortelle,*
*Digne de peindre tes malheurs.*

*Est-ce assez ? Quel objet plus effrayant encore !*
*Andromede périt ; Un monstre la dévore . . . .*
*C'en est fait : Destin rigoureux !*
*Mais non. Un Demi-Dieu vient signaler son ame,*
*Fend les airs, la délivre, & sur Mariam fidelle*
*Mieux que lui la rend à mes vœux.*

Cette *Ode* finit ensuite par une *Priere pour le Roi*.

* * *

QUESTION DIFFICILE.

Un exemple étonnant de *courage* & de *fermeté*, qu'on vient d'admirer dans un Voleur condamné au supplice, a fait mettre en question, *quel est le caractere véritable distinctif des Héros Guerriers* ? car il n'y a pas d'apparence que ce soit le *mépris de la mort*, puisqu'il leur est commun avec des misérables dont toute la vie s'est passée dans l'opprobre & dans le crime. Sans prévenir le jugement des Lecteurs sur cette question, je me bornerai à rapporter l'événement qui l'a fait naître. Un nommé *Jones*, voleur d'habitude, & scélerat par inclination, avoit été arrêté à *Londres* il y a quelques mois, & ne pouvant éviter d'être condamné, il avoit employé si heureusement son adresse à se dérober au supplice, que le jour même de l'execution il s'étoit échappé, l'on ne sçait comment, des mains de plusieurs personnes qui étoient à le garder. Cependant sa destinée étoit de mourir par la corde. Il fût saisi de nouveau dans une Province d'*Angleterre*, & conduit dans les prisons de *Chemlsford*, où l'on prit tout ce qu'il fallloit de précautions pour assûrer ses verroux & ses chaînes. Ce soin extraordinaire de le garder, lui fit comprendre qu'il n'avoit plus rien à esperer de son adresse. Il se prête de bon cœur

à l'attention qu'on avoit continuellement sur lui, & il reçut la Sentence de sa mort avec l'air d'un homme qui s'y étoit préparé. On ne lui vit rien faire d'indécent; rien qui sentit la passion & le transport. Il parût encore plus *éloigné de toute sorte de foiblesse & de crainte.* Le dernier jour de sa vie, il assista à la priere qui se fait à l'Eglise, suivant l'usage du païs. Il salua civilement toutes les personnes qui se trouverent sur son chemin en allant au lieu du supplice, & lorsqu'il y fut arrivé avec les compagnons de son sort, il demanda en grace qu'ils fussent executez avant lui. On le lui accorda sans peine. Ce spectacle ne lui causa point d'émotion. Enfin le Bourreau s'étant approché pour lui rendre le même service, *mon*, lui dit-il, *c'est une peine que je veux vous épargner.* Il se tourna en même tems vers quelques personnes de consideration qui étoient dans l'Assemblée, & il prononça ce *Vers de Virgile* en les regardant d'un œil serein:

*Est hic, est animus mortis contemptor.*

Ensuite, sans paroître plus ému, dit l'*Auteur de cette Relation*, que s'il se fût tourné dans son lit, il se jetta hors du fatal tombeau, & il ne remua pas même les jambes ni les mains lorsqu'il fut suspendu.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE XXX.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

UN *homme de mérite*, ai-je dit dans la feüille précédente, *trouve aujourd'hui de la protection par tout.* J'ai laiſſé entendre par le tour de cette réflexion, que le mérite n'a pas toûjours eu cet avantage. L'*Angleterre* où j'ai remarqué qu'il eſt ſi reſpecté, l'a négligé quelquefois juſques dans ſes *plus grands hommes*: mais il eſt arrivé fort ſouvent dans cette Iſle, que le hazard, ou le caprice, a produit ce qu'on devoit attendre de la juſtice & du diſcernement. Voici l'*origine de la fortune du célébre Addiſſon.* Il y a peu de traits auſſi glorieux pour les Lettres.

Lorſqu'on eût reçu à *Londres* les premieres nouvelles de la *journée de Blenheim*, *Mylord Godolphin* (*a*) dans le tranſport de ſa joie rencontra *Mylord Hallifax*; & l'aïant félicité ſur ce bonheur, il ajouta qu'un pareil évenement méritoit une éternelle mémoire. Sans doute, répondit (*b*) *Mylord Hallifax*; Mais vous, reprit le *Grand-Tréſorier*, vous Mylord, qui êtes le *protecteur déclaré des Sçavans*, n'en connoitriez-vous pas quelqu'un qui ſoit capable de célébrer dignement cette bataille, & de la tranſmettre à la poſterité? *Mylord Hallifax* convint d'un air froid que cela pouvoit ſe trouver; mais il proteſta en même tems qu'il ne s'en mêleroit point, &

(*a*) Il étoit Grand Tréſorier d'*Angleterre* (*High Treaſurer*) & Miniſtre d'Etat.

(*b*) Tout ce récit eſt tiré de la *Vie de Mylord Orrery par M Budgell*, *p.* 150.

& que ce ne seroit jamais lui qui solliciteroit un *homme de mérite* de prendre la plume pour le service de l'Etat. Etant pressé de donner quelque raison d'un refus si désobligeant, il ajouta sur le même ton; qu'il n'y avoit que trop long-tems qu'on voïoit les premiers postes de la Patrie occupez par des sots & des ignorans, dont l'orgueil & l'impudence sembloient encore insulter au Public, tandis que le génie & les talens languissoient dans l'obscurité; que pour lui il auroit honte de proposer à un homme d'esprit & d'érudition, d'entreprendre quelque chose à la gloire d'un Ministère qui marquoit si peu de consideration pour les *Gens de Lettres*. Le *Grand Tréforier* prit fort bien cette réponse; il l'assura même qu'il y feroit une attention sérieuse, & il lui promit d'avance de prendre de bonnes mesures à l'avenir pour faire cesser toutes les plaintes. Ensuite renouvellant sa demande, il se chargea particulierement de récompenser celui qui auroit assez de génie pour célébrer la *journée de Blenheim*. *Mylord Hallifax* encouragé par cette promesse, lui nomma *M. Addisson*; mais il persista dans le refus qu'il avoit fait d'abord de prendre sur lui cette commission; & il pressa *Mylord Tréforier* de s'en charger. Enfin, ce Seigneur y consentit. *M. Boyle* alors *Chancelier de l'Echiquier*, & revêtu depuis du titre de *Mylord Carleton*, fût choisi pour l'executer de sa part. *M. Addisson* occupoit un logement convenable à la médiocrité de sa fortune; de sorte qu'il fût étrangement surpris de recevoir le lendemain au matin la visite du *Chancelier de l'Echiquier*. Il le fût encore plus lorsqu'il eût entendu son premier compliment & la priere qu'il venoit lui faire de la part du Ministre. *M. Boyle* lui annonça pour l'encourager, que ce Seigneur l'avoit nommé à un Emploi (*a*) de quelque distinction; ce qui n'étoit que

(*a*) *Commissionner of Appeals*. Cette Place venoit d'être occupée par le fameux *Locke*, qui avoit été appellé en même tems à une plus

que le prélude des faveurs auxquelles il devoit s'attendre. En un mot, il lui parla d'une maniere si obligeante, qu'il lui inspira le courage de commencer ce *Poëme admirable* qu'il publia dans la suite sous le nom de *The Campaign*; Poëme, ajoûte l'Auteur de ce récit, égal à l'action du Héros, & dans lequel cette présence d'esprit qui distinguoit si glorieusement le *Duc de Marlborough* dans un jour de bataille, est illustrée par une *comparaison* plus noble que toutes celles d'*Homere* & de *Virgile*. *Mylord Tréforier* executa fidélement sa promesse. *M. Addisson* fût élevé peu après à un poste considérable, & sa fortune ne fit plus qu'augmenter, avec son mérite & sa réputation.

Cette *comparaison* est effectivement nouvelle, & d'un tour fort heureux. La voici traduite aussi littéralement que le different goût des deux Langues le permet.

„ Ce fût alors que la grande ame de *Marlborough*
„ s'exerça toute entiere;
„ Qu'inébranlable en chargeant l'ennemi,
„ Au milieu de la confusion, de l'horreur & du
„ desespoir,
„ Il examina toutes les scenes terribles de la
„ guerre,
„ Il porta une attention tranquille sur toutes les
„ parties du champ de la mort;
„ Il fit soûtenir à propos les Escadrons qui s'af-
„ foiblissoient,
„ Il ranima au combat les Bataillons qui avoient
„ été enfoncez, &c.
„ Et il marqua dans quels lieux se devoient fai-
„ re les furieux efforts, pour fixer le succez dou-
„ teux de la bataille;

„ Ainsi

plus haute fortune. C'étoit en 1704. *M. Addisson* n'avoit alors que *trente-trois ans*, étant né en 1672. Il est mort *Secretaire d'Etat*, en 1719. après avoir épousé en 1716. la *Comtesse de Warwick & de Hollands*. Il n'étoit par sa naissance que le fils d'un Ministre nommé *Lancelot Addisson*, qui a composé aussi plusieurs Ouvrages.

„ Ainſi lorſqu'un *Ange* par l'ordre de Dieu,
„ Emploie les tempêtes pour ſecouër une terre
„ coupable,
„ Calme & ſerein, il conduit l'effroïable orage;
„ mettant ſon plaiſir à executer la volonté du
„ TOUTPUISSANT,
„ Il s'avance au milieu du tourbillon, & il diri-
„ ge la foudre où elle doit tomber.

*Cet Ange tranquille dans l'execution de l'ordre de Dieu, qui s'avance au milieu du tourbillon, & qui dirige la foudre*, forme ſans doute la plus belle (*a*) image du monde; mais il faut confeſſer que c'en eſt une belle auſſi, que celle d'*un Auteur élevé au premier Poſte de l'Etat, & couronné d'une gloire immortelle, pour avoir écrit quelques lignes en Vers & en Proſe.* De qui faut-il prendre une plus grande idée, ou de *M. Addiſſon*, dont le mérite a paru digne de cette récompenſe, ou de ceux qui la lui ont décernée?

## TRISTE EXEMPLE DE MORALE

Quelle qu'ait pû être la *penſée de Saint-Evremont*, lorſqu'il a prétendu *que Paris, Londres ou Rome étoient le ſeul ſéjour qui convint à un honnête homme*, j'ai peine à la trouver juſte; Du moins ſi l'idée qu'il ſe formoit d'un *honnête homme* étoit celle d'un *homme vertueux*, quelle ſatisfaction peut-il y avoir pour la *vertu* dans la préſence continuëlle de tous les *vices* qui y ſont oppoſez? Les grandes Villes ſont comme leur azile. Ils y trouvent une eſpéce de *protection* dans l'exemple, & d'*encouragement* dans l'impunité. Ecoutez le *Miſantrope*:

*Tra-*

(*a*) *M. Addiſſon* réüſſit preſque toûjours heureuſement dans *ces ſortes de figures*. En voici une autre qu'on admire beaucoup dans ſa belle *Tragédie de Caton*. *Sempronius* témoigne à *Portius* qu'il ſeroit au comble du bonheur, s'il pouvoit obtenir en mariage ſa ſœur *Marcia*: " Helas *Sempronius*; lui dit l'autre, peux-„ tu penſer à parler d'amour à *Marcia*, tandis que la vie de ſon „ Pere eſt en danger? Il vaudroit autant careſſer une *Veſtale tremblante*, lorſqu'elle voit le feu ſacré prêt d'expirer.

*Trahi de toutes parts, accablé d'injustices,*
*Je veux sortir d'un gouffre où triomphent les vices,*
*& chercher sur la terre un endroit écarté,*
*Où d'être* homme d'honneur *on ait la liberté.*

En effet, si l'on pouvoit dire que la liberté manquât jamais pour faire le bien, ce seroit dans des lieux où le pouvoir du vice est si tirannique qu'on s'y trouve quelquefois soûmis malgré son inclination. Mais il est du moins libre de fuir, quand on se sent trop foible pour résister. C'est la doctrine de l'Evangile, de l'honneur, & de la raison.

Le trait (*a*) suivant, qui va servir d'explication à cette morale, a excité à *Londres* la compassion de tout le monde. Un *jeune homme* dont le nom & la famille sont connus de toute la ville, & qui par ses qualitez personelles sembloit pouvoir aspirer aux premieres distinctions de la patrie, s'étoit marié par le conseil de ses parens à une personne de son âge, qui lui avoit apporté pour dot autant de mérite que de bien. Quoique ce mariage ne fût point de son choix, il voïoit son Epouse sans aversion; & il se seroit accoûtumé à l'aimer, si rien n'eût troublé sa douceur naturelle & ses vertueuses inclinations. Mais la bonté de son caractere avoit déja été dérangée par quelques amis moins sages, dont la societé avoit eu trop d'agrément pour lui. Ils l'avoient entraïné dans la débauche. Le mariage devoit naturellement le ramener à une conduite plus réglée, & ses parens n'avoient point eu d'autre vûë pour l'y porter; Cependant le rémede même se changea en poison, & la nature de son mal en devint plus maline & plus dangereuse.

Ses amis ne pouvant souffrir l'*air de réformation* qu'ils lui virent prendre après ses nôces, concerterent ensemble les moïens de le rengager dans leur

(*a*) *Gentleman's magazine.* n. 32.

leur (*a*) *club*. Comme il avoit trop de raiſon pour ne pas ſentir ce qu'il devoit à ſon Epouſe, à ſon honneur & à ſon établiſſement dans le monde, ils n'auroient pas réuſſi à lui faire reprendre hautement le chemin du vice: mais connoiſſant ſon humeur, ils eurent aſſez d'adreſſe pour ne lui rien propoſer qu'avec certains ménagemens. Ils lui firent conſiderer que *Londres* eſt d'une ſi vaſte étenduë, qu'il pourroit ſans ſcandale ſe partager entre ſes plaiſirs & ſes devoirs; qu'il n'étoit queſtion que de choiſir pour leurs aſſemblées un quartier éloigné de ſa demeure; que ſon Epouſe même pouvoit être trompée aiſément par quelque prétexte; enfin, que rien n'étoit ſi facile dans une grande ville que d'en impoſer au public, & de joüer différens perſonnages. Ces raiſons le ſéduiſirent. Il entreprit tout à la fois deux rôles fort oppoſez; *pendant le jour* on le voïoit grave dans ſon quartier, attentif à ſes affaires, laborieux, modeſte; & *le ſoir*, auſſitôt qu'il pouvoit ſe dérober avec bienſéance, il alloit ſe livrer pour toute la nuit, aux excès qui ſont ordinaires à la jeuneſſe de *Londres*.

Il auroit fallu pour ſoûtenir conſtamment un genre de vie ſi bizarre, qu'il eût trouvé le ſecret de conſerver au même dégré le *goût du vice & de la vertu*; mais cet *équilibre* étant impoſſible, on ne fût pas longtems à voir le vice emporter la balance. Son reſpect pour le public, ſes égards pour ſon Epouſe, les ménagemens qu'il avoit gardez pour ſa fortune & pour ſa réputation, tout diſparût par dégrez. Il négligea ſes affaires. Il ruina ſon crédit. En moins de *ſix ou ſept ans*, il dépenſa tout ſon bien avec la meilleure partie de celui de ſon Epouſe, & il ſe rendit mépriſable à tous les honnêtes gens.

Cet-

(*a*) On donne ce nom en *Angleterre* à certaines *Aſſemblées régulieres* qui ſe font dans les *cabarets* & les autres *lieux de plaiſir*.

Cette triste Epouse n'avoit pas attendu si longtems à lui tendre la main dans le précipice, & à faire toutes sortes d'offres pour le rappeller à lui-même. Elle l'aimoit avec une tendresse extrême. Elle avoit eu de lui dans les premieres années de son mariage *deux enfans*, dont l'interêt étoit un motif aussi pressant que sa tendresse. Cent fois elle avoit employé ses prieres & ses larmes, les sollicitations de ses parens & l'interceſſion de ses amis. Elle s'étoit même flattée quelquefois d'avoir emporté la victoire. Mais s'il y avoit eu quelques momens où l'Infidéle avoit paru touché de ses pleurs, la force de l'habitude, l'exemple & les railleries de ses compagnons de débauches, avoient détruit presque auſſitôt son ouvrage. Enfin, trop foible pour réſiſter plus longtems à son infortune, elle tomba dans une maladie (*a*) qui n'a point de nom en François & qui n'eſt nulle part ſi funeſte qu'en *Angleterre*. Réduite en peu de momens à l'extrémité, elle prit la plume, & elle recueillit toutes ſes forces pour écrire les lignes ſuivantes à ſon mari, qui étoit dans le lieu ordinaire de ſes débauches, où il paſſoit quelquefois des ſemaines entiéres. Elle lui envoïa avec la Lettre ſes *deux enfans*, dont le plus âgé n'avoit pas ſix ans.

„ (*b*) *C'eſt à ces petits Orateurs à plaider pour* „ *eux-mêmes. Jettez ſur eux un œil de pere. Ils ſont* „ *au moment de tomber dans l'opprobre & dans la* „ *miſére. A qui auront-ils recours pour l'éviter? Hé-* „ *las! qui pourra les croire, lorſqu'ils accuſeront* „ *leur pere de leur malheur? Jettez encore une fois* „ *les yeux ſur eux. Quoi! la nature ne vous dit-elle* „ *rien*

(*a*) En Anglois *broken heart*. Ce mot traduit littéralement, ſignifie *cœur briſé*. C'eſt le dernier effet d'une mortelle douleur. Les *Anglois* ſont plus ſujets à cette maladie que les autres Peuples, parce que leur imagination forte les rend plus ſenſibles à une *grande paſſion*.

(*b*) Cette Lettre eſt dans la Relation que j'ai citée.

„ *rien en leur faveur ? Oh !* cher Epoux, *aiez pi-*
„ *tié de vos miſérables enfans. Pour moi, j'ai le*
„ *coup au fond du cœur. Tous mes maux vont finir.*
„ *Adieu.*

L'effet de ce *Billet* paroîtra incroïable. Avec plus de rapidité, dit-on, qu'on ne peut le repréſenter, le pere arrache ſes enfans des bras de leur nourrice, les ſerre entre les ſiens d'une maniere toute paſſionnée, & ſans prononcer une parole ni vouloir rien entendre, il ſort impétueuſement en les tenant toûjours dans cet état, traverſe pluſieurs ruës, court, fend la preſſe, ne répond à perſonne, & arrive tout hors d'haleine à ſa maiſon, où il monte d'abord à l'apartement de ſon Epouſe. Elle étoit expirante. La vûë de ſon mari ne laiſſa pas de la ranimer un moment. Elle parût s'apercevoir de l'heureux effet de ſa Lettre, & mourir contente d'une penſée ſi douce. Pour lui qui réconnût auſſitôt qu'elle rendoit le dernier ſoûpir, on aſſûre qu'il n'y a point d'expreſſion qui puiſſe donner une juſte idée de ſon déſeſpoir. Ses premiers mouvemens alloient à finir ſa vie de ſes propres mains. D'un grand nombre de ſpectateurs que le bruit de ſes efforts & de ſes gémiſſemens attira dans ſa maiſon, il s'en trouva quelques-uns qui dans l'indignation de ſa conduite paſſée, & pleins de compaſſion pour le ſort de ſon Epouſe, vouloient qu'on lui laiſſât la liberté de ſe punir lui-même, comme il paroiſſoit le déſirer ; mais les plus ſages s'y oppoſerent pour l'interêt de ſes enfans. Il s'eſt retiré depuis à la campagne, où ſon repentir paroit ſincere & conſtant.

*A LA HAYE,*

Chez ISAAC VAN DER KLOOT,

*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE XXXI.

..... Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

QUOIQUE le trait que j'ai rapporté dans ma derniere concernant *M. Addiſſon* ſoit l'époque de ſa fortune, il y avoit longtems que ſa réputation étoit bien établie. Ses *Poëſies Latines* qui avoient été publiées dans le Recuëil intitulé *Muſæ Anglicanæ*, avoient fait paſſer ſon nom juſques chez les Etrangers. *M. Tikell*, Auteur de ſa Vie, remarque " que l'*Angleterre* lui eſt redevable de l'eſtime ,, qu'on a en *France* pour les *Poëtes Anglois*. *M.* ,, *Addiſſon* (a) ayant fait préſent de ſes Ouvrages ,, à *M. Deſpréaux*, ce célebre François lui répon- ,, dit entre mille choſes flatteuſes, qu'il n'auroit ,, jamais écrit contre *Perrault*, s'il eût vû plûtôt ,, des Pieces ſi excellentes de la main d'un *Moder-* ,, *ne*". Cependant *M. Tikell*, après avoir rapporté ſur le bruit public ce *compliment de M. Deſpréaux*, ajoûte la réflexion ſuivante. ,, Il y a peu d'appa- ,, rence que *Deſpréaux* ſe ſoit ſervi de ces termes, ,, qui n'auroient été ni juſtes, ni dignes de lui, ,, puiſque ſa diſpute avec *Perrault* rouloit princi- ,, palement *ſur quelques paſſages des Anciens*, qu'il ,, accuſoit ſon Adverſaire d'interpreter mal. Le ,, compliment qu'il fit à *M. Addiſſon*, fût ſans ,, doute, que ſes Ouvrages lui avoient fait naître ,, une idée extraordinaire de la *politeſſe des Anglois*, ,, & qu'il étoit perſuadé qu'une Nation où le goût ,, de l'*ancienne Rome* régnoit juſqu'à ce point, de- ,, voit

(a) *M. Tickell's life of M. Addiſſon, prefix'd to his works*

„ voit avoir des compositions excellentes dans sa „ propre Langue.

Les *Traducteurs Anglois du Dictionnaire de Bayle*, insérant suivant leur promesse quantité de *nouveaux Articles* dans leur Traduction, n'ont pas manqué de traiter avec beaucoup d'étenduë tout ce qui regarde *la Vie & les Ouvrages de l'illustre M. Addisson*. Cet Article a paru digne d'être réimprimé à part (*a*), & composé un *Volume de plus de cent pages*. C'est une compilation assez exacte; mais si l'on y reconnoit la méthode du *Dictionnaire de Bayle*, dans le Texte & dans les Notes, on n'y retrouve pas assurément le même génie. Le moindre réproche que ses imitateurs aient à craindre, est celui qu'on lui a fait à lui-même, de prodiguer ses propres richesses pour faire honneur à celles d'autrui. Réproche heureux néanmoins, & que ses amateurs seroient bien fâchez qu'il eût moins mérité. Qu'on rétranche du *Dictionnaire de Bayle* tout ce qui est de lui; ce ne sera plus qu'un Livre ordinaire.

ARTICLE DE LITTERATURE.

On a porté à Londres un jugement tout contraire d'un Livre qui vient de passer la mer; je parle de l'*Histoire littéraire de France* (*b*) Sans m'arrêter à la Préface, je vois que les Anglois, fiers peut-être de leur *M. Cave*, mettent cet essai au-dessous de lui, & même de *M. Du Pin*. La critique, disent-ils, ne consiste point dans quelques *réflexions hazardées* sur le mérite d'un Auteur, dans le récit de quelques *traits de sa Vie*, & dans le *Catalogue de ses Ouvrages*: cependant une *Histoire littéraire* qui n'est point en même tems une *Histoire critique*, ne sçauroit être un Ouvrage fort utile. *M. du Pin*

(*a*) Sous le titre de *Life of Joseph Addisson Esq. extracted from n. III. and IV. of the General Dictionary*, in-12. chez N. Prevost dans le Strand.

(*b*) Voiez *Pour & Contre. n.* XXIII. pag. 191.

*Pin* (*a*) peut ſervir de modele en cette matiere. Ses Extraits ſont bien raiſonnez, & très inſtructifs; ſon ſtile eſt vif & agréable; ſes remarques judicieuſes, & le tour de ſes penſées ingenieux. S'il a manqué ſouvent d'exactitude, c'eſt que l'œil le plus clairvoïant ſe trouble lorſqu'il embraſſe trop d'objets, & qu'il prétend les diſcerner à la hâte. Mais perſonne ne s'eſt plaint de ſon génie & de ſa méthode.

Les Anglois ont deſiré longtems un Ouvrage qui s'eſt annoncé pendant *deux mois* dans les *Gazettes*, & dont la vûë ne repond pas tout à fait à leur attente. Qui ne ſe ſeroit imaginé ſur des annonces ſi fréquentes, & ſur le titre des *Mémoires de Frédéric-Henri Prince d'Orange, trouvez dans ſon Cabinet par la Princeſſe, &c.* que la *République des Lettres* alloit être enrichie d'un des plus précieux monumens du dernier ſiécle? Il ſe trouve 1. que les *Mémoires* ne ſont point de ce Prince, quoiqu'on leur en faſſe porter hardiment le nom: 2. que la ſeule raiſon dont on autoriſe cette hardieſſe, eſt l'*apparence* qu'il y a non ſeulement qu'il a pris la peine d'y mettre la main lui-même, mais que tout ce qu'ils contiennent a été écrit ſous ſes yeux & ſous ſa direction; & cette *apparence* conſiſte dans quelques *ratures* qui ſe remarquent en quelques endroits du *Manuſcrit*, & qu'on peut attribuer à ce Prince. Voilà des *preuves* qui paroîtront aſſûrément *d'un goût tout nouveau.* Si l'on parloit de *changemens* ou d'*additions* qui fuſſent inconteſtablement de la main du Prince, & de quelqu'autre Piece qui ſervit à vérifier la reſſemblance de l'écriture; mais non, le *Manuſcrit* contient quelques *ratures*, & il a été trouvé dans le *Cabinet du Prince.*

Les évenemens d'ailleurs n'en ſont pas bien intereſſans. C'eſt la *face exterieure d'un grand nombre d'expeditions militaires*, telle qu'on la trouve dans les

(*a*) Preſque tous ſes Ouvrages ont été traduits en Anglois.

les Auteurs du même tems. Si l'Editeur y remarque quelques différences elles font plus d'honneur à l'exactitude de ſes obſervations, qu'elles ne donnent de mérite & d'autorité à l'Ouvrage. On ne doit pas y chercher non plus la pureté & l'élégance du ſtile.

Outre les *lumiéres du goût & de la doctrine*, qui rendent les *Anglois* capables de connoître le *mérite d'un Livre*, ils ont une autre *facilité* qui eſt toute particuliere à leur Iſle. Soit que l'*inſtinct* guide les Libraires, ou que la difficulté de faire paſſer la mer à un grand nombre de Volumes, les empêche de riſquer leurs paquets ſans être bien certains du débit, il n'y a gueres que les *Ouvrages d'un certain ordre* qui viennent à *Londres* promptement & en grand nombre. *Peu d'exemplaires & beaucoup de lenteur à venir*; voilà *deux préjugez mortels* contre un Livre. Sans avoir lû, par exemple, *Pélopée*, *le Roman comique mis en Vers*, & quelques autres productions nouvelles de *France* & de *Hollande*, dont le nom ſeul eſt venu à *Londres*, on les juge *par contumace*, dans l'opinion qu'ils n'auroient point tardé à ſuivre leur nom, s'ils ne rédoutoient leur *Sentence*. Après tout, leur crainte eſt juſte, du moins s'ils ſont tels que leur retardement porte à le croire. Un *mauvais Livre François* peut paroître à *Paris* avec plus de ſûreté qu'à *Londres*; & cette obſervation ne fait point tort abſolument au *goût des François*. Il en eſt de même des mauvais Livres à *Londres*. Ceux-ci courroient beaucoup plus de riſque à *Paris* que dans le lieu de leur naiſſance. La raiſon de ces deux différences eſt, qu'à *Paris* comme à *Londres*, les *Auteurs qui ſentent leur foible* prennent ſoin de s'accréditer par des *brigues* & des *cabales*, qui ſont quelque fois aſſez puiſſantes pour les ſoûtenir quelque tems en réputation. On ſçait que le *jugement des ſots* eſt toûjours déterminé par l'exemple, & que celui même des gens d'eſprit ſe plie ſort ſouvent par l'*amitié* & par la *complaiſance*. Au lieu qu'un *Livre de Paris*

qui

qui passé une fois la mer, se trouve tout d'un coup à l'égard des *Anglois* ce qu'il sera dans deux siécles à l'égard des *François* mêmes. Il n'a, pour se soutenir à leurs yeux, que son propre mérite. L'*amitié*, la *complaisance*, l'*interêt*, ne lui prêtent plus de voile. Il faut qu'il subisse toute la rigueur de son sort, si c'est un *mauvais Livre*.

* * * *

INVENTION NOUVELLE DE L'ART.

Les *Arts & leur progrés* n'étant pas moins de notre ressort que la Littérature & tout ce qui en dépend, nous nous faisons un plaisir d'informer nos Lecteurs de tout ce qu'il y a de nouveau en ce genre. Quoique l'*Angleterre* soit très fertile en *habiles Artisans*, la *France* ne l'est pas moins. Nous osons même dire, qu'en certaine façon *Paris* pourroit le disputer à *Londres*; Mais sans entrer dans une longue discussion là-dessus, nous allons communiquer à nos Lecteurs l'*Extrait d'une Lettre sur une sorte de Pendules à ressort qui marquent & sonnent le tems vrai*. C'est *M. Pierre le Roy fameux Horloger de Paris & Membre de la Société des Arts* qui est l'Auteur de la Pendule aussi bien que de la Lettre en question. Voici comme il en parle:

„ Cette Pendule marque & sonne le tems vrai, „ d'une maniere assez simple, pour dire qu'elle „ n'est pas plus composée que les autres Pendules „ a ressort; Elle marque aussi le jour du mois, avec „ presque autant de simplicité, n'y aïant qu'une „ roue de plus pour le faire marquer, au lieu qu'aux „ autres Pendules qui le marquent, il y a trois „ roues & deux pignons.

Après avoir dit que pour y appliquer le tems vrai aussi utilement qu'on pouvoit le souhaiter, il s'est attaché à augmenter la justesse des Pendules ordinaires à ressort, il ajoute, „ j'ai aussi trouvé le „ moïen de rendre plus égale l'action du grand res-

„ ſort ſur le mouvement de la Pendule. Par ce
„ moïen, outre que la juſteſſe eſt encore augmen-
„ tée, il eſt moins ſujet à ſe rompre par l'effort
„ qu'il ſouffre en le remontant, J'imaginai cet
„ expédient en 1729. & je l'appliquai à une Pen-
„ dule que je fis pour la *Cour d'Eſpagne*, dont la
„ juſteſſe fût reconnuë par *M. Doſembrai.* Il la
„ garda un Mois & demi chez lui pour l'obſerver,
„ étant un des Commiſſaires nommez par l'*Acade-*
„ *mie des Sciences*, à l'examen de cette Pendule, à
„ laquelle il y avoit pluſieurs autres particularitez.

„ Quand j'eus trouvé le moïen d'augmenter la
„ juſteſſe des Pendules à reſſort, je me déterminai
„ d'autant plus volontiers à leur faire marquer &
„ ſonner le tems vrai, que je remarquai que le
„ Public en tireroit beaucoup d'utilité..... Pres-
„ que toutes les Perſonnes qui ſe ſervent de Pendu-
„ les à reſſort ne ſçachant ce que c'eſt que l'*Equation*
„ *de l'Horloge*, ne peuvent preſque jamais avoir le
„ tems vrai; Ce qui eſt ſouvent cauſe, que quoi-
„ que leurs Pendules ſoient bien reglées ſur le
„ *tems moïen*, ils croient cependant qu'elles ne
„ vont pas bien, parce qu'ils leur attribuënt les
„ *variétez du Soleil.* Cela les engage à hauſſer ou
„ baiſſer mal à propos la Lentille. Et cette mépri-
„ ſe eſt cauſe, qu'au lieu de les régler ils les dé-
„ reglent du *tems moïen*, d'où dépend toute la
„ juſteſſe du *tems vrai*, & par conſéquent ils les
„ diſpoſent en certains tems à s'écarter encore
„ davantage du tems vrai.

Après ce raiſonnement *M. le Roy* allegue pluſieurs motifs pour faire valoir la commodité de ſon Invention. Il paſſe enſuite à la deſcription de la Pendule même. Il enſeigne la maniere dont on doit la regler, & l'entretenir; Et il finit en donnant une idée de la diſpoſition intérieure de la *Sonnerie.* Nous épargnons tout ce long recit à nos Lecteurs, tant parcequ'il paroîtroit ennuïeux, que pour ménager une Place au *petit Poëme* que nous joignons ici.

Co-

## CODRUS.

*Par de lugubres cris, pourquoi frapper les Cieux ?*
Athénes, *est-ce ainsi que tu rends grace aux Dieux ?*
*Oses-tu, Peuple ingrat, déplorant ta victoire,*
*Faire au Destin propice, un crime de ta Gloire?*
*Oses-tu . . . . mais, hélas! Quelle étoit mon erreur !*
*Ie cesse d'insulter à ta juste douleur.*
*Poursuis; par des régrets; par des pleurs légitimes,*
*Honore d'un* Héros *les cendres magnanimes,*
*Moi-même retraçant sa Vertu dans mes Vers,*
*Ie vais lui rendre hommage aux yeux de l'Univers.*

*Les armes à la main, l'impérieuse* Athénes,
*S'avançoit contre* Sparte *& lui portoit des chaînes;*
Sparte *armoit à son tour pour défendre ses droits,*
*Et forcer sa* Rivale *à flechir sous ses Loix,*
*Mais* Delphes, *vain obstacle à leur jalouse rage,*
*N'annonçoit au vainqueur qu'un barbare avantage :*
*Qu'un triomphe odieux, chérement achêté,*
*Triste arbitre du Joug, ou de la Liberté.*
*Un des Rois immolé, victime infortunée,*
*De ses* Grecs *triomphans fixoit la destinée:*
*Il devoit arroser de son sang précieux,*
*Les funestes Lauriers d'un Peuple ambitieux,*
*Instruit des* Loix *du Sort, mais bravant sa disgrace,*
Codrus *offre sa Tête au coup qui la ménace,*
*Contre la vie armé du plus noble mépris,*
*Il va remettre aux Dieux des jours qu'ils ont proscrits.*
*Cher aux siens, son grand cœur surprend leur vigilance,*
*Cher à ses Ennemis, il trompe leur prudence,*
*Pour voiler ses desseins d'un sûr déguisement,*
*Il révêt d'un Berger l'obscur habillement.*
*Dépouilles à ses yeux cent fois plus glorieuses,*
*Que de l'Autorité les marques fastueuses,*
*Orné par la Vertu, riche de ses Trésors,*
*Que* Codrus *étoit grand sous ces humbles dehors !*
*Ah !* Prince, *peu touché d'un honneur chimérique,*
*De* Sparte *laisse agir la sage politique,*
*Ton Ennemi lui-même aide à ta sûreté,*
*Avide des Honneurs & de la liberté,*
*Qu'*Athénes *à son gré les défende elle-même.*
*Absous, absous les Dieux d'une injustice extrême,*
*Leurs Oracles souvent par des sens imposteurs,*
*Des crédules Humains ont guidé les erreurs,*
*Arrête . . . . c'en est fait; Ce Guerrier intrépide,*
*Suit hardiment la voie où son honneur le guide :*
Athénes, Dieux, Destin, *dit-il, sans s'ébranler,*
Récompensez le sang que vous faites couler.

*Affûre tes succez, florissante Patrie;*
*J'acquitte tes faveurs aux dépens de ma vie;*
Heureux de te servir par un trépas certain;
*Oui, Codrus mésconnoît de mal une dame en son sein,*
*Il dit; De quelle ardeur son ame est enflammée!*
*Il vole impatient de l'une à l'autre armée,*
*Il parvient jusqu'aux lieux où Sparte à ses regards,*
*Fait au loin dans les airs, flotter ses Etendards,*
*Utile à ses projets, une fausse enfolence,*
*Contre lui des Soldats aigrit la violence;*
*D'un monde d'Ennemis, justement irrité,*
*Il méprise la rage & craint l'humanité,*
*Il brave leur courroux; Il défie, il ménace;*
*Il étale en tous lieux une impuissante audace,*
*Trois fois de sa grandeur un secret sentiment,*
*L'avoit déja soustrait à leur ressentiment,*
*Ses efforts étoient vains, son insulte impunie;*
*Et les Dieux, malgré lui, le rendoient à la vie,*
*Mais dédaignant du sort l'importune faveur,*
*Des Soldats outragez il arme la fureur,*
Athènes va regner. *Levez pour la vengance,*
*Mille bras vont punir sa témeraire offense,*
*Je vois le coup mortel qui va trancher ses jours,*
*Cruëls, que faites-vous? ménagez-en le cours;*
*Connoissez... respectez... conservez un Monarque....*
*Il doit vous être cher... mais c'en est fait. La Parque,*
*Finit le Sacrifice en fermant son ciseau;*
Sparte aux fers va bien tôt honorer son tombeau,
*Il meurt, & l'avenir chérissant sa memoire,*
*Couronne sa Vertu d'une immortelle gloire,*
*Venez, Tirans, venez admirer à la fois,*
*Un Citoïen, un Roi, le modéle des Rois,*
*Imitez-le; Sçachez dans les grandeurs suprêmes,*
*Au bien de vos Etats vous immoler vous-mêmes.*

M. D. R. D. S.

* * * *

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE XXXII.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

REVENONS un moment des rigoureuſes idées (*a*) de *Critique*, pour nous attendrir par le récit d'un évenement qui vient d'être publié à *Londres* (*b*) Quand j'ai cité fidélement ma Source, j'ai droit d'éxiger de mes Lecteurs pour ces ſortes de narrations *autant de foi que j'en ai moi-même*; c'eſt à dire, *autant du moins qu'il en faut pour trouver quelque plaiſir à les lire.* Le Capitaine d'un Vaiſſeau nouvellement arrivé de *Smirne* atteſte toutes les circonſtances ſuivantes.

### EXEMPLES ADMIRABLES DE GENEROSITE'

Il y a environ ſix mois qu'*un jeune Genois* dont on rapporte le nom quitta *Genes* pour aller viſiter les principales Villes d'*Italie*. S'étant arrêté d'abord à *Livourne*, il y paſſa quelque tems à parcourir la Ville pour ſatisfaire ſa curioſité. Rien ne le frappa ſi

(*a*) Un *Anglois*, *Critique de profeſſion*, comparoit ſon métier à celui de *Bourreau*. L'idée n'en eſt pas délicate, mais il la rendoit aſſez juſte par le tour qu'il lui donnoit. *Un* Critique, *diſoit-il*, *exerce publiquement la* Juſtice *comme le* Bourreau; *Il a encore cette reſſemblance avec lui, qu'il eſt ordinairement auſſi digne de Supplice, que ceux qui le ſouffrent par ſes mains.* The Whig examiner.

(*b*) *Parker's-Penny-poſt.*

ſi ſenſiblement que la vûë d'une infinité de *Turcs captifs*, que les Habitans prennent ou achetent ſur mer, & qu'ils employoient de toutes ſortes de manieres à leur ſervice, quoïqu'avec moins de rigueur que les *Turcs* n'en uſent avec leurs *Eſclaves Chrétiens*. Le *Genois* touché de leur miſére, fit quelques légers préſens à ceux que le hazard lui fit rencontrer, & leur donna d'autres marques de compaſſion. Peu de jours après il fit attention, qu'*un de ces malheureux* s'arrêtoit vis-à-vis des fenêtres de ſa chambre, comme s'il eût été accablé de fatigue, & que n'appercevant perſonne, il s'aſſeïoit à terre d'un air triſte & languiſſant. Il l'obſerva dans cette poſture, & la bonté de ſon caractere le porta même à ſe cacher derriere ſon rideau, pour s'attendrir plus long-tems par ce ſpectacle. Le viſage conſterné du *Turc*, ſes ſoûpirs, quelques larmes qu'il voïoit couler de ſes yeux par intervalles, lui firent croire que ſon ſort étoit plus triſte que celui de ſes pareils, ou qu'il étoit né dans une condition qui le lui rendoit plus ſenſible. Par le même ſentiment de pitié qui l'avoit ſaiſi d'abord, il le fit appeller, & lui aïant offert une aumône, il lui demanda de quelle maniere il étoit tombé dans l'eſclavage. La réponſe du malheureux *Turc* commença d'un ton aſſez tranquille; mais lorſqu'après avoir confeſſé en général qu'il étoit né quelque choſe, & que c'étoit un malheur de fortune qui l'avoit fait tomber entre les mains des Chrétiens, il fût preſſé d'une maniere tendre de s'expliquer davantage; ſon cœur s'ouvrit avec violence, & fit paſſage à une infinité de ſanglots. Un Pere à l'extremité de ſa vie, une Epouſe adorée, quatre aimables enfans, & une fortune des plus douces, qu'il avoit perdus avec ſa liberté, tous ces malheurs enfin ſe préſenterent à ſa mémoire, & le récit qu'il en fit au *Genois* le toucha lui-même juſqu'aux larmes. Il avoit été

été pris dans un voïage qu'il faiſoit vers quelque Iſle, pour aller rendre les derniers devoirs à ſon pere expirant; & ſes maîtres l'avoient vendu à un Marchand de *Livorne*.

Le jeune *Genois* ajoûta quelques pieces d'argent à ſa premiere aumône, & le renvoïa civilement, en lui ſouhaitant une meilleure fortune. Cependant étant demeuré ſeul, ſa généroſité naturelle le ſollicita à faire quelque choſe de plus pour la conſolation de cet Etranger. Il s'informa quel prix l'on mettoit ordinairement à la rédemption des captifs; il crût le pouvoir fournir en rétranchant quelque choſe à ſes plaiſirs, & ſans perdre un moment il s'emploïa avec tant de ſuccez auprès du Marchand, qu'il obtint ce qu'il déſiroit pour la ſomme de *cent quarante ducats*. Il ſe réſerva la ſatisfaction d'annoncer lui-même cette nouvelle au Captif. Elle fût reçûë avec tranſport. Ce pauvre *Turc* lui baiſa mille fois les pieds, en l'appellant ſon Dieu & ſon Sauveur, & lui proteſta que ſon premier ſoin en révoïant ſa famille ſeroit de lui faire compter à *Livourne*, ou à *Genes*, le décuple de ſa rançon. Non; lui dit le *Genois*, je vous ai rendu ſervice ſans interêt, & je m'en crois déja trop bien païé: mais ſi vous vous croïez obligé à quelque réconnoiſſance, je vous prie de l'exercer dans votre patrie envers quelqu'un de ces *malheureux Chrétiens* qui y gémiſſent dans l'état d'où vous ſortez. Tachez d'en choiſir un qui mérite votre attention, & traitez-le comme vous ſouhaiteriez de me traiter moi-même. Le *Turc* s'y engagea par mille ſermens, & quitta *Livourne* en béniſſant ſon bienfaiteur.

D'autres ſoins occuperent le Voïageur *Genois* pendant la ſuite de ſon voïage. Il ſe rendit à *Veniſe* après différentes courſes. Ses inclinations tendres l'y rétinrent plus long-tems qu'il n'avoit prévû.

vû. La Niéce du Correſpondant de ſon Pere, chez lequel il étoit logé, le toucha ſi ſenſiblement, qu'il forma le deſſein de l'épouſer. Elle étoit fille d'un *Marchand Maltois*, qui étoit retourné dans ſon Iſle après l'avoir amenée chez ſon frere à *Veniſe*. Le parti n'aïant rien que de fort avantageux pour lui, il écrivît à *Genes* d'où il reçût auſſi-tôt le conſentement de ſon Pere; & de concert avec l'Oncle de ſa Maîtreſſe il réſolût d'aller célébrer ſon mariage à *Malte*. Ils s'embarquerent tous trois dans les plus douces eſpérances. Un vent favorable les porta juſqu'à la vûë de *Malte*. Ils croïoient toucher au Port, lorſqu'un *Corſaire Turc* qui cherchoit ſa proie, fondit ſur leur Vaiſſeau & le prit ſans réſiſtance. Ils furent conduits ſur le champ à *Smirne*, où leur ſort devoit être d'entrer dans les chaines des Turcs, & d'y mener une vie miſérable dans l'eſclavage.

On ne tarda point à les produire dans le lieu où ſe fait la vente des Eſclaves, avec la triſte parure de leur nouvelle condition. Le Capitaine qui a fait imprimer cette Relation s'eſt efforcé de l'orner par l'image touchante de leur triſteſſe & de leurs pleurs. Mais tout cela ſe ſuppoſe ſans peine dans un *riche Marchand de Veniſe* dans un *jeune homme paſſionné*, & dans une *fille de dix-huit ans qui n'alloit pas malgré-elle à ſes nôces*. Divers Turcs, divers habitans de *Smirne*, ſe préſenterent pour les acheter. La jeune fille fût enlevée la premiere. Ici le Capitaine rénouvelle toutes ſes forces pour exprimer la conſternation de l'Amant à cette funeſte ſéparation. Il eſt certain qu'on ne peut gueres ſe figurer de ſituation plus violente. Perdre en peu de jours ſa fortune, ſa liberté & ſa Maîtreſſe; c'eſt reſſentir tout à la fois trois coups, dont chacun peut paſſer tour à tour pour le plus cruël de tous les malheurs. Si l'on ſuppoſe que la derniere de ces

trois

trois pertes empêche un Amant d'être ſenſible aux deux autres, c'eſt donner à ſon amour le dernier dégré d'impétuoſité, & par conſéquent rendre encore plus terrible la douleur de s'en voir arracher l'objet. Ajoûtez que le *Turc* qui acheta la *jeune Maltoiſe*, étoit lui-même un jeune homme, qui parût charmé d'elle au premier coup d'œil, & qui ſe retira comme en triomphe avec une ſi belle proie.

Le triſte *Genois* s'abandonnoit donc au deſeſpoir, lorſqu'il ſe vit marchander lui-même par un Turc, qui paroiſſoit content de ſa taille & de ſa jeuneſſe. Ces Infidéles ne ménagent pas plus un Eſclave Chrétien, que nous ne faiſons un cheval; de ſorte que le jeune homme tenant la tête baiſſée dans l'accablement de ſa douleur, il devoit s'attendre de ſe la voir hauſſer rudement pour donner la liberté de conſiderer ſon viſage. Cependant le Turc qui examinoit ſa figure, ſe contenta de lui lever le menton avec beaucoup de douceur. Un ſeul coup d'œil lui fit réconnoître dans cet Eſclave ſon *libérateur de Livourne*. C'étoit *ce même Turc* que le jeune Genois avoit délivré de ſes chaines *quatre mois auparavant*. L'étonnement lui coupa d'abord toute expreſſion; il n'en croïoit pas ſes yeux; il leva vingt fois les mains au ciel pour atteſter ſon Prophéte, & tout ce qu'il avoit jamais révéré. Enfin, le cœur gros de tendreſſe & de joie, dans un tranſport inexprimable de réconnoiſſance, il ſe jetta à la vûë de tout le monde aux pieds de ſon bienfaiteur: il s'écria en les embraſſant; *ô le meilleur de tous les Chrétiens! ô le plus cher & le plus généreux de tous les hommes! c'eſt donc à vous-même que le ciel me met en état d'offrir mes biens, ma vie, & tout ce que j'ai de plus précieux! Tout vous apartient. Venez être mon maître a Smirne. Je ſuis à vous, comme j'étois au Marchand de Livourne.*

Ces careſſes touchantes qui durerent fort longs tems, cauſerent une étrange ſurpriſe à tous les autres Turcs. Le bruit s'en répandit dans la Ville. Le Capitaine y étoit alors, & fût un des premiers à prendre part à ce qu'on publioit du bonheur d'un Eſclave Chrétien. Il ſe rendit aſſez tôt au Marché pour l'y trouver encore, & pour être témoin d'une partie de la réconnoiſſance de ce *bon Turc*. Quelque ſenſible que le *Genois* pût être à une faveur ſi inoſperée de la fortune, ſes premiers ſoins ne tomberent point ſur lui-même, ni ſur tout ce qui l'environnoit. Il confeſſa au Turc en deux mots, que ſa rencontre étoit ce qui pouvoit lui arriver de plus heureux: mais ce n'eſt point la liberté que je vous demande, dit-il, c'eſt la vie. Je la perds, ſi vous ne trouvez le moïen de me rendre ma Maîtreſſe. Un de vos jeunes Turcs me l'enleve. Je ne veux point de la vie ni de la liberté ſans elle. Le *Muſulman*, après s'être informé au Maître des Eſclaves de ce qui s'étoit paſſé, ſe rapprocha plus ſatisfait encore qu'auparavant. Il lui dit qu'il n'avoit plus rien à deſirer au monde, puiſqu'il pouvoit non ſeulement lui rendre la liberté; mais le réjoindre ſur le champ à ce qu'il aimoit. C'étoit ſon propre fils qui avoit acheté la *jeune Maltoiſe* pour le ſervice de ſa mere. Cet heureux achât étoit l'occaſion dont le ciel s'étoit ſervi pour le conduire au Marché, parce qu'en voïant arriver chez lui l'Eſclave Chrétienne, il avoit demandé à ſon fils s'il reſtoit d'autres Chrétiens à vendre ; & que dans le deſſein qu'il entretenoit toûjours d'en délivrer quelques uns, ſuivant la promeſſe qu'il avoit faite à *Livourne*, il s'étoit hâté de ſe rendre au Marché des Eſclaves.

Deux évenemens ſi extraordinaires fûrent admirez de tous les habitans de *Smirne*, & les Turcs n'y parûrent pas les moins ſenſibles. Il reſtoit à délivrer

livrer le *Marchand de Venise*, qu'on n'eût pas de peine non plus à retrouver. Le bon Esclave de *Livourne* païa libéralement le prix qui fût demandé, & remplit tous les autres devoirs avec une ouverture de cœur & une générosité dignes du *Christianisme*. Les *deux Amans* quittèrent l'*Asie* avec leur Oncle, avant le départ du *Capitaine Anglois*; de sorte qu'aïant lui-même le cœur fort tendre, comme il le fait connoître dans plusieurs endroits de sa *Relation*, il eût une joie infinie de les voir partir contens & chargez de bienfaits.

Il proteste, en finissant son récit, qu'il préféreroit à la premiere Couronne du monde le bonheur de rendre un tel service à deux Amans tendres & fidéles.

## Reflexions sur les Anglois.

Le *goût que les Anglois ont pour les spectacles ensanglantez* paroît assez vif; un *combat d'animaux* qui se déchirent, ou de *deux Gladiateurs* prêts à s'égorger, les attire en foule. Ils ne peuvent refuser leurs applaudissemens à la cruelle bravoure de ces malheureux. Le *Théatre* n'a point encore secoüé le *joug de la férocité*. C'est d'elle qu'un *Sophocle* ou qu'un *Euripide Anglois* emprunte les *idées du sublime*. Quelles idées, grands Dieux! & qu'elles choquent la sage nature! Les *Tragédies* à Londres sont dénuées de *mœurs* & de *caracteres*. C'est une *histoire de trente ou quarante années*, histoire plus fabuleuse souvent que celles des vieux Romanciers François; mais en révanche les *Héroïnes de la Piéce* sont folles, & presque tous les *Héros* se donnent la mort. Qu'on ajoute à cela quelques *apparitions d'esprits*, une *pompe funébre* & un *récit de bataille*, voilà une *Tragédie Angloise* qui sera loüée sans aucun ménagement. *Les Comédies Angloises* sont plus estimables. Une *varieté presqu'infinie de caracteres* leur donne un *air d'élégance* & de *vivacité* qui plaît aux

aux Connoiſſeurs; je voudrois ſeulement qu'on les dépoüillât de ces *plaiſanteries baſſes* & de ces *expreſſions groſſiéres* qui ne devroient plaire qu'à la plus vile populace.

Un Etranger qui ſe trouve en *Angleterre*, doit admirer cette *paſſion toûjours vive que les Seigneurs Anglois conſervent depuis tant d'années pour l'Opera Italien*; car il eſt à rémarquer, 1. qu'ils n'entendent point la *langue du Théatre*; 2. qu'il n'y a ni *danſes*, ni *intermédes* aux repréſentations; 3. que les *changemens de décorations* ſont rares, & n'ont rien aſſûrément qui puiſſe attacher; de ſorte que les ſpectateurs, dont le nombre eſt toûjours ſurprenant, n'y ſont attirez que par le ſon de quelques paroles auxquelles ils ne comprennent rien, & par l'agrément de la Symphonie, dont ils pourroient joüir bien plus facilement ſans ſortir de leûrs maiſons. Mais *il ne faut jamais entreprendre*, dit l'illuſtre ADDISSON, *de rendre raiſon d'un goût général, non plus que de trouver la véritable cauſe d'une maladie épidémique.*

Ce feuillet LE POUR ET CONTRE, continuë à paroître régulierement tous les *Lundis* & *Jeudis*, & ſe trouve à la Haye *chez Iſaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-ſtraat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amſterdam *chez H. Uytwerf*, à Leide *chez J. A. Langerak*, à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Middelburg *chez Meerkamp* à Emmerik chez *Lockell.* à Aarnhem *chez G. de Gaſt*, à Breda *chez van den Kieboom*, à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE XXXIII.

..... Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

L'Arrivée de deux *Momies d'Egypte*, que le Capitaine *Booke* apporta il y a quelques ſemaines à *Londres*, excita la curioſité de tous les Habitans de cette grande Ville. Le lieu où elles ont été trouvées joint à quelques circonſtances dont on promet que le détail ſera publié, ont fait croire au Capitaine, que l'une eſt le cadavre de *Marc-Antoine*, & l'autre celui de *Cléopatre*. Ce bruit s'eſt répandu ſur ſon autorité, & les perſonnes de bon ſens n'en attendent plus que les preuves. Si elles ſont aſſez fortes pour ſurmonter leurs doutes, il y aura peu d'anciens Monumens d'un auſſi grand prix. On parle déja d'élever une *Pyramide* à l'imitation de celles d'*Egypte* pour y renfermer ce précieux dépôt.

Mais quand les *Anglois* orneroient leur Iſle d'une maſſe encore plus énorme que celles d'*Afrique*, elle n'auroit pas pour nous ce qui fait le principal prix des autres, je veux dire, le *mérite de l'antiquité*. Il lui faudroit *deux-mille ans* pour devenir reſpectable. Ce *reſpect pour les Edifices antiques* ne laiſſe pas de paſſer auprès de bien de gens pour une *foibleſſe*; car quel prix les pierres peuvent-elles tirer d'un peu plus ou moins de vieilleſſe? Ou ſi c'eſt la *forme* qu'on en admire, n'eſt-il pas aiſé de l'imiter,

& de bâtir autant qu'on veut dans le même goût ? La *raison* n'a peut-être rien à répondre, mais l'*imagination*, cette souveraine arbitre des goûts & des plaisirs, répondra aussitôt pour elle, que *deux mille ans d'antiquité font changer presqu'entièrement de nature à un bâtiment.* Ce n'est plus un lieu ordinaire ; c'est une espece de *Temple enchanté.* Chaque pierre dont il est composé, non seulement porte le caractere de tous les siecles pendant lesquels elle a subsisté, mais représente en quelque sorte tous les faits & toutes les aventures extraordinaires qui se sont passez près d'elle. Un œil perçant secondé d'une mémoire un peu fidèle, les y voit comme attachez. Quelle foule d'images, par exemple, n'offrent pas les *Pyramides d'Egypte* à un Voiageur curieux ? Transportons-nous pour un moment dans le sein de ces ténébreuses retraites, en nous les figurant telles qu'on nous en fait la description. Lugubre habitation de la mort, où regne le silence & l'obscurité ; labyrinthe immense, où l'on s'égare dans une multitude d'apartemens impénétrables à la lumiere, qui n'ont point entr'eux d'autre communication qu'une voûte basse & étroite, sous laquelle on ne passe qu'en rampant. Là, quels sont les objets qu'on rencontre ? Des Tombeaux dont quelques-uns ne contiennent plus qu'un peu de cendres, & d'autres quelques *Momies* noires & séches. Ces *Hiéroglyphes* tracez sur les murs. Les Statues des Dieux qui présidoient à ces lieux sombres. Mille Monumens bizarres de superstition & de respect outré pour les morts. Dans quelques endroits l'on trouve des chambres séparées, où il reste encore assez de meubles pour faire juger qu'elles ont été habitées. *M. Drelington* conjecture avec beaucoup de vraisemblance, que ceux qui avoient droit de sépulture dans les *Pyramides*, se retiroient là, pour y pleurer les personnes cheres qu'ils avoient per-

perduës, & y demeuroient peut-être sans commerce avec les vivans, jusqu'à ce que leur deüil fût expiré.

Quoiqu'il en soit, la raison nous persuade en vain qu'il n'y a rien de plus admirable dans ces *masses antiques* que la dureté de la matiere, qui a résisté si longtems aux injures des années. Qu'importe ce qu'elles sont en elles-mêmes, si ce que l'imagination leur prête a des charmes.

Il n'est pas évident, comme je l'ai avancé ailleurs (*a*), que *le genre humain empire de jour en jour*. Les *passions des hommes* étant toûjours les mêmes, il semble qu'ils doivent toûjours être ébranlez de la même sorte par les mêmes objets. Nous ne voions point de nos jours de Citoiens se sacrifier pour la patrie; & les vertus si vantées de nos peres, où les trouver parmi nous? Dans quel siécle les passions humaines ont-elles été, ou plus industrieusement irritées, ou contentées avec moins de rétenuë, peut-être même aussi généralement applaudies? Y a-t-il encore quelque *dégré supérieur de malice* à apprehender pour nos neveux? La *maxime d'Horace* le fait entendre, pour moi je ne sçais point lire dans l'avenir. Mais ne pourroit-on point croire, que comme la mesure des biens & des maux physiques n'est plus la même dans l'*Univers*, il en est de même dans le *monde moral*, & qu'on n'y trouve plus aussi la même mesure de crimes & de vertus. Cette réflexion conduit naturellement au doute que j'ai proposé d'abord. Le cœur de l'homme est certainement toûjours le même; il conserve les mêmes passions, & est à peu près toûjours frappé de même par les mêmes objets. Les organes destinez à recevoir leurs impressions sont aussi

(*a*) *Voiez Pour & Contre*. n. XII. p. 97.

auſſi ſans contredit toûjours les mêmes; mais ſont-ils toûjours également ſenſibles? Devénus peut-être plus délicats, ne ſont-ils point auſſi plus aiſez à émouvoir? Un goût plus exquis, répandu ſur tout ce qui nous environne, ne ſemble-t-il pas nous faire entendre, que les eſprits animaux ſont plus ſubtils, & coulent dans des canaux plus déliez? Si on peut le ſuppoſer, on pourra dire, que les objets extérieurs font ſur le cœur de l'homme des impreſſions moins durables peut-être, mais certainement plus vives. Il ſemble que *M. de Thou* ait eu à peu près la même penſée. Ce ſage Hiſtorien après avoir décrit le *déchaînement des Ligueurs contre le Roi Henri III. après la mort du Duc de Guiſe*, ajoûte: (*a*) „ Ce fût avec la même fureur, diſent „ nos Hiſtoriens, qu'on les vît autrefois ſous le „ regne de *Charles VI.* ſe déchaîner contre le „ *Dauphin* ſon fils. Etoit-ce à l'imitation de leurs „ peres, que ceux de nos jours s'abandonnoient à „ de tels excès? Or ne peut-on pas dire, que „ comme dans les maladies il y a certains accès „ de rédoublement, qui paſſent & reviennent tour „ à tour; de même dans les révolutions, dont il „ plaît à la Providence d'affliger de tems en tems „ l'Univers, il y a certains dégrez de fureur & „ de rage, où le cœur de l'homme ſe porte de „ lui-même, ſans avoir beſoin de modele?

Mais me ſeroit-il permis d'ajoûter à la penſée de ce grand homme? Et d'une réflexion particuliere ſur les révolutions qui changent la face de la ter-

(*a*) *Eodem furore olim Carolo VI. Rege, contra Delphinum ejus filium defunctos memorant, qui res illius ævi ſcripſere: an tunc exemplo repetito in certum, an quod, ut in morbis iidem acceſſus & receſſus recurrunt, ſic in ſeditionibus, quæ ſtatis temporibus, Deo ita volente, rezraveſcant, iidem furentium animorum motus, ſponte, non exemplo, exiſtere ſolent.* Lib. 94.

terre, en faire une application générale aux divers évenemens qui arrivent tous les jours dans l'Univers? Le Ciel après un certain *Cycle* d'années se renouvelle, chaque corps céleste arrive au même terme, d'où il étoit parti; & tout de concert, disent les *Astronomes*, doivent se retrouver au même point où Dieu les avoit placez d'abord.

Ne pourroit-on pas dire qu'il y a aussi dans l'Univers un cercle d'évenemens qui reparoissent après un intervalle limité? Une certaine révolution d'humeurs, d'esprits, de passions, de caracteres, qui de tems en tems produisent les mêmes effets, & composent ce que l'on appelle les siécles du monde? Les Empires eux-mêmes ont subi la loi de cette révolution générale, qui emporte avec elle tous les évenemens, & ce n'est qu'après plusieurs siécles, qu'on a vû renaître un *Empire* (*a*) qui a englouti l'*Afrique* & l'*Asie*, avec une grande partie de l'*Europe*.

Les Sciences abandonnant le séjour de l'*Asie*, furent longtems florissantes dans la *Gréce*. De là elles passerent en *Italie*, & plus que toute la *grandeur Romaine* elles contribuerent à rendre fameux le *siécle d'Auguste*. La *France* l'a vû renaître ce siécle heureux sous l'Empire de *Louis le Grand*. Tant de *célébres Capitaines*, tant de *grands Ministres*, de *génies sublimes* pour tous les Arts, tant d'*Ecrivains* en tout genre, ne lui laissent rien à désirer de ce que posseda *Rome* sous le regne des *premiers Césars*. Aujourd'hui les Sciences semblent transplantées ailleurs; d'autres climats paroissent envier à la *France* les efforts qu'un petit nombre d'esprits supérieurs fait encore dans ce Roiaume pour les retenir. Où doivent-elles enfin fixer leur séjour? Une *nouvelle révolution* ne les enlevera-t-elle point à

(*a*) L'Empire des Princes Mahometans.

à ces mêmes climats pour les établir dans une autre région? Les projets, que forment depuis quelques années des Princes, que nous regardons comme *barbares*, (*a*) semblent faire croire que cette révolution n'est pas éloignée; et qu'elle pourroit bien replanter les Sciences dans leur ancienne demeure.

S'il m'étoit permis de faire une induction plus longue, je pourrois facilement montrer dans chaque Monarchie particulière le même renouvellement.

Quoiqu'il en soit, il me suffit que *le Pour & le Contre* m'autorise à proposer aujourd'hui comme un *problême*, ce que j'avois donné auparavant comme une *vérité*.

La Fête que *M. le Chevalier B....* a donnée à *Paris*, vient de faire un article des Nouvelles publiques de *Londres*. On en a lû les circonstances avec admiration; mais il ne faut pas s'imaginer qu'elle tombe sur la *magnificence des préparatifs & de l'exécution*, spectacle trop commun à *Londres* pour y causer de l'étonnement. Aujourd'hui qu'il se trouve non-seulement *un* Magnifique, mais dans toutes les parties de l'Europe, un très grand nombre de *riches Particuliers*, on admire plus que médiocrement tout ce que le peut faire avec le *seul secours des richesses*. Les différens *degrés de distinction & d'éclat* dans ces occasions, dépendoient de plus ou moins d'argent qu'on y employoit; tout l'avantage roule uniquement sur le compte de la fortune. Mais il peut se trouver dans la *magnificence* même quelque chose de plus estimable & de plus précieux qu'elle, qui lui donne à elle-même son prix; & qui n'est pas au pouvoir de tous ceux qui peuvent

être

(*a*) Projet d'Etablissement d'une Imprimerie à *Constantinople*.

être *magnifique*. C'est le *goût* qui l'éclaire & la dirige : C'est la *grandeur d'ame*, elle l'annoblit : C'est la *politesse des manieres*, elle l'assaisonne : c'est enfin la *bonté*, & la *générosité des sentimens*, elle la rendent aussi aimable qu'elle est brillante, & ils présentent aux Témoins de la Fête un spectacle plus charmant que la Fête même, dans les qualitez personnelles de celui qui la donne.

Il n'y a pas un seul de ces traits qui ne paroisse convenir à *M. B...* Il ne s'est pas acquis plus de réputation, jusqu'à présent par son bonheur & son habileté dans les affaires, que par les qualitez de sa personne. D'immenses richesses le mettent au nombre des plus heureux *favoris de la fortune* : ses qualitez personnelles le tirent du pair, & l'élevent au rang de ceux qui les méritent. Ce n'est pas son *éloge* que j'ai entrepris ; mais lorsque le bruit de sa magnificence & de ses liberalitez vient de se répandre parmi les Etrangers, j'apprens à ceux qui l'ignorent, de quelles sources elles sont parties. A *Londres*, par exemple, où tous les Arts sont récompensez si libéralement, on auroit appris avec moins d'admiration qu'il a païé une *Danse d'un quart d'heure* par un présent de *cent loüis d'or*, si l'on n'avoit sçû en même tems que ce qui seroit dans la plûpart des Riches une *vaine ostentation* de leurs richesses, est ici dans *M. B...* l'effet de son *goût pour le mérite & la vertu*. On se demandoit en lisant cette nouvelle, à qui elle étoit plus glorieuse, ou à *M*lle *S...* où à *M. B....* qui a sçû reconnoître qu'elle en étoit digne, & qui pour ôter tout air d'équivoque à son motif, a pris soin de lui déclarer publiquement qu'il consideroit moins en elle la *meilleure Danseuse de l'Europe*, qu'une des plus sages & des plus aimables personnes de son sexe. Ce rapport a trouvé d'autant plus de crédit à *Londres*, qu'on n'y connoît pas moins la vertu de

de *M*lle *S*... ; que ſes talens extraordinaires pour la Danſe. Des ſentimens & des manieres ſi nobles font plus d'honneur à *M. E*.... que toutes ſes richeſſes.

* * * * *

## MADRIGAL

### *Imité de l'Italien du Guarini par Mad. de M. D. L. V.*

### LA SEDE D'AMORE.

*Dov'hai tu nido, Amore,*
*Nel cuſto di Madonna, e nel mio cuore?*
*S'io miro come ſplendi;*
*Se' tutto in quel bel volto;*
*Ma ſe poi come impieghi, e come accendi,*
*Se' tutto in mè raccolto.*
*Deh! ſe moſtrar le meraviglie vuoi,*
*Del tuo poter in noi:*
*Tal' hor cangia ricetto,*
*Ed entra a me nel viſo, alei nel petto.*

Amour qui ſous tes loix tiens mon ame aſſervie,
Où loges-tu, cruël Amour?
Eſt-ce ſur le rein de *Silvie*?
Ou bien as-tu choiſi mon cœur pour ton ſéjour?
Si je penſe aux beautez dont l'éclat t'environne,
Tu dois ſur ſon viſage avoir fondé ton Trône;
Quand je penſe au flambeau dont on l'a peint orné,
Je ſens que mon cœur allumé
Eſt la triſte demeure où s'exerce ta rage;
Daigne faire un échange, Amour; en ma faveur:
Viens te placer ſur mon viſage,
Et va te loger dans ſon Cœur.

* * * *

*A LA HAYE,*

Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat.* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE XXXIV.

. . . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

QUELQU'estime que la *Compagnie de Turquie* (*a*) fasse des deux Cadavres dont j'ai parlé dans ma précédente, il se trouve quantité de personnes dans un autre goût, qui leur préferent le *présent que l'Italie vient de faire à l'Angleterre.* On a fait passer de *Milan* à *Londres* un grand nombre d'exemplaires du *premier Volume des Ouvrages* (*b*) *de Sigonius*, qui sortit de la presse à *Milan* sur la fin de l'année passée. L'Editeur est *M. Argelati* de *Boulogne.* Ce Volume offre d'abord la *Vie de l'Auteur par M. Muratori.* Elle a paru digne d'être réimprimée ici séparément, pour donner aux Anglois une haute idée de l'illustre Historien, & leur faire prendre une juste estime pour ses Ouvrages. En effet, il n'y a point d'*Auteur Italien* qui ait rendu tant de service que *Sigonius* à l'Histoire. Il s'étoit fait plusieurs éditions de ses Oeuvres: mais outre qu'elles étoient devenues fort rares, elles n'étoient ni si belles, ni si éxactes, ni si entiéres que

(*a*) C'est à cette Compagnie que le Capitaine *Hooke* les a apportés.

(*b*) *Caroli Sigonii Mutinensis Opera omnia &c. T. 1. Milan.* 1732. Ce *premier Tome* ne contient que les *Fastes Consulaires* avec les notes de *M. Argelati* & du *Pere Stampa*, & la continuation de cet Ouvrage par le même *P. Stampa*, depuis la mort d'*Auguste*, où *Sigonius* a fini, jusqu'au tems de *Dioclétien*, où *Sigonius* recommence. Cet Ecrivain naquit à *Modene* en 1523, ou 1524, & mourut en 1584.

que celle-ci. Sans m'étendre sur le mérite d'un Auteur qui est connu de tous les Gens de Lettres, je me bornerai à *deux circonstances de sa vie* qui me paroissent dignes d'une observation particuliere.

*Sigonius* s'étant rendu célébre dès l'âge de *vingt-cinq ans* par des Ouvrages d'une profonde érudition, l'envie lui fit un ennemi mortel, d'un autre *Sçavant d'Italie*, nommé *Robortello*, qui ne pût voir sans chagrin sa réputation presqu'effacée par un Concurrent de cet âge. Les premiéres marques de haine se donnerent par écrit. *Sigonius* indigné de se voir maltraité cruellement par un homme qu'il n'avoit point offensé, trempa la plume à son tour dans le fiel, & fit une défense aussi vigoureuse que l'attaque. Cette querelle auroit eu d'abord des suites funestes, de la part du moins de *Robortello*, qui étoit d'un caractere furieusement emporté, sans les soins du *Cardinal Seripandi*, qui employa toute son éloquence & son habileté pour les réconcilier. Il y réüssit en apparence. Les deux Sçavans s'embrasserent à *Boulogne*, & se promirent en sa présence une amitié constante. *Sigonius* y alloit si sincérement, qu'il écrivit à l'autre aussitôt qu'il eût quitté *Boulogne*; & sa Lettre étoit la plus civile du monde. Mais celui-ci qui portoit le trait de l'envie au fond du cœur, ne daigna point lui faire réponse; & récommença bien-tôt à l'attaquer dans ses Ouvrages avec une nouvelle furie.

L'*Université de Padoüe*, dans l'espérance apparemment de les mettre mieux ensemble lorsqu'ils vivroient dans le même lieu, les choisit presqu'en même tems, l'un pour enseigner l'Eloquence, & l'autre la Philosophie morale. C'étoit vouloir réunir *Atrée & Thyeste*. La bile de *Robortello* s'enflâma plus que jamais à la vûë de son ennemi. Les Discours, les Ecrits, tout fût employé pour lui ravir non seulement la réputation d'*homme d'esprit*, mais

mais celle d'*homme d'honneur*. Les avances de *Sigonius*, ſes prieres, ſes ſoûmiſſions mêmes, ne pûrent vaincre cet eſprit féroce. Enfin, ſes amis l'exhortant à ne pas ſe laiſſer accabler par un homme qui lui étoit inférieur en mérite, il prit le parti de faire publier tous les trois jours pendant l'eſpace d'un mois, une feüille imprimée où il relévoit réguliérement quelqu'erreur ou quelque ſottiſe de ſon Adverſaire. *Robortello* au comble de la fureur ne penſa plus qu'à ſe vanger par d'autres voies. Un jour que *Sigonius* retournoit à ſa maiſon, il fût attaqué par un certain *Rhodoginus*, qui le bleſſa dangéreuſement au viſage. Dans la prémiere ſurpriſe où le jetta une action ſi noire, il apprit d'un ami, que *Robortello* n'étoit pas d'un caractere à s'arrêter là; que ce n'étoit pas même ſon coup d'eſſai, & qu'étant Profeſſeur à *Lucques*, il avoit été obligé de ſe ſauver pour avoir commis un meurtre dans cette Ville. Le pauvre *Sigonius* fût ſi effraïé de ce récit, que ſans perdre un moment il quitta *Padoue* pour ſe retirer à *Boulogne*, où il obtint un autre Emploi dans l'Univerſité. Il eſt difficile de juger de quelle maniere cette affreuſe querelle aûroit fini, ſi la mort n'eût pris ſoin de la terminer en enlevant *Robortello* du monde le 18. de Mars 1567.

On ne trouvera pas beaucoup d'exemples d'une haine ſi opiniâtre & ſi publique entre deux Sçavans de cet ordre; car *Robortello* paſſoit auſſi pour un très-grand homme. Ce n'eſt pas que le *mérite d'eſprit* rende les paſſions moins vives; mais il donne plus de facilité à les déguiſer. Un génie ſuperieur, qui ſent ſon élévation naturelle, a honte de ſe mettre au niveau des autres hommes, en leur laiſſant voir qu'il eſt ſujet à toutes leurs foibleſſes; & l'orgueil lui fait prendre ſurtout les apparences de la douceur & de la moderation. *Caton* vivement offenſé, diſoit d'un air froid: *Me mettrois-je en co-*

*Jure contre un Cheval de qui j'aurois reçu un coup de pied* ? Mais cette réflexion même peut servir assez bien à expliquer la difficulté. C'est que plus il en a coûté à l'orgueil pour vaincre la haine, ou du moins pour en arrêter les marques, plus elle doit éclater furieusement lorsqu'elle vient une fois à briser ce frein.

Quoique l'avantage paroisse ici du côté de *Sigonius*, il n'étoit pas exempt de caprices. Je ne sçais à quelle sorte de passion il faudroit rapporter l'entêtement qu'il eût de faire passer sous le nom de *Ciceron* un Ouvrage qu'il avoit composé lui même. Ce trait de littérature n'est ignoré de personne ; mais en voici quelques circonstances nouvelles, qui regleront tout-à-fait l'opinion qu'on en doit prendre.

Il parût à *Venise* au commencement de l'année 1583. un Livre intitulé ; *M. T. Ciceronis Consolatio, sive de Luctu minuendo* ; sans Préface & sans le moindre Avertissement qui pût faire connoître d'où il venoit, ni quel en étoit l'Editeur. On sçavoit que *Ciceron* a composé quelque chose dans ce genre, pour se consoler de la mort de sa fille, & qu'il reste quelques fragmens de cet Ouvrage. *Sigonius* les avoit donnez lui-même au Public en 1559. Tous les Sçavans régrettoient la perte d'une si excellente production du plus bel esprit de *Rome* ; de sorte que leur joie fût extrême en apprenant qu'elle leur étoit rendue. Cependant leurs sentimens se partagerent après l'avoir examinée. Les uns crûrent y reconnoître le stile & le génie de *Ciceron*. D'autres prétendirent que c'étoit une Piece fausse, & qu'on en imposoit au Public. *Riccoboni* l'attaqua de front, dans une *Lettre* (*a*) *à Jérôme Mercurial*. *Sigonius*

(*a*) Datée le 28. Avril 1580.

*gonius* la défendit (*a*) avec autant de feu, que d'esprit & d'érudition. La dispute s'anima de plus en plus; quantité de Sçavans y prirent part, & les Ecrits se multiplierent. Enfin, *Riccoboni*, persuadé qu'il ne manquoit plus rien à l'éclaircissement de la question, pressa *Sigonius* d'en laisser la décision à quelques habiles gens qui seroient choisis de part & d'autre; & plusieurs personnes d'une haute distinction témoignerent publiquement qu'ils souhaitoient la même chose. *Sigonius* fût le seul qui s'y opposa. Non qu'il y eût d'autre interêt, disoit-il, que celui de la vérité; mais les argumens de ses Adversaires lui paroissant frivoles, il ne pouvoit céder sans faire tort à son honneur & à ses lumieres. Cette opiniâtreté est la plus forte raison qu'on ait eu de le croire Auteur de l'Ouvrage. Il composa une *nouvelle Défense*, qui fût envoiée par *Antoine Giganti* à *François Vianelli Imprimeur Vénitien*; & que celui-ci refusa d'imprimer, parce qu'il étoit ami de *Riccoboni*. Elle fût publiée à *Boulogne* quelques années après (*b*) par *Jean Rubei*.

Comme c'est aujourd'hui l'opinion commune, que *Sigonius étoit le véritable pere de cet Ouvrage*, & qu'on le charge d'avoir eu la vanité de le faire passer d'abord pour un *Ecrit de Ciceron*, dans l'espérance d'en tirer plus d'honneur lorsqu'il viendroit à déclarer qu'il étoit de lui, & que l'erreur du Public lui donneroit par conséquent une espece d'égalité avec l'Orateur Romain; *M. Muratori* examine s'il y a de la justice dans cette accusation. Il confesse que dans ce tems-là, il n'y avoit gueres que *Sigonius* qui fût capable de composer un Livre avec une élégance & une pureté de stile qui n'auroit

(*a*) Voiez deux de ses plus belles Orations, sous le titre de *pro consolatione Ciceronis*, 1583.

(*b*) En 1599.

roit pas fait deshonneur à *Ciceron* même. Il observe qu'auſſitôt que l'Ouvrage fût attaqué, *Sigonius* fût d'abord le ſeul qui prit ſa défenſe; & qu'à juger par ſon ardeur, on eſt porté à croire qu'il défendoit ſa propre cauſe. Cependant voici deux faits qui font pancher abſolument la balance du côté oppoſé. *Antoine Giganti* le meilleur ami qu'eût *Sigonius*, a déclaré, que l'aiant preſſé pluſieurs fois avec beaucoup d'inſtances, de lui confeſſer naturellement s'il étoit l'Auteur du Livre ou non, il avoit toûjours proteſté qu'il n'en étoit pas l'Auteur. Le même *Giganti* aſſûre, que tous les Papiers de *Sigonius* lui aiant été communiquez après ſa mort, il les examina ſoigneuſement avec *Fabius Albergatus*, dans l'eſpoir d'en tirer quelqu'éclairciſſement ſur le *Livre de la Conſolation*; ils ne trouverent rien qui eût rapport à cet Ouvrage. *Sigonius* n'étoit pas vieux; la mort l'avoit ſurpris dans un voiage qu'il fit de *Boulogne* à *Modene*; ainſi rien ne peut le faire ſoupçonner d'avoir mis ſes Manuſcrits dans l'ordre où il vouloit les laiſſer en mourant. D'ailleurs quand on le croiroit capable d'avoir pris aux dépens de la vérité le parti qui convenoit le mieux à ſa gloire, il ſemble qu'il n'auroit pas dû balancer en quittant la vie, à reconnoître pour ſon Ouvrage, un Livre dont il n'avoit que de l'honneur & de l'eſtime à recueillir.

L'accueil favorable que *Londres* a fait à *Sigonius*, n'eſt qu'une ſuite du *goût que les Anglois ont aujourd'hui pour tout ce qui leur vient d'Italie*. Le charme de la *Muſique Italienne*, dont ils ſont comme idolâtres, les diſpoſe à eſtimer tout ce qui vient du même Païs. C'eſt un titre à préſent pour leur plaire que d'être né à *Rome* ou à *Veniſe*; & cette paſſion eſt portée ſi loin, qu'un Miniſtre faiſoit craindre il y a peu de tems dans un Sermon, que ce ne fût une ouverture que la Religion Catholique ſe ménage inſenſiblement pour rentrer dans leur Iſle.

Le

Le *Théâtre de l'Opera* élevé par *M. Hydegger* (*a*), & mis en réputation par les *Ouvrages de M. Handel*, s'étoit soûtenu depuis plusieurs années avec un succès incroiable. L'on y a vû la *Signora Fauſtina* emporter dans *une ſeule nuit* pour ſon *bénéfit* (*b*) *dix-huit-cent livres ſterling*, c'eſt-à-dire, environ *quarante mille livres de France*. *Signor Seneſino*, la *Signora Cuzzoni*, & quantité d'autres voix excellentes, ont tiré à leur tour des récompenſes proportionnées à leur mérite. Les Inſtrumens n'étoient pas païez moins libéralement, & l'eſpérance du gain les attiroit de toutes les parties de l'*Europe*. Heureux s'ils avoient ſçû profiter tranquillement de leur fortune. Mais l'*excez de l'abondance* a produit parmi eux ſon effet ordinaire. Je ne le nomme point; parce que tout le monde comprend que c'eſt la *fierté* & l'*orgueïl*. Peut-être la *jalouſie* y eſt elle entrée auſſi pour quelque choſe. Enfin, de tout cela eſt né la *diſcorde*; & l'on attend avec impatience ce qu'elle produira. L'Hiver (*c*) approche. On ſçait déja que *Seneſino* broüillé irréconciliablement avec *M. Handel*, a formé un *ſchiſme dans la Troupe*, & qu'il a loüé un Théâtre ſéparé pour lui & pour ſes partiſans. Ses Adverſaires ont fait venir les meilleures voix d'*Italie*; ils ſe flattent de ſe ſoûtenir malgré ſes efforts & ceux de ſa cabale. Juſqu'à préſent les Seigneurs Anglois ſont partagez. La victoire balancera long-tems s'ils ont aſſez de conſtance pour l'être toûjours: mais on s'attend que les premiéres repréſentations décideront la querelle, parce que le

(*a*) Voïez ſon caractére dans le *cinquiéme Tome des Mémoires d'un Homme de qualité*.

(*b*) Chaque Acteur a ſa nuit, dont il retire tout le profit. C'eſt ce qu'on nomme *bénéfit*. Cela monte pour chacun à proportion de l'eſtime qu'il s'eſt acquiſe.

(*c*) L'Opera ne joué qu'en Hiver.

le meilleur des deux Théâtres ne manquera pas de réunir auſſi-tôt tous les ſuffrages.

## L'ALOES D'ANGLETERRE.

Le fameux *Aloës* qui croît dans les Jardins de *Madame Stephens* à *Epſom*, s'eſt épanoüi. Sa hauteur eſt de *vingt & un pieds & demi*. Son circuit *à un pied de terre*, eſt de *ſept pieds quatre pouces*, à ſa hauteur il forme un cercle de *trente pieds de diamétre*, du centre de la plante s'éleve une *tige de dix-neuf pieds de haut*; elle a *trente-neuf branches* ou bras, dont pluſieurs ont *deux pieds ſix pouces de longueur*; pluſieurs de ces branches portent environ *deux cent coſſes*, d'où naiſſent des fleurs jaunes qui contiennent une liqueur douce comme du miel, ſur chaque branche il y a *cent fleurs*. Tout le monde convient qu'elle eſt la plus belle plante d'*Angleterre*.

La continuation du Journal Littéraire, interrompu depuis quelque tems, vient de s'annoncer à la Haye chez Swarte & Van Duren, qui diſtribuent le 20e Tome, prémiere & ſéconde Partie, ainſi que la ſéconde Partie du Tome 7. des Lettres ſérieuſes & badines.

Ce feuillet LE POUR ET CONTRE, continuë à paroître régulierement tous les *Lundis & Jeudis*, & ſe trouve à la Haye *chez Iſaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-ſtraat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amſterdam *chez H. Uytwerf*, à Leide *chez J. A. Langerak*, à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Middelburg *chez Meerkamp*, à Emmerik au Bureau des Poſtes chez *Lockell*. à Aarnhem *chez G. de Gaſt*, à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE XXXV.

.....Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

GRACES au Génie qui veille à la tranquillité de la *République des Lettres*, on commence à revenir de la crainte où l'on étoit d'y voir naître une guerre dangereuse. Le premier coup étoit porté. Pour peu que la *Hollande* eût fait de résistance à l'attaque (*a*) de *M. M....* on s'attendoit de voir ce redoutable Ecrivain fondre sur elle, armé de tout son *Gres* & de tout son *Latin*. Il n'y avoit pas d'apparence à la vérité que *M. H...* eût tenu la campagne, & qu'il fût entré lui-même en lice; mais *Amsterdam* & la *Haye* ne manquent point de *troupes auxiliaires*.

Il auroit trouvé ainsi plus d'un Brave que l'intérêt eût armé pour sa défense; & cette raison même fait admirer le parti qu'il a pris de capituler tout d'un coup. D'un autre côté, s'il est aussi coupable que *M. M....* l'assûre au Public, la justice l'obligeoit à la paix. *Changer* (*b*) *quelque chose au Titre d'un Livre, du vivant de l'Auteur, & sans son*

(*a*) Dans l'*Histoire Littéraire*, t. 3. p. 418.
(*b*) Il s'agit du *Titre du Supplement aux Annales Typographiques*. Toute la querelle roule sur cet Ouvrage.

*ſon conſentement*, c'eſt une hardieſſe inexcuſable dans un Libraire. *Réimprimer un Ouvrage, avec l'augmentation d'un Volume, & vouloir que ce Supplément ne puiſſe s'obtenir qu'en achettant de nouveau l'Ouvrage tout entier*, c'eſt une injuſtice ſans exemple. Enfin, *promettre à un Auteur quatre Exemplaires de ſon Ouvrage, & les lui refuſer après l'Edition*, c'eſt un manque de foi qui viole toutes les Loix du Commerce. Voilà les accuſations dont on charge publiquement *M. H....*

Dans le fond ſa conduite paroît ſurprenante. Car tout autre motif à part, n'eſt-ce pas un étrange oubli de ſes intérêts, que d'avoir irrité l'*Auteur des Annales*, c'eſt-à-dire l'homme du monde qui eſt le plus à reſpecter pour un Libraire? Quelle eſt donc cette indifférence pour la gloire? *M. H...* a-t-il ſongé que ces Annales ſont un *Temple d'honneur* pour lui & pour ſes pareils; que *M. M...* en ouvre l'entrée & la ferme à ſon gré; que l'irriter, c'eſt s'expoſer par conſéquent à perdre une place que cet Auteur lui deſtinoit peut-être entre *Elzevir* & *Plantin*? Quoi, dans le tems que tous les Libraires du monde devroient faire leur cour à l'*Arbitre de leur réputation*, *M. H...* le querelle mal à propos; & met en balance *quatre Exemplaires* qu'il lui refuſe, avec *quatre mille ans de gloire* qu'il pouvoit attendre de lui? On s'imagine à *Londres* que ces réflexions, quoiqu'un peu tardives, ſont la raiſon qui lui a fait tomber les armes des mains. Supporter un réproche ſans murmurer, c'eſt confeſſer qu'il eſt juſte; & cet aveu eſt une eſpece de réparation.

Un *Critique* plus malin que moi affecteroit peut-être ici de ſuivre la *Loi du Pour & Contre*. Après avoir condamné aſſez ſévérement *M. H....* il examineroit s'il n'y a rien du côté de *M. M....* qui puiſſe affoiblir un peu la force de ſes plaintes, &

ſer-

ſervir du moins dans quelque meſure à la juſtification de celui qu'il accuſe. Ses Ouvrages, par exemple, ſe vendent-ils bien? Le chagrin de les voir ſortir trop lentement de la Boutique, ne peut-il pas aigrir la bile d'un Libraire, & lui inſpirer un peu de reſſentiment contre l'Auteur? On ſçait qu'un dépit juſte donne quelquefois une couleur de juſtice à certains procedez, ou qu'il les rend du moins plus excuſables. Mais pour s'expliquer là-deſſus plus hardiment, il faudroit avoir décidé une autre Queſtion; ſçavoir, *lequel eſt le plus raiſonnable, d'un Libraire qui s'imagine qu'un Livre eſt mauvais, parce qu'il ſe vend mal, & d'un Auteur qui prétend que c'eſt lui faire tort que de s'en prendre à lui du mauvais ſuccez de ſes Ouvrages*, parce qu'on peut prouver par quantité d'exemples que le Public ſe trompe quelquefois dans ſes jugemens, & qu'on n'a jamais vû d'Auteur confeſſer qu'il mérite l'indifference du Public.

Au reſte, j'avertis ceux qui ſont déja pourvûs de l'*Ouvrage de M. M....* & qui voudroient ſe procurer le *Supplément*, ſans être obligez d'acheter de nouveau les Volumes précédens, qu'ils peuvent écrire à *M. Prevoſt* Libraire à *Londres* dans le *Strand*; qui ſe propoſe de le mettre ſous preſſe auſſi-tôt qu'il aura le nombre de Souſcriptions néceſſaires. Il ne le vendra pas plus cher que les premiers Tomes du même Ouvrage.

L'Art d'écrire, ſemblable à la Peinture, demande quelquefois des ombres. Ainſi les plaintes de *M. M....* ſeront utiles à quelque choſe ſi l'ennui qu'elles ont pû cauſer au Lecteur le diſpoſe à goûter mieux des ſujets plus agréables. Hâtons-nous d'en faire l'eſſai ſur des matieres qui pourroient d'ailleurs ſe paſſer fort bien de ce ſecours.

## DISPUTE LITTERAIRE ET PHYSIQUE SUR LES FEMMES.

De quatre disputes qui s'élevent parmi les Personnes de Lettres, il y en a trois pour le moins, suivant le compte de *M. Addisson*, qui sont indignes d'occuper sérieusement des esprits raisonnables. Dans quel rang auroit-il placé celle-ci? Un Docteur en Médecine (son nom est *M. Blaud*) passionné apparemment pour le beau Sexe, a fait une *Dissertation en faveur des Femmes*, dans laquelle il prétend avoir démontré que leur *raison* & leurs *passions* sont mêlées entr'elles avec la même proportion que le *blanc* & le *rouge* le sont sur leur visage; que leurs *affections* s'élevent & se calment avec les mêmes dégrez de douceur que le *mouvement de leur sein*; & qu'il y a un parfait rapport entre la regularité de leur *taille* & celle de leur *jugement*. C'est sans doute un tour fort nouveau que le Docteur donne à ses éloges; & sérieux ou non, il semble que s'il devoit être attaqué, il méritoit de l'être du moins par un *Adversaire civil*. Cependant je ne sçais quel ennemi caché de la plus belle moitié du monde, s'est avisé d'employer contre lui tout ce qu'il y a jamais eu de *grossieretez polémiques* dans la *République des Lettres*. Les *Auteurs sacrez & profanes*, la *Poësie*, la *Physique*, la *Médecine*, tout est pris à partie; & les citations aussi bien que les argumens, sont accompagnez de quelque injure, qui porte tout à la fois & sur l'*Auteur* & sur les *Femmes*. Ce téméraire doit s'attendre sans doute au sort d'*Orphée*. On juge qu'il l'appréhende, par le soin qu'il a de cacher son nom. Mais il ne l'évitera point, s'il est vrai, comme on l'assûre, que plusieurs Dames de distinction ont entrepris de venger leur sexe par une action (*a*) d'éclat, & qu'elles n'épargnent

(*a*) *Notumque furens quid fœmina possit.* Virgil.

gnent rien pour découvrir l'objet de leur haine. On ſçait par l'exemple de *Jean de Maun* & de *M. de Brueuſe*, ce qu'un Auteur auroit à craindre en *France* dans le même cas. Il n'y a point d'apparence que le reſſentiment des *Dames Angloiſes* ſoit plus modéré, & j'en attens la matiere de quelque Article curieux pour cette feüille.

Devant Dieu & tranquille à jamais, s'écrie affectueuſement *Milord Shaftsbury* au commencement de ſon troiſiéme Tome; devant Dieu ſoit l'ame du charitable & galant Auteur qui a introduit le premier l'uſage des *Recueils* (*a*) & des *Mélanges de Littérature!* Quel ſervice n'a-t-il pas rendu à la *Littérature?* Il a fait croître tout d'un coup le nombre des Ecrivains & celui des Lecteurs. Combien de gens capables de penſer juſte & agréablement, étoient rebutez d'écrire par la gêne rigoureuſe de la méthode? Combien d'autres perſonnes, avec un certain penchant pour la lecture & pour l'étude, étoient dégoûtez des Livres, par la peine de ſuivre pas à pas un Auteur trop *méthodique?* Aujourd'hui que les uns & les autres ſe trouvent délivrez du joug, rien n'eſt ſi commun que de voir des *Ecrivains agréables*, & des *Lecteurs avides*. Les premiers ne ſe piquent pas de profondeur dans leurs raiſonnemens; mais ils plaiſent, & *c'eſt un grand mérite que celui de plaire*. Ceux-ci ne ſe rempliſſent pas de connoiſſances fort ſolides; mais ils s'amuſent, & *ce n'eſt pas un petit avantage que de ſçavoir ſe faire un honnête amuſement*. Conſiderons, ajoûte le même Auteur, que preſque tout le monde ſçait lire, & que tres-peu de perſonnes ſont capables de lire des cho-

(*a*) Tous les Ouvrages de ce Seigneur ſont de ce genre, & conſiſtent en morceaux détachez. C'eſt un des plus ingénieux & des plus agréables Ecrivains d'*Angleterre*.

choſes profondes & ſérieuſes. *Quels ſont donc les Ecrivains qu'on peut nommer les plus utiles?* Ceux ſans doute qui rendent ſervice au plus grand nombre en publiant des Ouvrages qui peuvent plaire à tout le monde, parce qu'ils ne ſurpaſſent la portée de perſonne.

Je regarde toutes ces idées de *Milord Shaftsbury* comme autant d'éloges de ma feüille. La *varieté* en fait le mérite, & je me flatte qu'il n'y a point de conditions où elle ne puiſſe trouver des Lecteurs. Je n'ai pas honte d'interrompre un ſujet, lorſque ſa longeur peut devenir ennuieuſe; ni de faire ſuccéder une *Hiſtoire tendre ou badine* aux plus *ſérieuſes réflexions.* Ce que j'entame quelquefois pour plaire à un *Philoſophe*, je l'abandonne enſuite pour ſatisfaire une *Dame* ou un *Petit-Maître.* Pourquoi préférerois-je un Lecteur à l'autre? Rendre un Ouvrage public, n'eſt-ce pas déclarer qu'on écrit pour tout le monde?

Voici pour les *Naturaliſtes.* Le Capitaine *Clarke* (*a*) venant de *Dublin* à *Cheſter* le 13. de Septembre fût ſurpris par un vent de Nord impétueux, qui mit ſon Vaiſſeau en danger. Pendant qu'il emploioit tous ſes Matelots à la manœuvre, un nuage épais qu'il avoit apperçû d'abord à quelque diſtance, s'approcha tout d'un coup, & ſe dilatant au deſſus du Vaiſſeau, ne fit plus voir qu'une prodigieuſe multitude d'*Inſectes ailez*, qui couvrirent en un moment les mats, les cordages & les voiles. Ils étoient preſque tous d'une forme différente, ſans aucune reſſemblance avec les *Inſectes connus dans l'Europe.* Ils ſe tenoient ſi ſerrez les uns proche des autres, qu'on pouvoit à peine les ſéparer avec la main. Il n'étoit pas plus aiſé de leur faire quitter la pla-

(*a*) Ce fait eſt rapporté dans tous les *Papiers publics de Londres.*

place qu'ils occupoient, surtout à ceux qui s'étoient attachez contre les voiles. Ils se laissoient écraser sans faire le moindre mouvement pour s'envoler. Enfin, le *Capitaine* ne trouva point d'autre moïen pour s'en défaire, que de brûler des sacs & des voiles, dont la fumée les fit partir à differentes volées, comme autant de bataillons qui se suivoient les uns les autres.

Voici pour les *Antiquaires*.. A *Carlton* dans *Yorkshire*, en creusant un puits dans un endroit fort sec, on a trouvé à dix-huit pieds de profondeur un *Tombeau long de huit pieds sur cinq de largeur*. Il contenoit des os d'une grandeur extraordinaire, aussi blancs que l'yvoire, & un fort beau casque qui couvroit la tête du mort. Sous le casque étoit une espece de Livre, si alteré par la pourriture, qu'il n'a pas été possible d'en discerner les caracteres. Mais quelques *mots Saxons* gravez sur les pierres ont fait connoître que c'étoit le Tombeau d'une personne très-illustre, quoique son nom n'y soit point marqué, ou qu'il eût été effacé par le tems. La datte s'y lisoit clairement. C'étoit 992. c'étoit-à-dire *soixante-quatorze ans* avant *Guillaume le Conquerant*. Un amateur de l'antiquité a acheté chérement la tête, le casque, & les pierres où il restoit encore quelques caracteres.

Voici pour les *cœurs tendres*. La *jeune Italienne* dont j'ai eu occasion de rapporter l'arrivée à *Londres* dans une des feüilles précédentes, est disparuë subitement, sans qu'on ait pû s'imaginer pendant quelques jours ce qu'elle étoit devenuë. Enfin, le bruit qui s'est répandu d'un autre côté, que *Milord*... a quitté dans le même tems la maison paternelle avec une somme considérable, & qu'il a pris l'on ne sçait quel chemin, suivi d'un seul laquais, ne laisse aucun doute qu'il n'ait enlevé cette jeune personne, ou qu'il ne l'ait fait consentir à le suivre. On a découvert d'ailleurs, qu'il avoit trou-

trouvé le moien de la voir secretement, & qu'il avoit fait à la Nourrice un présent assez considérable pour la mettre dans ses interêts. Cependant les personnes qui étoient chargées du soin de ces deux Etrangeres, rendent témoignage qu'elles se sont conduites avec tant de Sagesse, de Pieté & d'honneur, qu'il y a lieu de suspendre du moins le jugement qu'on doit porter d'elles, jusqu'à l'éclaircissement de cette avanture. Quelques jeunes Seigneurs ont envoié de côté & d'autre à leur suite, aussi profez, dit-on, par l'Amour, que par la curiosité de *Milady*.... plus inquiéte que personne, a donné divers ordres pour faire chercher son fils, & tout le monde est dans l'attente des premieres nouvelles qu'on aura de sa fuite.

* * * *

## MADRIGAL.

*Imité de l'Italien de* Guarini, *par Mad*lle *de* M. D. L. V.

MIA MORTALE.

*Se mi fanno morir, quando non miro*
*Colei, ch'è la mia vita,*
*Poi se la miro, anco morir mi sento,*
*Perche del mio tormento*
*Non hà pietà la crudà, e non m'aita;*
*E sà pur s'l'adoro*
*Così mirando e non mirando io moro.*

Ainsi soit que je ne la voi pas,
Celle pour qui je vis dans cette vie,
Je sens approcher le trépas.
Quand je la vois, les maux où sa rigueur me livre,
Me menacent du même sort.
Ainsi la Belle que j'adore,
Et qu'en vain ma douleur à chaque instant implore,
Ne peut me donner que la mort.

* * * *

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE XXXVI.

. . . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

LEs *Physiciens* se sont appliquez à connoître par diverses expériences la *quantité de pluie qui tombe chaque année*, les *variations de l'air dans les variations du Thermomètre & du Baromètre*. On a fait des voiages exprès sur Mer pour connoître la *déclinaison de l'Aiguille aimantée*, mais on n'a point fait encore d'observations assez exactes sur la *varieté des Vents*; quoique ce ne soit pas une chose moins digne de la curiosité des *Physiciens* que les autres, & dont on pourroit même tirer de plus grands avantages par rapport à la *Navigation*, à la *fécondité des terres* & à la *salubrité de l'air*. Le *Comte de Verulam*, dont l'esprit pour les Sciences a presque égalé l'amour qu'il avoit pour elles, a connu l'importance des observations touchant les *Vents*; il en a fait un Traité qui a pour Titre: *Fr. Baco. de Verulamio historia naturalis de Ventis.*

Le *Chancelier Bacon* met tous les Vents dans *quatre classes*, & leur donne à chacun leurs propriétez. Les uns nous apportent de la pluie, les autres chassent les nuages & découvrent un ciel serain. Ceux-ci contribuent aux maladies, ceux-là sont plus propres aux corps. Il avertit ceux qui craignent les pésanteurs de tête de se défier du *Vent du Midi*; & il nous promet de la santé lorsque le *Vent de Bise* souffle sur la terre, quoiqu'il soit contraire aux *Phtisiques* & aux *Goutteux*. Le *Vent*, dit-il, a plus de force que le *Soleil* pour dessécher; car le Soleil attire les vapeurs, & ne peut les tarir que par une

chaleur extraordinaire, au lieu que les Vents les chaſſent & les éloignent. Les Vents qui ſouffient au mois de *Mars* ont plus de force que ceux qu'on reſſent en Eté. Nous ſommes redévables aux Vents de la ſalubrité de l'air & de la ſanté du corps; de ſorte que les années où il regne plus de Vent ſont les plus ſaines. Il paſſe enſuite aux *lieux où les Vents prennent naiſſance.* Il les fait ſortir de la *terre*, ou de la *moienne région de l'air*, ou enfin de cette derniere partie qui eſt plus proche de la terre. Si vous voiez les flots agitez avant que vous reſſentiez la moindre impreſſion de Vent, cette agitation ne ſera cauſée que par un Vent qui ſort de la terre, mais qui ne ſe découvre point encore, à cauſe de la continuité de l'eau. Lorſque vous appercevrez des *cercles autour de la Lune*, & que le Soleil ſe couche au milieu des *nuages de couleur de ſang*, ſoiez ſûr que la matiere du Vent de la moienne région ſe diſpoſe & s'apprête: mais quand les nuages ſe diſſipent, & que le Soleil reparoît, ſans qu'il y ait d'agitation ſur la terre, c'eſt que le Vent eſt formé, & les a diſſipez. Le Vent de la *baſſe région*, qui ſe forme de l'air nouvellement formé lui-même par l'eau & les vapeurs, ſe fait appercevoir lorſque la Mer eſt légerement ſoûlevée par un petit ſouffle qui éleve ſes eaux: quelquefois l'*Arc-en-ciel* produit cette ſorte de Vent, lorſqu'il eſt diviſé, quoiqu'ordinairement il nous amene de la pluie. De même que la *roſée* ſe forme dans la *partie baſſe de l'air*, auſſi beaucoup de Vents y prennent leur naiſſance. Ce ſçavant homme explique enſuite *ce que c'eſt que le Vent.* Ce n'eſt autre choſe que *l'air en mouvement*; mais le Soleil en eſt toûjours le *premier mobile.* C'eſt lui qui par ſa chaleur proportionnée le produit; car la même matiere qui eſt en mouvement au point A. pour produire du Vent, produira de la pluie au point B. Le Vent ſe forme auſſi des *vapeurs* & des *exhalaiſons* qui ſe mêlent avec l'air. Si ces vapeurs ſortent de la *Mer*, des *Etangs* ou des *Marais* inon-

*inondes*, elles produiront plus de Vents que si elles fortent de la terre. Puis il examine *jusqu'à quelle hauteur les Vents s'élevent, l'espace qu'ils parcourent, & leur durée.* Il enſeigne leur *mouvement*, la *maniere dont ils agitent les voiles*, leur *puiſſance* : il finit enfin, en nous donnant des *régles pour connoître quand ils s'élevent.*

Après cette légere idée du *Traité du Vent du Chancelier Bacon*, nous ne ſçaurions mieux faire que de rapporter une *relation d'un orage extraordinaire qui s'eſt fait reſſentir dans l'Iſle de Montſerat.* Les particularités en ſont ſurprenantes.

Le 30. du mois de Juin nous eſſuïâmes le plus épouvantable *Ouragan* dont on ait encore entendu parler dans cette Iſle. Pendant *trois mois de ſuite* la chaleur fût exceſſive juſqu'au 29. de ce mois qu'il commença à pleuvoir d'une maniere extraordinaire depuis les dix heures du ſoir juſqu'à minuit. Nous commencions à eſperer une bonne récolte, mais nous perdîmes bientôt cette eſperance. Le vent ſouffla avec une violence épouvantable juſqu'à ſept heures; alors l'air s'agita avec plus de fureur, & formant des *tourbillons*, le vent fit retentir au loin un bruit ſemblable à celui du tonnerre, quand il eſt dans ſa plus grande fureur. La plus grande partie des maiſons furent renverſées, & celles que cet orage a épargnées ſont ſi endommagées, qu'elles ſont prêtes à s'écrouler. Ce qu'il y eût d'extraordinaire dans cette furieuſe tempête, c'eſt qu'un Magaſin nouvellement bâti, qui n'étoit point encore couvert, fût emporté de différens côtez par l'impétuoſité du vent; de ſorte que les poutres de ce Magaſin qui eſt à quarante-cinq pieds de la Doüane, traverſerent d'outre en outre cet Edifice, & l'auroient entiérement démoli, ſi le Chef de la Doüane n'eût prévenu par ſa prudence un ſi grand dommage. Un Moulin à cheval fût enlevé, & jetté avec tant de violence à quelque diſtance de ſa place qu'il fût fracaſſé en mille morceaux. Un tonneau vuide fût

porté par le vent par-dessus une maison à trente ou quarante pieds au-delà. Une chaudiere qui pouvoit contenir quatre-cent soixante pintes fût élevée au-dessus d'un grand mur & applatie par sa chûte. Le vent déracina des arbres de cinq ou six pieds de diametre. L'on vit des poutres de différens bâtimens poussées avec tant d'impétuosité qu'elles s'engagerent bien avant dans des murs, d'où on eût bien de la peine à les retirer. On a été obligé de mettre à la voile les Vaisseaux qui étoient dans le Port pour les tirer d'un danger évident. Ceux qui sont rentrez ont été fort endommagez: mais il y en a eu dont on n'a point encore de nouvelles. La perte de cette Isle peut monter à *cinquante mille livres sterling*, ce qui revient à près de douze-cent-mille livres de France. Ce furieux Ouragan dura *quatre heures*; & s'il se fût élevé pendant la nuit, beaucoup de monde seroit péri misérablement.

## Observation pour l'Education des Enfans.

Entre toutes les choses qu'on a imaginées pour l'*utilité des Enfans*, il n'y a rien qui paroisse mieux leur convenir que d'orner les cheminées de *Carreaux de faïance* ou d'attacher des *Estampes* dans les endroits où ils se trouvent le plus souvent, sur lesquelles soit représenté ce qu'on veut leur apprendre. Mais afin de ne point charger leur imagination encore foible d'une foule d'histoires, qui, venant à se confondre, ne feroit que les embarasser, il faudroit commencer par leur apprendre l'*histoire de leur Réligion & celle de leur Païs*, ce qui est si souvent négligé, qu'on voit des personnes assez instruites des histoires étrangeres, toutes neuves quand il s'agit de l'histoire de leur Païs. Ensuite on peut leur donner une idée de l'*histoire des Dieux*, de la *Gréce*, des *Romains*, & ainsi du reste. Cette méthode a moins de difficulté qu'on

pe penſe; car les enfans qui ſont naturellement curieux, ne peuvent s'empêcher de demander ce que ces figures repréſentent. Attentifs à la queſtion qu'ils ont eux-mêmes propoſée, on leur explique d'une maniere ſimple & naturelle ce qu'ils demandent, & l'on ſe trouve dans peu de tems dédommagé de ſes ſoins, en voiant des enfans qui avec une langue encore bégaiante vous racontent une ſuite d'hiſtoires qui vous amuſent, & qui les inſtruiſent. J'ai vû pratiquer cette méthode en *France* par des perſonnes qui s'en ſont fort bien trouvées.

## Reflexions sur les Romans.

J'ai parlé dans une autre feüille des *changemens arrivez au goût*; je ne puis m'empêcher de rapporter ici une Remarque qui m'a paru ſinguliere; c'eſt que *certains Romans* ſoient tombez dans le décri. Ces *agréables chimères*, que l'eſprit humain enfanta dans un de ces accez où l'imagination prenant le deſſus, le force à quitter le vrai & le vraiſemblable, pour ſe livrer à des idées d'un merveilleux outré, qui le tranſporte hors de lui-même; ces *illuſions flatteuſes*, qui, ſous des noms quelquefois inventez à plaiſir, toûjours ſous des fantômes imaginaires, repréſentent l'homme au-deſſus de l'homme même, juſques dans ſes plus grandes foibleſſes; qui ſéduiſant le cœur par l'eſprit, & par un recit enchanteur de quelques avantures fabuleuſes, allument dans l'ame des paſſions, qui ne ſont ſouvent que trop réelles; ces *compoſez d'Enchanteurs & de Géans, d'intrigues galantes & de combats, d'Amans aimez & malheureux, & d'Amantes toûjours ſi merveilleuſement fidéles*, firent longtems dans ce Roiaume l'amuſement de toutes les ruelles, & l'occupation des plumes délicates. De ce goût univerſel de la Nation pour les Romans, on vit ſortir les *Clelies*, les *Cyrus*, les *Polexandres*, & tant d'autres Héros ou Héroïnes chimériques, qui firent gémir les preſſes ſous un amas de Volumes.

Tant de Volumes, je le sçais, ne contiennent dans le fond que des chimeres. *Il est vrai*, & par conséquent d'utile, en sont bannis. Ces *enchantemens*, ces *Geans pourfendus*, ces *Armées formidables mises en déroute par un seul homme*, ces *Héros douceureux*, ces *Héroïnes vraiment*, révoltent un esprit solide, & le rebutent. Seroit-ce donc que les *François* auroient renoncé à la bagatelle? Non. Qui jamais mieux qu'eux sçut en tirer parti? D'ailleurs ils mettent encore au jour de *petits Contes*, quelques *Historiettes*, & on les lit. Ne pourroit-on point deviner la raison de ce changement! On ne lit plus les *anciens Romans*; ils sont trop longs, & par-là ennuieux. On parcourt encore quelques *Historiettes*, dont une heure ou deux voient la fin. Seroit-ce que les *François* se lasseroient de tant de préliminaires ménagez autrefois à dessein, pour conduire imperceptiblement à la fin d'une avanture? Commenceroient-ils à ne plus goûter que la *conclusion du Roman*? Ce n'est ici qu'une conjecture; mais en ce cas, ce ne seroit plus dans le tour d'esprit, ce seroit dans le cœur qu'il faudroit chercher la cause de ce changement.

## LE TRIOMPHE de la raison.

### ODE.

ENfin vous êtes revenuë,
Douce raison, fille des cieux;
Pour une ame trop prévenuë,
Vous êtes un présent des Dieux;
Enfin j'abandonne *Climene*;
Honteux d'avoir pour l'Inhumaine,
Mépriſé long-temps votre voix,
Je hais mon ancien eſclavage,
Et pour jamais devenu ſage,
Je viens me ranger ſous vos Loix.

Heu-

Heureux, qui toûjours vous adore,
Malgré le feu des jeunes ans!
Heureux, qui vous retrouve encore,
Après de longs égaremens!
La Paix, cette aimable Immortelle,
Eſt votre compagne éternelle,
Vous nous comblez de mille dons;
Mais, Infortunés que nous ſommes,
*Nous ceſſons d'être vraiment hommes,*
*Du moment que nous vous perdons.*

Quelquefois, *Neptune* docile,
Tient ſes Ondes dans le répos;
La nature paroît tranquille;
Le *Zéphir* jouë avec les Flots;
Déja la voile ſe déploïe,
Déja pouſſant des cris de joïe,
Le Nôcher s'éloigne du bord;
Mais bien-tôt l'affreuſe tempête,
Lui montre la mort toute prête,
Et lui fait régretter le Port.

Par de ſemblables artifices,
L'Amour trahit les jeunes cœurs,
Il conduit dans des Précipices,
Par des chemins ſemez de fleurs;
Nous ſuivons une douce pente;
D'abord il flatte notre attente,
Par l'eſpoir d'un bien qui nous fuit;
Notre ame ſans effort s'engage,
Et ne chérit rien davantage,
Que le charme qui la ſéduit.

Grands Dieux! qu'un cœur tendre & ſincere,
Reſſent de troubles en un jour,
Lorſque par un objet ſévere,
Il voit mépriſer ſon amour;
En vain par des ruiſſeaux de larmes,
Par des ſoûpirs, par des allarmes,
Nous exprimons nos déplaiſirs,
L'Ingrate, parmi ſes caprices,

S'ap-

S'applaudit de ſes injuſtices,
Et ſe moque de nos ſoûpirs.

Enfin notre dépit éclate;
Impatiens de nous venger,
Non contens de quitter l'Ingrate,
Nous oſons encor l'outrager;
Le déſeſpoir ſeul nous poſſéde,
L'amour qui pour un tems lui céde,
Paroit expirer dans nos cœurs,
Tandis que caché dans notre ame,
Certain du pouvoir de ſa flâme,
Il rit de nos vaines fureurs.

Bien-tôt cet Amant ſi rébelle,
Quittant un impuiſſant courroux;
Revient, en Eſclave fidelle,
Reprendre ſes fers à génoux;
Superbe alors de ſa victoire,
L'Ingrate, du haut de ſa gloire,
Exerce des droits rigoureux;
Et l'Infortuné qui l'adore,
Par ſes reſpects lui donne encore
Le droit de mépriſer ſes feux.

Une Divinité puiſſante,
M'affranchit de ces maux divers;
C'eſt vous, ô Raiſon bien-faiſante!
Qui briſez aujourd'hui mes fers;
Au fond de mon ame éperduë,
Votre voix enfin deſcenduë,
Parle & m'inſtruit du haut des Cieux,
A cette voix l'Amour docile,
Fuit, ainſi que l'Ombre mobile,
Qui s'évanoüit à nos yeux.

M. D. F.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE XXXVII.

. . . . . Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horat.*

### ETABLISSEMENT NOUVEAU.

J'AI déja fait remarquer que *les grandes Villes ne ſont point un ſéjour favorable à la Vertu*, & je n'ai pas fait difficulté de prendre parti là-deſſus contre *Saint-Evremond:* Mais l'exemple que j'ai rapporté pour ſervir de preuve à mon raiſonnement, n'égale point celui que *Londres* m'offre aujourd'hui. Quelques Dames de Pieté touchées du malheur d'une infinité de perſonnes de leur Sexe, qui ſans être portées d'inclination à la débauche, s'y trouvent engagées par la crainte de la miſére, avoient formé le projet d'un établiſſement en leur faveur. Elles devoient recueïllir une ſomme aſſez conſidérable pour bâtir une maiſon, où les femmes qui renonceroient volontairement à l'infamie, ſeroient reçûës avec charité, & entretenuës partie du fruit de leur travail, partie des fonds conſacrez à cet uſage. On penſoit ſérieuſement à l'exécution de cette entrepriſe, lorſque la découverte d'un *mal plus preſſant*, auquel on avoit fait peu d'attention, a fait prendre un autre cours au zéle & à la charité. On a remarqué non ſeulement qu'il ſeroit difficile de pourvoir à l'entretien de toutes les femmes qui ſe determineroient à quitter leur déréglement; mais *qu'un très grand nombre d'enfans de l'un & de l'autre ſexe ſe trouvent par le malheur de leur naiſſance & de leur éducation comme né-*

*ceſſairement deſtinez au déſordre.* Leur ſort à parû d'autant plus digne de compaſſion, qu'on ne ſçauroit les accuſer d'y avoir contribué. Ils naiſſent de Parens coupables; le premier air qu'ils reſpirent eſt empoiſonné; ils ſont au fond d'un affreux précipice, ſans ſçavoir comment s'en tirer, & ſans y penſer peut-être. Cette condition la plus déplorable dont on puiſſe ſe former l'idée, a fait gémir tout ce qu'il y a ici de gens de bien. On s'eſt hâté d'y trouver du remède.

Les premiéres meſures qu'on a priſes tendoient à s'aſſûrer des lieux où l'on pourroit découvrir ces miſérables victimes, pour empêcher leurs Peres & leurs Meres de s'oppoſer au ſervice qu'on vouloit leur rendre. „ On a offert de prendre les „ enfans qui ſeroient dans ce cas *au-deſſous de l'âge de neuf ans*, & de les faire élever avec ſoin „ juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de choiſir eux-„ mêmes le genre de vie pour lequel ils auront de „ l'inclination. On promet de les former tout à „ la fois à la vertu & au travail, afin qu'ils n'aient „ aucun prétexte dans la ſuite pour ſe livrer au „ déſordre, & que s'il leur arrive de prendre un „ ſi mauvais parti, ils ſoient forcez du moins de „ confeſſer qu'ils ſont eux-mêmes la cauſe de leur „ perte.

Quoique les *fonds* ſur leſquels on doit établir cette entrepriſe ſoient déja prêts pour l'emploi qu'on en veut faire, on n'apprend pas que les parens ſe hâtent de procurer cette faveur à leurs enfans. Ceux qui préſident à cette bonne œuvre eſperent que le Parlement ſoûtiendra un *projet ſi utile & ſi glorieux pour la Nation.*

Quand on conſidére avec un peu d'attention combien il ſe trouve aujourd'hui dans toutes les parties de l'*Europe* de *ſecours* & d'*encouragemens pour les bonnes mœurs*, il y a lieu d'admirer la corrup-

ruption qui regne plus généralement que jamais dans notre siécle, & de craindre que nous ne touchions à ce tems que *Salvien* a marqué pour la fin du monde; *où tous les hommes seront*, dit-il, *indignes de la miséricorde du Ciel, parce qu'étant parfaitement éclairez sur leurs devoirs, on ne pourra plus attribuer leurs égaremens qu'à la malice de leur cœur.* Cette réflexion appartient au récit que je viens de finir, mais elle m'en fait naître une autre toute semblable, dans un autre genre, pour servir de prélude au sujet que je vais commencer.

Quand on examine avec quelle facilité on peut éviter aujourd'hui l'Ignorance, & combien l'on trouve de secours pour s'éclairer & se cultiver l'esprit, il doit paroître étonnant que tous les hommes ne soient pas autant de Docteurs; & chacun, suivant la portée du moins de ses talens naturels, n'acquere pas un *certain dégré de lumiere*, qui nous feroit trouver des charmes infinis dans la société les uns des autres. Osera-t-on se plaindre qu'il reste des difficultez dans la voie des Sciences, lorsqu'on a pris soin de les applanir pour les *muets* mêmes & pour les *sourds*? Je m'explique.

Le *Traité du Docteur Wallis* (*a*) *sur la maniere d'instruire les personnes sourdes & muettes*, avoit passé long-tems pour un badinage plus agréable qu'utile; & si sa méthode paroissoit ingénieuse, on étoit rebuté par les difficultez apparentes de la pratique. Cependant il devient certain aujourd'hui par un grand nombre d'exemples, qu'elle est d'un usage sûr & facile. Il se trouve actuellement à *Londres* quantité de personnes qui en ont fait heureusement l'experience. On a remarqué de tout tems,

(*a*) *Method of teaching the deaf and dumb to read.*

tems, qu'il y a des années où l'on voit non-seulement regner plus communément *certaines maladies*, mais où l'on voit naître un plus grand nombre d'enfans avec *certaines imperfections naturelles*. L'*Angleterre* se plaint depuis le commencement de ce siécle, qu'il lui est né *quantité de muëts & de sourds*. La *cause du mal* est obscure, & le *remède* impossible ; de sorte qu'une infinité de Peres & de Meres, dans le chagrin d'avoir des Enfans si mal partagez de la nature, ont pris le parti de leur faire passer la Mer pour aller peupler les *Colonies*. Il est vrai que l'exemple de *M. Alexandre Popham*, sur qui le *Docteur Wallis* fit autrefois avec beaucoup de succès, l'essai de sa méthode, devoit faire juger d'abord qu'elle pouvoit réüssir aussi heureusement à l'égard de tous ceux qui naissent avec les mêmes infirmitez; mais il en étoit de même à peu près que de l'*Inoculation*. Tout le monde en admiroit l'effet, & peu l'osoient tenter. Enfin quelques Particuliers se sont si bien trouvez d'en avoir couru les risques, qu'on est devenu plus hardi, & qu'il ne reste plus aujourd'hui de crainte à personne.

Dès qu'on s'apperçoit qu'un Enfant a le malheur d'être né sourd & muët, sans perdre l'esperance de l'instruire & d'en faire même un habile homme, on ne fait que changer à son égard la méthode ordinaire de l'éducation. On lui donne un Maitre qui possede celle du *Docteur Wallis*, ses progrès n'en sont pas moins prompts dans toutes les Sciences. Le fruit en est même plus solide, parce que son cerveau ne recevant aucune trace par le ministere des oreilles, celles qui lui sont communiquées par les yeux sont plus nettes & plus durables. Elles sont toutes de la même espece. Il n'y a point de mélange étranger. On trouveroit plus de cent personnes en *Angleterre* qui n'aiant jamais

mais prononcé un seul mot, ni joüi du plaisir d'entendre prononcer, ne laissent pas d'avoir l'esprit orné de tout ce qu'on a découvert jusqu'à présent de plus sublime dans les Sciences, & de plus agréable dans les Arts. Ils lisent, ils écrivent en plusieurs Langues, composent pour le Public. Tout le monde parle avec admiration de *Mademoiselle Loggin*, qui fait sa demeure dans *Hattongarden*. Plus ingénieuse ou mieux instruite apparemment que son Frere, qui est né avec les mêmes infirmitez, mais qui n'y a pas supplée si heureusement, il n'y a point de sujet sur lequel elle n'écrive avec une facilité & une exactitude de raisonnement qui étonne les Sçavans mêmes. On s'entretient avec elle, la plume à la main. Ses yeux lui tiennent lieu d'oreilles, & ses doigts de langue. Mais ce qui paroît encore plus admirable, c'est que si l'on prononce un mot devant elle, l'habitude qu'elle a d'observer le mouvement des lévres lui fait connoître le mot qu'on à prononcé. Elle l'écrit ensuite exactement. Une phrase entiére l'embarasse davantage; mais elle juge néanmoins en général de quel sujet on veut l'entretenir.

Le *Docteur Burnet*, dans la *Relation de son voiage* (*a*) *d'Italie*, parle d'une *jeune Dame Genoise*, dont l'adresse étoit beaucoup plus surprenante. Il assûre qu'étant non-seulement *sourde* & *muëtte*, mais même *aveugle*, elle avoit trouvé le moien d'entendre tout ce qu'on vouloit lui dire, *en mettant le doigt dans la bouche de ceux qui parloient*. Mais, sans blesser le juste respect qu'on doit à un si grand homme, il semble que si cette Histoire n'est point absolument fausse, c'est du moins une exagération. Je ne demande point comment *la Genoise* pouvoit en-

(*a*) *Doctor Burnet's Letters concerning, &c.* p. 213.

*entendre*, mais comment on pouvoit lui *tenir un discours suivi*, lorsqu'on avoit son doigt dans la bouche.

J'ajoûterois foi plus facilement à toutes les merveilles qu'on a publiées de M. *Duncan Campbell*, dans l'Ouvrage qui porte le titre de sa Vie. Elles sont attestées par un nombre infini de Témoins; & quoiqu'à les prendre chacun en particulier, ils ne soient pas plus graves que le *Docteur Burnet*, on conçoit que *mille témoignages réünis, ont plus d'autorité qu'un seul.* Ajoûtons que le sage & judicieux *Addisson* s'est mis lui-même (*a*) au rang de ceux qui reconnoissoient des talens extraordinaires dans *M. Campbell*, & qu'il les a célébrez dans quelques-uns de ses *Spectateurs*. Ce Gentilhomme *Ecossois* quoique muët & sourd, n'avoit pas laissé de s'instruire de toutes les Sciences divines & humaines, sans qu'on sçache précisément par quelle voie. Etant venu à *Londres*, il y servit longtems d'objet à la curiosité des plus habiles gens, qui prenoient plaisir à lui proposer par écrit des questions difficiles, auxquelles il répondoit sur le champ avec une facilité merveilleuse. Il se mêla ensuite de prédire l'avenir, ce qui le décrédita beaucoup parmi les personnes raisonnables; mais l'adresse même qu'il eût d'en imposer au Peuple pendant plusieurs années, sous le titre de *Prophete* (*b*) & de *Magicien*, est un nouveau sujet d'admiration dans un homme qui étoit né certainement sourd & muët.

Quelque opinion qu'on puisse prendre de ces deux exemples, & de tout ce qu'on ne reçoit que sur le témoignage d'autrui, on est forcé de regarder d'un œil tout différent ce qui se passe de nos jours

(*a*) No. 474. Tome VII.
(*b*) *The Life of M. Duncan Campbell. p.* 124. *& suiv.*

jours & à notre vûë. Il n'eſt queſtion aujourd'hui pour les incrédules, que de faire le voiage de *Londres*. Mais ſi négligeant de vérifier le fait par leurs propres yeux, ils alloient juſqu'à douter de ſa *poſſibilité*, je les exhorte à ſe procurer la *méthode du Docteur Wallis*. En ſe ſuppoſant réduits eux-mêmes au ſeul organe de la vûë, ils jugeront s'ils pourroient eſperer d'en faire le même emploi que les *Anglois*. Je ne doute point qu'on ne fût bien aiſe de trouver ici quelques traits de cette méthode; mais elle conſiſte dans un enchainement de régles, dont l'expoſition demanderoit trop d'étenduë; ſans quoi néanmoins l'on n'en prendroit jamais une juſte idée.

Tout le monde connoît la *Collection de Thevenot de Rumſio*, & celles qui ont été faites en *Hollande* par divers Libraires. *M. le Docteur Barklac* en publie une ſous le titre de *Voiageur univerſel*, qui s'imprime par cahiers de huit feüilles chacun, & dont on débite actuellement le dixiéme. Il ne ſeroit rien de plus utile qu'un choix exact des meilleurs Voiages, dont on pourroit augmenter les Rélations par des Notes fidéles tirées de ceux qu'on n'imprimeroit pas, pourvû que cela fût fait avec beaucoup de choix & d'exactitude. On pourroit parler des *Religions*, des *Coûtumes*, des *Loix*, des *évenemens extraordinaires de chaque Païs*, des *caracteres des Peuples*, de *leur commerce*, de *leurs mœurs*, de *ce que chaque Païs produit*; enfin de tout ce qui pourroit les faire bien connoître, & y ajoûter des Planches des choſes qu'on décriroit. Par-là les Particuliers tireroient une grande utilité de ces *Collections*, & ſans ſortir de leur Cabinet, ils feroient des voiages auſſi agréables qu'utiles.

Miſérable condition des hommes, qui ne leur permet ni de rien acquerir ſans peine, ni de compter un moment ſur la poſſeſſion de ce qu'ils ont acquis!

quis! Cette plainte m'eſt arrachée tout d'un coup par une des plus triſtes nouvelles du monde, que je ne reçois que trop à propos pour ſervir de concluſion à cette feüille. L'ornement de *Londres*, le Magazin des Curioſitez de l'Univers, le Tréſor des Arts & des Sciences, en un mot le magnifique *Hôtel des Ducs de Devonshire*, a été réduit en cendres, ſans que le ſecours & l'induſtrie d'un million de bras aient été capables d'arrêter les flammes. L'incendie n'a duré que quatre heures. On compte qu'en *Tableaux*, en *Statuës*, en *Marbres antiques*, en *Livres*, en *Médailles*, & en *Curioſitez de toute eſpece*, la perte monte à plus de *trois-cent-mille livres ſterling*. Le feu *Duc de Devonshire* (*a*), pere de celui qui joüiſſoit de ce précieux Héritage, avoit emploié toute ſa vie à l'acquerir. Il paſſoit en *Angleterre* pour le *Pere des Arts & des Sciences*. Son chagrin en expirant, étoit de n'avoir pû donner à ſon Cabinet toute la perfection qu'il s'étoit propoſée, & l'on s'attendoit de jour en jour que le Duc ſon fils entreroit dans les mêmes vûës. *O curas hominum!* Un feu de quatre heures, cauſé par la négligence de quelques domeſtiques, ne laiſſe plus la moindre diſtinction à faire entre ce qu'il y avoit de plus rare au monde, & la cendre du bois le plus commun.

(*a*) Le nom de cette illuſtre Maiſon eſt *Cavendish*, & ſa deviſe, *Cavendo tutus*.

*Fin du Tome premier.*

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1733.